

Hugo, Victor

1852

Napoléon le petit

TEXTE LIBRE À PARTICIPATIONS LIBRES

hurlus.fr, tiré le 25 août 2021

Livre I. L'homme	5
I.1. Le 20 décembre 1848	7
I.2. Mandat des représentants	17
I.3. Mise en demeure	19
I.4. On se réveillera	25
I.5. Biographie	31
I.6. Portrait	35
I.7. Pour faire suite aux panégyriques	43
Livre II. Le gouvernement	55
II.1. La constitution	57
II.2. Le sénat	59
II.3. Le conseil d'État et le corps législatif	63
II.4. Les finances	67
II.5. La liberté de la presse	69
II.6. Nouveautés en fait de légalité	71
II.7. Les adhérents	75

II.8. Mens agitat molem [L'esprit met en mouve- ment la matière]	81
II.9. La toute-puissance	89
II.10. Les deux profils de M. Bonaparte	95
II.11. Récapitulation	99
Livre III. Le crime	109
III.1.	115
III.2.	123
III.3.	127
III.4.	131
III.5.	135
III.6.	145
III.7.	153
III.8.	157
III.9.	163
III.10.	165
Livre IV. Les autres crimes	169
IV.1. Questions sinistres	171
IV.2. Suite des crimes	181
IV.3. Ce qu'eut été 1852	197
IV.4. La jacquerie	201
Livre V. Le parlementarisme	209
V.1. 1789	211
V.2. Mirabeau	213
V.3. La tribune	215
V.4. Les orateurs	219
V.5. Puissance de la parole	225
V.6. Ce que c'est que l'orateur	227
V.7. Ce que faisait la tribune	229

V.8. Parlementarisme	233
V.9. La tribune détruite	237
Livre VI. L'absolution (1ère forme : les 7 500 000 voix.)	241
VI.1. L'absolution	243
VI.2. La diligence	245
VI.3. Examen du vote. Rappel des principes. Faits	247
VI.4. Qui a vraiment voté pour M. Bonaparte . .	259
VI.5. Concession	263
VI.6. Le côté moral de la question	265
VI.7. Explication à M. Bonaparte	269
VI.8. Axiomes	275
VI.9. En quoi M. Bonaparte s'est trompé	277
Livre VII. L'absolution (2ème forme : le serment)	283
VII.1. À serment, serment et demi	285
VII.2. Différence des prix	289
VII.3. Serment des lettrés et des savants	293
VII.4. Curiosités de la chose	297
VII.5. Le 5 avril 1852	303
VII.6. Serment partout	309
Livre VIII. Le progrès inclus dans le coup d'État .	313
VIII.1. La quantité de bien que contient le mal .	315
VIII.2. Les quatre institutions qui s'opposaient à l'avenir	319
VIII.3. Lenteur du progrès normal	321
VIII.4. Ce qu'eût fait une Assemblée	325
VIII.5. Ce qu'a fait la Providence	329
VIII.6. Ce qu'ont fait les ministres, l'armée, la magistrature et le clergé	331

VIII.7. Formes du gouvernement de Dieu	333
Conclusion	335
1. Petitesse du maître, abjection de la situation .	337
2. Deuil et foi	357

Livre I. L'homme

I.1. Le 20 décembre 1848

Le jeudi 20 décembre 1848, l'Assemblée constituante, entourée en ce moment-là d'un imposant déploiement de troupes, étant en séance, à la suite d'un rapport du représentant Waldeck-Rousseau, fait au nom de la commission chargée de dépouiller le scrutin pour l'élection à la présidence de la République, rapport où l'on avait remarqué cette phrase qui en résumait toute la pensée : « C'est le sceau de son inviolable puissance que la nation, par cette admirable exécution donnée à la loi fondamentale, pose elle-même sur la Constitution pour la rendre sainte et inviolable » ; au milieu du profond silence des neuf cents constituants réunis en foule et presque au complet, le président de l'Assemblée nationale constituante, Armand Marrast, se leva et dit :

« Au nom du peuple français,

« Attendu que le citoyen Charles-Louis-Napoléon Bonaparte, né à Paris, remplit les conditions d'éligibilité prescrites par l'article 44 de la Constitution ;

« Attendu que, dans le scrutin ouvert sur toute l'étendue du territoire de la République pour l'élection du président, il a réuni la majorité absolue des suffrages ;

« En vertu des articles 47 et 48 de la Constitution, l'Assemblée nationale le proclame président de la

République depuis le présent jour jusqu'au deuxième dimanche de mai 1852. »

Un mouvement se fit sur les bancs et dans les tribunes pleines de peuple ; le président de l'Assemblée constituante ajouta :

« Aux termes du décret, j'invite le citoyen président de la République à vouloir bien se transporter à la tribune pour y prêter serment. »

Les représentants qui encombraient le couloir de droite remontèrent à leurs places et laissèrent le passage libre. Il était environ quatre heures du soir, la nuit tombait, l'immense salle de l'Assemblée était plongée à demi dans l'ombre, les lustres descendaient des plafonds, et les huissiers venaient d'apporter les lampes sur la tribune. Le président fit un signe et la porte de droite s'ouvrit.

On vit alors entrer dans la salle et monter rapidement à la tribune un homme jeune encore, vêtu de noir, ayant sur l'habit la plaque et le grand cordon de la légion d'honneur.

Toutes les têtes se tournèrent vers cet homme. Un visage blême dont les lampes à abat-jour faisaient saillir les angles osseux et amaigris, un nez gros et long, des moustaches, une mèche frisée sur un front étroit, l'œil petit et sans clarté, l'attitude timide et inquiète, nulle ressemblance avec l'empereur ; c'était le citoyen Charles-Louis-Napoléon Bonaparte. Pendant l'espèce de rumeur qui suivit son entrée, il resta quelques instants la main droite dans son habit boutonné, debout et immobile sur la tribune dont le frontispice portait cette date : 22 23 24

février, et au-dessus de laquelle on lisait ces trois mots : *Liberté, Égalité, Fraternité*.

Avant d'être élu président de la République, Charles-Louis-Napoléon Bonaparte était représentant du peuple. Il siégeait dans l'Assemblée depuis plusieurs mois, et, quoiqu'il assistât rarement à des séances entières, on l'avait vu assez souvent s'asseoir à la place qu'il avait choisie sur les bancs supérieurs de la gauche, dans la cinquième travée, dans cette zone communément appelée la Montagne, derrière son ancien précepteur, le représentant Vieillard. Cet homme n'était pas une nouvelle figure pour l'Assemblée, son entrée y produisit pourtant une émotion profonde. C'est que pour tous, pour ses amis comme pour ses adversaires, c'était l'avenir qui entraît, un avenir inconnu. Dans l'espèce d'immense murmure qui se formait de la parole de tous, son nom courait mêlé aux appréciations les plus diverses. Ses antagonistes racontaient ses aventures, ses coups de main, Strasbourg, Boulogne, l'aigle apprivoisé et le morceau de viande dans le petit chapeau. Ses amis alléguaient son exil, sa proscription, sa prison, un bon livre sur l'artillerie, ses écrits à Ham, empreints, à un certain degré, de l'esprit libéral, démocratique et socialiste, la maturité d'un âge plus sérieux ; et à ceux qui rappelaient ses folies ils rappelaient ses malheurs.

Le général Cavaignac, qui, n'ayant pas été nommé président, venait de déposer le pouvoir au sein de l'Assemblée avec ce laconisme tranquille qui sied aux républiques, assis à sa place habituelle en tête du banc des ministres à gauche de la tribune, à côté du ministre de la justice Marie,

assistait, silencieux et les bras croisés, à cette installation de l'homme nouveau.

Enfin le silence se fit, le président de l'Assemblée frappa quelques coups de son couteau de bois sur la table, les dernières rumeurs s'éteignirent, et le président de l'Assemblée dit :

— Je vais lire la formule du serment.

Ce moment eut quelque chose de religieux. L'Assemblée n'était plus l'Assemblée, c'était un temple. Ce qui ajoutait à l'immense signification de ce serment, c'est qu'il était le seul qui fût prêté dans toute l'étendue du territoire de la République. Février avait aboli, avec raison, le serment politique, et la Constitution, avec raison également, n'avait conservé que le serment du président. Ce serment avait le double caractère de la nécessité et de la grandeur ; c'était le pouvoir exécutif, pouvoir subordonné, qui le prêtait au pouvoir législatif, pouvoir supérieur ; c'était mieux que cela encore ; à l'inverse de la fiction monarchique où le peuple prêtait serment à l'homme investi de la puissance, c'était l'homme investi de la puissance qui prêtait serment au peuple. Le président, fonctionnaire et serviteur, jurait fidélité au peuple souverain. Incliné devant la majesté nationale visible dans l'Assemblée omnipotente, il recevait de l'Assemblée la Constitution et lui jurait obéissance. Les représentants étaient inviolables, et lui ne l'était pas. Nous le répétons, citoyen responsable devant tous les citoyens, il était dans la nation le seul homme lié de la sorte. De là, dans ce serment unique et suprême, une solennité qui saisissait le cœur. Celui qui écrit ces lignes était assis sur

son siège à l'Assemblée le jour où ce serment fut prêté. Il est un de ceux qui, en présence du monde civilisé pris à témoin, ont reçu ce serment au nom du peuple, et qui l'ont encore dans leurs mains. Le voici :

« En présence de Dieu et devant le peuple français représenté par l'Assemblée nationale, je jure de rester fidèle à la République démocratique une et indivisible et de remplir tous les devoirs que m'impose la Constitution. »

Le président de l'Assemblée, debout, lut cette formule majestueuse ; alors, toute l'assemblée faisant silence et recueillie, le citoyen Charles-Louis-Napoléon Bonaparte, levant la main droite, dit d'une voix ferme et haute :

— Je le jure !

Le représentant Boulay (de la Meurthe), depuis vice-président de la République, et qui connaissait Charles-Louis-Napoléon Bonaparte dès l'enfance, s'écria : — *C'est un honnête homme ; il tiendra son serment !*

Le président de l'Assemblée, toujours debout, reprit, et nous ne citons ici que des paroles textuellement enregistrées au *Moniteur* : — Nous prenons Dieu et les hommes à témoin du serment qui vient d'être prêté. L'Assemblée nationale en donne acte, ordonne qu'il sera transcrit au procès-verbal, inséré au *Moniteur*, publié et affiché dans la forme des actes législatifs.

Il semblait que tout fût fini ; on s'attendait à ce que le citoyen Charles-Louis-Napoléon Bonaparte, désormais président de la République jusqu'au deuxième dimanche de mai 1852, descendit de la tribune. Il n'en descendit

pas ; il sentit le noble besoin de se lier plus encore, s'il était possible, et d'ajouter quelque chose au serment que la Constitution lui demandait, afin de faire voir à quel point ce serment était chez lui libre et spontané ; il demanda la parole. – Vous avez la parole, dit le président de l'Assemblée.

L'attention et le silence redoublèrent.

Le citoyen Louis-Napoléon Bonaparte déplia un papier et lut un discours. Dans ce discours il annonçait et il installait le ministère nommé par lui, et il disait :

« Je veux, comme vous, citoyens représentants, rasseoir la société sur ses bases, raffermir les institutions démocratiques, et rechercher tous les moyens propres à soulager les maux de ce peuple généreux et intelligent qui vient de me donner un témoignage si éclatant de sa confiance¹. »

Il remerciait son prédécesseur au pouvoir exécutif, le même qui put dire plus tard ces belles paroles : *Je ne suis pas tombé du pouvoir, j'en suis descendu*, et il le glorifiait en ces termes :

« La nouvelle administration, en entrant aux affaires, doit remercier celle qui l'a précédée des efforts qu'elle a faits pour transmettre le pouvoir intact, pour maintenir la tranquillité publique².

« La conduite de l'honorable général Cavaignac a été digne de la loyauté de son caractère et de ce

1. (Très bien ! très bien !) *Moniteur*.

sentiment du devoir qui est la première qualité du chef de l'État³. »

L'Assemblée applaudit à ces paroles ; mais ce qui frappa tous les esprits, et ce qui se grava profondément dans toutes les mémoires, ce qui eut un écho dans toutes les consciences loyales, ce fut cette déclaration toute spontanée, nous le répétons, par laquelle il commença :

« Les suffrages de la nation et le serment que je viens de prêter commandent ma conduite future.

« Mon devoir est tracé. Je le remplirai en homme d'honneur.

« Je verrai des ennemis de la patrie dans tous ceux qui tenteraient de changer, par des voies illégales, ce que la France entière a établi. »

Quand il eut fini de parler, l'Assemblée constituante se leva et poussa d'une seule voix ce grand cri : Vive la République !

Louis-Napoléon Bonaparte descendit de la tribune, alla droit au général Cavaignac, et lui tendit la main. Le général hésita quelques instants à accepter ce serrement de main. Tous ceux qui venaient d'entendre les paroles de Louis Bonaparte, prononcées avec un accent si profond de loyauté, blâmèrent le général.

2. (Marques d'adhésion.) *Moniteur*.

3. (Nouvelles marques d'assentiment.) *Moniteur*.

La Constitution à laquelle Louis-Napoléon Bonaparte prêta serment le 20 décembre 1848 « à la face de Dieu et des hommes » contenait, entre autres articles, ceux-ci :

« ART. 36. Les représentants du peuple sont inviolables.

« ART. 37. Ils ne peuvent être arrêtés en matière criminelle, sauf le cas de flagrant délit, ni poursuivis qu'après que l'Assemblée a permis la poursuite.

« ART. 68. Toute mesure par laquelle le président de la République dissout l'Assemblée nationale, la proroge, ou met obstacle à l'exercice de son mandat, est un crime de haute trahison.

« Par ce seul fait, le président est déchu de ses fonctions, les citoyens sont tenus de lui refuser obéissance ; le pouvoir exécutif passe de plein droit à l'Assemblée nationale. Les juges de la haute cour se réunissent immédiatement à peine de forfaiture ; ils convoquent les jurés dans le lieu qu'ils désignent pour procéder au jugement du président et de ses complices ; ils nomment eux-mêmes les magistrats chargés de remplir les fonctions du ministère public. »

Moins de trois ans après cette journée mémorable, le 2 décembre 1851, au lever du jour, on put lire, à tous les coins des rues de Paris, l'affiche que voici :

« AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS, LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

« Décrète :

« ART. 1^{er}. L'Assemblée nationale est dissoute.

« ART. 2. Le suffrage universel est rétabli. La loi du 31 mai est abrogée.

« ART. 3. Le peuple français est convoqué dans ses comices.

« ART. 4. L'état de siège est décrété dans toute l'étendue de la première division militaire.

« ART. 5. Le conseil d'État est dissous.

« ART. 6. Le ministre de l'intérieur est chargé de l'exécution du présent décret.

« Fait au palais de l'Élysée, le 2 décembre 1851.

« LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE. »

En même temps Paris apprit que quinze représentants du peuple, inviolables, avaient été arrêtés chez eux, dans la nuit, par ordre de Louis-Napoléon Bonaparte.

I.2. Mandat des représentants

Ceux qui ont reçu en dépôt pour le peuple, comme représentants du peuple, le serment du 20 décembre 1848, ceux surtout qui, deux fois investis de la confiance de la nation, le virent jurer comme constituants et le virent violer comme législateurs, avaient assumé en même temps que leur mandat deux devoirs. Le premier, c'était : le jour où ce serment serait violé, de se lever, d'offrir leurs poitrines, de ne calculer ni le nombre ni la force de l'ennemi, de couvrir de leurs corps la souveraineté du peuple, et de saisir, pour combattre et pour jeter bas l'usurpateur, toutes les armes, depuis la loi qu'on trouve dans le code jusqu'au pavé qu'on prend dans la rue. Le second devoir, c'était, après avoir accepté le combat et toutes ses chances, d'accepter la proscription et toutes ses misères ; de se dresser éternellement debout devant le traître, son serment à la main ; d'oublier leurs souffrances intimes, leurs douleurs privées, leurs familles dispersées et mutilées, leurs fortunes détruites, leurs affections brisées, leur cœur saignant, de s'oublier eux-mêmes, et de n'avoir plus désormais qu'une plaie, la plaie de la France ; de crier justice ! de ne se laisser jamais apaiser ni fléchir, d'être implacables ; de saisir l'abominable parjure couronné, sinon avec la main de la loi, du moins avec les tenailles de la vérité, et de faire rougir au feu de l'histoire toutes

les lettres de son serment et de les lui imprimer sur la face !

Celui qui écrit ces lignes est de ceux qui n'ont reculé devant rien, le 2 décembre, pour accomplir le premier de ces deux grands devoirs ; en publiant ce livre, il remplit le second.

I.3. Mise en demeure

Il est temps que la conscience humaine se réveille.

Depuis le 2 décembre 1851, un guet-apens réussi, un crime odieux, repoussant, infâme, inouï, si l'on songe au siècle où il a été commis, triomphe et domine, s'érige en théorie, s'épanouit à la face du soleil, fait des lois, rend des décrets, prend la société, la religion et la famille sous sa protection, tend la main aux rois de l'Europe, qui l'acceptent, et leur dit : mon frère ou mon cousin. Ce crime, personne ne le conteste, pas même ceux qui en profitent et qui en vivent, ils disent seulement qu'il a été « nécessaire » ; pas même celui qui l'a commis, il dit seulement, que, lui criminel, il a été « absous ». Ce crime contient tous les crimes, la trahison dans la conception, le parjure dans l'exécution, le meurtre et l'assassinat dans la lutte, la spoliation, l'escroquerie et le vol dans le triomphe ; ce crime traîne après lui, comme parties intégrantes de lui-même, la suppression des lois, la violation des inviolabilités constitutionnelles, la séquestration arbitraire, la confiscation des biens, les massacres nocturnes, les fusillades secrètes, les commissions remplaçant les tribunaux, dix mille citoyens déportés, quarante mille citoyens proscrits, soixante mille familles ruinées et désespérées. Ces choses sont patentes. Eh bien ! ceci est poignant à dire, le silence se fait sur ce crime ; il est là, on le touche, on le voit, on passe outre et l'on va à ses affaires ; la boutique ouvre, la

Bourse agiote, le commerce, assis sur son ballot, se frotte les mains, et nous touchons presque au moment où l'on va trouver cela tout simple. Celui qui aune de l'étoffe n'entend pas que le mètre qu'il a dans la main lui parle et lui dit : « C'est une fausse mesure qui gouverne. » Celui qui pèse une denrée n'entend pas que sa balance élève la voix et lui dit : « C'est un faux poids qui règne. » Ordre étrange que celui-là, ayant pour base le désordre suprême, la négation de tout droit ! l'équilibre fondé sur l'iniquité !

Ajoutons, ce qui, du reste, va de soi, que l'auteur de ce crime est un malfaiteur de la plus cynique et de la plus basse espèce.

À l'heure qu'il est, que tous ceux qui portent une robe, une écharpe ou un uniforme, que tous ceux qui servent cet homme le sachent, s'ils se croient les agents d'un pouvoir, qu'ils se détrompent. Ils sont les camarades d'un pirate. Depuis le 2 décembre, il n'y a plus en France de fonctionnaires, il n'y a que des complices. Le moment est venu que chacun se rende bien compte de ce qu'il a fait et de ce qu'il continue de faire. Le gendarme qui a arrêté ceux que l'homme de Strasbourg et de Boulogne appelle des « insurgés », a arrêté les gardiens de la Constitution. Le juge qui a jugé les combattants de Paris ou des provinces, a mis sur la sellette les soutiens de la loi. L'officier qui a gardé à fond de cale les « condamnés », a détenu les défenseurs de la République et de l'État. Le général d'Afrique qui emprisonne à Lambessa les déportés courbés sous le soleil, frissonnants de fièvre, creusant dans la terre brûlée un sillon qui sera leur fosse, ce général-là séquestre,

torture et assassine les hommes du droit. Tous, généraux, officiers, gendarmes, juges, sont en pleine forfaiture. Ils ont devant eux plus que des innocents, des héros ! plus que des victimes, des martyrs !

Qu'on le sache donc, et qu'on se hâte, et, du moins, qu'on brise les chaînes, qu'on tire les verrous, qu'on vide les pontons, qu'on ouvre les geôles, puisqu'on n'a pas encore le courage de saisir l'épée ! Allons, consciences, debout ! éveillez-vous, il est temps !

Si la loi, le droit, le devoir, la raison, le bon sens, l'équité, la justice, ne suffisent pas, qu'on songe à l'avenir. Si le remords se tait, que la responsabilité parle !

Et que tous ceux qui, propriétaires, serrent la main d'un magistrat ; banquiers, fêtent un général ; paysans, saluent un gendarme ; que tous ceux qui ne s'éloignent pas de l'hôtel où est le ministre, de la maison où est le préfet, comme d'un lazaret ; que tous ceux qui, simples citoyens, non fonctionnaires, vont aux bals et aux banquets de Louis Bonaparte et ne voient pas que le drapeau noir est sur l'Élysée, que tous ceux-là le sachent également, ce genre d'opprobre est contagieux ; s'ils échappent à la complicité matérielle, ils n'échappent pas à la complicité morale. Le crime du 2 décembre les éclabousse.

La situation présente, qui semble calme à qui ne pense pas, est violente, qu'on ne s'y méprenne point. Quand la moralité publique s'éclipse, il se fait dans l'ordre social une ombre qui épouvante.

Toutes les garanties s'en vont, tous les points d'appui s'évanouissent.

Désormais il n'y a pas en France un tribunal, pas une cour, pas un juge qui puisse rendre la justice et prononcer une peine, à propos de quoi que ce soit, contre qui que ce soit, au nom de quoi que ce soit.

Qu'on traduise devant les assises un malfaiteur quelconque, le voleur dira aux juges : Le chef de l'État a volé vingt-cinq millions à la Banque ; le faux témoin dira aux juges : Le chef de l'État a fait un serment à la face de Dieu et des hommes, et ce serment, il l'a violé ; le coupable de séquestration arbitraire dira : Le chef de l'État a arrêté et détenu contre toutes les lois les représentants du peuple souverain ; l'escroc dira : Le chef de l'État a escroqué son mandat, escroqué le pouvoir, escroqué les Tuileries ; le faussaire dira : Le chef de l'État a falsifié un scrutin ; le bandit du coin du bois dira : Le chef de l'État a coupé leur bourse aux princes d'Orléans ; le meurtrier dira : Le chef de l'État a fusillé, mitraillé, sabré et égorgé les passants dans les rues ; – et tous ensemble, escroc, faussaire, faux témoin, bandit, voleur, assassin, ajouteront : – Et vous, juges, vous êtes allés saluer cet homme, vous êtes allés le louer de s'être parjuré, le complimenter d'avoir fait un faux, le glorifier d'avoir escroqué, le féliciter d'avoir volé et le remercier d'avoir assassiné ! qu'est-ce que vous nous voulez ?

Certes, c'est là un état de choses grave. S'endormir sur une telle situation, c'est une ignominie de plus.

Il est temps, répétons-le, que ce monstrueux sommeil des consciences finisse. Il ne faut pas qu'après cet effrayant scandale, le triomphe du crime, ce scandale plus effrayant

encore soit donné aux hommes : l'indifférence du monde civilisé.

Si cela était, l'histoire apparaîtrait un jour comme une vengeresse ; et dès à présent, de même que les lions blessés s'enfoncent dans les solitudes, l'homme juste, voilant sa face en présence de cet abaissement universel, se réfugierait dans l'immensité du mépris.

I.4. On se réveillera

Mais cela ne sera pas ; on se réveillera.

Ce livre n'a pas d'autre but que de secouer ce sommeil. La France ne doit pas même adhérer à ce gouvernement par le consentement de la léthargie ; à de certaines heures, en de certains lieux, à de certaines ombres, dormir, c'est mourir.

Ajoutons qu'au moment où nous sommes, la France, chose étrange à dire et pourtant réelle, ne sait rien de ce qui s'est passé le 2 décembre et depuis, ou le sait mal, et c'est là qu'est l'excuse. Cependant, grâce à plusieurs publications généreuses et courageuses, les faits commencent à percer. Ce livre est destiné à en mettre quelques-uns en lumière, et, s'il plaît à Dieu, à les présenter tous sous leur vrai jour. Il importe qu'on sache un peu ce que c'est que M. Bonaparte. À l'heure qu'il est, grâce à la suppression de la tribune, grâce à la suppression de la presse, grâce à la suppression de la parole, de la liberté et de la vérité, suppression qui a eu pour résultat de tout permettre à M. Bonaparte, mais qui a en même temps pour effet de frapper de nullité tous ses actes sans exception, y compris l'inqualifiable scrutin du 20 décembre, grâce, disons-nous, à cet étouffement de toute plainte et de toute clarté, aucune chose, aucun homme, aucun fait, n'ont leur vraie figure et ne portent leur vrai nom ; le crime de M. Bonaparte n'est pas crime, il s'appelle nécessité ;

le guet-apens de M. Bonaparte n'est pas guet-apens, il s'appelle défense de l'ordre ; les vols de M. Bonaparte ne sont pas vols, ils s'appellent mesures d'État ; les meurtres de M. Bonaparte ne sont pas meurtres, ils s'appellent salut public ; les complices de M. Bonaparte ne sont pas des malfaiteurs, ils s'appellent magistrats, sénateurs et conseillers d'État ; les adversaires de M. Bonaparte ne sont pas les soldats de la loi et du droit, ils s'appellent jacques, démagogues et partageux. Aux yeux de la France, aux yeux de l'Europe, le 2 décembre est encore masqué. Ce livre n'est pas autre chose qu'une main qui sort de l'ombre et qui lui arrache le masque.

Allons, nous allons exposer ce triomphe de l'ordre ; nous allons peindre ce gouvernement vigoureux, assis, carré, fort ; ayant pour lui une foule de petits jeunes gens qui ont plus d'ambition que de bottes, beaux fils et vilains gueux ; soutenu à la Bourse par Fould le juif, et à l'église par Montalembert le catholique ; estimé des femmes qui veulent être filles et des hommes qui veulent être préfets ; appuyé sur la coalition des prostitutions ; donnant des fêtes ; faisant des cardinaux ; portant cravate blanche et claque sous le bras, ganté beurre frais comme Morny, verni à neuf comme Maupas, frais brossé comme Persigny, riche, élégant, propre, doré, brossé, joyeux, né dans une mare de sang.

Oui, on se réveillera !

Oui, on sortira de cette torpeur qui, pour un tel peuple, est la honte ; et quand la France sera réveillée, quand elle ouvrira les yeux, quand elle distinguera, quand elle

verra ce qu'elle a devant elle et à côté d'elle, elle reculera, cette France, avec un frémissement terrible, devant ce monstrueux forfait qui a osé l'épouser dans les ténèbres et dont elle a partagé le lit.

Alors l'heure suprême sonnera.

Les sceptiques sourient et insistent ; ils disent :

« – N'espérez rien. Ce régime, selon vous, est la honte de la France. Soit ; cette honte est cotée à la Bourse. N'espérez rien. Vous êtes des poètes et des rêveurs si vous espérez. Regardez donc ; la tribune, la presse, l'intelligence, la parole, la pensée, tout ce qui était la liberté a disparu. Hier cela remuait, cela vivait, aujourd'hui cela est pétrifié. Eh bien ! on est content, on s'accommode de cette pétrification, on en tire parti, on y fait ses affaires, on vit là-dessus comme à l'ordinaire. La société continue, et force honnêtes gens trouvent les choses bien ainsi. Pourquoi voulez-vous que cette situation change ? pourquoi voulez-vous que cette situation finisse ? Ne vous faites pas illusion, ceci est solide, ceci est stable, ceci est le présent et l'avenir. »

Nous sommes en Russie. La Néva est prise. On bâtit des maisons dessus ; de lourds chariots lui marchent sur le dos. Ce n'est plus de l'eau, c'est de la roche. Les passants vont et viennent sur ce marbre qui a été un fleuve. On improvise une ville, on trace des rues, on ouvre des boutiques, on vend, on achète, on boit, on mange, on dort, on allume du feu sur cette eau. On peut tout se permettre. Ne craignez rien, faites ce qu'il vous plaira, riez, dansez,

c'est plus solide que la terre ferme. Vraiment, cela sonne sous le pied comme du granit. Vive l'hiver ! vive la glace ! en voilà pour l'éternité. Et regardez le ciel, est-il jour ? est-il nuit ? Une lueur blafarde et blême se traîne sur la neige ; on dirait que le soleil meurt.

Non, tu ne meurs pas, liberté ! Un de ces jours, au moment où on s'y attendra le moins, à l'heure même où on t'aura le plus profondément oubliée, tu te lèveras ! – ô éblouissement ! on verra tout à coup ta face d'astre sortir de terre et resplendir à l'horizon. Sur toute cette neige, sur toute cette glace, sur cette plaine dure et blanche, sur cette eau devenue bloc, sur tout cet infâme hiver, tu lanceras ta flèche d'or, ton ardent et éclatant rayon ! la lumière, la chaleur, la vie ! – Et alors, écoutez ! entendez-vous ce bruit sourd ? entendez-vous ce craquement profond et formidable ? c'est la débâcle ! c'est la Néva qui s'écroule ! c'est le fleuve qui reprend son cours ! c'est l'eau vivante, joyeuse et terrible qui soulève la glace hideuse et morte et qui la brise ! – C'était du granit, disiez-vous ; voyez, cela se fend comme une vitre ! c'est la débâcle, vous dis-je ! c'est la vérité qui revient ; c'est le progrès qui recommence, c'est l'humanité qui se remet en marche et qui charrie, entraîne, arrache, emporte, heurte, mêle, écrase et noie dans ses flots, comme les pauvres misérables meubles d'une mesure, non-seulement l'empire tout neuf de Louis Bonaparte, mais toutes les constructions et toutes les œuvres de l'antique despotisme éternel ! Regardez passer tout cela. Cela disparaît à jamais. Vous ne le reverrez plus. Ce livre à demi submergé, c'est le vieux code d'iniquité !

Ce tréteau qui s'engloutit, c'est le trône ! cet autre tréteau qui s'en va, c'est l'échafaud !

Et pour cet engloutissement immense, et pour cette victoire suprême de la vie sur la mort, qu'a-t-il fallu ? Un de tes regards, ô soleil ! un de tes rayons, ô liberté !

I.5. Biographie

Charles-Louis-Napoléon Bonaparte, né à Paris le 20 avril 1808, est fils d'Hortense de Beauharnais, mariée par l'empereur à Louis-Napoléon, roi de Hollande. En 1831, mêlé aux insurrections d'Italie, où son frère aîné fut tué, Louis Bonaparte essaya de renverser la papauté. Le 30 octobre 1835 il tenta de renverser Louis-Philippe. Il avorta à Strasbourg, et, gracié par le roi, s'embarqua pour l'Amérique, laissant juger ses complices derrière lui. Le 11 novembre il écrivait : « Le roi, *dans sa clémence*, a ordonné que je fusse conduit en Amérique » ; il se déclarait « vivement touché de *la générosité* du roi », ajoutant : « Certes nous sommes tous coupables envers le gouvernement d'avoir pris les armes contre lui, mais *le plus coupable, c'est moi* », et terminait ainsi : « J'étais *coupable* envers le gouvernement ; or le gouvernement a été *généreux* envers moi⁴. » Il revint d'Amérique en Suisse, se fit nommer capitaine d'artillerie à Berne et bourgeois de Salenstein en Turgovie, évitant également, au milieu des complications diplomatiques causées par sa présence, de se déclarer français et de s'avouer suisse, et

4. Lettre lue à la cour d'assises par l'avocat Parquin qui, après l'avoir lue, s'écria : « Parmi les nombreux défauts de Louis-Napoléon, il ne faut pas du moins compter l'ingratitude. »

se bornant, pour rassurer le gouvernement français, à affirmer, par une lettre du 20 août 1838, qu'il vit « presque seul » dans la maison « où sa mère est morte », et que sa ferme volonté « est de rester tranquille ». Le 6 août 1840, il débarqua à Boulogne, parodiant le débarquement à Cannes, coiffé du petit chapeau⁵, apportant un aigle doré au bout d'un drapeau et un aigle vivant dans une cage, force proclamations, et soixante valets, cuisiniers et palefreniers, déguisés en soldats français avec des uniformes achetés au Temple et des boutons du 42^e de ligne fabriqués à Londres. Il jette de l'argent aux passants dans les rues de Boulogne, met son chapeau à la pointe de son épée, et crie lui-même : *vive l'empereur* ; tire à un officier⁶ un coup de pistolet qui casse trois dents à un soldat, et s'enfuit.

question des sucres, les *Idées napoléoniennes*, où il fit l'empereur « humanitaire ». Dans un livre intitulé *Fragments historiques*, il écrivit : « Je suis citoyen avant d'être Bonaparte. » Déjà en 1832, dans son livre des *Rêveries politiques*, il s'était déclaré « républicain ». Après six ans de captivité, il s'échappa de la prison de Ham, déguisé en maçon, et se réfugia en Angleterre. Février arriva, il acclama la République, vint siéger comme représentant du peuple à l'Assemblée constituante, monta à la tribune le 21 septembre 1848, et dit : « Toute ma vie sera consacrée à l'affermissement de la République », publia un manifeste qui peut se résumer en deux lignes : liberté, progrès, démocratie, amnistie, abolition des décrets de proscription et de bannissement ; fut élu président par cinq millions cinq cent mille voix, jura solennellement la Constitution le 20 décembre 1848, et, le 2 décembre 1851, la brisa. Dans l'intervalle il avait détruit la République romaine et restauré en 1849 cette papauté qu'il voulait jeter bas en 1831. Il avait en outre pris on ne sait quelle part à l'obscur affaire dite Loterie des lingots d'or ; dans les semaines qui ont précédé le coup d'État, ce sac était devenu transparent et l'on y avait aperçu une main qui ressemblait à la sienne. Le 2 décembre et les jours suivants, il a, lui pouvoir exécutif, attenté au pouvoir législatif, arrêté les représentants, chassé l'Assemblée, dissous le conseil d'État, expulsé la haute cour de justice, supprimé les lois, pris vingt-cinq millions à la Banque, gorgé l'armée d'or, mitraillé Paris, terrorisé la France ; depuis il a proscrit quatre-vingt-quatre représentants du peuple, volé aux princes d'Orléans

les biens de Louis-Philippe leur père, auquel il devait la vie, décrété le despotisme en cinquante-huit articles sous le titre de Constitution, garrotté la République, fait de l'épée de la France un bâillon dans la bouche de la liberté, brocanté les chemins de fer, fouillé les poches du peuple, réglé le budget par ukase, déporté en Afrique et à Cayenne dix mille démocrates, exilé en Belgique, en Espagne, en Piémont, en Suisse et en Angleterre quarante mille républicains, mis dans toutes les âmes le deuil et sur tous les fronts la rougeur.

Louis Bonaparte croit monter au trône, il ne s'aperçoit pas qu'il monte au poteau.

I.6. Portrait

Louis Bonaparte est un homme de moyenne taille, froid, pâle, lent, qui a l'air de n'être pas tout à fait réveillé. Il a publié, nous l'avons rappelé déjà, un traité assez estimé sur l'artillerie, et connaît à fond la manœuvre du canon. Il monte bien à cheval. Sa parole traîne avec un léger accent allemand. Ce qu'il y a d'histrion en lui a paru au tournoi d'Eglington. Il a la moustache épaisse et couvrant le sourire comme le duc d'Albe, et l'œil éteint comme Charles IX.

Si on le juge en dehors de ce qu'il appelle « ses actes nécessaires » ou « ses grands actes », c'est un personnage vulgaire, puéril, théâtral et vain. Les personnes invitées chez lui, l'été, à Saint-Cloud, reçoivent, en même temps que l'invitation, l'ordre d'apporter une toilette du matin et une toilette du soir. Il aime la gloriole, le pompon, l'aigrette, la broderie, les paillettes et les passequilles, les grands mots, les grands titres, ce qui sonne, ce qui brille, toutes les verroteries du pouvoir. En sa qualité de parent de la bataille d'Austerlitz, il s'habille en général.

Peu lui importe d'être méprisé, il se contente de la figure du respect.

Cet homme ternirait le second plan de l'histoire, il souille le premier. L'Europe riait de l'autre continent en regardant Haïti quand elle a vu apparaître ce Soulouque blanc. Il y a maintenant en Europe, au fond de toutes

les intelligences, même à l'étranger, une stupeur profonde, et comme le sentiment d'un affront personnel ; car le continent européen, qu'il le veuille ou non, est solidaire de la France, et ce qui abaisse la France humilie l'Europe.

Avant le 2 décembre, les chefs de la droite disaient volontiers de Louis Bonaparte : *C'est un idiot*. Ils se trompaient. Certes ce cerveau est trouble, ce cerveau a des lacunes, mais on peut y déchiffrer par endroits plusieurs pensées de suite et suffisamment enchaînées. C'est un livre où il y a des pages arrachées. Louis Bonaparte a une idée fixe, mais une idée fixe n'est pas l'idiotisme. Il sait ce qu'il veut, et il y va. À travers la justice, à travers la loi, à travers la raison, à travers l'honnêteté, à travers l'humanité, soit, mais il y va.

Ce n'est pas un idiot. C'est un homme d'un autre temps que le nôtre. Il semble absurde et fou parce qu'il est dépareillé. Transportez-le au seizième siècle en Espagne, et Philippe II le reconnaîtra ; en Angleterre, et Henri VIII lui sourira ; en Italie, et César Borgia lui sautera au cou. Ou même bornez-vous à le placer hors de la civilisation européenne, mettez-le, en 1817, à Janina, Ali Tepeleni lui tendra la main.

Il y a en lui du moyen âge et du bas-empire. Ce qu'il fait eût semblé tout simple à Michel Ducas, à Romain Diogène, à Nicéphore Botoniate, à l'eunuque Narsès, au vandale Stilicon, à Mahomet II, à Alexandre VI, à Ezzelin de Padoue, et lui semble tout simple à lui. Seulement il oublie ou il ignore qu'au temps où nous sommes ses actions auront à traverser ces grands effluves de moralité humaine

dégagées par nos trois siècles lettrés et par la Révolution française, et que, dans ce milieu, ses actions prendront leur vraie figure et apparaîtront ce qu'elles sont, hideuses.

Ses partisans – il en a – le mettent volontiers en parallèle avec son oncle, le premier Bonaparte. Ils disent : « L'un a fait le 18 brumaire, l'autre a fait le 2 décembre ; ce sont deux ambitieux. » Le premier Bonaparte voulait réédifier l'empire d'occident, faire l'Europe vassale, dominer le continent de sa puissance et l'éblouir de sa grandeur, prendre un fauteuil et donner aux rois des tabourets, faire dire à l'histoire : Nemrod, Cyrus, Alexandre, Annibal, César, Charlemagne, Napoléon, être un maître du monde. Il l'a été. C'est pour cela qu'il a fait le 18 brumaire. Celui-ci veut avoir des chevaux et des filles, être appelé monseigneur, et bien vivre. C'est pour cela qu'il a fait le 2 décembre. Ce sont deux ambitieux ; la comparaison est juste.

Ajoutons que, comme le premier, celui-ci veut aussi être empereur. Mais ce qui calme un peu les comparaisons, c'est qu'il y a peut-être quelque différence entre conquérir l'empire et le filouter.

Quoi qu'il en soit, ce qui est certain, et ce que rien ne peut voiler, pas même cet éblouissant rideau de gloire et de malheur sur lequel on lit : Arcole, Lodi, les Pyramides, Eylau, Friedland, Sainte-Hélène, ce qui est certain, disons-nous, c'est que le 18 brumaire est un crime dont le 2 décembre a élargi la tache sur la mémoire de Napoléon.

M. Louis Bonaparte se laisse volontiers entrevoir socialiste. Il sent qu'il y a là pour lui une sorte de champ

vague, exploitable à l'ambition. Nous l'avons dit, il a passé son temps dans sa prison à se faire une quasi-réputation de démocrate. Un fait le peint. Quand il publia, étant à Ham, son livre sur l'*Extinction du paupérisme*, livre en apparence ayant pour but unique et exclusif de sonder la plaie des misères du peuple et d'indiquer les moyens de la guérir, il envoya l'ouvrage à un de ses amis avec ce billet, qui a passé sous nos yeux : « Lisez ce travail sur le paupérisme, et dites-moi si vous pensez qu'il soit de nature à *me faire du bien*. »

Le grand talent de M. Louis Bonaparte, c'est le silence.

Avant le 2 décembre, il avait un conseil des ministres qui s'imaginait être quelque chose, étant responsable. Le président présidait. Jamais, ou presque jamais, il ne prenait part aux discussions. Pendant que MM. Odilon Barrot, Passy, Tocqueville, Dufaure ou Faucher parlaient, *il construisait avec une attention profonde*, nous disait un de ses ministres, *des cocottes en papier, ou dessinait des bonshommes sur les dossiers*.

Faire le mort, c'est là son art. Il reste muet et immobile, en regardant d'un autre côté que son dessein, jusqu'à l'heure venue. Alors il tourne la tête et fond sur sa proie. Sa politique vous apparaît brusquement à un tournant inattendu, le pistolet au poing, *ut fur* [comme un voleur]. Jusque-là, le moins de mouvement possible. Un moment, dans les trois années qui viennent de s'écouler, on le vit de front avec Changarnier, qui, lui aussi, méditait de son côté une entreprise. *Ibant obscuri* [ils s'avançaient dans les ténèbres], comme dit Virgile. La France considérait

avec une certaine anxiété ces deux hommes. Qu'y a-t-il entre eux ? L'un ne rêve-t-il pas Cromwell ? l'autre ne rêve-t-il pas Monk ? On s'interrogeait et on les regardait. Chez l'un et chez l'autre même attitude de mystère, même tactique d'immobilité. Bonaparte ne disait pas un mot, Changarnier ne faisait pas un geste ; l'un ne bougeait point, l'autre ne soufflait pas ; tous deux semblaient jouer à qui serait le plus statue.

Ce silence, cependant, Louis Bonaparte le rompt quelquefois. Alors il ne parle pas, il ment. Cet homme ment comme les autres hommes respirent. Il annonce une intention honnête, prenez garde ; il affirme, méfiez-vous ; il fait un serment, tremblez.

Machiavel a fait des petits. Louis Bonaparte en est un.

Annoncer une énormité dont le monde se récrie, la désavouer avec indignation, jurer ses grands dieux, se déclarer honnête homme, puis, au moment où l'on se rassure et où l'on rit de l'énormité en question, l'exécuter. Ainsi il a fait pour le coup d'État, ainsi pour les décrets de proscription, ainsi pour la spoliation des princes d'Orléans ; ainsi il fera pour l'invasion de la Belgique et de la Suisse, et pour le reste. C'est là son procédé ; pensez-en ce que vous voudrez ; il s'en sert, il le trouve bon, cela le regarde. Il aura à démêler la chose avec l'histoire.

On est de son cercle intime ; il laisse entrevoir un projet qui semble, non immoral, on n'y regarde pas de si près, mais insensé et dangereux, et dangereux pour lui-même ; on élève des objections ; il écoute, ne répond pas,

cède quelquefois pour deux ou trois jours, puis reprend son dessein, et fait sa volonté.

Il y a à sa table, dans son cabinet de l'Élysée, un tiroir souvent entr'ouvert. Il tire de là un papier, le lit à un ministre, c'est un décret. Le ministre adhère ou résiste. S'il résiste, Louis Bonaparte rejette le papier dans le tiroir où il y a beaucoup d'autres paperasses, rêves d'homme tout-puissant, ferme ce tiroir, en prend la clef, et s'en va sans dire un mot. Le ministre salue et se retire charmé de la déférence. Le lendemain matin, le décret est au *Moniteur*.

Quelquefois avec la signature du ministre.

Grâce à cette façon de faire, il a toujours à son service l'inattendu, grande force ; et, ne rencontrant en lui-même aucun obstacle intérieur dans ce que les autres hommes appellent conscience, il pousse son dessein, n'importe à travers quoi, nous l'avons dit, n'importe sur quoi, et touche son but.

Il recule quelquefois, non devant l'effet moral de ses actes, mais devant l'effet matériel. Les décrets d'expulsion de quatre-vingt-quatre représentants, publiés le 6 janvier par *le Moniteur*, révoltèrent le sentiment public. Si bien liée que fût la France, on sentit le tressaillement. On était encore très près du 2 décembre ; toute émotion pouvait avoir son danger. Louis Bonaparte le comprit. Le lendemain, 10, un second décret d'expulsion devait paraître, contenant huit cents noms. Louis Bonaparte se fit apporter l'épreuve du *Moniteur*, la liste remplissait quatorze colonnes du journal officiel. Il froissa l'épreuve,

la jeta au feu, et le décret ne parut pas. Les proscriptions continuèrent, sans décret.

Dans ses entreprises il a besoin d'aides et de collaborateurs ; il lui faut ce qu'il appelle lui-même « des hommes ». Diogène les cherchait tenant une lanterne, lui il les cherche un billet de banque à la main. Il les trouve. De certains côtés de la nature humaine produisent toute une espèce de personnages dont il est le centre naturel et qui se groupent nécessairement autour de lui selon cette mystérieuse loi de gravitation qui ne régit pas moins l'être moral que l'atome cosmique. Pour entreprendre « l'acte du 2 décembre », pour l'exécuter et pour le compléter, il lui fallait de ces hommes ; il en eut. Aujourd'hui il en est environné ; ces hommes lui font cour et cortège ; ils mêlent leur rayonnement au sien. À de certaines époques de l'histoire, il y a des pléiades de grands hommes ; à d'autres époques, il y a des pléiades de chenapans.

Pourtant, ne pas confondre l'époque, la minute de Louis Bonaparte, avec le dix-neuvième siècle ; le champignon vénéneux pousse au pied du chêne, mais n'est pas le chêne.

M. Louis Bonaparte a réussi. Il a pour lui désormais l'argent, l'agio, la banque, la bourse, le comptoir, le coffre-fort, et tous ces hommes qui passent si facilement d'un bord à l'autre quand il n'y a à enjamber que de la honte. Il a fait de M. Changarnier une dupe, de M. Thiers une bouchée, de M. de Montalembert un complice, du pouvoir une caverne, du budget sa métairie. On grave à la Monnaie une médaille, dite médaille du 2 décembre,

en l'honneur de la manière dont il tient ses serments. La frégate *la Constitution* a été débaptisée, et s'appelle la frégate *l'Élysée*. Il peut, quand il voudra, se faire sacrer par M. Sibour et échanger la couchette de l'Élysée contre le lit des Tuileries. En attendant, depuis sept mois, il s'étale ; il a harangué, triomphé, présidé des banquets, donné des bals, dansé, régné, paradé et fait la roue ; il s'est épanoui dans sa laideur à une loge d'Opéra, il s'est fait appeler prince-président, il a distribué des drapeaux à l'armée et des croix d'honneur aux commissaires de police. Quand il s'est agi de se choisir un symbole, il s'est effacé et a pris l'aigle ; modestie d'épervier.

I.7. Pour faire suite aux panégyriques

Il a réussi. Il en résulte que les apothéoses ne lui manquent pas. Des panégyristes, il en a plus que Trajan. Une chose me frappe pourtant, c'est que dans toutes les qualités qu'on lui reconnaît depuis le 2 décembre, dans tous les éloges qu'on lui adresse, il n'y a pas un mot qui sorte de ceci : habileté, sang-froid, audace, adresse, affaire admirablement préparée et conduite, instant bien choisi, secret bien gardé, mesures bien prises. Fausses clefs bien faites. Tout est là. Quand ces choses sont dites, tout est dit, à part quelques phrases sur la « clémence » ; et encore est-ce qu'on n'a pas loué la magnanimité de Mandrin qui, quelquefois, ne prenait pas tout l'argent, et de Jean l'Écorcheur qui, quelquefois, ne tuait pas tous les voyageurs !

En dotant M. Bonaparte de douze millions, plus quatre millions pour l'entretien des châteaux, le sénat, doté par M. Bonaparte d'un million, félicite M. Bonaparte d'avoir « sauvé la société », à peu près comme un personnage de comédie en félicite un autre d'avoir « sauvé la caisse ».

Quant à moi, j'en suis encore à chercher, dans les glorifications que font de M. Bonaparte ses plus ardents apologistes, une louange qui ne conviendrait pas à Cartouche et à Poulallier après un bon coup ; et je rougis quelquefois, pour la langue française et pour le nom de Napoléon, des

termes vraiment un peu crus et trop peu gazés et trop appropriés aux faits, dans lesquels la magistrature et le clergé félicitent cet homme pour avoir volé le pouvoir avec effraction de la Constitution et s'être nuitamment évadé de son serment.

Après que toutes les effractions et tous les vols dont se compose le succès de sa politique ont été accomplis, il a repris son vrai nom ; chacun alors a reconnu que cet homme était un monseigneur. C'est M. Fortoul⁸, disons-le en son honneur, qui s'en est aperçu le premier.

Quand on mesure l'homme et qu'on le trouve si petit, et qu'ensuite on mesure le succès et qu'on le trouve si énorme, il est impossible que l'esprit n'éprouve pas quelque surprise. On se demande : comment a-t-il fait ? On décompose l'aventure et l'aventurier, et, en laissant à part le parti qu'il tire de son nom et certains faits extérieurs dont il s'est aidé dans son escalade, on ne trouve au fond de l'homme et de son procédé que deux choses, la ruse et l'argent.

La ruse ; nous avons caractérisé déjà ce grand côté de Louis Bonaparte, mais il est utile d'y insister.

Le 27 novembre 1848, il disait à ses concitoyens dans son manifeste :

« Je me sens obligé de vous faire connaître mes sentiments et mes principes. *Il ne faut pas qu'il y ait d'équivoque entre vous et moi. Je ne suis pas*

8. Le premier rapport adressé à M. Bonaparte, et où M. Bonaparte est qualifié *Monseigneur*, est signé FORTOUL.

un ambitieux... Élevé dans les pays *libres*, à l'école du malheur, *je resterai toujours fidèle* aux devoirs que m'imposeront vos suffrages et les volontés de l'Assemblée.

« Je mettrai mon honneur à laisser, au bout de quatre ans, à mon successeur, le pouvoir affermi, la liberté intacte, un progrès réel accompli. »

Le 31 décembre 1849, dans son premier message à l'Assemblée, il écrivait : « Je veux être digne de la confiance de la nation en maintenant la Constitution *que j'ai jurée*. »

Le 12 novembre 1850, dans son second message annuel à l'Assemblée, il disait : « Si la Constitution renferme des vices et des dangers, vous êtes libres de les faire ressortir aux yeux du pays ; moi seul, *lié par mon serment*, je me renferme dans les strictes limites qu'elle a tracées. »

Le 4 septembre de la même année, à Caen, il disait : « Lorsque partout la prospérité semble renaître, il serait bien coupable, celui qui tenterait d'en arrêter l'essor *par le changement de ce qui existe aujourd'hui*. » Quelque temps auparavant, le 22 juillet 1849, lors de l'inauguration du chemin de fer de Saint-Quentin, il était allé à Ham, il s'était frappé la poitrine devant les souvenirs de Boulogne, et il avait prononcé ces paroles solennelles :

« Aujourd'hui qu'élu par la France entière je suis devenu le chef légitime de cette grande nation, je ne saurais me glorifier d'une captivité qui avait pour cause *l'attaque contre un gouvernement régulier*.

« Quand on a vu combien les révolutions les plus justes entraînent de maux après elles, on comprend à

peine *l'audace d'avoir voulu assumer sur soi la terrible responsabilité d'un changement* ; je ne me plains donc pas d'avoir *expié ici*, par un emprisonnement de six années, *ma témérité contre les lois de ma patrie*, et c'est avec bonheur que, dans ces lieux mêmes où j'ai souffert, je vous propose un toast en l'honneur des hommes qui sont déterminés, malgré leurs convictions, *à respecter les institutions de leur pays.*⁹ »

Tout en disant cela, il conservait au fond de son cœur, et il l'a prouvé depuis à sa façon, cette pensée écrite par lui dans cette même prison de Ham : « Rarement les grandes entreprises réussissent du premier coup. »

Vers la mi-novembre 1851, le représentant F..., élyséen, dînait chez M. Bonaparte :

— Que dit-on dans Paris et à l'Assemblée ? demanda le président au représentant.

— Hé, prince !

— Eh bien ?

— On parle toujours...

— De quoi ?

— Du coup d'État.

— Et l'Assemblée, y croit-elle ?

— Un peu, prince.

— Et vous ?

— Moi, pas du tout.

Louis Bonaparte prit vivement les deux mains de M. F..., et lui dit avec attendrissement :

9. *Fragments historiques.*

— Je vous remercie, monsieur F... ; vous, du moins vous ne me croyez pas un coquin !

Ceci se passait quinze jours avant le 2 décembre.

À cette époque, et dans ce moment-là même, de l'aveu du complice Maupas, on préparait Mazas.

L'argent ; c'est là l'autre force de M. Bonaparte.

Parlons des faits prouvés juridiquement par les procès de Strasbourg et de Boulogne.

À Strasbourg, le 30 octobre 1836, le colonel Vaudrey, complice de M. Bonaparte, charge les maréchaux des logis du 4^e régiment d'artillerie de « partager entre les canonniers de chaque batterie deux pièces d'or ».

Le 5 août 1840, dans le paquebot, nolisé par lui, *la Ville d'Édimbourg* en mer, M. Bonaparte appelle autour de lui les soixante pauvres diables, ses domestiques, qu'il avait trompés en leur faisant accroire qu'il allait à Hambourg en excursion de plaisir ; il les harangue du haut d'une de ses voitures accrochées sur le pont, leur déclare son projet, leur jette leurs déguisements de soldats, et leur donne à chacun cent francs par tête ; puis il les fait boire. Un peu de crapule ne gâte pas les grandes entreprises. — « J'ai vu, a dit devant la cour des pairs le témoin Hobbs¹⁰, garçon de barre, j'ai vu dans la chambre beaucoup d'argent. Les passagers me paraissaient lire des imprimés... Les passagers ont passé toute la nuit à boire et à manger. Je ne faisais rien autre chose que de déboucher des bouteilles et servir à manger. » Après le garçon de

10. Cour des pairs. *Dépositions des témoins*, p. 94.

barre, voici le capitaine. Le juge d'instruction demande au capitaine Crow : – « Avez-vous vu les passagers boire ? » – Crow : « Avec excès ; je n'ai jamais vu semblable chose¹¹. » On débarque, on rencontre le poste de douaniers de Wimereux. M. Louis Bonaparte débute

Antoine Gendre : *Je suis le fils de Napoléon* ; nous allons à l'hôtel du Nord commander un dîner pour moi et pour vous. Il dit au voltigeur Jean Meyer : *Vous serez bien payés* ; il dit au voltigeur Joseph Mény : *Vous viendrez à Paris, vous serez bien payés*¹⁵.

Un officier à côté de lui tenait à la main son chapeau plein de pièces de cinq francs qu'il distribuait aux curieux, en disant : Criez : vive l'empereur !¹⁶

Le grenadier Geoffroy, dans sa déposition, caractérise en ces termes la tentative faite sur sa chambrée par un officier et par un sergent, du complot : « Le sergent portait une bouteille, et l'officier avait le sabre à la main. » Ces deux lignes, c'est tout le 2 décembre.

Poursuivons.

« Le lendemain, 17 juin, le commandant Mésonan, que je croyais parti, entre dans mon cabinet, annoncé toujours par mon aide de camp. Je lui dis : Commandant, je vous croyais parti. – Non, mon général, je ne suis pas parti. J'ai une lettre à vous remettre. – Une lettre ! et de qui ? – Lisez, mon général.

« Je le fais asseoir ; je prends la lettre ; mais, au moment de l'ouvrir, je m'aperçus que la suscription portait : À M. *le commandant Mésonan*. Je lui dis :

« Mais, mon cher commandant, c'est pour vous, ce n'est pas pour moi. – Lisez, mon général ! – J'ouvre la lettre et je lis :

15. Cour des pairs. *Dépositions des témoins*, p. 143, 155, 156 et 158.

16. Cour des pairs. *Dépositions des témoins*, témoin Febvre, voltigeur, p. 142.

« — Mon cher commandant, il est de la plus grande nécessité que vous voyiez de suite le général en question ; vous savez que c'est un homme d'exécution et sur qui on peut compter. Vous savez aussi que c'est un homme que j'ai noté pour être un jour maréchal de France. *Vous lui offrirez 100,000 francs de ma part*, et vous lui demanderez chez quel banquier ou chez quel notaire il veut *que je lui fasse compter 300,000 francs*, dans le cas où il perdrait son commandement. »

« Je m'arrêtai, l'indignation me gagnant ; je tournai le feuillet, et je vis que la lettre était signée : *Louis-Napoléon...*

... « Je remis cette lettre au commandant, en lui disant que c'était un parti ridicule et perdu. »

Qui parle ainsi ? le général Magnan. Où ? en pleine cour des pairs. Devant qui ? Quel est l'homme assis sur la sellette, l'homme que Magnan couvre de « ridicule », l'homme vers lequel Magnan tourne sa face « indignée » ? Louis Bonaparte.

L'argent, et avec l'argent l'orgie, ce fut là son moyen d'action dans ses trois entreprises, à Strasbourg, à Boulogne, à Paris. Deux avortements, un succès. Magnan, qui se refusa à Boulogne, se vendit à Paris. Si Louis Bonaparte avait été vaincu le 2 décembre, de même qu'on a trouvé sur lui, à Boulogne, les cinq cent mille francs de Londres, on aurait trouvé à l'Élysée les vingt-cinq millions de la Banque.

Il y a donc eu en France, il faut en venir à parler froidement de ces choses, en France, dans ce pays de l'épée,

dans ce pays des chevaliers, dans ce pays de Hoche, de Drouot et de Bayard, il y a eu un jour où un homme, entouré de cinq ou six grecs politiques, experts en guet-apens et maquignons de coups d'État, accoudé dans un cabinet doré, les pieds sur les chenets, le cigare à la bouche, a tarifié l'honneur militaire, l'a pesé dans un trébuchet comme denrée, comme chose vendable et achetable, a estimé le général un million et le soldat un louis, et a dit de la conscience de l'armée française : cela vaut tant.

Et cet homme est le neveu de l'empereur.

Du reste, ce neveu n'est pas superbe ; il sait s'accommoder aux nécessités de ses aventures, et il prend facilement et sans révolte le pli quelconque de la destinée. Mettez-le à Londres, et, qu'il ait intérêt à complaire au gouvernement anglais, il n'hésitera point, et, de cette même main qui veut saisir le sceptre de Charlemagne, il empoignera le bâton du policeman. Si je n'étais Napoléon, je voudrais être Vidocq.

Et maintenant la pensée s'arrête.

Et voilà par quel homme la France est gouvernée ! Que dis-je, gouvernée ? possédée souverainement !

Et chaque jour, et tous les matins, par ses décrets, par ses messages, par ses harangues, par toutes les fatuités inouïes qu'il étale dans le *Moniteur*, cet émigré, qui ne connaît pas la France, fait la leçon à la France ! et ce faquin dit à la France qu'il l'a sauvée ! Et de qui ? d'elle-même ! Avant lui la providence ne faisait que des sottises ; le bon Dieu l'a attendu pour tout remettre en ordre ; enfin il est venu ! Depuis trente-six ans il y

avait en France toutes sortes de choses pernicieuses : cette « sonorité », la tribune ; ce vacarme, la presse ; cette insolence, la pensée ; cet abus criant, la liberté ; il est venu, lui, et à la place de la tribune il a mis le sénat ; à la place de la presse, la censure ; à la place de la pensée, l'ineptie ; à la place de la liberté, le sabre ; et de par le sabre, la censure, l'ineptie et le sénat, la France est sauvée ! Sauvée, bravo ! et de qui, je le répète ? d'elle-même ; car, qu'était-ce que la France, s'il vous plaît ? c'était une peuplade de pillards, de voleurs, de jacques, d'assassins et de démagogues. Il a fallu la lier, cette forcenée, cette France, et c'est M. Bonaparte Louis qui lui a mis les poucettes. Maintenant elle est au cachot, à la diète, au pain et à l'eau, punie, humiliée, garrottée, sous bonne garde ; soyez tranquilles, le sieur Bonaparte, gendarme à la résidence de l'Élysée, en répond à l'Europe ; il en fait son affaire ; cette misérable France a la camisole de force, et si elle bouge !... – Ah ! qu'est-ce que c'est que ce spectacle-là ? qu'est-ce que c'est que ce rêve-là ? qu'est-ce que c'est que ce cauchemar-là ? d'un côté une nation, la première des nations, et de l'autre un homme, le dernier des hommes, et voilà ce que cet homme fait à cette nation ! Quoi ! il la foule aux pieds, il lui rit au nez, il la raille, il la brave, il la nie, il l'insulte, il la bafoue ! Quoi ! il dit : il n'y a que moi ! Quoi ! dans ce pays de France où l'on ne pourrait pas souffleter un homme, on peut souffleter le peuple ! Ah ! quelle abominable honte ! chaque fois que M. Bonaparte crache, il faut que tous les visages s'essuient ! Et cela pourrait durer ! et

vous me dites que cela durera ! non ! non ! par tout le sang que nous avons tous dans les veines, non ! cela ne durera pas ! Ah ! si cela durait, c'est qu'en effet il n'y aurait pas de Dieu dans le ciel, ou qu'il n'y aurait plus de France sur la terre !

Livre II. Le gouvernement

II.1. La constitution

Roulement de tambour ; manants, attention !

« LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE,

« Considérant que – toutes les lois restrictives de la liberté de la presse ayant été rapportées, toutes les lois contre l’affichage et le colportage ayant été abolies, le droit de réunion ayant été pleinement rétabli, toutes les lois inconstitutionnelles et toutes les mesures d’état de siège ayant été supprimées, chaque citoyen ayant pu dire ce qu’il a voulu par toutes les formes de publicité, journal, affiche, réunion électorale, tous les engagements pris, notamment le serment du 20 décembre 1848, ayant été scrupuleusement tenus, tous les faits ayant été approfondis, toutes les questions posées et éclaircies, toutes les candidatures publiquement débattues sans qu’on puisse alléguer que la moindre violence ait été exercée contre le moindre citoyen, – dans la liberté la plus complète, en un mot,

« Le peuple souverain, interrogé sur cette question :

« Le peuple français entend-il se remettre pieds et poings liés à la discrétion de M. Louis Bonaparte ? »

« A répondu OUI par sept millions cinq cent mille suffrages. (*Interruption de l’auteur* : – Nous reparlerons des 7,500,000 suffrages.)

« PROMULGUE

« LA CONSTITUTION DONT LA TENEUR
SUIT :

« *Article premier.* La Constitution reconnaît, confirme et garantit les grands principes proclamés en 1789, et qui sont la base du droit public des Français.

« *Article deuxième et suivants.* La tribune et la presse, qui entravaient la marche du progrès, sont remplacées par la police et la censure et par les discussions secrètes du sénat, du corps législatif et du conseil d'État.

« *Article dernier.* Cette chose qu'on appelait l'intelligence humaine est supprimée.

« Fait au palais des Tuileries, 14 janvier 1852.

« LOUIS-NAPOLÉON. »

« Vu et scellé du grand sceau.

« *Le garde des sceaux, ministre de la justice,*

« E. ROUHER. »

Cette Constitution, qui proclame et affirme hautement la Révolution de 1789 dans ses principes et dans ses conséquences, et qui abolit seulement la liberté, a été évidemment et heureusement inspirée à M. Bonaparte par une vieille affiche d'un théâtre de province qu'il est à propos de rappeler :

AUJOURD'HUI
GRANDE REPRÉSENTATION
DE
LA DAME BLANCHE
OPÉRA EN 3 ACTES

Nota. La musique, qui embarrassait la marche de l'action, sera remplacée par un dialogue vif et piquant.

II.2. Le sénat

Le dialogue vif et piquant, c'est le conseil d'État, le corps législatif et le sénat.

Il y a donc un sénat ? Sans doute. Ce « grand corps », ce « pouvoir pondérateur », ce « modérateur suprême » est même la principale splendeur de la Constitution. Occupons-nous-en.

Sénat. C'est un sénat. De quel sénat parlez-vous ? Est-ce du sénat qui délibérait sur la sauce à laquelle l'empereur mangerait le turbot ? Est-ce du sénat dont Napoléon disait, le 5 avril 1814 : « Un signe était un ordre pour le sénat, et il faisait toujours plus qu'on ne désirait de lui » ? Est-ce du sénat dont Napoléon disait en 1805 : « Les lâches ont eu peur de me déplaire » ?¹⁷ Est-ce du sénat qui arrachait à peu près le même cri à Tibère : « Ah ! les infâmes ! plus esclaves qu'on ne veut ! » Est-ce du sénat qui faisait dire à Charles XII : « Envoyez ma botte à Stockholm. – Pourquoi faire, sire ? demandait le ministre. – Pour présider le sénat. » – Non, ne plaisantons pas. Ils sont quatre-vingts cette année, ils seront cent cinquante l'an prochain. Ils ont, à eux seuls, et en toute jouissance, quatorze articles de la Constitution, depuis l'article 19 jusqu'à l'article 33. Ils sont « gardiens des libertés publiques » ; leurs fonctions sont gratuites, article

¹⁷. Thibaudeau. *Histoire du Consulat et de l'Empire*.

22 ; en conséquence, ils ont de quinze à trente mille francs par an. Ils ont cette spécialité de toucher leur traitement, et cette propriété de « ne point s'opposer » à la promulgation des lois. Ils sont tous des illustrations »¹⁸. Ceci n'est pas un « sénat manqué »¹⁹, comme celui de l'autre Napoléon ; ceci est un sénat sérieux ; les maréchaux en sont, les cardinaux en sont, M. Lebœuf en est.

— Que faites-vous dans ce pays ? demande-t-on au sénat. — Nous sommes chargés de garder les libertés publiques. — Qu'est-ce que tu fais dans cette ville ? demande Pierrot à Arlequin. — Je suis chargé, dit Arlequin, de peigner le cheval de bronze.

« On sait ce que c'est que l'esprit de corps ; cet esprit poussera le sénat à augmenter par tous les moyens son pouvoir. Il détruira, s'il le peut, le corps législatif, et, si l'occasion s'en présente, il pactisera avec les Bourbons. »

Qui dit ceci ? le premier consul. Où ? Aux Tuileries, en avril 1804.

« Sans titre, sans pouvoir, et en violation de tous les principes, il a livré la patrie et consommé sa ruine. Il a été le jouet de hauts intrigants... Je ne sache pas

18. « Toutes les illustrations du pays. » LOUIS BONAPARTE, *Appel au peuple*, 2 décembre 1851.

19. « Le sénat a été manqué. On n'aime pas en France à voir des gens bien payés pour ne faire que quelques mauvais choix. » — Paroles de Napoléon. *Mémorial de Sainte-Hélène*.

de corps qui doive s'inscrire dans l'histoire avec plus d'ignominie que le sénat. »

Qui dit cela ? l'empereur. Où ? À Sainte-Hélène.

Il y a donc un sénat dans la « Constitution du 14 janvier ». Mais, franchement, c'est une faute. On est accoutumé, maintenant que l'hygiène publique a fait des progrès, à voir la voie publique mieux tenue que cela. Depuis le sénat de l'empire, nous croyions qu'on ne déposait plus de sénat le long des constitutions.

II.3. Le conseil d'État et le corps législatif

Il y a aussi le conseil d'État et le corps législatif : le conseil d'État joyeux, payé, joufflu, rose, gras, frais, l'œil vif, l'oreille rouge, le verbe haut, l'épée au côté, du ventre, brodé en or ; le corps législatif, pâle, maigre, triste, brodé en argent. Le conseil d'État va, vient, entre, sort, revient, règle, dispose, décide, tranche, ordonne, voit face à face Louis-Napoléon. Le corps législatif marche sur la pointe du pied, roule son chapeau dans ses mains, met le doigt sur sa bouche, sourit humblement, s'assied sur le coin de sa chaise, et ne parle que quand on l'interroge. Ses paroles étant naturellement obscènes, défense aux journaux d'y faire la moindre allusion. Le corps législatif vote les lois et l'impôt, article 39, et quand, croyant avoir besoin d'un renseignement, d'un détail, d'un chiffre, d'un éclaircissement, il se présente chapeau bas à la porte des ministères pour parler aux ministres, l'huissier l'attend dans l'antichambre et lui donne, en éclatant de rire, une chiquenaude sur le nez. Tels sont les droits du corps législatif.

Constatons que cette situation mélancolique commençait en juin 1852 à arracher quelques soupirs aux individus élégiaques qui font partie de la chose. Le rapport de la commission du budget restera dans la mémoire des

hommes comme un des plus déchirants chefs-d'œuvre du genre plaintif. Redisons ces suaves accents :

« Autrefois, vous le savez, les communications nécessaires en pareil cas existaient directement entre les commissions et les ministres. C'est à ceux-ci qu'on s'adressait pour obtenir les documents indispensables à l'examen des affaires. Ils venaient eux-mêmes, avec les chefs de leurs différents services, donner des explications verbales, suffisantes souvent pour prévenir toute discussion ultérieure. Et les résolutions que la commission du budget arrêtait après les avoir entendus étaient directement soumises à la chambre.

« Aujourd'hui nous ne pouvons avoir de rapport avec le gouvernement que par l'intermédiaire du conseil d'État, qui, confident et organe de sa pensée, a seul le droit de transmettre au corps législatif les documents qu'à son tour il se fait remettre par les ministres.

« En un mot, pour les rapports écrits comme pour les communications verbales, les commissaires du gouvernement remplacent les ministres avec lesquels ils ont dû préalablement s'entendre.

« Quant aux modifications que la commission peut vouloir proposer, soit par suite d'adoption d'amendements présentés par des députés, soit d'après son propre examen du budget, elles doivent, avant que vous soyez appelés à en délibérer, être renvoyées au conseil d'État et y être discutées.

« Là (il est impossible de ne pas le faire remarquer) elles n'ont pas d'interprètes, pas de défenseurs officiels.

« Ce mode de procéder paraît dériver de la Constitution elle-même ; et, *si nous en parlons*, c'est *uniquement* pour vous montrer qu'il a dû entraîner des *lenteurs* dans l'accomplissement de la tâche de la commission du budget²⁰. »

On n'est pas plus tendre dans le reproche ; il est impossible de recevoir avec plus de chasteté et de grâce ce que M. Bonaparte, dans son style d'autocrate, appelle des « *garanties de calme*²¹ », et ce que Molière, dans sa liberté de grand écrivain, appelle des « coups de pied²²... »

Il y a donc dans la boutique où se fabriquent les lois et les budgets un maître de la maison, le conseil d'État, et un domestique, le corps législatif. Aux termes de la « Constitution », qui est-ce qui nomme le maître de la maison ? M. Bonaparte. Qui est-ce qui nomme le domestique ? La nation. C'est bien.

20. *Rapport de la commission du budget du corps législatif*, juin 1852.

21. *Préambule de la constitution*.

22. Crûment. Voyez les *Fourberies de Scapin*.

II.4. Les finances

Notons qu'à l'ombre de ces « institutions sages » et grâce au coup d'État, qui, comme on sait, a rétabli l'ordre, les finances, la sécurité, et la prospérité publique, le budget, de l'aveu de M. Gouin, se solde avec cent vingt-trois millions de déficit.

Quant au mouvement commercial depuis le coup d'État, quant à la prospérité des intérêts, quant à la reprise des affaires, il suffit, pour l'apprécier, de rejeter les mots et de prendre les chiffres. En fait de chiffres, en voici un qui est officiel et qui est décisif : les escomptes de la Banque de France n'ont produit pendant le premier semestre de 1852 que 589,502 fr. 62 c. pour la caisse centrale, et les bénéfices des succursales ne se sont élevés qu'à 651,108 fr. 7 c. C'est la Banque elle-même qui en convient dans son rapport semestriel.

Du reste M. Bonaparte ne se gêne pas avec l'impôt. Un beau matin il s'éveille, bâille, se frotte les yeux, prend une plume et décrète quoi ? le budget. Achmet III voulut un jour lever des impôts à sa fantaisie.

— Invincible seigneur, lui dit son vizir, tes sujets ne peuvent être imposés au delà de ce que la loi et le prophète prescrivent.

Ce même Bonaparte étant à Ham avait écrit :

« Si les sommes prélevées chaque année sur la généralité des habitants sont employées à des usages improductifs, comme à créer *des places inutiles, à élever des monuments stériles, à entretenir au milieu d'une paix profonde une armée plus dispendieuse que celle qui vainquit à Austerlitz*, l'impôt dans ce cas devient un fardeau écrasant ; il épuise le pays, il prend sans rendre²³. »

À propos de ce mot, budget, une observation nous vient à l'esprit. Aujourd'hui, en 1852, les évêques et les conseillers à la cour de cassation ont cinquante francs par jour, les archevêques, les conseillers d'État, les premiers présidents et les procureurs généraux ont par jour chacun soixante-neuf francs ; les sénateurs, les préfets et les généraux de division reçoivent par jour quatre-vingt-trois francs ; les présidents de section du conseil d'État, par jour, deux cent vingt-deux francs ; les ministres, par jour, deux cent cinquante-deux francs ; monseigneur le prince-président, en comprenant comme de juste dans sa dotation la somme pour les châteaux royaux, touche par jour quarante-quatre mille quatre cent quarante-quatre francs quarante-quatre centimes. On a fait la révolution du 2 décembre contre les Vingt-Cinq Francs !

²³. *Extinction du paupérisme*, p. 10.

II.5. La liberté de la presse

Nous venons de voir ce que c'est que la législature, ce que c'est que l'administration, ce que c'est que le budget.

Et la justice ! Ce qu'on appelait autrefois la cour de cassation n'est plus que le greffe d'enregistrement des conseils de guerre. Un soldat sort du corps de garde et écrit en marge du livre de la loi : *je veux* ou *je ne veux pas*. Partout le caporal ordonne et le magistrat contresigne. Al-lons, retroussiez vos toges, marchez, ou sinon !... – De là ces jugements, ces arrêts, ces condamnations abominables ! Quel spectacle que ce troupeau de juges, la tête basse et le dos tendu, menés, la crosse aux reins, aux iniquités et aux turpitudes !

Et la liberté de la presse ! qu'en dire ? N'est-il pas dérisoire seulement de prononcer ce mot ? Cette presse libre, honneur de l'esprit français, clarté faite de tous les points à la fois sur toutes les questions, éveil perpétuel de la nation, où est-elle ? qu'est-ce que M. Bonaparte en a fait ? Elle est où est la tribune. À Paris, vingt journaux anéantis ; dans les départements, quatre-vingts ; cent journaux supprimés ; c'est-à-dire, à ne voir que le côté matériel de la question, le pain ôté à d'innombrables familles ; c'est-à-dire, sachez-le, bourgeois, cent maisons confisquées, cent métairies prises à leurs propriétaires, cent coupons de rente arrachés du grand-livre. Identité profonde des principes ; la liberté supprimée, c'est la

propriété détruite. Que les idiots égoïstes, applaudisseurs du coup d'État, méditent ceci !

Pour loi de la presse, un décret posé sur elle ; un fetfa, un firman daté de l'étrier impérial ; le régime de l'avertissement. On le connaît, ce régime. On le voit tous les jours à l'œuvre. Il fallait ces gens-là pour inventer cette chose-là. Jamais le despotisme ne s'est montré plus lourdement insolent et bête que dans cette espèce de censure du lendemain, qui précède et annonce la suppression, et qui donne la bastonnade à un journal avant de le tuer. Dans ce gouvernement le niais corrige l'atroce et le tempère. Tout le décret de la presse peut se résumer en une ligne : Je permets que tu parles, mais j'exige que tu te taises. Qui donc règne ? Est-ce Tibère ? Est-ce Schahabaham ? – Les trois quarts des journalistes républicains déportés ou proscrits, le reste traqué par les commissions mixtes, dispersé, errant, caché ; çà et là, dans quatre ou cinq journaux survivants, dans quatre ou cinq journaux indépendants, mais guettés, sur la tête desquels pend le gourdin de Maupas, quinze ou vingt écrivains courageux, sérieux, purs, honnêtes, généreux, qui écrivent, la chaîne au cou et le boulet au pied ; le talent entre deux factionnaires, l'indépendance bâillonnée, l'honnêteté gardée à vue, et Vuillot criant : Je suis libre !

II.6. Nouveautés en fait de légalité

La presse a le droit d'être censurée, le droit d'être avertie, le droit d'être suspendue, le droit d'être supprimée ; elle a même le droit d'être jugée. Jugée ! par qui ? Par les tribunaux. Quels tribunaux ? les tribunaux correctionnels. Et cet excellent jury trié ? progrès ; il est dépassé. Le jury est loin derrière nous, nous revenons aux juges du gouvernement : « La répression est plus rapide et plus efficace », comme dit maître Rouher. Et puis, c'est mieux ; appelez les causes : police correctionnelle, sixième chambre ; première affaire, le nommé Roumage, escroc ; deuxième affaire, le nommé Lamennais, écrivain. Cela fait bon effet, et accoutume le bourgeois à dire indistinctement un écrivain et un escroc. – Certes, c'est là un avantage ; mais au point de vue pratique, au point de vue de la « pression », le gouvernement est-il bien sûr de ce qu'il a fait là ? est-il bien sûr que la sixième chambre vaudra mieux que cette bonne cour d'assises de Paris, par exemple, laquelle avait pour la présider des Partarieu-Lafosse si abjects, et pour la haranguer des Suin si bas et des Mongis si plats ? Peut-il raisonnablement espérer que les juges correctionnels seront encore plus lâches et plus méprisables que cela ? Ces juges-là, tout payés qu'ils sont, travailleront-ils mieux que ce jury-escouade, qui avait le ministère public pour caporal et qui prononçait des condamnations et gesticulait des verdicts avec la précision

de la charge en douze temps, si bien que le préfet de police Carlier disait avec bonhomie à un avocat célèbre, M. Desm. : – *Le jury ! quelle bête d'institution ! quand on ne le fait pas, jamais il ne condamne ; quand on le fait, il condamne toujours.* – Pleurons cet honnête jury que Carlier faisait et que Rouher a défait.

Ce gouvernement se sent hideux. Il ne veut pas de portrait, surtout pas de miroir. Comme l'orfraie, il se réfugie dans la nuit ; si on le voyait, il en mourrait. Or il veut durer. Il n'entend pas qu'on parle de lui ; il n'entend pas qu'on le raconte. Il a imposé le silence à la presse en France. On vient de voir comment. Mais faire taire la presse en France, ce n'est qu'un demi-succès. On veut la faire taire à l'étranger. On a essayé deux procès en Belgique ; procès du *Bulletin français*, procès de *la Nation*. Le loyal jury belge a acquitté. C'est gênant. Que fait-on ? On prend les journaux belges par la bourse. Vous avez des abonnés en France ; si vous nous « discutez », vous n'entrerez pas. Voulez-vous entrer ? Plaisez. On tâche de prendre les journaux anglais par la peur. Si vous nous « discutez »... – décidément, non, on ne veut pas être *discuté* ! – nous chasserons de France vos correspondants. La presse anglaise a éclaté de rire. Mais ce n'est pas tout. Il y a des écrivains français hors de France. Ils sont proscrits, c'est-à-dire libres. S'ils allaient parler, ceux-là ? S'ils allaient écrire, ces démagogues ? Ils en sont bien capables ; il faut les en empêcher. Comment faire ? bâillonner les gens à distance, ce n'est pas aisé. M. Bonaparte n'a pas le bras si long que

ça. Essayons pourtant, on leur fera des procès là où ils seront. Soit, les jurys des pays libres comprendront que ces proscrits représentent la justice et que le gouvernement bonapartiste, c'est l'iniquité. Ces jurys feront ce qu'a fait le jury belge, ils acquitteront. On priera les gouvernements amis d'expulser ces expulsés, de bannir ces bannis. Soit, les proscrits iront ailleurs ; ils trouveront toujours un coin de terre libre où ils pourront parler. Comment faire pour les atteindre ? Rouher s'est cotisé avec Baroche, et à eux deux, ils ont trouvé ceci : bâcler une loi sur les crimes commis par les français à l'étranger, et y glisser les « délits de presse ». Le conseil d'État a dit oui et le corps législatif n'a pas dit non. Aujourd'hui c'est fait. Si nous parlons hors de la France, on nous jugera en France ; prison (pour l'avenir, en cas), amendes et confiscations. Soit encore. Ce livre-ci sera donc jugé en France et l'auteur dûment condamné, je m'y attends, et je me borne à prévenir les individus quelconques, se disant magistrats, qui, en robe noire ou en robe rouge, brasseront la chose, que le cas échéant, la condamnation à un maximum quelconque bel et bien prononcée, rien n'égallera mon dédain pour le jugement, si ce n'est mon mépris pour les juges. Ceci est mon plaidoyer.

II.7. Les adhérents

Qui se groupe autour de l'établissement ? Nous l'avons dit, le cœur se soulève d'y songer. Ah ! ces gouvernants d'aujourd'hui, nous les proscrits d'à présent, nous nous les rappelons lorsqu'ils étaient représentants du peuple, il y a un an seulement, et qu'ils allaient et venaient dans les couloirs de l'Assemblée, la tête haute, avec des façons d'indépendance et des allures et des airs de s'appartenir. Quelle superbe ! et comme on était fier ! comme on mettait la main sur son cœur en criant vive la République ! Et si, à la tribune, quelque « terroriste », quelque « montagnard », quelque « rouge » faisait allusion au coup d'État comploté et à l'empire projeté, comme on lui vociférait : Vous êtes un calomniateur ! Comme on haussait les épaules au mot de sénat ! – L'empire aujourd'hui, s'écriait l'un, ce serait la boue et le sang ; vous nous calomniez, nous n'y tremperons jamais ! – l'autre affirmait qu'il n'était ministre du président que pour se dévouer à la défense de la Constitution et des lois ; l'autre glorifiait la tribune comme le palladium du pays ; l'autre rappelait le serment de Louis Bonaparte, et disait : Doutez-vous que ce soit un honnête homme ? Ceux-ci, ils sont deux, ont été jusqu'à voter et signer sa déchéance, le 2 décembre, dans la mairie du dixième arrondissement ; cet autre a envoyé le 4 décembre un billet à celui qui écrit ces lignes pour le « féliciter d'avoir dicté la proclamation de la

gauche qui met Louis Bonaparte *hors la loi*... » – Et les voilà sénateurs, conseillers d'État, ministres, passementés, galonnés, dorés ! Infâmes ! avant de broder vos manches, lavez vos mains !

M. Q.-B. va trouver M. O. B. et lui dit : « – Comprenez-vous l'aplomb de ce Bonaparte ? n'a-t-il pas osé m'offrir une place de maître des requêtes ? – Vous avez refusé ? – Certes. » Le lendemain, offre d'une place de conseiller d'État, vingt-cinq mille francs ; le maître des requêtes indigné devient un conseiller d'État attendri. M. Q.-B. accepte.

Une classe d'hommes s'est ralliée en masse, les imbéciles. Ils composent la partie saine du corps législatif. C'est à eux que le « chef de l'État » adresse ce boniment : – « La première épreuve de la Constitution, d'origine toute française, a dû vous convaincre que nous possédions les conditions d'un gouvernement fort et libre... Le contrôle est sérieux, la discussion est libre et le vote de l'impôt décisif... Il y a en France un gouvernement animé de la foi et de l'amour du bien, qui repose sur le peuple, source de tout pouvoir ; sur l'armée, source de toute force ; sur la religion, source de toute justice. Recevez l'assurance de mes sentiments. » Ces braves dupes, nous les connaissons aussi ; nous en avons vu bon nombre sur les bancs de la majorité à l'Assemblée législative. Leurs chefs, opérateurs habiles, avaient réussi à les terrifier, moyen sûr de les conduire où l'on voulait. Ces chefs, ne pouvant plus employer utilement les anciens épouvantails, les mots *jacobin* et *sans-culotte*, décidément trop usés,

avaient remis à neuf le mot *démagogue*. Ces meneurs, rompus aux pratiques et aux manœuvres, exploitaient le mot « la Montagne » avec succès ; ils agitaient à propos cet effrayant et magnifique souvenir. Avec ces quelques lettres de l'alphabet, groupées en syllabes et accentuées convenablement : – *démagogie*, – *montagnards*, – *partageux*, – *communistes*, *rouges*, – ils faisaient passer des lueurs devant les yeux des niais. Ils avaient trouvé moyen de pervertir les cerveaux de leurs collègues ingénus au point d'y incruster, pour ainsi dire, des espèces de dictionnaires où chacune des expressions dont se servaient les orateurs et les écrivains de la démocratie se trouvait immédiatement traduite. – *Humanité*, lisez : *Féroacité* ; – *Bien-être universel*, lisez : *Bouleversement* – ; – *République*, lisez : *Terrorisme* ; – *Socialisme*, lisez : *Pillage* ; – *Fraternité*, lisez : *Massacre* ; *Évangile*, lisez : *Mort aux riches*. De telle sorte que lorsqu'un orateur de la gauche disait, par exemple : *Nous voulons la suppression de la guerre et l'abolition de la peine de mort*, une foule de pauvres gens, à droite, entendaient distinctement : *Nous voulons tout mettre à feu et à sang*, et, furieux, montraient le poing à l'orateur. Après de tels discours où il n'avait été question que de liberté, de paix universelle, de bien-être par le travail, de concorde et de progrès, on voyait les représentants de cette catégorie que nous avons désignée en tête de ce paragraphe se lever tout pâles ; ils n'étaient pas bien sûrs de n'être pas déjà guillotins et s'en allaient chercher leurs chapeaux pour voir s'ils avaient encore leurs têtes.

Ces pauvres êtres effarés n'ont pas marchandé leur adhésion au 2 décembre. C'est pour eux qu'a été spécialement inventée la locution : — « Louis-Napoléon a sauvé la société. »

Et ces éternels préfets, ces éternels maires, ces éternels capitouls, ces éternels échevins, ces éternels complimenteurs du soleil levant ou du lampion allumé, qui arrivent, le lendemain du succès, au vainqueur, au triomphateur, au maître, à sa majesté Napoléon le Grand, à sa majesté Louis XVIII, à sa majesté Alexandre I^{er}, à sa majesté Charles X, à sa majesté Louis-Philippe, au citoyen Lamartine, au citoyen Cavaignac, à monseigneur le prince-président, agenouillés, souriants, épanouis, apportant dans des plats les clefs de leurs villes et sur leurs faces les clefs de leurs consciences !

Mais les imbéciles, c'est vieux, les imbéciles ont toujours fait partie de toutes les institutions et sont presque une institution eux-mêmes ; et quant aux préfets et capitouls, quant à ces adoreurs de tous les lendemains, insolents de bonheur et de platitude, cela s'est vu dans tous les temps. Rendons justice au régime de décembre ; il n'a pas seulement ces partisans-là, il a des adhérents et des créatures qui ne sont qu'à lui ; il a produit des notabilités tout à fait neuves.

Les nations ne connaissent jamais toutes leurs richesses en fait de coquins. Il faut cette espèce de bouleversements, ce genre de déménagements pour les leur faire voir. Alors les peuples s'émerveillent de ce qui sort de la poussière. C'est splendide à contempler. Tel qui était chaussé, vêtu

et famé à faire crier après soi tous les chienlits d'Europe, surgit ambassadeur. Celui-ci, qui entrevoyait Bicêtre et la Roquette, se réveille général et grand-aigle de la Légion d'honneur. Tout aventurier endosse un habit officiel, s'accommode un bon oreiller bourré de billets de banque, prend une feuille de papier blanc, et écrit dessus : Fin de mes aventures. – Vous savez bien ? un tel ? – Oui. Il est aux galères ? – Non, il est ministre.

II.8. *Mens agitat molem* [L'esprit met en mouvement la matière]

Au centre est l'homme ; l'homme que nous avons dit ; l'homme punique ; l'homme fatal, attaquant la civilisation pour arriver au pouvoir, cherchant, ailleurs que dans le vrai peuple, on ne sait quelle popularité féroce, exploitant les côtés encore sauvages du paysan et du soldat, tâchant de réussir par les égoïsmes grossiers, par les passions brutales, par les envies éveillées, par les appétits excités ; quelque chose comme Marat prince, au but près qui, chez Marat, était grand et, chez Louis Bonaparte, est petit ; l'homme qui tue, qui déporte, qui exile, qui expulse, qui proscriit, qui spolie ; cet homme au geste accablé, à l'œil vitreux, qui marche d'un air distrait au milieu des choses horribles qu'il fait, comme une sorte de somnambule sinistre.

On a dit de Louis Bonaparte, soit en mauvaise part, soit en bonne part, car ces êtres étranges ont d'étranges flatteurs : – « C'est un dictateur, c'est un despote, rien de plus. » – C'est cela à notre avis, et c'est aussi autre chose.

Le dictateur était un magistrat. Tite-Live²⁴ et Cicéron²⁵ l'appellent *prætor maximus* ; Sénèque²⁶ l'appelle *magister populi* ; ce qu'il décrétait était tenu pour arrêt d'en haut ; Tite-Live²⁷ dit : *pro numine observatum*. Dans ces temps de civilisation incomplète, la rigidité des lois antiques n'ayant pas tout prévu, sa fonction était de pourvoir au salut du peuple il était le produit de ce texte : *salus populi suprema lex esto* [que la loi suprême soit le salut du peuple] Il faisait porter devant lui les vingt-quatre haches, signes du droit de vie et de mort. Il était en dehors de la loi, au-dessus de la loi, mais il ne pouvait toucher à la loi. La dictature était un voile derrière lequel la loi restait entière. La loi était avant le dictateur et était après le dictateur. Elle le ressaisissait à sa sortie. Il était nommé pour un temps très court, six mois ; *semestris dictatura*, dit Tite-Live²⁸. Habituellement, comme si cet énorme pouvoir, même librement consenti par le peuple, finissait par peser comme un remords, le dictateur se démettait avant la fin du terme. Cincinnatus s'en alla au bout de huit jours. Il était interdit au dictateur de disposer des deniers publics sans autorisation du sénat, et de sortir de l'Italie. Il ne pouvait monter à cheval sans la

24. Lib. VII, cap. 31.

25. De Republica, lib. I, cap. 40.

26. Ép. 108.

27. Lib. III, cap. 5.

28. Lib. VI, cap. 1.

permission du peuple. Il pouvait être plébéien ; Marcius Rutilus et Publius Philo furent dictateurs. On créait un dictateur pour des objets fort divers, – pour établir des fêtes à l'occasion des jours saints, – pour enfoncer un clou sacré dans le mur du temple de Jupiter, – une fois, pour nommer le sénat. Rome république porta quatre-vingt-huit dictateurs. Cette institution intermittente dura cent cinquante-trois ans, de l'an 552 de Rome à l'an 705. Elle commença par Servilius Geminus et arriva à César en passant par Sylla. À César elle expira. La dictature était faite pour être répudiée par Cincinnatus et épousée par César. César fut cinq fois dictateur en cinq ans, de 706 à 711. Cette magistrature était dangereuse ; elle finit par dévorer la liberté.

M. Bonaparte est-il un dictateur ? nous ne voyons pas d'inconvénient à répondre oui. *Prætor maximus*, général en chef ? le drapeau le salue. *Magister populi*, maître du peuple ? demandez aux canons braqués sur les places publiques. *Pro numine observatum*, tenu pour dieu ? demandez à M. Troplong. Il a nommé le sénat ; il a institué des jours fériés ; il a pourvu au « salut de la société » ; il a enfoncé un clou sacré dans le mur du Panthéon et il a accroché à ce clou son coup d'État. Seulement il fait et défait la loi à sa fantaisie, il monte à cheval sans permission, et quant aux six mois, il prend un peu plus de temps. César avait pris cinq ans, il prend le double ; c'est juste. Jules César cinq, M. Louis Bonaparte dix, la proportion est gardée.

Du dictateur passons au despote. C'est l'autre qualification presque acceptée par M. Bonaparte. Parlons un peu la langue du bas-empire. Elle sied au sujet.

Le Despotès venait après le Basileus. Il était, entre autres attributs, général de l'infanterie et de la cavalerie, *magister utriusque exercitus*. Ce fut l'empereur Alexis, surnommé l'Ange, qui créa la dignité de despotès. Le despotès était moins que l'empereur et au-dessus du Sebastocrator ou Auguste et du César.

On voit que c'est aussi un peu cela. M. Bonaparte est despotès en admettant, ce qui est facile, que Magnan soit César et que Maupas soit Auguste.

Despote, dictateur, c'est admis. Tout ce grand éclat, tout ce triomphant pouvoir, n'empêchent pas qu'il ne se passe dans Paris de petits incidents comme celui-ci, que d'honnêtes badauds, témoins du fait, vous racontent tout rêveurs : Deux hommes cheminent dans la rue, ils causent de leurs affaires, de leur négoce. L'un d'eux parle de je ne sais quel fripon dont il croit avoir à se plaindre. C'est un malheureux, dit-il, c'est un escroc, c'est un gueux. Un agent de police entend ces derniers mots : – *Monsieur*, dit-il, *vous parlez du président ; je vous arrête*.

Maintenant M. Bonaparte sera-t-il ou ne sera-t-il pas empereur ?

Belle question ! Il est maître, il est cadi, mufti, bey, dey, soudan, grand-khan, grand-lama, grand-mogol, grand-dragon, cousin du soleil, commandeur des croyants, schah, czar, sophi et calife. Paris n'est plus Paris, c'est Bagdad, avec un Giafar qui s'appelle Persigny et une

Schéhérazade qui risque d'avoir le cou coupé tous les matins et qui s'appelle *le Constitutionnel*. M. Bonaparte peut tout ce qu'il lui plaît sur les biens, sur les familles, sur les personnes. Si les citoyens français veulent savoir la profondeur du « gouvernement » dans lequel ils sont tombés, ils n'ont qu'à s'adresser à eux-mêmes quelques questions. Voyons, juge, il t'arrache ta robe et t'envoie en prison. Après ? Voyons, sénat, conseil d'État, corps législatif, il saisit une pelle et fait de vous un tas dans un coin. Après ? Toi, propriétaire, il te confisque ta maison d'été et ta maison d'hiver avec cours, écuries, jardins et dépendances. Après ? Toi, père, il te prend ta fille ; toi, frère, il te prend ta sœur ; toi, bourgeois, il te prend ta femme, d'autorité, de vive force. Après ? Toi, passant, ton visage lui déplaît, il te casse la tête d'un coup de pistolet et rentre chez lui. Après ?

Toutes ces choses faites, qu'en résulterait-il ? Rien. Monseigneur le prince-président a fait hier sa promenade habituelle aux Champs-Élysées dans une calèche à la Daumont attelée de quatre chevaux, accompagné d'un seul aide de camp. Voilà ce que diront les journaux.

Il a effacé des murs *Liberté, Égalité, Fraternité*. Il a eu raison. Ah ! Français ! vous n'êtes plus ni libres, le gilet de force est là ; ni égaux, l'homme de guerre est tout ; ni frères, la guerre civile couve sous cette lugubre paix d'état de siège.

Empereur ? pourquoi pas ? il a un Maury qui s'appelle Sibour ; il a un Fontanes, un *Faciuntasin* [fontânes], si vous l'aimez mieux, qui s'appelle Fortoul ; il

a un Laplace qui répond au nom de Leverrier, mais qui n'a pas fait la *Mécanique céleste*. Il trouvera aisément des Esménard et des Luce de Lancival. Son Pie VII est à Rome dans la soutane de Pie IX. Son uniforme vert, on l'a vu à Strasbourg ; son aigle, on l'a vu à Boulogne ; sa redingote grise, ne la portait-il pas à Ham ? casaque ou redingote, c'est tout un. Madame de Staël sort de chez lui. Elle a écrit *Lélia*. Il lui sourit en attendant qu'il l'exile. Tenez-vous à une archiduchesse ? attendez un peu, il en aura une. *Tu, felix Austria, nube*. Son Murat se nomme Saint-Arnaud, son Talleyrand se nomme Morny, son duc d'Enghien s'appelle le Droit.

Regardez, que lui manque-t-il ? rien ; peu de chose ; à peine Austerlitz et Marengo.

Prenez-en votre parti, il est empereur *in petto* ; un de ces matins, il le sera au soleil ; il ne faut plus qu'une toute petite formalité, la chose de faire sacrer et couronner à Notre-Dame son faux serment. Après quoi ce sera beau ; attendez-vous à un spectacle impérial. Attendez-vous aux caprices. Attendez-vous aux surprises, aux stupeurs, aux ébahissements, aux alliances de mots les plus inouïes, aux cacophonies les plus intrépides ; attendez-vous au prince Troplong, au duc Maupas, au duc Mimerel, au marquis Lebœuf, au baron Baroche ! En ligne, courtisans ; chapeau bas, sénateurs ; l'écurie s'ouvre, monseigneur le cheval est consul. Qu'on fasse dorer l'avoine de son altesse Incitatus.

Tout s'avalera ; l'hiatus du public sera prodigieux. Toutes les énormités passeront. Les anciens gobe-mouches disparaîtront et feront place aux gobe-baleines.

Pour nous qui parlons, dès à présent l'empire existe, et, sans attendre le proverbe du sénatus-consulte et la comédie du plébiscite, nous envoyons ce billet de faire part à l'Europe :

— La trahison du 2 décembre est accouchée de l'empire.

La mère et l'enfant se portent mal.

II.9. La toute-puissance

Cet homme, oublions son 2 décembre, oublions son origine, voyons, qu'est-il comme capacité politique ? Voulez-vous le juger depuis huit mois qu'il règne ? regardez d'une part son pouvoir, d'autre part ses actes. Que peut-il ? Tout. Qu'a-t-il fait ? Rien. Avec cette pleine puissance, en huit mois un homme de génie eût changé la face de la France, de l'Europe peut-être. Il n'eût, certes, pas effacé le crime du point de départ, mais il l'eût couvert. À force d'améliorations matérielles, il eût réussi peut-être à masquer à la nation son abaissement moral. Même, il faut le dire, pour un dictateur de génie, la chose n'était pas malaisée. Un certain nombre de problèmes sociaux, élaborés dans ces dernières années par plusieurs esprits robustes, semblaient mûrs et pouvaient recevoir, au grand profit et au grand contentement du peuple, des solutions actuelles et relatives. Louis Bonaparte n'a pas même paru s'en douter. Il n'en a abordé, il n'en a entrevu aucun. Il n'a pas même retrouvé à l'Élysée quelques vieux restes des méditations socialistes de Ham. Il a ajouté plusieurs crimes nouveaux à son premier crime, et en cela il a été logique. Ces crimes exceptés, il n'a rien produit. Omnipotence complète, initiative nulle. Il a pris la France et n'en sait rien faire. En vérité, on est tenté de plaindre cet eunuque se débattant avec la toute-puissance.

Certes, ce dictateur s'agite, rendons-lui cette justice ; il ne reste pas un moment tranquille ; il sent autour de lui avec effroi la solitude et les ténèbres ; ceux qui ont peur la nuit chantent, lui il se remue. Il fait rage, il touche à tout, il court après les projets ; ne pouvant créer, il décrète ; il cherche à donner le change sur sa nullité ; c'est le mouvement perpétuel ; mais, hélas ! cette roue tourne à vide. Conversion des rentes ? où est le profit jusqu'à ce jour ? Économie de dix-huit millions. Soit ; les rentiers les perdent, mais le président et le sénat, avec leurs deux dotations, les empochent, bénéfice pour la France : zéro. Crédit foncier ? les capitaux n'arrivent pas. Chemins de fer ? on les décrète, puis on les retire. Il en est de toutes ces choses comme des cités ouvrières. Louis Bonaparte souscrit, mais ne paye pas. Quant au budget, quant à ce budget contrôlé par les aveugles qui sont au conseil d'État et voté par les muets qui sont au corps législatif, l'abîme se fait dessous. Il n'y avait de possible et d'efficace qu'une grosse économie sur l'armée, deux cent mille soldats laissés dans leurs foyers, deux cents millions épargnés. Allez donc essayer de toucher à l'armée ! le soldat, qui redeviendrait libre, applaudirait ; mais que dirait l'officier ? et, au fond, ce n'est pas le soldat, c'est l'officier qu'on caresse. Et puis, il faut garder Paris et Lyon, et toutes les villes, et, plus tard, quand on sera empereur, il faudra bien faire un peu la guerre à l'Europe. Voyez le gouffre ! Si, des questions financières, on passe aux institutions politiques, oh ! là, les néo-bonapartistes s'épanouissent, là sont les créations ! Quelles créations, bon Dieu ! Une

Constitution style Ravrio, nous venons de la contempler, ornée de palmettes et de cous de cygne, apportée à l'Élysée avec de vieux fauteuils dans les voitures du garde-meuble ; le sénat-conservateur recousu et redoré, le conseil d'État de 1806 retapé et rebordé de quelques galons neufs ; le vieux corps législatif rajusté, recloué et repeint, avec Lainé de moins et Morny de plus ! pour liberté de la presse, le bureau de l'esprit public ; pour liberté individuelle, le ministère de la police. Toutes ces « institutions » – nous les avons passées en revue – ne sont autre chose que l'ancien meuble de salon de l'empire. Battez, époussetez, ôtez les toiles d'araignée, éclaboussez le tout de taches de sang français, et vous avez l'établissement de 1852. Ce bric-à-brac gouverne la France. Voilà les créations ! Où est le bon sens ? où est la raison ? où est la vérité ? Pas un côté sain de l'esprit contemporain qui ne soit heurté, pas une conquête juste de ce siècle qui ne soit jetée à terre et brisée. Toutes les extravagances devenues possibles. Ce que nous voyons depuis le 2 décembre, c'est le galop, à travers l'absurde, d'un homme médiocre échappé.

Ces hommes, le malfaiteur et ses complices, ont un pouvoir immense, incomparable, absolu, illimité, suffisant, nous le répétons, pour changer la face de l'Europe. Ils s'en servent pour jouir. S'amuser et s'enrichir, tel est leur « socialisme ». Ils ont arrêté le budget sur la grande route ; les coffres sont là ouverts ; ils emplissent leurs sacoches, ils ont de l'argent en veux-tu en voilà. Tous les traitements sont doublés ou triplés, nous en avons dit plus

haut les chiffres. Trois ministres, Turgot, – il y a un Turgot dans cette affaire, – Persigny et Maupas, ont chacun un million de fonds secrets ; le sénat a un million, le conseil d'État un demi-million, les officiers du 2 décembre ont un mois-Napoléon, c'est-à-dire des millions ; les soldats du 2 décembre ont des médailles, c'est-à-dire des millions ; M. Murat veut des millions et en aura ; un ministre se marie, vite un demi-million ; M. Bonaparte, *quia nominor Poleo*, a douze millions, plus quatre millions, seize millions. Millions, millions ! ce régime s'appelle Million. M. Bonaparte a trois cents chevaux de luxe, les fruits et les légumes des châteaux nationaux, et des parcs et jardins jadis royaux ; il regorge ; il disait l'autre jour : *toutes mes voitures* ; comme Charles-Quint disait : toutes mes Espagnes, et comme Pierre le Grand disait : toutes mes Russies. Les noces de Gamache sont à l'Élysée, les broches tournent nuit et jour devant des feux de joie ; on y consomme – ces bulletins-là se publient, ce sont les bulletins du nouvel empire – six cent cinquante livres de viande par jour ; l'Élysée aura bientôt cent quarante-neuf cuisines comme le château de Schoenbrunn ; on boit, on mange, on rit, on banquette ; banquet chez tous les ministres, banquet à l'École militaire, banquet à l'Hôtel de Ville, banquet aux Tuileries, fête monstre le 10 mai, fête encore plus monstre le 15 août ; on nage dans toutes les abondances et dans toutes les ivresses. Et l'homme du peuple, le pauvre journalier auquel le travail manque, le prolétaire en haillons, pieds nus, auquel l'été n'apporte pas de pain et auquel l'hiver n'apporte pas de bois, dont

la vieille mère agonise sur une paille pourrie, dont la jeune fille se prostitue au coin des rues pour vivre, dont les petits enfants grelottent de faim, de fièvre et de froid dans les bouges du faubourg Saint-Marceau, dans les greniers de Rouen, dans les caves de Lille, y songe-t-on ? que devient-il ? que fait-on pour lui ? Crève, chien !

AAXRyX G2b /2mt T`Q}Hb /2 JX~"QM

G2 +m`B2mt- +ö2bi [möBHb p2mH2Mi [möQM
;ûMû` H 2bi pûMû` #H2- mM KBMBbi`2 2bi b-
/ö M/H - D2mM2 72KK2 /2 "`mt2HH2b- ûi B
K `b R38k~c 2HH2 b2 i`Qmp Bi mM DQm` / M
7 m#Qm`; a BMi@>QMQ`ûX JX~/2~SX 2Mi`2~c
p2mi bQ`iB` 2i T bb2 /2p Mi HmB- 2i BH b2
bQM;2 Mi " mi`2 +?Qb2 T`Q# #H2K2Mi- 2H
ûT mH2bX JX~/2~SX bö2M T2`İQBi~c H2 H2M
/ö M/H 2bi p2`iB2 [m2 /ûbQ`K Bb- bQmb`
2tTmHbû2 /2 6` M+2 +QKK2 mM `2T`ûb2Mi M
2HH2 Bi " bö #bi2MB` /2 iQmi2 K `[m2 /ö T
/öBKT`Q# iBQM [m M/ 2HH2 pQBi /2b KBMBbi
aQmb +2 ;Qmp2`M2K2Mi@+ TQ` H 2i b
*QMbiBimiBQM@+QMbB;M2- iQmi K `+?2
G2 T2mTH2 7` Mİ Bb p " HöQ`/`2 TQm` b pC
/QBi b2 H2p2`- b2 +Qm+?2`- bö? #BHH2`- 2I
T2mi HH2` " Hö m/B2M+2 /m i`B#mM H Qm " H
T`û72i~c /û72Mb2 /2 7 B`2 /2b p2`b Kû/BQ+`2
TQ`i2` # `#2~c H2 D #Qi 2i H +` p i2 #H M+
/2 Höúi iX _ ;H2- /Bb+BTHBM2- Q#ûBbb M+2
Bbbûb- bBH2M+2 / Mb H2b` M;b- i2H 2bi H
b2 +Qm`#2 2M +2 KQK2Mi H M iBQM /2 HöBM
HB#2`iû- H ;` M/2 6` M+2 `ûpQHmiBQMM B`
M2 bö `` i2` [m2 HQ`b[m2 H 6` M+2 b2` bb2

[m2 H2b ;ûMû` mt /Bb2Mi~ , § H #QMM2
bûKBM B`2 TQm` [m2 H2b ûp [m2b /Bb2Mi
BK2x@pQmb H2 bQH/ i~\QM 2M KBb T
KmMB+BT H /2 hQmHQmb2 /QMM2 b /ûK
*? TmBb@JQMiH pBHH2`2KTH +2 H2 K B
T`2KB2` /DQBMi T` mM +QHQM2H- 2i H
T` mM +QHQM2H;2Mb /2 ;m2``2 T`2MM2M
/m T pûX ?~G2b bQH/ ib- /Bi J #Hv- +`Q
TH +2 /2b +BiQv2Mb [mB p B2Mi 7 Bi mi
H2b /B+i i2m`b- H2b +2Mb2m`b 2i H2b i`B
;Qmp2`M2K2Mi /2b 2KT2`2m`b mM2 2bT +
KBHBi B`2X~@ p2x@pQmb mM b? FQ bm`
[möBH pQmb TH B` X IM D2mM2 ?QKK2`2
`m2 _B+?2HB2m /2p Mi H TQ`i2 /2 H "E
7 +iBQMM B`2 H2 +Qm+?2 2M DQm2 2i H2
DQm`M mt /Bb2Mi~ , ?~G2 D2mM2 ?QKK2 2
iQmiX hBKQm`@"2B; ++Q`/ " b2b +QKT ;I
H2m`b /2b+2M/ Mib Dmb[mö" H b2TiB K2
/öBKTmMBiû TQm` [m2H[m2 +`BK2 [m2 +2
/ûHBM[m Mi Mö2?i+QKKBb H2 +`BK2 M2m7
/2 H `m2 _B+?2HB2m 2M+Q`2 ?mBi +Bi
/ö i`2 i` /mBi/2p Mi mM +QMb2BH /2 ;m2``2
bQH/ i- K Bb BH M2 7 Bi T b #QM /ö i`2 +
i2KTb- +2ii2 K H?2m`2mb2 `Kû2- QM H
/û+2K#`2- QM /û+Q`2 H2b +QKKBbb B`2b
`2T`ûb2Mi Mib 2i b2b ;ûMû` mt~c BH 2bi p

kX*2b i`QBb +QHQM2Hb bQMi JJX~* BH? bbQm- .m

`2İm /2mt HQmBb T ` ?QKK2X « ?QMi2 /2 iQm
Hö `;2Mi mt bQH/ ib 2i H +`QBt mt KQm+?

CûbmBiBbK2 2i + TQ` HBbK2- +ö2bi H" +2
iB2`X hQmi Hö2tTû/B2Mi TQHBiB[m2 /2 JX~"C
TQb2 /2 /2mt ?vTQ+`BbB2b- ?vTQ+`BbB2 bQ
p2`b Hö `Kû2- ?vTQ+`BbB2 + i?QHB[m2 iQm`
Zm M/ +2 Mö2bi T b 6` + bb2- +ö2bi " bBH2.
+ö2bi H2b /2mt 2Mb2K#H2X .2 +2ii2 7 İQM BH
/ö Bb2 2M K K2i2KTb JQMi H2K#2`i- [mB M2 -
6` M+2- 2i a BMi@ `M m/- [mB M2 +`QBi T b 2

G2 /B+i i2m` b2Mi@BH Hö2M+2Mb~\ b2Mi@
+?2xX AH b2Mi H2 i # + 2i Hö2M+2MbX « 6` M
M2K2Mi~5 G2b ûT2`QMb T bb2Mi bQmb H bC
/öúi i p " H K2bb2- `Qbb2 H2b TûFBMb- HB
2K#` bb2 * iBM- /Bi bQM +? T2H2i- pB/2 H2b
T•[m2bX G2 +QmT /öúi i {`K2- +2 [mB 2bi /Q
MQmb bQKK2b`2p2Mmb " HöûTQ[m2 /2b D +
2bi +2`i BM- +ö2bi [mö.BH2M2HbQbKHM2û2

H 7QB /mi2KTHB2`- 2i H bQB7 mbbBX

CQmB` 2i #B2M pBp`2- `ûTûiQMb@H2- 2i K
M2`B2M +`QB`2- iQmi2tTHQBi2`~c +QKT`QK
+?Qb2b b BMi2b- Hö?QMM2m` KBHBi B`2 2i
i +?2`Hö mi2H p2+H2b M;2iH2/` T2 m p2-
`2M/`2 H2 bQH/ i `B/B+mH2 2i H2 T` i`2 m
K H2` " +2ii2 ;` M/2 2b+`Q[m2`B2 TQHBiB[m2
TQmpQB` Höû;HBb2 2i H M iBQM- H2b +QMb
H2b +QMb+B2M+2b T i`BQi2b- pQBH" H2 T`Q
S2iBiX

hQmb b2b +i2b- /2TmBb H2b THmb ûMQ
 Tmû`BHb- /2TmBb +2 [mB 2bi ?B/2mt Dmb[
 bQMi 2KT`2BMib /2 +2 /Qm#H2 D2mX S `2t
 M iBQM H2b Hö2MMmB2MiX k9 7ûp`B2`- 9
 MB`b ; M Mib Qm / M;2`2mt [mB`2pB2MM
 " DQm` }t2X IM MMBp2`b B`2 2bi mM BKTC
 H2b MMBp2`b B`2bX aQBiX L2 ; `/QMb [n
 § K2`p2BHH2X J Bb p2+ mM2 7 i2- mM2 b
 iBb7 B`2 /2mt T`iBb- H2 T`iB bQH/ i2i H
 T`iB bQH/ i2bi pQHi B`B2MX PM * M`Q#2
 72` H ;`BK +2X *QKK2Mi 7 B`2` \ pQmb
 ;` M/b 2b+ KQi2m`b M2 bQMi T b 2K# `` b
 G2JQMBi2ûm+H`2 mM #2 m K iBM [möBH M
 /ûbQ`K Bb [mömM2 7 i2 M iBQM H2- H2 R
 K2Mi B`2 b2KB@Q{+B2H~c H2b /2mt K b[n
 K2ii2Mi " T`H2`X ~G2 R8 Q?i- /Bi H #Q
 DQm` /2 H a BMi@L TQHûQM~5 ~G2 R8
 h`imz2- 7 i2 /2 H b BMi2 pB2`;2~5 .ömm
 .û+2K#`2 2M~2 b2b DQm2b- ;`QbbBi b pQ
 b #`2 2i böû+`B2~, b +`2#H2m- ;`Q;M`/b~
 H2 :` M/~5 /2 Hö mi`2 BH # Bbb2 H2b v2mt
 +`QBt2iK`KQii2~, K2bi` b@+?2`b 7` `2b
 +¾m` /2 J`B2~5

G2 ;Qmp2`M2K2Mi +im2H- K BM # B;M
 i`2KT2 H2 /QB;i / Mb Hö2 m #ûMBi2X

AAxRRX_û+ TBimH iBQM

J Bb QM MQmb /Bi~ , L ö HH2x @pQmb T b mM T
pQmb T b BMDmbi2~\+QM+û/2x@HmB [m2H[m
/ Mb mM2 +2`i BM2 K2bm`2- ?~7 Bi /m bQ+B
HöQM`2K2i bm` H2 i TBb H2 +`û/Bi 7QM+B2`-
Hö # Bbb2K2Mi /2 H `2Mi2- 2i+X

LQmb pQMb /ûD" TT`û+Bû +2b K2bm`2b
p H2m`~c K Bb 2M /K2ii Mi [m2 +2 bQBi H"
HBbK2~ @- pQmb b2`B2x bBKTH2b /ö2M ii`E
JX~"QM T `i2X*2 Mö2bi T b HmB [mB 7 Bi /m b
H2 i2KTbX

IM ?QKK2 M ;2 +QMi`2 mM +Qm` Mi` TB/2
p2+ /2b 2zQ`ib BMQm[b- BH 7` TT2 H2 ~Qi /m
/2 HöûT mH2 2i /m ;2MQmX oQmb /Bi2b~ , BH
KQK2Mi T` b- pQmb H2 `2; `/2x- BH /2b+
#2 m+QmT THmb # b / Mb H2 ~2mp2 [möBH M
/ûT `iX a Mb H2 b pQB` 2i b Mb bö2M /Qmi2`-
[möBH 7 Bi- BH T2`/ /m i2`` BMX AH böBK ;E
2i BH /2b+2M/ iQmDQm`bX AH +`QBi p M+2`
7QM+B2`- +QKK2 pQmb /Bi2b- # Bbb2K2Mi /2
pQmb /Bi2b- JX~"QM T `i2 /ûD" 7 Bi THmb
/û+`2ib [m2 pQmb pQmH2x #B2M [m HB}2` /2
BH 2M 72` 2M+Q`2X JX~*? M; `MB2` 2?i i`B
/2 JX~"QM T `i2- [möBH 2M 2?i 7 BiX >2M`B`
/2K BM- [möBH 2M 72` BiX Gö2KT2`2m`/ö m
: HB+B2- 2i Hö2KT2`2m` LB+QH b 2M GBi?m

T` b iQmi- [mö2bi@+2 [m2 +2H T`Qmp2`
[mB bö TT2HH2 _ûpQHmiBQM 2bi THmb 7
bö TT2HH2 .2bTQiBbK2X

J Bb +2 bQ+B HBbK2 K K2 /2 JX~"QM T`
*2H /m bQ+B HBbK2~\ D2 H2 MB2X > BM
bQBi~c bQ+B HBbK2- MQMX oQv2x H2 KB
2t+2HH2M+2- H2 KBMBbi `2 /2 Hö ;`B+mH
BH Hö #QHBiX Zm2 pQmb /QMM2@i@BH 2
MBbi `2 /2 H TQHB+2X Gö mi`2 KBMBbi`
KBMBbi `2 /2 HöBMbi`m+iBQM Tm#HB[m2
/2 +2b K iBMb QM H2 bmTT`BK2` X G2 TC
bQ+B HBbK2- +ö2bi Höû/m+ iBQM- +ö2bi
2i Q#HB; iQB`2- +ö2bi H HmKB `2X S`2
2M 7 B`2 /2b ?QKK2b- T`2M/`2 H2b ?QKI
/2b +BiQv2Mb~c /2b +BiQv2Mb BMi2HHB;
?2m`2mtX G2 T`Q;` b BMi2HH2+im2H- /ö #
/ö #Q`/~c H2 T`Q;` b K iû`B2H 2Mbmbi2X
T`Q;` b K M2Mi /ö2mt@K K2b 2i B``ûbBb
MB2`X Zm2 7 Bi JX~"QM T`i2~\ AH T2`b
T`iQmi Hö2Mb2B;M2K2MiX AH v mM T`B
/ö mDQm`/ö?mB- +ö2bi H2 K Wi`2 /öû+QH
p2x@pQmb D K Bb`û~û+?B " +2 [m2 +ö
/öû+QH2- " +2ii2 K ;Bbi` im`2 QM b2 `û7
` Mb /ö mi`27QBb +QKK2 H2b +`BKBM2H
HB2m /ö bBH2~\ p2x@pQmb D K Bb bQM;
Hö?QKK2 [mB 2Mb2B;M2 H2b 2M7 Mib~\ o
+? ``QM- BH 7 #`B[m2 /2b`Qm2b 2i/2b iBK
+ö2bi mM ?QKK2 miBH2~c pQmb 2Mi`2x +
BH 7 #`B[m2 /2 H iQBH2~c pQmb /Bi2b~

T`û+B2mt~c pQmb 2Mi`2x +?2x mM 7Q`;2`QM
 TBQ+?2b- /2b K `i2 mt- /2b bQ+b /2 +? ``m2~
 +ö2bi mM ?QKK2 Mû+2bb B`2~c +2b ?QKK2b
 p BHH2m`b- pQmb H2b b Hm2xX oQmb 2Mi`2
 /öû+QH2- b Hm2x THmb # b~c b p2x@pQmb
 7 #`B[m2 /2b 2bT`BibX

AH 2bi H2 +? ``QM- H2 iBbb2` M/ 2i H2 7Q
³/₄mp`2 / Mb H [m2HH2 BH B/2 .B2m~, Hö p2M
 1? #B2M~5 mDQm`/ö?mB- ;`•+2 m T `iB T
 +QKK2 BH M2 7 mi T b [m2 H2 K Wi`2 /öû+Q
 +2i p2MB`- +QKK2 BH 7 mi [m2 Hö p2MB` b
 2i /ö #`miBbb2K2Mi- 2i MQM /öBMi2HHB;2M
 pQmH2x@pQmb b pQB` /2 [m2HH2 7 İQM QM
 ?mK#H2 2i;` M/ K ;Bbi` i- H2 K Wi`2 /öû+QH2
 /öû+QH2 b2`iH K2bb2- +? Mi2 m Hmi`BM- bQ
 H2b +? Bb2b- `2MQmp2HH2 H2b #Qm[m2ib /2
 7Qm`#Bi H2b +? M/2HB2`b /2 Hö mi2H- ûTQm
 THB2 H2b +? T2b 2i H2b +? bm#H2b- iB2Mi 2M
 H2 HBM;2 /2 H b +`BbiB2- K2i /2 Hö?mBH2 /
 H2 +QmbbBM /m +QM72bbBQMM H- # H v2 H
 T`2b#vi `2~c H2 i2KTb [mB HmB`2bi2- BH T2
 /2 M2 T`QMQM+2` m+mM /2 +2bi`QBb KQib /m
 _ûTm#HB[m2- GB#2`iû- Hö2KTHQv2`- bB #QM
 ûT2H2` Hö -~"-~* mt T2iBib 2M7 MibX

JX~"QM T `i2 7` TT2 `H 7QBb Hö2Mb2B;M
 2i 2M # b~c 2M # b TQm`TH B`2 mt +m`ûb-
 TH B`2 mt ûp [m2bX 1M K K2i2KTb [möBH +?
 Höû+QH2 /2 pBHH ;2- BH KmiBH2 H2 *QHH ;2
 /ömM +QmT /2 TB2/ H2b +? B`2b /2 ZmBM2i 2

IM #2 m K iBM- BH /û+H `2- T ` /û+`2i- bmb
 ;`2+[m2b 2i H iBM2b- 2i BMi2`/Bi H2 THmb
 ;2M+2b H2 +QKK2`+2/2b pB2mtTQ i2b 2i/
 /ö i? M2b 2i/2_QK2- ~ B` Mi/ Mb 1b+?vH2
 mM2 p ;m2 Q/2m`/2/ûK ;Q;B2X AH K2i/ö m
 H2b Kû/2+BMb- T ` 2t2KTH2- ?Q`b Hö2Mb
 +2 [mB 7 Bi /B`2 m /Q+Li Qm`bap2Q B2b`/BbT2
 T ` /û+`2i/2 b pQB` XB`2 2i û+`B`2

AKT-ib MQmp2 mt- BKT-ib bQKTim B`
 iB B`2M2KQ m/2 i +QK2/2`2 T`xi2`/mQ 7
 TQi ;(LQH MöQb2` Bi K M;2` THmb/2/2mt
 TQi ;2)~c BKT-ibm` H2b pBp Mib- BKT-ib
 bm` H2b bm++2bbBQMb- BKT-i bm` H2b p
 T TB2`~c #` pQ- ?m`H2 H2 T `iB #2/2 m-
 BKT-i bm` H2b +?B2Mb- H2b +QH HB2`b T
 bûM i2m`b- H2b `KQB`B2b T v2`QM iX oQE
 H B`2~5 /Bi JX~"QM T `i2 2M b2 7`Qii Mi
 Hö2KT2`2m` bQ+B HBbi2- pQ+B7 `2Mi H2
 #Qm` ;b~c +ö2bi Hö2KT2`2m` + i?QHB[m2-
 / Mb H2b b +`BbiB2bX ZmöBH b2` Bi ?2m`2
 B+B TQm` *QMbi MiBM 2i H` TQm` " #2m7~
 b2`ûT i2Mi- Hö /?ûbBQM b2/û+H `2- Hö2M
 T`Q+?2 2M T`Q+?2- Höû+QH2 KBH Bi B`2/
 /2b # [QMM2ii2b 2i/2b + MQMb/2 TBbiQH2
 H2 + `/BM H :Qmbb2i TTH m/Bbb2Mi- QM
 bQM #mbi2` H ? HH2- L Mi2``2 HmB /û/B2
 bQ+B H 2bi /û+B/ûK2Mi b mpû- H T`QT`B
 `2HB;BQM`2bTB`2Mi- 2i H TQHB+2 HmB /
 .2 #`QMx2~\

6B /QM+~5 +ö2bi #QM TQm` HöQM+H2X
 .2 K `#`2ñ 2b SB2i`B 2i bmT2` ? M+ TB
 α/B}+ #Q 2{;B2K K2mK2b SB2i`B 2i bm` +2ii2 T
 Döû/B}2` B KQM 2{;B2)X
 *2 [möBH ii [m2- +2 [möBH TQm`bmBi- +
 bmBp2Mi iQmb p2+ HmB- +2 bm` [mqB BHb b
 p2mH2Mi û+` b2`- #`?H2`- bmTT`BK2`- /ûi`m
 +2 +2 T mp`2 ?QKK2 Q#b+m` [möQM TT2H
 T`BK B`2~\ 2bi@+2 +2 + ``û /2 T TB2` [möQ
 DQm`M H~\ 2bi@+2 +2 7 b+B+mH2 /2 72mBH
 HBp`2~\ 2bi@+2 +2i 2M;BM /2 #QBb 2i /2 72
 mM2 T`2bb2~\ MQM- +ö2bi iQB- T2Mbû2- +ö
 Hö?QKK2- +ö2bi iQB- /Bt@M2mpB K2 bB +H
 /2M+2- +ö2bi iQB- .B2m~5

jyXPM HBi / Mb mM2 +Q``2bTQM/ M+2 #QM T `iBbi2~ ,
 ?~G +QKKBbbBQM MQKKû2 T `H2b 2KTHQvûb /2 H
 TQHB+2 2biBKû [m2 H2 #`QMx2 Möûi Bi T b /B;M2 /2`
 /m S`BM+2~c +ö2bi 2M K `#`2 [mö2HH2 b2` i BHHû2~c
 [möQM H bmT2`TQb2` X GöBMb+`BTiBQM bmBp Mi2
 Hmt2 2i H K ;MB}+2M+2 /2 H TB2``2~ , ?~aQmp2MB`
 }/ûHBiû m T`BM+2@T`ûbB/2Mi- T` iû T `H2b 2KTHQv
 /2 TQHB+2- H2 ky K B R38k- 2Mi`2 H2b K BMb /2 JX`S
 TQHB+2X~@

?~G2b bQmb+`BTiBQMb 2Mi`2 H2b 2KTHQvûb- /QMi
 x H2 b2`QMi BMbB`ûT `iB2b~ , +?27 /2 /BpBbBQM- Ry
 e 7`X~c 2KTHQvûb " R-3yy 7`X /ö TTQB Mi2K2Mib- j 7`
 /ö TTQB Mi2K2Mib- k 7`X 8y~c ~2M}M " R-ky 7`X /ö TT
 PM + H+mH2 [m2 +2ii2 bQmb+`BTiBQM böûH p2` " THr
 UMQi2 /2 Hö mi2m`V

LQmb [mB H2b +QK# iiQMb- MQmb bQKK
 2MM2KBb /2 HöQ`/'2~ @~c MQmb bQKK2b-
 T b 2M+Q`2 [m2 +2 KQi bQBi mbû- /2b /ûK
 . Mb H H M;m2 /m /m+ /ö H#2- +`QB`2
 H +QMb+B2M+2 ?mK BM2- `ûbBbi2` " Hö
 #?+?2` TQm` b 7QB- iB`2` HöûTû2 TQm`
 bQM +mHi2- b pBHH2- bQM 7Qv2`- b K
 .B2m- +2H b2 MQ;Kk2Bb /M2b H H M;m2
 GQmBb "QM T `i2- Hmii2` TQm` H HB#2`
 TQm` H2 /`QBi- +QK# ii`2 TQm` H + mb2
 +BpBHBb iBQM- /2 H 6` M+2- /2 Hö?mK M
 /2 H ;m2``2 2i /2 H T2BM2 /2 KQ`i- T`2M
 H 7` i2`MBiû /2b ?QKK2b- +`QB`2 m b2`k
 TQm` H +QMbiBimiBQM /2 bQM T vb- /û7
 bö TT2HH2K ;Ø;B2

PM 2bi /ûK ;Q;m2 m /Bt@M2mpB K2 bB
 ûi Bi;m2mt m b2BxB K2X

*2+B ûi Mi /QMMû [m2 H2 /B+iBQMM B
 Mö2tBbi2 THmb- [möBH 7 Bi MmBi 2M TH2
 bö TT2HH2 THmb mM +? i2i [m2 " `Q+?2 M
 7`BTQM- [m2 H DmbiB+2 2bi mM2 +?BK `2
 ` p2- [m2 H2 T`BM+2 /öP` M;2 2bi mM;m2m
 mM Dmbi2- [m2 GQmBb "QM T `i2 2bi B/2I
 H2 :` M/- [m2 +2mt [mB QMi pBQHû H *QM
 b mp2m`b 2i [m2 +2mt [mB HöQMi /û72M/m
 2M mM KQi- [m2 Hö?QMM i2iû ?mK BM2 2b
 Dö /KB`2 +2 ;Qmp2`M2K2MiX AH p #B2MX
 ;2M`2X AH +QKT`BK2- BH `ûT`BK2- BH QT
 BH 2tBH2- BH KBi` BHH2- BH 2ti2`KBM2- 2

BH 7 Bi /2 Hö miQ`Biû " +QmTb /2 + MQM 2i /
+QmTb /2 TH i /2 b #`2X

§ pQi`2 Bb2- `ûT i2Mi [m2H[m2b #` p2b B
/2 Hö2t@T `iB /2 HöQ`/`2- BM/B;M2x@pQmb
+QMbTm2x- +2H MQmb 2bi û; H`c pBp2 H bi
2Mb2K#H2 +QMbiBim2- T` biQmi- mM ;Qmp2

aQHB/2~5 MQmb MQmb bQKK2b /ûD" 2tTH
bQHB/BiûX

aQHB/2~5 D2 Hö /KB`2- +2ii2 bQHB/BiûX
DQm`M mt 2M 6` M+2 b2mH2K2Mi T2M/ Mi /
K iBM /m i`QBbB K2 DQm` QM M2 b m` Bi TH
"QM T `i2 T bbûX

LöBKTQ`i2- +2i ?QKK2 T b2 bm` HöûTQ[m
/û};m`2 H2 /Bt@M2mpB K2 bB +H2- 2i BH v m
+2 bB +H2 /2mt Qm i`QBb MMû2b bm` H2b[m
[m2HH2 i` +2 B;MQ#H2- QM `2+QMM Wi` [m2
bö2bi bbBb H`X

*2i ?QKK2- +?Qb2 i`Bbi2 " /B`2- 2bi K BM
[m2biBQM /2 iQmb H2b ?QKK2bX

§ /2 +2`i BM2b ûTQ[m2b / Mb Hö?BbiQB`2-
iQmi 2MiB2`- /2 iQmb H2b TQBMib /2 H i2``
bm` mM HB2m Kvbiû`B2mt /öQM BH b2K#H2
/2biBMû2 mMBp2`b2HH2X AH v 2m /2b ?2m
`2; `/û H2 o iB+ M` , :`û;QB`2~oAA- GûQM
H" H2m` +? B`2~c /ö mi`2b ?2m`2b QM BH
GQmp`2~, S?BHBTT2@ m;mbi2²-GQMûb~As-
`B~Ao- ûi B2Mi H`~c Hö1b+m`B H- a BMi@Cm
v bQM;2 Bi`c qBM/bQ`~, úHBb #2i? H :` M/2
o2`b BHH2b~, GQmBb~sAo 2MiQm`û /ö bi`2b

E`2KHBM~,QM v 2Mi`2pQv Bi SB2``2 H2 :`
 6`û/û`B+~AA böv 2M72`K Bi p2+ oQHi B`
 # Bbb2 H i i2- ?BbiQB`2- HömMBp2`b`2;
 *2ii2 2bT +2 /2 TQ`i2 #•i`/2- ;`/û2 T`
 `Bi2b T2B Mi2b 2M +QmiBH- " Hö2ti`ûK Bi0
 >QMQ`û- pQBH"+2 [m2 +QMi2KTH2 mDQm
 /ö MtBûiû T`Q7QM/2- H2`2;`//m KQM/2 +
 [mö2bi@+2 [m2 +ö2bi [m2 +2i 2M/`QBi /öC
 mM2 B/û2 [mB M2 7?i mM TBû;2- T b mM2
 +`BK2~\ Zmö2bi@+2 [m2 +ö2bi [m2 +2i 2M
 iQmb H2b +vMBbK2b p2+ iQmi2b H2b ?v
 +2 [m2 +ö2bi [m2 +2i 2M/`QBi QM H2b û
 C2 MM2 SQBbbQM / Mb Hö2b+ HB2`- 2i- +C
 b Hm2Mi Dmb[mö`i2``2~c QM a Km2H"2`M
 p2+ G m#`/2KQMi~c QM 1b+Q#`2Mi`2 /C
 :mbK M /ö H7` +?2~c QM-`mK2m` z`2mb
 /m D`/BM HöQM /ûT +?2- /Bi@QM- " +QmT
 ?QKK2b [möQM M2 p2mi T b Dm;2`~c QM
 ?QKK2 /B`2 " mM2 72KK2 [mB B Mi2`+ /2 2
 ?~C2 pQmb T bb2 pQb KQm`b- T bb2x@K
 Zmö2bi@+2 [m2 +ö2bi [m2 +2i 2M/`QBi Q
 BKTQ`imM2 2i /ûb?QMQ`2 H2 /2mBH /2 R3
 H2b #` b +`QBbûb Qm H2b K BMb /2``B`2
 bQmb +2b K K2b`#`2b- / Mb +2b K K2b
 2M+Q`2 H2 7 Mi-K2 BM/B;Mû /2 *ûb`~\
 *2i 2M/`QBi- +ö2bi H i +?2 /2 S`Bb~c +
 H bQmBHHm`2 /m bB +H2~c +2ii2 TQ`i2-
 bQ`i2b /2 #`mBib DQv2mt- 7 M7`2b- Kmb
 /2b p2``2b- +2ii2 TQ`i2- b Hmû2 H2 DQm

[mB T bb2Mi- BHHmKBMû2 H MmBi- iQmi2 ;`
 mM2 +QM} M+2 BMbQH2Mi2- +ö2bi mM2 bQ`i
 iQmDQm`b T`ûb2Mi2X G2 +2Mi`2 /2 H ?QMi2
 ?~5 " [mQB bQM;2 H 6` M+2~\ *2`i2b- BH 7
 +2ii2 M iBQM~c BH 7 mi HmB T`2M/`2 H2 #` b-
 BH 7 mi HmB T`H2`~c BH 7 mi T`+Qm`B` H
 / Mb H2b pBHH ;2b- 2Mi`2` / Mb H2b + b2`M2I
 [mB M2 b Bi THmb +2 [möBH 7 Bi- T`H2`
 mM2 ;` pm`2 /2 Hö2KT2`2m` / Mb b +? mK
 pQi2 iQmi +2 [möQM p2mi " + mb2 /2 +2H`~c
 -i2`H2` /B2mt 7 Mi-K2 [möBHb QMi /2p Mi H
 +2ii2 bBim iBQM Mö2bi mi`2 +?Qb2 [mömM I
 [mBT`Q[mQ~c BH 7 mi û+H B`+B` +2 [mBT`Q
 /ûb #mb2`H2 T2mTH2- H2 T2mTH2 /2b + KT
 `2Km2`- Hö ;Bi2`- HöûKQmpQB`- HmB KQMi`2
 HmB KQMi`2`H2b 7Qbb2b Qmp2`i2b- HmB 7 I
 Hö?Q`2m` /2 +2`û;BK2@+BX *2 T2mTH2 2b
 AH +QKT`2M/` X PmB- T vb M- BHb bQMi /2m
 T2iBi- HöBHHmbi`2 2i HöBM7•K2- L TQHûQM
 _ûbmKQMb +2 ;Qmp2`M2K2MiX
 ZmB 2bi " HöúHvbû2 2i mt hmBH2`B2b~\ I
 bBû;2 m Gmt2K#Qm`;~\ H # bb2bb2X ZmB b
 "Qm`#QM~\ HöBK#û+BHHBiûX ZmB bB ;2 m T
 +Q`mTiBQMX ZmB bB ;2 m S H Bb /2 DmbiB
 iBQMX 1i [mB 2bi / Mb H2b T`BbQMb- / Mb H
 +2HHmH2b- / Mb H2b + b2K i2b- / Mb H2b TQI
 " * v2MM2- / Mb Hö2tBH~\ H HQB- Hö?QMM2r
 HB#2`iû- H2 /`QBiX

Ry3

>m;Q- oB+iQ`X TCHM H2 T2i

S`Qb+`Bib- /2 [mQB pQmb TH B;M2x@p
#QMM2 T `iX

G B p ` 2 A A A X G 2 + ` B

J Bb +2 ;Qmp2`M2K2Mi- +2 ;Qmp2`M2K2Mi ?
+`Bi2 2i # i2- +2 ;Qmp2`M2K2Mi [mB 7 Bi ?ûb
/2 `B`2 2i H2 b M;HQi- +2ii2 +QMbiBimiBQM@
iQmi2b MQb HB#2`iûb- +2 ;`Qb bmz` ;2 mMB
bmz` ;2 mMBp2`b2H- H2 T`2KB2`MQKK Mi H2
MQKK Mi H2b Hû;BbH i2m`b- H2 JQMB@/Bb Mi
b2B;M2m`- `2+2p2x H2b;KQBH/BbQMib m T2iBi~
_2İQBb Hö bbm` M+2 /2`K2+2b2Mi B K2M+Q Mb2
/öúi i- /öQM iQmi2b +2b +?Qb2b bQ`i2Mi@2H
2bi@+2 [m2 MQmb 2M bQKK2b /ûD` p2Mmb " +
Mû+2bb B`2 /2 H2` TT2H2`~\
.öQM bQ`i +2 ;Qmp2`M2K2Mi~\ _2; `/2x~5
2M+Q`2- +2H 7mK2 2M+Q`2- +ö2bi /m b M;X
G2b KQ`ib bQMi HQBM- H2b KQ`ib bQMi KQ
?~5 +?Qb2 z`2mb2 " T2Mb2`2i " /B`2- 2bi@
bQM;2` Bi /ûD` THmb~\
1bi@+2 [m2- T`+2 [möQM #QBi 2i K M;2-
+ ``Qbb2`B2 p- T`+2 [m2 iQB- i2`` bbB2`- i
m #QBb /2 "QmHQ;M2- T`+2 [m2 iQB- K İQ
[m ` Mi2 bQmb T`DQm` m GQmp`2- T`+2 [m
im b #QMB}û bm` H2b Kûi HHB[m2b /2 oB2I
Q#HB; iBQMb >QT2 2i +QKT ;MB2- T`+2 [m
MQ#H2bb2 bQMi`ûi #HBb- T`+2 [möQM T2mi
H2 +QKi2 2i K / K2 H /m+?2bb2- T`+2 [m2 H2

bQ`i2Mi` H 6 i2@.B2m- T`+2 [möQM bö
 `Bi- T`+2 [m2 H2b Km`b /2 S`Bb bQM i+Qm
 7 i2b 2i /2 bT2+i +H2b- 2bi@+2 [möQM Qm
 + / p`2b H`@/2bbQmb` \

1bi@+2 [m2- T`+2 [möQM ûiû m# H/2
 T`+2 [möQM 2bi`2Mi`û2 H2b v2mt û#HQM
 H`Q#2 /û+?B`û2- H2 #Qm[m2i 7 Mû- 2i[n
 bQM HBi 2i [möQM bö2bi 2M/Q`KB2 2M b
 DQHB Q{+B2`- 2bi@+2 [möQM M2 b2 bQm

H`- bQmb Hö?2`#2- / Mb mM2 7Qbb2 Q#
 T`Q7QM/- / Mb HöQK#`2 BM2tQ` #H2 /2 H
 BKKQ#BH2- ;H +û2 2i i2``B#H2- mM2 KmHi
 /ûD` /2p2Mmb BM7Q`K2b- [m2 H2b p2`b
 /ûb ;`û; iBQM +QMbmK2- [mB +QKK2M+2M
 H i2``2- [mB 2tBbi B2Mi- [mBi` p BHH B2

BK B2Mi- 2i [mB p B2Mi H2 /`QBi /2 pBp`2
 ?~5 bB HöQM M2 bö2M bQmpB2Mi TH
 +2mt [mB HöQm#HB2Mi~5 _ûp2BHH2x@pC
 H2b i`ûT bbûb pQM i /û}H2` /2p Mi pQb v2m

1ti` Bi /ömm HBp`2 BMû/Bi BMiBimHû H2 -
 /û+2K#^{jR}X

CQm`Mû2 /m 9 /û+2K#`2- H2 +QmT /öúi i

j^RX S` oB+iQ` >m;QX *2 HBp`2 b2` Tm#HBû T`Q+?
 mM2 M`` iBQM +QKTH i2 /2 HöBM7•K2 ûpûM2K2M
 T`iB2 2bi /ûD`- û+`Bi2`c Hö mi2m``2+m2BHH2 2i
 `B mtTQm` H2`2bi2X

AH +`QBi` T`QTQb /ö2Mi`2` / b` T`ûb2Mi / Mb [
 bmd2i /2 +2 i` p BH- [möBH bö2bi BKTQbû +QKK2 r

Gö mi2m` b2 `2M/ +2ii2 DmbiB+2 [mö2M û+`Bp Mi
mbi `2 Q++mT iBQM /2 bQM 2tBH- BH b Mb +2bb2
H ? mi2 `2bTQM b #BHBiû /2 Hö?BbiQ`B2MX

Zm M/ 2HH2 T ` Wi` - +2ii2 M `` iBQM bQmH p2` +
MQK#`2mb2b 2i pBQH2Mi2b `û+H K iBQM b~c Hö mi2m
i BHH2T b BKTmMûK2Mi/ Mb H +? B`pBp2 /ömM +`BK
" Hö?2m`2 [möBH 2bi iQmi@TmBbb MiX ZmQB [möBH 2
+2b `û+H K iBQM b THmb Qm KQBMb BMiû`2bbû2b- 2i
Dm;2` /ö p M+2 H2 Kû`Bi2- Hö mi2m` +`QBi /2pQB` 2tT
7 İQM- p2+ [m2H bQBM b+`mTmH2mt /2 H pû`Biû +2i
û+`Bi2- Qm- TQm` KB2mt /B`2- +2 T`Q+ b@p2`# H /m+`

*2 `û+Bi /m k /û+2K#`2 +QM iB2M/` - Qmi`2 H2b 7 Bi
T2`bQMM2 MöB;MQ`2- mMi` b ;` M/MQK#`2 /2 7 Bib B
KBb m DQm` TQm` H T`2KB `2 7QBbX SHmbB2m`b /2
pmb- iQm+?ûb- i` p2`bûb~c /2 +2m@H i2BHT52mi /B`
pB/B 2i [mQ`mK(D2H2mBB pm2b KQB@K K2 2i Dö2M 7
T`2M Mi2)X G2b K2K#`2b /2 H ; m+?2 `ûTm#HB+ BM2

ûiû bB BMi`ûTB/2- QMi pm +2b 7 Bib +QKK2 HmB- 2
M2 HmB K M[m2` T bX SQm` iQmi H2 `2bi2- Hö mi2m
pû`Bi #H2 BM7Q`K iBQM Dm/B+B B`2~c BH bö2bi 7
Dm;2 /öBMbi`m+iBQM /2 Hö?BbiQB`2~c +? [m2 +i2m`
+QK# ii Mi- +? [m2 pB+iBK2- +? [m2 iûKQBM- 2bi p2Mn
HmB~c TQm` iQmb H2b 7 Bib /Qmi2mt- BH +QM7`QMiû
H2b T2`bQMM2bX 1M ;ûMû` H- H2b ?BbiQ`B2Mb T `H2
H2b iQm+?2Mi / Mb H iQK#2 /2 H2m`b p2`;2b /2 Dm;2b
H2b BMi2``Q;2MiX GmB- +ö2bi mt 7 Bib pBp Mib [möB

hQmb H2b /ûi BHb /m k /û+2K#`2 QMi /2 H bQ`i2 T
v2mt~c BH H2b 2M`2;Bbi`ûb iQmb- BH H2b T2bûb i
û+? TTûX Gö?BbiQB`2 TQm`` +QKTHûi2` +2 `û+Bi~c k
G2b K ;Bbi` ib K M[m Mi m /2pQB`- BH 7 Bi H2m`
H2b iûKQB;M ;2b /B`2+ib 2i /2 pBp2 pQBt HmB 7 Bb
2MpQvû bm` H2b HB2mt +2 [möQM TQm`` Bi TT2H2` /2

`Q; iQB`2bX AH TQm`` Bi+Bi2`i2H7 Bi TQm` H2[m
 [m2biBQMM B`2b mt[m2Hb BH ûiû KBMMiB2mb2k
 AH H2`ûT i2- BH bQmKBb H2 k /û+2K#`2 " m
 BMi2``Q; iQB`2X AH TQ`iû H2 ~ K#2 m mbbB HQ
 TmX AH - ;`•+2 " +2ii2 2M[m i2- 2M b TQbb2bb
 +2Mib /QbbB2`b /QMi +2 HBp`2 bQ`iB` X AH Mő2b
 /2``B`2 H2[m2H-[m M/HőQmp` ;2 b2` Tm#HBû- H
 mM MQKX PM +QKT`2M/` [mőBH bő2M #biB2MM2-
 [mőBH bm#biBim2[m2H[m27QBb mt MQKb T`QT`2
 BM/B+ iBQMb /2 HB2mt- /2b /ûbB;M iBQMb mbbB
 TQbbB#H2- 2M T`ûb2M+2 /2b T`Qb+`BTiBQMb T2
 7Qm`MB` mM2 HBbi2 bmTTHûK2Mi B`2 " JX~"QM T
 *2`i2b- T b THmb / Mb +2`û+Bi /m k /û+2K#`2 [r
 [mőBH Tm#HB2 2M +2 KQK2Mi- Hő mi2m` Mő2bi?~
 Hő? #Bim/2/2/B`2 [m M/QM p2mi HQm2` mM?Bbi
 ûi` M;2 p2`im [m2 h +Bi2 Mő T bX J H?2m` " [mB`
 /2p Mi H2b TH B2b b B;M Mi2b /2 H HB#2`iû~5 1M
 /û+2K#`2 R38R- Hő mi2m` b2Mi iQmi2 H M im`2?m
 HmB- BH M2 bő2M + +?2 TQBMi- 2i HőQM /QB i bő2
 J Bb +?2x HmB H T bbBQM TQm` H pû`Biûû; H2 H
 Gő?QKK2 BM/B;Mû M2 K2Mi T bX *2ii2 ?BbiQB`2 /
 BH H2 /û+H`2 m KQK2Mi /ő2M +Bi2` [m2H[m2b T
 QM pB2Mi /2 pQB` +QKK2Mi- / Mb H2b +QM/BiBQM
 #bQHm2X

LQmb Dm;2QMbm iBH2 /ő2M /ûi +?2` / b " T`ûb2M
 K K2 mM +? TBi`2U V [mB- MQmb H2 T2MbQMbm- 7
 +2 [mőBH D2ii2 mM DQm` MQmp2 m bm` H2 ?~bm+-
 :`•+2 mt`ûiB+2M+2b /2b ?BbiQ`BQ;` T?2b Q{+B2H
 M2 b Bi T b bb2x +QK#B2M H2 +QmT /őúi i ûiû T
 QM B;MQ`2 iQmi " 7 Bi T` [m2H KQv2M BH bő2bi b
 bTû+B H bQmb H2b v2mt /m H2+i2m`X

U V Gő mi2m` pQmHm`ûb2`p2` lm TQh10M H2 T2i
 S2iB2 +? TBi`2- [mB 2M 7 Bi T`iB2 BMiû;` Mi2X AH

HöBbiQB`2 /ömhM2*`B+K2i /2 H CQm`Mû2 /m 9 .û+2K#`2 -
MQmp2 mt 7 Bib- 2i " mM mi`2 TQB Mi /2 pm2X

AAAXRX

?~G `ûbBbi M+2 p BiT`Bb/2bT`QTQ`iBQM
?~G2 +QK# iûi Bi/2p2Mm K2M İ Mi~c +2 M
mM +QK# i- +öûi Bi mM2 # i BHH2- 2i [mB l
iQmi2b T `ibX § HöúHvbû2 2i / Mb H2b KBMI
T•HBbb B2Mi~c QM p Bi pQmHm/2b # ``B+ /
?~hQmi H2 +2Mi`2 /2 S `Bb b2 +Qmp` Bi /
BKT`QpBbû2b~c H2b [m `iB2`b # ``B+ /ûb 7Q
/öBKK2Mb2 i` T x2 +QKT`Bb 2Mi`2 H2b > H
_ K#mi2 m /ömM2 T `i 2i H2b #QmH2p `/b /2
HBKBiû " Hö2bi T ` H `m2 /m h2KTH2 2i " H
`m2 JQMiK `i`2X *2 p bi2`ûb2 m /2 `m2b- +Q
b2Mb /2 `2/Qmi2b 2i /2 `2i` M+?2K2Mib- T`2
2M ?2m`2 mM bT2+i THmb i2``B#H2 2i /2p2M
7Q`i2`2bb2X G2b +QK# ii Mib/2b # ``B+ /2b T
;` M/ö; `/2b Dmb[m2 bm` H2b [m BbX 1M /2?
[m2 MQmb p2MQMb /öBM/B[m2`- H2b # ``B+ /2
Hö pQMb /Bi- Dmb[m2 / Mb H2 7 m#Qm`; a B
H2MiQm`b /m+ M HX G2 [m `iB2` /2b ú+QH2
/2`ûbBbi M+2 p Bi 2MpQvû H2`2T`ûb2Mi Mi
THmb bQmH2pû 2M+Q`2 [m2 H p2BHH2~c H
72m~c QM # ii Bi H2 ` TT2H mt " iB;MQHH2
JQMiD m ;Bi Bi "2HH2pBHH2~c i`QBb # ``B-
+QMbi`mBb B2Mi " H *? T2HH2@a BMi@.2M
K `+? M/2b H2b #Qm`;2QBb HBp` B2Mi H2m`b

7 Bb B2Mi /2 H +? `TB2X ~*2H K `+?2`
 iB~5 MQmb +`B Bi " 2Mi` Mi iQmi` /B2r
 `ûbBbi^{ik} M+2.öBMbi Mi 2M BMbi Mi H2b MC
 ``Bp B2Mi~c iQmi2b H2b T2`K M2M+2b /2
 b2 K2ii B2Mi 2M +QKKmMB+ iBQM p2+ M
 /m +QKBiû /ûHB#û` B2Mi 2i H Mĭ B2Mi H2
 i`m+iBQM b /2 +QK# i /2 iQmi +-iûX G pE
 +2`i BM2X AH v 2mi mM KQK2Mi /ö2Mi?Q
 QM +2b ?QKK2b- 2M+Q`2 TH +ûb 2Mi`2 H
 bö2K#` bb `2MiX ~J BMi2M Mi- böû+`B Bi
 `û;BK2Mi iQm`M2 Qm [mömM2 Hû;BQM bQ
 2bi T2`/m~5 ~.2K BM H _ûTm#HB[m2 b2
 oBHH2- /Bb Bi JB+?2H U/2 "Qm`;2bVX hQ
 #QmBHHQMM Bi~c / Mb H2b [m `iB2`b H2
 /û+?B` Bi H2b {+?2b- QM /ûKQMi Bi H2b
 "2 m#Qm`; - T2M/ Mi [möQM +QMbi`mBb B
 72KK2b mt 72M i`2b +`B B2Mi~, +Qm`;2`
 ;M Bi K K2 H2 7 m#Qm`; a BMi@:2`K BMX
 `m2 /2 Cû`mb H2K- +2Mi`2 /2 +2ii2 ;` M/2
 [m2 H TQHB+2 ûi2M/ bm` S `Bb- iQmi i`2

^{jk}XIM +QKBiû /2 `ûbBbi M+2- +? `;û /2 +2Mi` HBb
 /B`B;2` H2 +QK# i- p Bi ûiû MQKKû H2 k /û+2K#`
 K2K#`2b/2 H ; m+?2`ûmMBb 2M bb2K#Hû2 +?2xH
 [m B C2KK T2b- Mê~kX *2 +QKBiû- [mB /mi +? M;2
 /ö bBH2 2M [m i`2 DQm`b- 2i [mB- bBû;2 Mi 2M [i
 MmBi- M2 +2bb T b mM b2mH BMbi Mi /ö ;B` T2M/
 /m +QmT /öúi i- ûi Bi +QKTQbû /2b`2T`ûb2Mi Mib
 CmH2b 6 p`2- J /B2` /2 JQMiD m- JB+?2H /2 "Qm`
 oB+iQ` >m;QX

ûi Bi T`Q7QM/2- QM 2Mi`2pQv Bi H _ûTm#HB
 / Mb H2b +Qm`b- / Mb H2b #m`2 mt- / Mb H2b
 +QKKBb 2i b2`;2Mib /2 pBHH2- QM +QKK2Mï
 ii2M/`Bbb2K2Mi /2 * mbbB/B`2X

?~aöBH7 mi2M+`QB`2+2[mB i` MbTB`û/
 H2 T`û72i J mT b- bB`/2Mi H p2BHH2 2i b
 H M+û 2M p Mi- +QKK2Mï Bi ``2+mH2` 2i ``
 b2K#H Bi T` i2` HöQ`2BHH2 p2+ i2``2m` ``+
 KQMi Mi2 [m2 7 Bb Bi HöBMbm``2+iBQM- ~
 iBK2 BMbm``2+iBQM /m /`QBi~c ~BH#û; v Bi
 +QKK M/2K2Mi böûp MQmBbb B`2/TM`bBb #Qm
 D2mM2 ?QKK2 H/B+QBiB`Hö2M+B2M T`û72i *
 2M H2 [mBii MiX . Mb +2i 2z`2K2Mi- J mT b
 ``JQ`MvX G2 iûHû;` T?2 ûH2+i`B[m2 ûi Bi 2M
 HQ;m2 /2 H T`û72+im`2 /2 TQHB+2 m KBMBb
 2i /m KBMBbi`2 /2 HöB Miû`B2m` ``H T`û72
 hQmi2b H2b MQmp2HH2b H2b THmb BM[mBûi
 T MB[m2 2i /2 /ûb ``QB ``Bp B2Mi +QmT b m`
 m KBMBbi`2X JQ`Mv- KQBMb 2z` vû- 2i ?QKI
 KQBMb-`2+2p BiiQmi2b +2b b2+Qmbb2b / Mb
 ` +QMiû [mö`H T`2KB`2BH p Bi /Bi~, J mT
 2i ``+2ii2 /2K M/2~, [m2 7 mi@BH7 B`2~\ p B
 H2 iûHû;` T?2~, +Qm+?2x@pQmb~5 ~`H b2-
 2M+Q`2~, +Qm+?2x@pQmb~5 ~`H i`QBbB K
 û+? TT Mi- BH`ûTQM/Bi~, +Qm+?2x@pQmb-
 ?~G2 x H2 /2b ;2Mib H•+? Bi T`Bb2 2i +
 ``iQm`M2` + b [m2X IM ?QKK2 B Mi`ûTB/2- 2
 +QKBiû /2`ûbBbi M+2 TQm` bQmH2p2` H2
 J`+2 m- 2bi `` iû`m2 /2b 6Qbbûb@a B Mi@oE

TH2BM2b /2b T`Q+H K iBQM b 2i /2b /û+`2
 H2 /B`B;2 p2`b H T`û72+im`2 /2 TQHB+2`
 7mbBHHûX *QKK2 Hô2b+Qm /2 [mB Hô2KH
 H JQ`;m2- [m B a BMi@JB+?2H- /2b +Qm
 / Mb H *Biû~c H2 b2`;2Mi /2 pBHH2 [mB +C
 /Bi mt bQH/ ib~, _2; ;M2x pQi`2 TQbi2- D
 T`BbQMMB2`X G2b bQH/ ib ûHQB;Mûb- B
 HB B2Mi H2b TQB;M2ib /m T`BbQMMB2`2i
 2M- D2 pQmb b mp2 H pB2- MöQm#HB2x T
 B KBb 2M HB#2`iû~5 _2; `/2x@KQB #B2M T
 ?~G2b T`BM+BT mt +QKTHB+2b KBH
 +QM b2BH~c QM ;Bi Bi H [m2biBQM /2 b p
 Mû+2bb B`2 [m2 GQmBb "QM T`i2 [mBii•
 H2 7 m#Qm`; a BMi@>QMQ`û 2i b2 i` M
 AMP HB/2b- bQBi m T H Bb /m Gmt2K#Q
 bi`iû;B[m2b THmb 7 +BH2b` /û72M/`2 /ôm
 HöúHvbû2X G2b mMb QTBM B2Mi TQm`H
 TQm` H2 Gmt2K#Qm`;X IM2 Hi2`+ iBQM
 2Mi`2 /2mt;ûMû` mtX
 ?~*ö2bi / Mb +2 KQK2Mi@H` [m2 Hô M+
 T? HB2- Cû`¬K2 "QM T`i2- pQv Mi H2 +Qm
 2i T`2M Mi [m2H[m2 bQm+B /m H2M/2K BM
 +2ii2 H2ii`2 bB;MB}+ iBp2~,
 ?~JQM +?2` M2p2m-
 ?~G2 b M;7` MÏ Bb +QmHû~c `` i2x
 T`mM bû`B2mt TT2H m T2mTH2X oQk
 K H +QKT`BbX G b2+QM/2 T`Q+H K iB
 pQmb T`H2x /m THû#Bb+Bi2- 2bi K H
 [mB M2 H2 +QM bB/`2 T b +QKK2 H2`û

/`QBi /2 bmz` ;2X G HB#2`iû 2bi b Mb ;`
 bb2K#Hû2 M2 +QMi`B#m2 T b " H +QMbi
 _ûTm#HB[m2X Gö `Kû2 H ? mi2 K BMX*ö
 /2 +QKTHûi2` H pB+iQB`2 K iû`B2HH2 T
 KQ` H2- 2i+2 [mömM ;Qmp2`M2K2Mi M2 T2
 BH 2bi # iim- BH /QBi H2 7 B`2 [m M/ BH
 T` b pQB`/ûi`mBi H2b pB2mt T`iBb- QTû`
 iBQM /m T2mTH2`c T`Q+H K2x [m2 H2 bmz
 bBM+ `2- 2i ;Bbb Mi 2M ? `KQMB2 p2+ H
 HB#2`iû- MQKK2` H2 T`ûbB/2Mi 2i Hö bb
 im Mi2 TQm` b mp2` 2i`2bi m`2` H _ûTm#
 ?~*ö2bi m MQK /2 H KûKQB`2 /2 KQM 7
 2M T`i ;2 Mi bQM ?Q``2m` TQm` H ;m2``2
 pQmb û+`Bb`c +`Qv2x@2M K pB2BHH2 2tT
 [m2 H 6` M+2- Hö1m`QT2 2i H TQbiû`Biû b
 " Dm;2` pQi`2 +QM/mBi2X
 ?~oQi`2 QM+H2 z2+iBQMMû-
 ?~Cû`¬K2 "QM T`i2X~@

?~SH +2 /2 H J /2H2BM2- H2b /2mt`2T`ûb2M
 2i *`2biBM b2`2M+QMi` B2Mi 2i bö #Q`/ B2
 6 #pB2`7 Bb Bi`2K `[m2` " bQM +QHH ;m2 [i
 + MQM ii2Hû2b [mBiQm`M B2Mi #`B/2- [mBii
 2i T`2M B2Mi m ;HQT H /B`2+iBQM /2 Hö
 +2 [m2 HöúHvbû2 b2` Bi /ûD" bm` H /û72Mb
 ;ûMû` HX ~1i *`2biBM- HmB KQMi` Mi m /2H
 /2 H _ûpQHmiBQM H 7 İ /2 /m T H Bb /2 I
 `ûTQM/ Bi~, :ûMû` H- /2K BM MQmb b2`QMb
 /2 [m2H[m2b K Mb`/2b [mB QMi pm2 bm` H +
 /2 HöúHvbû2- QM`2K `[m Bi/2TmBb H2 K iBM

i`QBb pQBim`2b /2 pQv ;2 ii2Hû2b 2i +?`
2M b2HH2- 2i T` i2b " T` iB`X

?~GöBKTmHbBQM ûi Bi /QMMû2 2M 2z
/2 +QH`2 2i /2 ? BM2 /2p2M Bi mMBp2`b
b2K#H Bi T2`/m~c mM2 b2+Qmbb2 /2 THm
T`i2 iQK# BiX Zm2 H DQm`Mû2 bö +?2p•
+QKK2M+û- 2i iQmi ûi Bi /BiX G2 +QmT /ö
/ûb2bTQB`X Gö?2m`2 /2b`ûbQHmiBQMb
Zmö HH Bi@BH 7 B`2~\ AH 7 HH Bi [möBH
mM +QmT BM ii2M/m- mM +QmT 2z`Qv #H
+2ii2 bBim iBQM~, Tû`B`- ~Qm b2 b mp2`

?~GQmBb "QM T`i2 Mö p Bi T b [mBiiû
i2M Bi / Mb mM + #BM2i /m`2x@/2@+? m
bTH2M/B/2 b HQM /Q`û- QM- 2M7 Mi- 2M
" H b2+QM/2 #/B+ iBQM /2 L TQHûQMX
HöQ`/`2 ûi Bi /QMMû /2 M2 H Bbb2` TûMûi
HmBX .2 i2KTb 2M i2KTb H TQ`i2 bö2Mi`2
;`Bb2 /m;ûMû` H_Q;m2i- bQM B/2 /2 + KT
Möûi Bi T2`KBb [mö m;ûMû` H_Q;m2i /öQ
/ö2Mi`2`X G2;ûMû` H TTQ`i Bi H2b MQmp
BM[mBûi Mi2b- 2i i2`KBM Bi 7`û[m2KK2M
+2H M2 p T b- Qm~, +2H p K HX Zm M
GQmBb "QM T`i2- ++Qm/û" mM2 i #H2-
H2b +?2M2ib- /2p Mi mM ;` M/ 72m- iQm`M
bm` H2 /QbbB2` /2 bQM 7 mi2mBH 2i- /2 b
H THmb ~2;K iB[m2- b Mb ûKQiBQM TT
Bmp`B #H2K2Mi +2b [m i`2 KQib~, Zmö
Q`/`2b~5 ~G /2`MB`2 7QBb [m2 H2;ûMû
/2 H bQ`i2 p2+ /2 K mp Bb2b MQmp2HH2b

?2m`2- ~HmB@K K2 ` +QMiû/2TmBb+2b/ûi
 /2 HöBKT bbB#BHBiû /2 bQM K Wi`2- ~BH B
 [m2 H2b # ``B+ /2b / Mb H2b `m2b /m +2Mi`2
 2i b2 KmHiBTHB B2Mi~c [m2 bm` H2b #QmH2
 # b H2 /B+i i2m`~5 ~UBH MöQb /B`2~, " # b a
 2i H2b bB|2ib û+H i B2Mi T `iQmi m T bb ;2
 [m2 /2p Mi H ; H2`B2 CQmz`Qv mM /Dm/ Mi@
 TQm`bmBpB T ` H 7QmH2 2i [mö m +QBM /m
 + TBi BM2 /öûi i@K DQ` p Bi ûiû T`û+BTBiû
 GQmBb "QM T `i2 b2 bQmH2p " /2KB /2 bQM
 p2+ + HK2 m ;ûMû` H 2M H2 `2; `/ Mi }t2K2
 #B2M~5 [möQM /Bb2 " a BMi@ `M m/ /ö2tû+m
 ?~Zmöûi Bi@+2 [m2 +2b Q`/`2b~\
 ?~PM p H2 pQB`X
 ?~A+B MQmb MQmb `2+m2BHHQMb- 2i H2
 THmK2 p2+ mM2 bQ`i2 /ö?ûbBi iBQM 2i /ö
 #Q`/QMb Hö #QKBM #H2 Tû`BTûiB2 /2 +2ii2
 /m 9- H2 7 Bi KQMbi`m2mt /öQM 2bi bQ`iB
 H2 bm++ b /m +QmT /öúi iX LQmb HHQMb /
 bBMBbi`2 /2b T`ûKû/Bi iBQMb /2 GQmBb "Q
 HHQMb `ûpûH2`- /B`2- /ûi BHH2`- ` +QMi2
 ?BbiQ`BQ;` T?2b /m k /û+2K#`2 QMi + +?û- +2
 J ;M M bQB;M2mb2K2Mi QKBb / Mb bQM `T
 S `Bb K K2- H" QM +2b +?Qb2b QMi ûiû pm2b-
 b2 +?m+?Qi2` " HöQ`2BHH2X LQmb 2Mi`QMb
 ?~G2 k /û+2K#`2 2bi mM +`BK2 +Qmp2`i /
 +2`+m2BH 72`Kû 2i Km2i- /2b 72Mi2b /m[m
 `mBbb2 mt /2 b M;X
 ?~LQmb HHQMb 2Mi`öQmp`B` +2 +2`+m2B

AAAXkX

?~. b H2 K iBM- + ` B+B- BMbBbiQMb bm` +
Kû/Bi iBQM 2bi BM+QM2bi #H2- / b H2 K iE
ûi` M;2b p B2Mi ûiû +QHû2b " iQmb H2b +Q
{+?2b- MQmb H2b pQMb i` Mb+`Bi2b- QM
.2TmBb bQBt Mi2 Mb [m2 H2 + MQM /2b `ûp
" /2 +2`i BMb DQm`b / Mb S `Bb 2i [möBH ` `
TQmpQB` K2M +û /2 `2+Qm`B` " /2b `2bbQm`
QM Mö p Bi 2M+Q`2 `B2M pm /2 T `2BHX *2b
Ï B2Mi mt+BiQv2Mb [m2 iQmb H2b ii`QmT2K
M im`2 [möBHb 7mbb2Mi- b2` B2Mi /BbT2`bû
bQKK iBQMX § S `Bb- pBHH2 +2Mi` H2 /2 H
+`QB i/B{+BH2K2Mi [mömM ?QKK2 BHH2 " Hö
+`BK2- 2i HöQM Mö p Bi pm / Mb +2b {+?2b
/öBMiBKB/ iBQM ?B/2mt- b mp ;2- K Bb T`2b
?~PM b2 i`QKT BiX *2b {+?2b +QM2M B2M
H2 TH M K K2 /2 GQmBb "QM T `i2X 1HH2b ûi
?~IM KQi bm` +2 [mB p i`2 H2 i?û•i`2 /2 Hö
T`ûT `û 2i T2`Tûi`û T `Hö?QKK2 /2 /û+2K#`2
?~.2 H J /2H2BM2 m7 m#Qm`; SQBbbQMM
p ` / ûi Bi HB#`2~c /2TmBb H2 i?û•i`2 /m :vKM
i?û•i`2 /2 H TQ`i2 a BMi@J `iBM BH ûi Bi #
[m2 H `m2 /2 "QM/v- H `m2 J2bH v- H `m2
2i iQmi2b H2b `m2b [mB +QM}M2Mi Qm /û#Qm
a BMi@.2MBb 2i a BMi@J `iBMX m /2H" /2 H
J `iBM H2 #QmH2p `/ `2/2p2M Bi HB#`2 Dmb

" mM2 # ``B+ /2 T` b- [mB p Bi ûiû û# m+?
 /m *?•i2 m @/ö1 mX 1Mi`2 H2b /2mt TQ`i2
 a BMi@J `iBM- b2Ti Qm ?mBi`2/Qmi2b +Q
 /2 /Bbi M+2 2M /Bbi M+2X lM + ``û /2 [m i`
 72`K Bi H TQ`i2 a BMi@/2MBbX *2HH2 /2
 [mB`2; `/ Bi H J /2H2BM2 2i[mB /2p Bi`2
 +?Q+ /2b i`QmT2b ûi Bi +QMbi`mBi2 m T
 #QmH2p `/- H ; m+?2 TTmvû2 " Hö M;H2
 GmM2 2i H /`QBi2 " H `m2 J x ;` MX Zm
 +BM[pQBim`2b /2 /ûKûM ;2K2Mi- H2 #m`2
 /2b } +`2b `2Mp2`bû- H2b +QHQQMM2b p2b
 H2b # M+b /m #QmH2p `/- H2b / HH2b /2
 /2 H GmM2- H `KT2 /2 72` /m i`QiiQB`
 2MiB `2 2i /ömm b2mH 2zQ`i T `H2 7Q`K
 H 7QmH2- i2H ûi Bi +2i 2Mi bb2K2Mi [m
 " # ``2` H2 #QmH2p `/- 7Q`i H ;2 2M +2
 /2 T pû " + mb2 /m K + / KX G # ``B+ /2 M
 K K2 T b /ömm #Q`/ " Hö mi`2 /m #QmH2p
 ;` M/ 2bT +2 HB#`2 /m +¬iû /2 H `m2 J x ;
 H" mM2 K BbQM 2M +QMbi`m+iBQMX oQv
 D2mM2 ?QKK2 #B2M KBb ûi Bi KQMiû bm`
 b2mH- b Mb b2 ?•i2`- b Mb [mBii2` bQM +B
 iQmi2b H2b +Q`/2bX .2b 72M i`2b pQBbBM
 2M`B MiX lM KQK2Mi T` b Höû+? 7 m/ ;2
 #`mBi- iQmi /ömm2 TB +2- 2i +2i û+`QmH2
 # ``B+ /2X

?~S2M/ Mi[m2 +2ii2`2/Qmi2 bö +?2p Bi
 /ö?QKK2b 2Mi` B2Mi m :vKM b2 T `H TQ
 2i 2M bQ`i B2Mi [m2H[m2b BMbi Mib T` b

mM i K#Qm`i`Qmpûb / Mb H2 K ; bBM /2b +Q
 7 Bb B2Mi T `iB2 /2 +2 [möQM TT2HH2- / M
 i?û•i`2b- ?~H2b ++2bbQB`2b~ @XIM /ö2mt T`
 b2 KBi` # ii`2 H2` TT2HX G2b mi`2b- p2+ /2
 D2iû2b # b- /2b pQBim`2b +Qm+?û2b bm` H2 ~
 2i /2b pQH2ib /û+`Q+?ûb /2 H2m`b ;QM/b 2i /
 /m i?û•i`2- +QMbi`mBbB`2Mi` H ? mi2m` /m
 LQmp2HH2 mM2 T2iBi2 # ``B+ /2 /ö p Mi@T
 mM2 HmM2ii2 [mB Q#b2`p Bi H2b #QmH2p` /
 JQMiK`i`2 2i H `m2 > mi2pBHH2X G2b i`Qm`
 H2 K iBM ûp +mû H2 +Q`Tb /2 ; `/2X PM T`Bi
 +2 +Q`Tb /2 ; `/2- [möQM TH Mi bm` H # ``B
 /` T2 m [mB /2TmBb ûiû /û+H `û T` H2b DQm
 /öúi i?~/` T2 m`Qm;2~@X

?~IM2 [mBMx BM2 /ö?QKK2b böBMbi HH
 TQbi2 p M+ûX AHb p B2Mi /2b 7mbBHb- K
 /2 + `iQm+?2bX .2``B`2 2mt- H ;` M/2 # ``B
 p` Bi H TQ`i2 a BMi@.2MBb ûi Bi Q++mTû2 T
 /2 +QK# ii Mib m KBHB2m /2b[m2Hb QM`2K
 72KK2b 2imM pB2BHH` /` +?2p2mt#H M+b-
 ; m+?2bm` mM2 + MM2 2ii2M Mi/2 H K BM /
 IM2 /2b /2mt 72KK2b TQ`i Bi mM b #`2 2M # M/
 B/ Mi` `` +?2` H `KT2 /m i`QiiQB`- 2HH2
 i`QBb /QB;ib /2 H K BM` Hö M;H2 /ömM #`
 2HH2 KQMi` Bi b #H2bbm`2` H 7QmH2 2M
 _ûTm#HB[m2~5 Gö mi`2 72KK2- KQMiû2 m
 # ``B+ /2- TTmvû2` H ? KT2 /m /` T2 m- 2
 /2mt ?QKK2b 2M #HQmb2` Kûb /2 7mbBHb 2i

`K2b- HBb Bi ~ ? mi2 pQBt Hö TT2H mt `
 i Mib /2 H ; m+?2~c H2 T2mTH2 # ii Bi /2b
 ?~hQmi +2+B b2 7 Bb Bi 2Mi`2 KB/B 2i
 TQTmH iBQM BKK2Mb2- 2M /2İ" /2b # ``
 H2b i`QiiQB`b /2b /2mt +¬iûb /m #QmH2p
 [m2H[m2b TQBMib- bm` /ö mi`2b +`B Mi~ ,
 " # b H2 i` Wi`2~5

?~S ` BMi2`p HH2 /2b +QMpQBb Hm;m#`2
 KmHiBim/2~c +öûi B2Mi /2b }H2b /2 +BpB
 " #` b T ` /2b BM}`KB2`b 2i /2b bQH/ ibX 1M
 /2b ?QKK2b i2M Mi /2 HQM;b #•iQMb mt[
 /2b û+`Bi2 mt #H2mb QM HöQM p Bi û+`Bi
 a2`pB+2 /2b ?¬TBi mt KBHBi B`2bX am` H2
 QM HBb Bi~ , "H2bbûbX K#mH M+2bX G2 i
 THmpB2mtX

?~1M +2 KQK2Mi@H" BH v p Bi 7QmH2
 /2b {+?2m`b v +QHH B2Mi bm` iQmb H2b
 MMQMİ Mi H2b /?ûbBQMb /2b /ûT `i2K2M
 G2b ;2Mib /2 +? M;2- iQmi 2M TQmbb Mi "
 2i H2p B2Mi H2b ûT mH2b /2p Mi +2b TH +
 bTû+mH i2m` i` b +QMMm- 2i ;` M/ TTH
 /öúi i /2TmBb /2mt DQm`b- bm`pB2Mi iQm
 +QKK2 [m2H[mömm [mB bö2M7mBi- 2i /Bi
 H2b #QmH2p `/bX

?~oQB+B +2 [mB b2 T bb Bi~ ,

AAAXjX

?~IM T2m T` b mM2 ?2m`2- mM [m `i /ö?2m
/2`MB2` Q`/`2 /QMMû T` GQmBb "QM T`i2
;m2i- H2b #QmH2p`/b- / Mb iQmi2 H2m` HQ
J /2H2BM2- böûi B2Mi bm#Bi2K2Mi +Qmp2`i
/öBM7 Mi2`B2X G /BpBbBQM * ``2H2i- T`2b[
bû2 /2b +BM[#`B; /2b /2 *Qii2- "Qm`;QM- * M`
2i _2v#2HH- 2i T`ûb2Mi Mi mM 2z2+iB7 /2 b2
+2Mi /Bt ?QKK2b- p Bi T`Bb TQbBiBQM 2i bö
/2TmBb H `m2 /2 H S Bt Dmb[mö m 7 m#Qm
*? [m2 #`B; /2 p Bi p2+ 2HH2 b # ii2`B2X _E
#QmH2p`/ SQBbbQMMB `2 QM +QKTi Bi QMx
.2mt [mB b2 iQm`M B2Mi H2 /Qb p B2Mi ûiû #
" Hö2Mi`û2 /2 H `m2 JQMiK `i`2- Hö mi`2 "
7 m#Qm`; JQMiK `i`2- b Mb [möQMT?i /2pBM
`m2 2i H2 7 m#Qm`; MöQz` Mi K K2 T b Hö T
``B+ /2X G2b +m`B2mt- 2Mi bbûb bm` H2b
72M i`2b- +QMbB/û` B2Mi p2+ bimT2m` +2i
/ö z?ib- /2 b #`2b 2i /2 # [QMM2ii2bX

?~G2b i`QmT2b`B B2Mi 2i+ mb B2Mi~ @- /
mM mi`2 iûKQBM /Bi~ , ?~G2b bQH/ ib p E
ûi` M;2X~ @ G THmT `i- H +`Qbb2 2Mi2``2- b
H2m`b 7mbBHb 2i b2K#H B2Mi `` /2KB +? M+2
Qm /ö mi`2 +?Qb2X IM /2 +2b pB2mt Q{+B2`b
im/2 /2`2; `/2` / Mb H2 7QM/ /2b v2mt /m bQH/

G /Bi 2M T bb Mi /2p Mi H2 + 7û 6` b+ i
Bp`2bX~ @

?~.2b bvK Ti- K2b b2 K MB72bi B2MiX

?~§ mM KQK2Mi QM H 7QmH2 +`B Bi` H
H _ûTm#HB[m2~5` # b GQmBb"QM T`i2
Q{+B2`/B`2`/2K*2@BpQBiQm`M2`"HX+?`+
?~IM # i BHHQM /öBM7 Mi2`B2 /û#Qm+

+?2HB2mX .2p Mi H2 + 7û *`/BM H BH 2
+`B mM MBK2 /2~ , pBp2 H _ûTm#HB[m2~
ûi Bi H`-`û/ +i2m`/ömM DQm`M H §QMb2
b aQmH QmG[mQ{+B2`/öûi i@K DQ`[mB +
/ûi +?2K2Mi HmB bb M2 mM +QmT /2 b #`
Höû+`Bp BM- +QmT2 mM /2b T2iBib`#`2b
?~*QKK2 H22RH M+B2`b- +QKK M/û T`
M2H _Q+?27Q`i- ``Bp Bi` H ? mi2m`/2
mM ;`QmT2 MQK#`2mt +Qmp` Bi Hö bT?
*öûi B2Mi /2b ? #Bi Mib /m [m`iB2`- /2b
`iBbi2b- /2b DQm`M HBbi2b- 2i T`KB 2m
i2M Mi /2 D2mM2b 2M7 Mib T` H K BMX
`û;BK2Mi- ?QKK2b- 72KK2b- iQmb +`B2Mi
imiBQM~5 pBp2 H HQB~5 pBp2 H _ûTm
_Q+?27Q`i H2 K K2 [mB p Bi T`ûbB/û-
R38R-` H öú+QH2 KBH Bi B`2- H2 # M[m2
H M+B2`b 2m[mB- / Mb +2 # M[m2i- p Bi
+2 iQ bi~ , ?~ m T`BM+2 L TQHûQM- m +
BH 2bi H T2`bQMMB}+ iBQM /2 HöQ`/`2
H2b /û72Mb2m`b~ @- ~+2 +QHQM2H- m +
T` H 7QmH2- H M+2 bQM +?2p H m KB
i` p2`b H2b +? Bb2b /m i`QiiQB`~c H2b H

bmBi2- 2i ?QKK2b- 72KK2b- 2M7 Mib- iQmi 2b
 MQK#`2 /ö2Mi`2 2mt`2bi`2Mibm`TH +2~ @- /
 /m +QmT /öúi i- H2[m2H DQmi2~ , ?~*2 7mi
 BMb*ij* Mî @

?~o2`b /2mt ?2m`2b- QM #` [m Bi /2mt Q#m
 i`ûKBiû /m #QmH2p` / SQBbbQMMB`2- " +2M
 /2 H T2iBi2 # ``B+ /2@HmM2ii2 /m TQbi2 "C
 1M K2ii Mi +2b TB +2b 2M # ii2`B2- H2b bQH/
 ++QmimKûb TQm`i Mi mt7 mbb2b K M¾mp`
 iBKQM /ömM +oBmbQMXv2x #B2M [mĩBHb bQM
 +`B mm ?QKK2 /m T2mTH2X

?~§ /2mt ?2m`2b 2i /2KB2- + `BH 7 mi bmb
 " KBMmi2 2i T b " T b +2 /` K2 ?B/2mt- H2 72
 /2p Mi H # ``B+ /2- KQHH2K2Mi- 2i+QKK2 p2
 AH b2K#H Bi [m2 H2b +?27b KBHBi B`2b 2mb
 mi`2 +?Qb2 [mö" mM +QK# iX 1M 2z2i- QM p
 BHb bQM;2 B2MiX

?~G2 T`2KB2` +QmT /2 + MQM- K H Dmbiû
 /2bbmb iQmi2b H2b # ``B+ /2bX G2 T`QD2+i
 *?•i2 m @/ö1 m mM D2mM2 ; `İQM [mB TmBb
 H2 # bbBMX

?~G2b #QmiB[m2b böúi B2Mi 72`Kû2b- 2i
 H2b 72M i`2bX IM2 +`QBbû2 TQm`i Mi ûi Bi`2
 ûi ;2 bmTû`B2m` /2 H K BbQM [mB 7 Bi Hö M
 a2MiB2`X G2b +m`B2mt +QMiBMM B2Mi /ö |m
 bm` H2 i`QiiQB` Kû`B/BQM HX *öúi Bi /2 H 7

jj XG2 + TBi BM2 J_ûpQBiX BQM KBHBi B`2T/Xn k /û+2K
 kRdX

Rjy

>m;Q- oB+iQ`X ~~TCB~~ ~~TCB~~ M H2 T2i

THmb- ?QKK2b- 72KK2b- 2M7 Mib 2i pB2B

``B+ /2- T2m ii [mû2- T2m /û72M/m2- 7

T2iBi2 ;m2``2X

?~*2ii2 # ``B+ /2 ûi Bi mM bT2+i +H2

[mö2HH2 /2pW Mi mM T`ûi2ti2X

AAAX9X

?~AH v p Bi mM [m `i /ö?2m`2 2MpB`QM [m
iB` BHH Bi 2i [m2 H # ``B+ /2 `BTQbi Bi b M
#H2bbû /2 T `i MB /ö mi`2- [m M/ iQmi `` +QmT
mM2 +QKKQiBQM ûH2+i`B[m2- mM KQmp2K2
2i i2``B#H2 b2 }i / Mb HöBM7 Mi2`B2 /ö #Q`
+ p H2`B2X G i`QmT2 +? M;2 bm#Bi2K2Mi /2
?~G2b ?BbiQ`BQ;` T?2b /m +QmT /öúi i C
[mömM +QmT /2 72m- /B`B;û +QMi`2 H2b bQ
/2 H 72M i`2 `2biû2 Qmp2`i2 m +QBM /2 H `
.ö mi`2b QMi /Bi /m 7 Wi2 /2 H K BbQM [mB 7
`m2 LQi`2@. K2@/2@_2+Qmp` M+22i /2 H `n
a2HQM /ö mi`2b- H2 +QmT b2` Bi mM +QmT /2
ûiû iB`û /m iQBi /2 H ? mi2 K BbQM [mB K `
/2 H `m2 J x ;` MX *2 +QmT 2bi +QMi2biû- H
2bi BM+QMi2bi #H2- +ö2bi [m2 TQm` pQB`
TBbiQH2i T`Q#HûK iB[m2- [mB Mö2bi T2mi@
[mömM2 TQ`i2 72`Kû2 p2+ #`mBi- mM /2MiB
K BbQM pQBbBM2 ûiû 7mbBHHûX 1M bQKK2-
Qm /2 7mbBH p2M Mi /ömmM2 /2b K BbQM b /m
ûiû 2Mi2M/m` 2bi@+2 p` B` 2bi@+2 7 mt`
iûKQBMB MB2MiX

?~aB H2 +QmT /2 72m ûiû iB`û- BH`2bi2`
[m2biBQM~, @i@BH ûiû mM2 + mb2`Qm @

?~ZmQB [möBH 2M bQBi- bm#Bi2K2Mi- +QK
/2 H2 /B`2- H + p H2`B2- HöBM7 Mi2`B2- Hö`

H 7QmH2 K bbû2 bm` H2b i`QiiQB`b- 2i- b
 TQm`[mQB- #`mb[m2K2Mi- b Mb KQiB7- ?~
 +QKK2 Hö p B2Mi /û+H `û H2b BM7•K2b {
 :vKM b2 Dmb[mö mt " BMb +?BMQBb- +ö2
 H HQM;m2m` /m #QmH2p `/ H2 THmb `B+?
 THmb DQv2mt /2 S `Bb- mM2 im2`B2 +QKK
 ?~Gö `Kû2 b2 KBi " 7mbBHH2` H2 T2mTH
 ?~*2 7mi mM KQK2Mi bBMBbi`2 2i BM2
 +`Bb- H2b #` b H2pûb m +B2H- H bm`T
 7QmH2 7mv Mi / Mb iQmi2b H2b /B`2+iBQM
 TH2mp Mi 2i `2KQMi Mi /2TmBb H2b T pû
 2M mM2 KBMmi2 H2b KQ`ib DQM+? Mi H +
 ;2Mb iQK# Mi H2 +B; `2 " H #Qm+?2- /2b
 /2 p2HQm`b imû2b `QB/2b T ` H2b #Bb+ [
 `[m2#mbûb m b2mBH /2 H2m`b #QmiB[m
 [möQM H2m` pQmH Bi- /2b +QmTb /2 7mbBH
 /2b + p2b 2iv im Mi MöBKTQ`i2 [mB- H2 # x
 /2 #QmH2ib- Hö?-i2H a HH M/`Qmx2 #QK#
 KBi` BHHû2- hQ`iQMB T`Bb /ö bb mi- /2b +
 bm` H2 #QmH2p `/- mM`mBbb2 m /2 b M;`
 ?~ZmöBH bQBi 2M+Q`2 B+B T2`KBb m M
 `QKT`2X

?~1M T`ûb2M+2 /2 +2b 7 Bib b Mb MQK
 +2b HB;M2b- D2 H2 /û+H `2- D2 bmBb mM
 +`BK2~c Dö TT2HH2 H + mb2XG`2biiQmi
 GQmBb "QM T`i2- D2 +Bi2 a BMi@ `M m/
 J ;M M- * ``2H2i- * M`Q#2`i- _2v#2HH- b
 D2 +Bi2 H2b mi`2b 2M+Q`2 /QMi QM `2i`
 MQKb~c D2 +Bi2 H2b #Qm``2 mt- H2b K2m

H2b pB+iBK2b- H2b + MQMb +? m/b- H2b b #`2
/2b bQH/ ib- H2 /2mBH /2b 7 KBHH2b- H2b KC
Hö?Q``2m`- H2b M; 2i H2b H `K2b "H # ``2/n
?~G2 M `` i2m` b2mH- [m2H [möBH 7?i- QM
T bX .QMMQMb /QM+ H T `QH2 mt 7 Bib pB
b B;M MibX ú+QmiQMb H2b iûKQB;M ;2bX

A A A X 8 X

?~LQmb MöBKT`BK2`QMb T b H2 MQK /2b iûKQ
/Bi TQm`[mQB~c K Bb QM `2+QMM Wi` Hö
TQB;M Mi /2 H `û HBiûX

?~IM iûKQBM /Bi~,

?~ C2 Mö p Bb T b 7 Bi i`QBb T b bm` H2 i`
H i`QmT2 [mB /û}H Bi bö `` i iQmi ``+QmT- }
};m`2 iQm`Mû2 p2`b H2 KB/B- # iiBi b2b `K2
H 7QmH2 ûT2`/m2- T `mM KQmp2K2Mi BMbi

?~G2 72m +QMiBMm b Mb BMi2``mTiBQM
KBMmi2b- /QKBMû /2 i2KTb 2M i2KTb T ` [m2
/2 + MQMX

?~ m T`2KB2` 72m- D2 K2 D2i B ``i2``2 2i D
+QKK2 mM`2TiBH2 bm` H2 i`QiiQB` Dmb[mö`
2Mi`öQmp2`i2 [m2 D2 Tmb`2M+QMi`2`X

?~*öûi Bi H #QmiB[m2 /ömm K `+? M/ /2 pB
Mê~R3y- ``+~iû /m # x ` /2 HöAM/mbi`B2X Cö2
G 7mbBHH /2 +QMiBMm Bi iQmDQm`bX

?~AH v p Bi / Mb +2ii2 #QmiB[m2 T` b /2
T2`bQMM2b- 2i T `KB 2HH2b +BM[Qm bBt 7
i`QBb 2M7 MibX h`QBb K H?2m`2mt ûi B2Mi
/2mt KQm`m`2Mi m #Qmi /ömm [m `i /ö?2m`
bQmz` M+2b~c H2 i`QBbB K2 pBp Bi 2M+Q`2
+2ii2 #QmiB[m2 `` [m i`2 ?2m`2b~c BH M2 bm
`2bi2 `` b #H2bbm`2- BMbB [m2 D2 Hö B TT`

?~SQm` /QMM2` mM2 B/û2 /m Tm#HB+ br
 p Bi iB`û- D2 M2 TmBb `B2M 7 B`2 /2 KE
 [m2H[m2b 2t2KTH2b /2b T2`bQMM2b `ûmM
 iB[m2X

?~Zm2H[m2b 72KK2b- /QMi /2mt p2M E
 / Mb H2 [m `iB2` H2b T`QpBbBQM b /2 H2m`
 /ö?mBbbbB2` 2MpQvû 2M +Qm`b2 T `bQM T
 +QmHBbbbB2`b /2 H "Qm`b2`c /2mt Qm i`
 [m2H[m2b Qmp`B2`b- T2m Qm TQBMi p i
 /2b K H?2m`2mt`û7m;Bûb / Mb +2ii2 #Qm
 mM2 pBp2 BKT`2bbBQM`c +öûi Bi mM ?QK
 /ö MMû2b- #HQM/- p im /ömM T H2iQi;`Bk
 b 72KK2 /WM2` m 7 m#Qm`; JQMik `i`2 /
 [m M/ BH 7mi `` iû bm` H2 #QmH2p `/ T
 H +QHQMM2 /2 i`QmT2bX . Mb H2 T`2KB
 H T`2KB `2 /û+? `;2- b 72KK2 2i HmB iQ
 `2H2p - 7mi 2Mi` WMû / Mb H #QmiB[m2
 pBM- K Bb BH Mö p Bi THmb b 72KK2 "
 /ûb2bTQB` M2 T2mi i`2 /ûT2BMiX AH pQ
 2i K H;`û MQb`2T`ûb2Mi iBQM b- b2 7 B`2
 +Qm`B` " H `2+?2`+?2 /2 b 72KK2 m KBH
 [mB # H v Bi H `m2X LQmb 2?K2b H2b TH
 " H2 `2i2MB` T2M/ Mi mM2 ?2m`2X G2 H2
 [m2 b 72KK2 p Bi ûiû imû2 2i [m2 H2 + /
 `2+QMMM / Mb H +Biû "2`; `2X ZmBMx2
 Dö TT`Bb [m2 +2 K H?2m`2mt- v Mi K2M
 " JX~"QM T `i2 H T2BM2 /m i HBQM- p E
 i` MbTQ`iû " "2bi- 2M /2biBM iBQM /2 * v
 iQmb H2b +BiQv2Mb `ûmMBb / Mb H #Qm

/2 pBM TT `i2M B2Mi mt QTBMBQMb KQM
 M2 `2M+QMi` B T `KB 2mt [mömM M+B2M +Q
 _û7Q`K/2m MQK /2 J2mMB2`- 2i HömM /2 b2b
 bö pQm bb2Mi`ûTm#HB+ BMbX o2`b [m i`2 ?
 +2ii2 #QmiB[m2X~ @

?~IM iûKQBM- /2 +2mt [mB +`QB2Mi pQB`2M
 /2 72m T `iB /2 H `m2 /2 J x ;` M- DQmi2~ ,

?~*2 +QmT /2 72m- +ö2bi TQm` H i`QmT
 /ömM2 7mbBHH /2 /B`B;û2 bm` iQmi2b H2b
 72M i`2b- /QMi H2 `QmH2K2Mi /m`2 m K
 KBMmi2bX AH 2bi bBKmHi Mû /2TmBb H T
 Dmb[mö m + 7û /m :` M /@ " H+QMX G2 + MQ
 b2 K H2` " H KQmb[m2i2`B2X~ @

?~IM iûKQBM /Bi~ ,

?~ § i`QBb ?2m`2b 2i mM [m `i mM KQmp2
 ;mHB2` HB2mX G2b bQH/ ib [mB 7 Bb B2
 a BMi@.2MBb QT `2Mi BMbi Mi MûK2Mi m
 /2 7`QMi- bö TTmv Mi bm` H2b K BbQMb /2
 M b2- H K BbQM /m SQMi@/2 @62`- Hö?~i2
 mbbBi~i mM 72m`QmH Mi bö2tû+mi2 bm` H
 b2 i`Qmp2Mi m +~iû QTTQbû- /2TmBb H `i
 Dmb[mö " H `m2 _B+?2HB2mX Zm2H[m2b
 TQm` +Qmp`B` H2b i`QiiQB`b /2 + / p`2b~
 bQMi +`B#Hû2b /2 # HH2b- 2i +2ii2 ` ;2 -
 T `QtvbK2 T2M/ Mi i`QBb [m `ib /ö?2m`2X~

?~IM iûKQBM /Bi~ ,

?~ G2b T`2KB2`b +QmTb /2 + MQM /B`B;û
 `B+ /2 "QMM2@LQmp2HH2 p B2Mi b2`pB /

/2 H i`QmT2- [mB p Bi 7 Bi 72m T`2b[m
bm` iQmi +2 [mB b2 i`Qmp Bi " TQ`iû2 /2

?~IM iûKQBM /Bi~ ,

?~G2b T`QH2b M2 T2mp2Mi`2M/`2 m
#`#`B2X AH 7 mi 2M pQB`ûiûiûKQBM
2i TQm` ii2bi2` H pû`Biû /ömm 7 Bi m
?~AH ûiû iB`û /2b +QmTb /2 7mbB
+ö2bi BM T¹⁹-ûH B H2QmT2- bm` iQmi H
BMQz2MbB7- 2i+2H b Mb Mû+2bbBiû m
T`Q/mB`2 mM2 7Q`i2 BKT`2bbBQMX oQ

?~IM iûKQBM /Bi~ ,

?~GQ`b[m2 Hö ;Bi iBQM ûi Bi i` b ;` M/
p`/- H HB;M2- bmBpB2 /2 Hö `iBHH2`B
`Bp BiX PM pm mM +QmT /2 7mbBH iB
i`QmT2- 2i BH ûi Bi 7 +BH2 /2 pQB` [m
Hö B`- T` H 7mKû2 [mB böûH2p Bi T2`
HQ`b +2 7mi H2 bB;M H /2 iB`2` b Mb
+?` ;2` " H # [QMM2ii2 bm` H2 T2mTH2
+ iB7- 2iT`Qmp2 [m2 H i`QmT2 pQmH B
/2 KQiB7 TQm` +QKK2M+2` H2 K bb +`2

?~IM iûKQBM` +QMi2~ ,

?~ G2 + MQM +?` ;û " KBi` BHH2 ? +?2
/2b K BbQMb /2TmBb B2KT?DmBm m" H
`m2 JQMiK`i`2X .m #QmH2p` / "QMM2@
/? iB`2` mbbB " #QmH2i bm` H K BbQ
2HH2 ûiû ii2B Mi2 " Hö M;H2 /m +-iû

j9XG2 iûKQBM p2mi /B`2 BM+ H+mH #H2X LQmb
+? M;2` m i2ti2X

H2 #QmH2i- T` b pQB` T2`+û H2 Km`-
HöB Miû`B2m`X~ @

?~IM mi`2 iûKQBM- /2 +2mt [mB MB2Mi H2
/Bi~ ,

?~PM +?2`+?û " iiûMm2` +2ii2 7mbBHH
bb bbBM ib- 2MT`ûi2M/ Mi[m2/2b 72M i`2
K BbQMb QM p Bi iB`û bm` H2b i`QmT2b>
`TTQ`iQ{+B2H/m;ûMû` H J ;M M b2K#H2
#`mBi- Dö {`K2 [m2 H2b /û+? `;2b QMi ûiû
/2 H TQ`i2 a B Mi@.2MBb`H TQ`i2 JQM iK
Mö v T b 2m- p Mi H /û+? `;2;ûMû` H2- m
iB`û BbQHûK2Mi- bQBi/2b 72M i`2b- bQBi
7 m#Qm`; a B Mi@.2MBb m #QmH2p`//2b

?~IM mi`2- [mB Mö T b MQM THmb 2Mi2M/
72m- /Bi~ ,

?~G2b i`QmT2b /û}H B2Mi /2p Mi H2 T2``Q
QM Döûi Bb /2TmBb pBM;i KBMmi2b 2MpB`
[mö m+mM #`mBi/2 +QmT /2 72m bQBi ``B
böû#` MH2Mi~c H + p H2`B2 T`2M/ H2 ; H
T b /2 +Qm`b2X hQmi /ömM +QmT MQmb pC
+~iû /m #QmH2p`/ SQBbbQMMB `2 mM2 M
böûi2M/ 2i; ;M2` TB/2K2MiX G 7mbBHH /
D2 TmBb ; ` MiB` [mö m+mM2 2tTHQbBQM
[m2 T b mM +QmT /2 7mbBH Möûi Bi T`iB
/2TmBb H2 + 7û 6` b+ iB Dmb[mö" Hö2M/
i2M BbX 1M}M- MQmb pQvQMb H2b + MQM
bQH/ ib [mB ûi B2Mi /2p Mi MQmb bö # B
K2M +2`X LQmb MQmb`û7m;BQM b`m2 h B
TQ`i2 +Q+? `2X m K K2 KQK2Mi H2b # H
T` @/2bbmb MQmb 2i miQm` /2 MQmbX IM

imû2 " /Bt T b /2 KQB m KQK2Mi QM D2
 bQmb H TQ`i2 +Q+? `2X AH Möv p Bi H
 MB # ``B+ /2 MB BMbm`;ûb~c BH v p Bi
 /m ;B#B2` [mB 7mv Bi- pQBH" iQmiX~ @

?~*2ii2 BK ;2 ?~+? bb2m`b 2i ;B#B2`~ @ 2b
 iQmi /ö #Q`/ " H2bT`Bi /2 +2mt [mB QMi
 ûTQmp Mi #H2X LQmb `2i`QmpQMb HöBK
 /ömM mi`2 iûKQBM~ ,

?~ PM pQv Bi H2b ;2M/ `K2b KQ#BH2b
 /2 K `m2- 2i D2 b Bb [möBH 2M ûi Bi /2
 pQBbBM ;2- i2M Mi H2m`b 7mbBHb 2i b
 / Mb H TQbBi-B?QM2m` [mB ii2M/ H2 /
 ;B#B2`ö2bi@` @/B`2 H2 7mbBH T` b /2 H
 THmb T`QKTi" Dmbi2` 2i iB`2`X~ @

?~ mbbB- TQm` T`Q/B;m2` H2b T`2K
 #H2bbûb iQK#ûb / Mb H `m2 JQMiK`
 TQ`i2b- pQv Bi@QM /2 /Bbi M+2 2M /B
 böQmp`B`- mM #` b bö HHQM;2` 2i`2iB`
 H2 + / p`2 Qm H2 KQ`B#QM/ [m2 H2b # H
 2M+Q`2X~ @

?~IM mi`2 iûKQBM`2M+QMi`2 2M+Q`2 H

?~G2b bQH/ ib 2K#mb[mûb m +QBM /2b
 H2b +BiQv2Mb +QTK2b/2b +? bb2m`b ;m
 H2m` ;B#B2` K2bm`2 [möBHb H2b pQv
 / Mb H `m2- BHb iB`+QKM2bm`2mM2 +B
 .2 MQK#`2mt +BiQv2Mb QMi ûiû imûb /2
 `m2 /m a2MiB2`- `m2 _Qm;2KQMi 2i`m2
 SQBbbQMMB`2X

Ë Ë Ë

?~S`i2x-/Bb B2Mi H2b Q{+B2`b mt+BiQv
[mB H2m`/2K M/ B2Mi T`Qi2+iBQMX § +2ii
+B böûHQB;M B2Mi #B2M pBi2 2i p2+ +QM
Möûi Bi H` [mömM KQi /öQ`/K2Q[-m2B -bB;MB}
2M 2z2i-` T2BM2 p B2Mi@BHb 7 Bi [m2H
iQK# B2Mi` H` 2Mp2`b2X`@

?~ m KQK2Mi QM H2 72m +QKK2Mİ Bi bm
H2p`/b-/Bi mM mi`2 iûKQBM- mM HB#`B
K BbQM/2b i TBb bö2KT`2bb Bi/2 72`K2`
HQ`b[m2/2b7mv`/b+?2`+? Mi` 2Mi`2`bQ
T` H` i`QmT2 Qm H` ;2M/`K2`B2 KQ#BH2
H [m2HH2-/ö pQB` 7 Bi 72m bm` 2HH2bX
/ Mb H` K BbQM /m HB#` B`2X G2 HB#` B`
Q#b2`p iBQMb`c BH 2bi b2mH K2Mû/2p M
72KK2 2i b` }HH2 MöQMi [m2 H2 i2KTb/2 b
HmB 2i H2b bQH/ ib [möBH iQK# Bi KQ`iX
H +mBbb2i` p2`bû2 2i H` }HH2 ûi Bi b mpû
bQM +Q`b2iX G 72KK2- Kö @i@QM /Bi- 2b
/2TmBbX`@

?~IM mi`2 iûKQBM /Bi` ,

?~ G2b bQH/ ib TûMûi` `2Mi / Mb H2b /2m
[mB bQMi 2Mi`2 H` 3`G5Q2M2Ar2 HH2 /2
JX~a HH M/`Qmx2X G2b K2m`i`2b +QKKBb
PM û;Q`;û H2b/2mtHB#` B`2b bm` H2i`Qi
T`BbQMMB2`b H2 7m`2Mi / Mb H2b K ; bBM

?~h2`KBMQMb T` +2b i`QBb 2ti` Bib- [mô
i` Mb+`B`2 b Mb 7`BbbQMM2`~ ,

?~. Mb H2 T`2KB2` [m`i/ö?2m`2/2 +2ii2 ?
mM iûKQBM- H2 72m- mM KQK2Mi KQBMb p

" [m2H[m2b +BiQv2Mb [mB Möûi B2Mi
 TQmp B2Mi b2`2H2p2`X S`KB H2b ?QK
 H2S`QT?/2mt b2 bQmH2p`2MiX GömM
 T`H`m2 /m a2MiB2`/QMi [m2H[m2b K
 H2 bûT`B2MiX AH v T`pB Mi m KBHB
 2KTQ`i`2Mi b + b[m2ii2X G2 b2+QM/
 K2ii`2 " ;2MQmt- 2i- H2b K BMb DQBM
 bQH/ ib /2 HmB 7 B`2 ;•+2~c K Bb BH i
 K K2 7mbBHHûX G2 H2M/2K BM QM TQ
 +~iû /m T2`SQMTA m2M2 TH +2- " T2BM2
 /2 [m2H[m2b TB2/b- QM THmb /2 +2Mi #
 ?~§ Hö2Mi`û2 /2 H`m2 JQMiK`i`2 Dn
 i BM2- Hö2bT +2 /2 bQBt Mi2 T b- BH
 + / p`2b- ?QKK2b- 72KK2b- / K2b- 2MT
 }HH2bX hQmb +2b K H?2m`2mt ûi B2Mi
 /2b T`2KB2`b +QmTb /2 72m iB`ûb T`H
 ;2M/`K2`B2- TH +û2b 2M 7 +2bm`Hö r
 H2p`/bX hQmi +2H 7mv Bi mt T`2KB`
 7 Bb Bi 2M+Q`2 [m2H[m2b T b- TmBb 2M
 M2 THmb b2`2H2p2`X IM D2mM2 ?QKK2
 H2 + /`2 /ömM2 TQ`i2 +Q+?`2 2i bö #`B
 /m Km` /m +~iû /2b #QMH2p`BX/2 +B
 mt bQH/ ibX T`b /Bt KBMmi2b /2 +Qm
 BH 7mi ii2B Mi K H;`û iQmb b2b 2zQ`ib`
 böûH2p Mi- 2i QM H2 pBi bö z Bbb2`m
 `2H2p2`X~@

?~IM mi`2~,

?~ G2b ;H +2b 2i H2b 72M i`2b /2 H K
 /2@62`7m`2Mi #`Bbû2bX IM ?QKK2 [mB
 H +Qm`ûi Bi /2p2Mm 7Qm /2 i2`2m`X
 TH2BM2b /2 72KK2b [mB böv ûi B2Mi b r

G2b bQH/ ib 7 Bb B2Mi 72m / Mb H2b #Qmi
bQmTB` mt /2b + p2bX .2 hQ`iQMB m :vKM
+QKK2 +2H X *2H /m` THmb /ö mM2 ?2m`2

A A A X e X

?~"Q`MQMb H" +2b 2ti` BibX 62`KQMb +2i
*ö2bi bb2x TQm` H2b T`2mp2bX

?~Gö2tû+` iBQM /m 7 Bi 2bi T i2Mi2X *2Mi
;M ;2b [m2 MQmb pQMb H" bQmb H2b v2mt`
/ Mb H2b K K2b i2`K2b H2b K K2b 7 BibX A
/ûbQ`K Bb- BH 2bi T`Qmpû- BH 2bi ?Q`b /2 /Qn
BH 2bi pBbB#H2 +QKK2 H2 bQH2BH [m2- H2
R38R- H TQTmH iBQM BMQz2MbBp2 /2 S`
MQM K Hû2 m +QK# i- ûiû KBi` BHHû2 b M
2i K bb +`û2 / Mb mM bBKTH2 #mi /öBMiBKB/
Möv T b /ö mi`2 b2Mb " /QMM2` m KQi Kvb
JX~"QM T`i2X

?~*2ii2 2tû+miBQM /m` Dmb[mö" H MmB
S2M/ Mi THmb /ömM2 ?2m`2 +2 7mi bm` H2 #
mM2 Q`;B2 /2 KQmb[m2i2`B2 2i /ö`iBHH2`B
2i H2b 72mt /2 T2HQiQM b2 +`QBb B2Mi m
+2`i BM KQK2Mi H2b bQH/ ib bö2Mi`2 @im B2
e²`û;BK2Mi /ö`iBHH2`B2 [mB 7 Bb Bi T`iB2
* M`Q#2`i 7mi /ûKQMiû2~c H2b +?2p mt- b2
KBHB2m /2b # HH2b- #`Bb `2Mi H2b p Mi@i`
iBKQMb- 2i /2 iQmi2 H # ii2`B2- 2M KQBMb /ö
`2bi [mömM2 b2mH2 TB +2 [mBT?i`QmH2`X
/m R H M+B2`b 7mi Q#HB;û /2 b2`û7m;B2` / M
a BMi@6B +`2X PM +QK Ti H2 H2M/2K BM- /
/2b H M+2b- bQBt Mi2 @/Bt i`Qmb /2 # HH2X

H2b bQH/ ibX m +QBM /2 H `m2 _Qm;2KQ
 7mKû2- mM ;ûMû` H ;Bi H2b #` b +QKK2
 mM +?B`m`;B2M B/2 @BHDQBi/m`2dimû T`
 bQH/ ib [möBH pQmH Bi KQ/û`2`X IM b2`;2
 [mB HmB `` i Bi H2 #` b~, GB2mi2M Mi- p
 bQH/ ib Mö p B2Mi THmb +QMb+B2M+2 /ö
 +QKK2 7Qmb /m +`BK2 [möQM H2m` 7 Bb B
 mM KQK2Mi QM Hö #QKBM iBQM K K2 /2 +
 pQmb 7 Bi`2/Qm#H2` H2b +QmTbX G2 b M
 ?Q`B#H2`c H2 K bb +`2 2MBp`2X

?~AH b2K#H Bi [mömM2 K BM p2m;H2
 /m 7QM/ /ömm2 Mmû2X G2b bQH/ ib Möûi
 T`QD2+iBH2bX

?~.2mt TB +2b ûi B2Mi #` [mû2b /2 H
 #QmH2p`/ bm` mM2 b2mH2 7 İ /2 /2 K B
 a HH M/`Qmx2- 2i iB` B2Mi bm` H 7 İ /2`
 pQHû2- `` [m2H[m2b T b /2 /Bbi M+2- `` #Q
 K BbQM- M+B2M ?~i2H #•iB 2M TB2``2 /2 i
 T`bQMT2``QMT`2b[m2 KQMmK2Mi H- 72
 +QKK2 T` /2b +QBMb /2 72`- böQmp` Bi
 +`2p bb Bi /m ? mi 2M # b`c H2b bQH/ ib
 +? [m2 /û+? ``;2 mM +` [m2K2Mi b2 7 Bb B
 `` +QmT mM Q{+B2` /ö`iBHH2`B2 ``Bp2
 `` i2x~5 `` i2x~5 G K BbQM T2M+? Bi
 #QmH2i /2 THmb- 2HH2 +`QmH Bi bm` H
 + MQMMB2`bX

?~G2b + MQMMB2`b ûi B2Mi Bp`2b m TQ
 THmb +2 [möBHb 7 Bb B2Mi- THmbB2m`b
 H2`2+mH /2b + MQMbX G2b # HH2b p2M

H TQ`i2 a BMi@.2MBb- /m #QmH2p` / SQBb
 #QmH2p` / JQMik `i`2~c H2b `iBHH2m`b- [m
 bB|2` / MbiQmb H2b b2Mb " H2m`b Q`2BHH2b
 H2m`b +?2p mt- H2b ?QKK2b /m i` BM b2 `û
 H2b + BbbQMb 2i /2``B `2 H2b 7Qm`;QMb~c C
 H Bbb Mi iQK#2` H2m` FûTB- bö2M7mB` ûT2
 LQi`2@. K2@/2@_2+Qmp` M+2~c /2b + p HE
 i i2 iB` B2Mi H2m`b + ` #BM2b 2M Hö B`~c /ö
 TB2/ " i2``22i b2 7 Bb B2Mi mM #`B /2 H2m`b
 Qm [m i`2 +?2p mt û+? TTûb +Qm` B2Mi İ" 2i
 i2``2m`X

?~.2b D2mt 2z`Qv #H2b b2 K H B2Mi m K
 iB` BHH2m`b /2 oBM+2MM2b böûi B2Mi ûi #H
 `B+ /2b /m #QmH2p` / [möBHb p B2Mi T`Bb2
 2i/2 H" BHb bö2t2`İ B2Mi miB` bm` H2b T bb
 2Mi2M/ Bi /2b K BbQMb pQBbBM2b +2b /B HC
 C2 ; ;2 [m2 D2 /2b+2M/b +2HmB@+BX ~C2 T
 T `B2 [m2 bBX ~1i H2 +QmT T `i BiX Zm M/ H
 # Bi- +2H b2/2pBM Bi " mM û+H i/2`B`2X GC
 T bb Bi~, hB`2x " H 72KK2~5 +`B B2Mi H2b
 mt 72KK2b~5

?~*öûi Bi H" mM /2b KQib /öQ`/`2~c bm` H
 JQMik `i`2- QM HöQM mb Bi #2 m+QmT /2 H
 D2mM2+ TBi BM2/öûi i@K DQ` +`B Bi~, SB[

?~IM2 72KK2 +`mi TQmpQB` i` p2`b2` H
 6B +`2- mM T BM bQmb H2 #` b~c mM iB` BHH

?~_m2 C2 M@C +[m2b@_Qmbb2 m QM Mö
 H"~c mM2 72KK2 +`B ~ , pBp2 H _ûTm#HB[

b2mH2K2Mi 7Qm2iiû2 T ` H2b bQH/ ibX
 X QM2BMBIX2

PI 2IM#QmbH2pK`H?h2BbMB 2`K/72mii2p B bQMm 7
 iQK# b rō` B 2hb K2 B MA-HX 52QX-H2B (X2MQ 2hT2
 AH`2İmii`2Bx2 mi`2b # HH2b / Mb H2 +Q`
 mM ? b `/ BMQm[- m+mM2 #H2bbm`2 Mōûi
 /m7`QMi p Bi H #Qm`û H T2 m 2i7 Bi H2
 H2 #`Bb2`X

?~IM pB2BHH `/ /2 [m i`2@pBM;ib Mb-
 M2 b Bi QM- 7mi K2Mû /2p SiQHT2?Ti2`QM
 7mbBHHûX AHiQK#bX 72` T b /2 #Qbb2`
 /Bi mM bQH/ iX G2 pB2BHH `/ ûi Bi iQK#û
 /2 + / p`2bX .2mt D2mM2b ;2Mb /öAbbV- K
 KQBb 2i v Mi ûTQmbû H2b /2mt b¼m`b-
 #QmH2p `/- p2M Mi /2 H2m`b z B`2bX AH
 2M DQm2X AHb b2 D2i `2Mi ";2MQmt- BHb
 ûTQmbû H2b /2mt b¼m`b~5 PM H2b im X
 +Q+Q- MQKKû _Q#2`i2i/2K2m` Mi7 m#Qr
 Mê~Nd- bö2M7mv JQM`°À • Đ b 7QM`À Đ
 PM H2 im

K BM mM2 #`B/2 /2 +?2p H~c BH Hö ;Bi Bi 2
 7 Bb mM2 +QKKBbbBQMX PM H2 im X h`QBb #
 H TQBi`BM2X hQmi H2 HQM; /m #QmH2p `/
 ?m`H2K2Mib 2i H2b bQm#`2b mib /2b #H2bb0
 H `/ B2Mi " +QmTb /2 # [QMM2ii2 2i H Bbb B2
 H2b +?2p2`X

?~Zm2H[m2b # M/Bib T`2M B2Mi H2 i2KTb
 + BbbB2` /ömm2 bbQ+B iBQM /QMi H2 bB ;
 " M[m2 bQ`i /2 b + Bbb2 " /2mt ?2m`2b- p `
 iQm+?2` mM 2z2i- `2pB2Mi p2+ Hö `;2Mi- 2
 #QmH2p `/X Zm M/ QM `2H2p bQM + / p`2- B
 bm` HmB MB b # ;m2- MB b KQMi`2- MB H
 [möBH` TTQ`i BiX

?~aQmb T`ûi2ti2 /2 +QmTb /2 7mbBH iB`ûb
 QM 2Mi` / Mb /Bt Qm /Qmx2 K BbQMb İ" 2i H"
 " H # [QMM2ii2 iQmi +2 [möQM v i`Qmp X AH
 K BbQMb /m #QmH2p `//2b +QM/mBib /2 7QMi
 b H2b /2b K BbQMb b2 /û;Q`;2Mi m /2?Q`b /
 G2b bQH/ ib- b Mb b pQB` TQm`[mQB- T`2M
 Qm 2M ? BM2 i2HH2 K BbQM 72`Kû2 /m ? mi
 KQ`M2- 2i [mB- +QKK2 iQmi2b H2b K BbQMb
 b2K#H BiBM? #Biû2- i Mi2HH2 ûi Bi bBH2M+
 " H TQ`i2- H TQ`i2 böQmp` Bi- BHb 2Mi` B
 T` b QM pQv Bi bQ`iB` /2 H #Qm+?2 /2b +QM
 mM ~Qi`Qm;2 2i 7mK MiX *öûi Bi /m b M;X

G2 K K2 iûKQBM DQmi2~ , ?~G2b bQH/ ib # H v B
 /2 7mbBH /2b `m2b QM BH Möv p Bi T b mM T pû`
 +QK# ii MiX~@

?~IM + TBi BM2- H2b v2mt?Q`b /2 H i i2
/ ib~, S b /2 [m `iB2`~5IM +?27 /2 # i BHH
1Mi`2x / Mb H2b K BbQM b 2i im2x iQmi~5

?~PM 2Mi2M/ Bi /2b b2`;2Mib /B`2~, h
"û/QmBMb- 72`K2 bm`~5125?"û/QmBMb /2
HöQM+H2- ` +QM i2 mMiûKQBM- H2b bQH/
;2QBb TûFBMbX +im2HH2K2Mi MQmb bQ
GQ`b[m2 H2b bQH/ ib K bb +` B2Mi H2b ?
+`B /2>`;/B bm` H2b "5/QmBMb

?~ m +2`+H2 /2 6` b+ iB- QM THmbB2m`
mi`2b mM pB2mt;ûMû` H- ûi B2Mi`ûmME
iQMM2``2 /2 KQmb[m2i2`B2 2i /2 + MQM
TQmp Bi +`QB`2 [möQM iB`•i " # HH2X PM
?~*ö2bi " TQm/`2X Zm2HH2 KBb2 2M b+ M
[m2 +2 "QM T`i2@H`~5~@ PM b2 +`Qv Bi
" +QmT H2b bQH/ ib 2Mi`2Mi 7m`B2mt- 2i
H2 KQM/2X PM M2 b2 /Qmi Bi T b /m / M;2
PM`B Bi iQmDQm`bX IM iûKQBMb MQmb/B/BM
[m2 +2H 7 Bb Bi T`iB2 /X H2#2M/z QM H2
bQH/ ib K2M İ Mi iQmDQm`b- QM }MBi T
~hmQM b~i5Q/Bb B2Mi@BHbX IM HB2mi2M
H2 pB2mt;ûMû` H H2b 2M 2KT +? X SQm`
GB2mi2M Mi- 7 @MQmb H T Bt~c +2 Mö2
+ö2bi H XM-i`2

?~G2b bQH/ ib im B2Mi TQm` im2`X IM
PM 7mbBHHû / Mb H +Qm` /2b K BbQM b
Dmb[mö mt +?B2MbX~@

?~. Mb H K BbQM [mB 7 Bi- p2+ 6` b+ i
`m2 _B+?2HB2m- QM pQmH Bi `[m2#mb2`

H2b 72KK2b 2i H2b 2M7 Mib~c BHb ûi B2Mi /û
2M 7 +2 /ö mM T2HQiQM [m M/ mM +QHQM2H
m K2m`i`2- T `[m +2b T mp`2b i`2b i`2K#H
T bb ;2 /2b S MQ` K b- /QM i BH }i 72`K2` H2b
b mp X IM û+`Bp BM /BbiBM;mû- JX~GB`2mt-
mt T`2KB `2b # HH2b- 7mi T`QK2Mû /2mt ?2r
+Q`Tb /2 ; `/2 2M +Q`Tb /2 ; `/2- TQm` i`2 7m
/2b KB` +H2b TQm` H2 b mp2`X G2 +ûH #`2
b2 i`Qmp Bi T `Q++ bBQM / Mb H2 K ; bBM /
" `M/mb- HH Bi v i`2 7mbBHHû- [m M/ mM ;ûM
S `iQmi BHH2m`b QM im m ? b `/X
?~G2 T`2KB2` [mB 7mi imû / Mb +2ii2 #Q
~Hö?BbiQB`2 ; `/2 mbbB H2 MQK /m T`2KB2
H a BMi@" `i?ûHûKv- ~bö TT2H Bi h?ûQ/Q`2
/2K2m` Bi / Mb H K BbQM /m +QBM /2 H `m2 /
H [m2HH2 H2 + `M ;2 +QKK2MÏ X

A A A X d X

?~G im2`B2 i2`KBMû2- ~+ö2bi@`@/B`2 " H
~QM p Bi +QKK2M+û 2M TH2BM DQm`- ~QM
H2b + / p`2b~c BHb ûi B2Mi i2HH2K2Mi T`2b
/2p Mi mM2 b2mH2 #QmiB[m2- H #QmiB[m2
QM 2M +QK Ti i`2Mi2@i`QBbX *? [m2 + ``û /2
/ Mb H ö bT? Hi2 m TB2//2b `#`2b /m #QmH
`ûb2`pQB` /2 b M;X ?~G2b KQ`ib- /Bi mM iû
2Mi bbûb 2M KQM+2 mt- H2b mMb bm` H2b
2M7 Mib- #HQmb2b 2i T H2iQib `ûmMBb / Mb
T H2@K H2- i i2b- #` b- D K#2b +QM7QM/mb
?~IM mi`2 iûKQBM /û+`Bi BMbB mM ;`Qm
BM/BpB/mb~, ?~.2mt ûi B2Mi `2Mp2`bûb bm
i`QBbB K2- böûi Mi 2K# `` bbû 2Mi`2 H2m`b
iQK#û bm` 2mtX~@ G2b + / p`2b BbQHûb ûi B
`2K `[m Bi THmb[m2 H2b mi`2bX IM D2mM2 ?
ûi Bi bbBb- /Qbbû " mM Km`- H2b D K#2b û+
" /2KB +`QBbûb- mM DQM+ /2 o2`/B2` / Mb H
2i b2K#H Bi`2; `/2`~c BH ûi Bi KQ`iX IM T2m
HH2b p B2Mi +HQmû +QMi`2 mM2 #QmiB[
2M T Mi HQM /2 p2HQm`b /2 +QiQM- [mB i2
/2b ûT`2mp2b /öBKT`BK2`B2X G2 p2Mi ;Bi
b M;H Mi2b bm` H2b[m2HH2b H2 TQB;M2i/m
IM T mp`2 pB2mt- " +?2p2mt#H M+b- ûi Bi ûi2
/2 H +? mbbû2- p2+ bQM T ` THmB2 " +~iû /2
T`2b[m2 /m +Qm/2 mM D2mM2 ?QKK2 2M #Qii2

; Mib D mM2b [mB ;Bb Bi v Mi 2M+Q`2 H2
 § [m2H[m2b T b ûi Bi +Qm+?û2- H i i2 bn
 TB2/b bm` H2 T pû- mM2 72KK2 /m T2mTH2
 2M7 Mi / Mb b2b #` bX G K `2 2i Hö2M7
 K Bb H K `2 Mö p Bi T b H•+?û Hö2M7 Mi>
 ? ~ ?~ 5 pQmb K2 /B`2x- KQM bB2m` "QM
 2M i2b #B2M 7•+?û- K Bb [m2 +ö2bi mM
 T`ûb2M+2 /2 S `Bb T` i " b2 bQmH2p2` BH
 mM T `iB 2i [m2 pQmb p2x ûiû ++mHû " +2
 [m2- [m Mi m +QmT /öúi i- pQmb pB2x /2b
 KBMBbi`2b p B2Mi /2b /2ii2b- [m2 pQb B/
 /2b /2ii2b- [m2 pQb p H2ib /2 TB2/ p B2I
 [m2 pQmb `ûTQM/B2x /2 iQmi`c [möQM Mö
 /B #H2~5 TQm` M2 T b K M;2` /2 i2KTb 2M
 KBHHBQM b /2 i`QT`c [möBH 7 mi #B2M bö
 /2 H pB2`c [m2 +ö2bi H 7 mi2 " Hö bb2K#
 +QKT`2M/`2 +2H 2i [mB pQmH Bi pQmb +Q
 +?Qb2 +QKK2 /2mt K B;`2b KBHHBQM b T`
 pQmb 7Q`+2` /2 [mBii2` H2 TQmpQB` m #Q
 2i /ö2tû+mi2` H *QMbiBimiBQM`c [möQM
 iQmi- bQ`iB` /2 HöúHvbû2 TQm` 2Mi`2` "
 pB2x 2M p BM 2m`2+Qm`b mt T2iBib 2tT
 Hö `iB+H2 9y8`c [m2 H2b b+ M/ H2b TT`Q
 /ûK ;Q;B[m2 D b Bi- [m2 Hö z B`2 /2b HB
 û+H i2`- [m2 pQmb /2p2x /m`2bT2+i m MQ
 [m2- K 7QB~5 Mö v Mi THmb /ö mi`2 +?QB
 mM /2b pmH; B`2b 2b+`Q+b /m +Q/2- pQm
 i`2 mM /2b ;` M/b bb bbBMb /2 Hö?BbiQB

?~.QM+- m HB2m /2 pQmb bQmBHH2`- +2 b
6Q`i #B2MX
?~C2 +QM iBMm2X

AAAX3X

?~Zm M/ +2 7mi }MB- S `Bb pBMi pQB`~c H 7C
+2b HB2mt i2``B#H2b~c QM H H Bbb 7 B`2X
K bb +`2m`X GQmBb "QM T `i2 Mö p Bi T b 7
+ +?2`X
?~G2 +-iû bm//m #QmH2p `/ûi Bi+Qmp2`i/
+ `iQm+?2b /û+?B`û2b- H2 i`QiiQB`/m +-iû M
bQmb H2b TH•i` b /ûi +?ûb T `H2b # HH2b /
K BbQMb- 2i ûi Bi iQmi #H M+ +QKK2 böBH
~ [m2b /2 b M; 7 Bb B2Mi /2 H `;2b i +?2b M
+2ii2 M2B;2 /2 /û#`BbX G2 TB2/ MöûpBi Bi n
TQm``2M+QMi`2`/2b û+H ib/2 pBi`2- /2 TH•i`
+2`i BM2b K BbQMb ûi B2Mi bB û+` bû2b /2
#QmH2ib [mö2HH2b b2K#H B2Mi T` i2b " +`Qn
K BbQM a HH M/`Qmx2 /QMi MQmb pQMb T `
/2 /2mBH m +QBM /m 7 m#Qm`; JQMiK `i`2X
"BHH2+Q[- /Bi mM iûKQBM- 2bi 2M+Q`2 mD
T `/2 7Q`i2b TB +2b 2M #QBb 2i H 7 İ /2 b
`2+QMbi`mBi2X G K BbQM /2b i TBb 2bi T2
THmbB2m`b 2M/`QBibX~ @ IM mi`2 iûKQBM
H2b K BbQMb- /2TmBb H2 +2`+H2 /2b ûi` M;2
SQBbbQMMB `2- ûi B2Mi HBiiû` H2K2Mi +`B
+-iû/`QBi/m #QmH2p `/bm`iQmiXIM2/2b;` I
K ; bBM /22HBi2 C2 MIM2piBi`2İm +2`i BM2K2
THmb /2 /2mt +2Mib TQm` b T `iX AH Möv
72M i`2 [mB Mö2?i H bB2MM2X PM `2bTB` B

/2 b HT i`2X~ @ h`2Mi2@b2Ti + / p`2b ûi B
 H +Biû "2`; `2- 2i H2b T bb Mib TQmp B2
 i` p2`b H ;`BHH2X IM2 72KK2 ûi Bi `` iû
 `m2 _B+?2HB2mX 1HH2 `2; `/ BiX hQmi "
 [mö2HH2 H2b TB2/b KQmBHHûb~, hB2I
 THm~\Dö B H2b TB2/b / Mb Hö2 mX ~LQM
 T bb Mi- +2 Mö2bi T b /2 Hö2 mX ~1HH2
 mM2 K `2 /2 b M;X

?~_m2 :` M;2@ " i2HB `2- QM pQv Bi / M
 + / p`2b 2MiB `2K2Mi MmbX

?~S2M/ Mi H im2`B2- H2b # ``B+ /2b
 p B2Mi ûiû 2MH2pû2bT `H #`B; /2 "Qm`;
 /2b /û72Mb2m`b /2 H # ``B+ /2 /2 H TQ`i2
 MQmb pQM b T `Hû 2M +QKK2Mĭ Mi +2 `û+
 /2p Mi H TQ`i2 /2 H K BbQM CQmpBMX J
 ?~+2 Möûi Bi `B2M +QKT `û mt KQM +2 mt
 #QmH2p `/~ @X

?~§ /2mt T b /m i?û•i`2 /2b o `Bûiûb- H
 ` i Bi /2p Mi mM2 + b[m2ii2 TH2BM2 /2 +2
 ++`Q+?û2 " mM2 #` M+?2 /ö `#`2X

?~IM iûKQBM /Bi~,

?~IM T2m THmb HQBM [m2 H2b o `Bûiûb
 + / p`2- H 7 +2 +QMi`2 i2``2~c D2 p2mt
 /2 [m2H[m2b T2`bQMM2b~c /2b bQH/ ib
 IM T2m THmb HQBM BH v p Bi /2mt +Q
 2i mM2 72KK2- TmBb mM b2mH- mM Q
 #`û;2QM b V ?~.2 H `m2 JQM iK `i`2 "
 a2MiBQM- K `+? Bi HBiiû` H2K2Mç / Mb
 BH +Qmp` Bi H2 i`QiiQB` / Mb +2`i BM

ûT Bbb2m`/2 [m2H[m2b HB;M2b- 2i- b Mb
 2t ;û` iBQM- BH 7 HH Bi /2b T`û+ miBQMb
 K2ii`2 H2b TB2/bX C2 +QK Ti B H` i`2Mi2@
 *2 bT2+i +H2 ûi Bi m@/2bbmb /2 K2b 7Q`+
 /2 ;`Qbb2b H `K2b bBHHQMM2` K2b DQm2b
 i` p2`b2` H +? mbbû2 TQm` `2Mi`2` +?2x K
 7mi++QX/û@

?~IM iûKQBM /Bi~ ,

?~Gö bT2+i /m #QmH2p `/LQmb KQ`@B#H2
 +?BQMb / Mb H2 b M;QmH +QK Ti2 K2b /Bt@
 ?mBi + / p`2b / Mb mM2 HQM;m2m`/2 pBM;

?~IM iûKQBM- K `+? M//2 H `m2 /m a2MiB2

?~Cö B 7 Bi H2 i` D2i /m #QmH2p `/ /m h
 KQB~c D2 bmbb `2Mi`û p2+ mM TQm+2 /2
 T Mi HQMX~@

?~G2`2T`ûb2Mi Mi o2`bB;Mv` +QMi2~ ,

?~LQmb T2`+2pBQMb m HQBM- Dmb[m2
 a BMi@.2MBb- H2b BKK2Mb2b 72mt /2b #
 i`QmT2X *öûi Bi- p2+ [m2H[m2b ` `2b H K
 +H `iû [mB T2`KBi /2 b2 `2i`Qmp2` m KB
 z`2mt + `M ;2X G2 +QK# i /m DQm` Möûi B
 /2 +2b + / p`2b 2i/2 +2 bBH2M+2X _ 2iKQB
 Mû MiBbX IM +BiQv2M pBMi` T bb2`~c bm
 2t+H K iBQMb- BH bö TT`Q+? - K2 T`Bi H
 /Bi~ , oQmb i2b `ûTm#HB+ BM- KQB Döü
 TT2H Bi mM KB /2 HöQ`/`2- mM `û +iBQM
 7 m/` Bi i`2 # M/QMMû /2 .B2m TQm` M2`

+2ii2 2z`Qv #H2 Q`;B2X G 6` M+2 2bi /
MQmb [mBii 2M b M;HQi MiX~ @

?~IM iûKQBM [mB MQmb T2`K2i /2 H2 MQ
KBbi2- Hö?QMQ` #H2 JX~/2~*?2`pBHH2- /

?~ G2 bQB`- Dö B pQmHm`2+QKK2M+2`
; iBQMbX C2`2M+QMi` B- `m2 G2 S2H2
2i :2`p Bb U/2 * 2MV~c MQmb 7WK2b [r
b2K#H2- 2i D2 ;HBbb BX C2 K2`2iBMb
`2; `/ B " K2b TB2/bX Cö p Bb K `+?û /
~ [m2 /2 b M;X HQ`b JX~"QmBHHQM K2
K iBM- ûi Mi " b 72M i`2- BH p Bi pm
/QMi BH K2 KQMi` Bi H #QmiB[m2- Q+
H TQ`i2X IM2 72KK2 iQK# - H2 T? `K
+BTBi TQm` H `2H2p2`~c m K K2 BM
Hö Dmbi 2i H2 7` TT "/BtT b /ömm2 #
JX~"QmBHHQM- BM/B;Mû 2i Qm#HB Mi
+`B mt T bb Mib [mB ûi B2Mi H"~, oQr
iQmb /2 +2 [mB pB2Mi /2 b2 T bb2`X~ @

?~o2`b H2b QMx2 ?2m`2b /m bQB`- [m
7m`2Mi HHmKûb T `iQmi- JX~"QM T `i
bö Kmb•iX AH v 2mi bm` H2 #QmH2p `/ +
MmBiX G2b bQH/ ib`B B2Mi 2i +? Mi B2
H2b /û#`Bb /2b # ``B+ /2b- TmBb- +QKK
" "QmHQ;M2- pBM`2Mi H2b /Bbi`B#miB
iQMb +2 [m2 ` +QMi2 mM iûKQBM~, ?
TQ`i2 a BMi@.2MBb- mM Q{+B2` /öûi i
/2mt +2Mib 7` M+b m +?27 /ömm /ûi +?
?QKK2b 2M HmB /Bb Mi~, G2 T`BM+2 Kö
`2K2ii`2 +2i `;2Mi- TQm` i`2 /Bbi`B#m
bQH/ ibX AH M2 #Q`M2` T b H" H2b iû
b iBb7 +iBQMX ~*? [m2 bQH/ i `2İm /E

?~G2 bQB` /ö mbi2`HBix- Hö2KT2`2m` /Bb B
bmBb +QMi2Mi /2 pQmb~5

?~IM mi`2 DQmi2~, ?~G2b bQH/ ib- H2 +
#Qm+?2- M`;m B2MiH2bT bb Mib2i7 Bb B2
[möBHb p B2Mi / Mb H TQ+?2X~@ IM mi`2
Q{+B2`b + bb B2MiH2b`-QKK2 m2b/2#HQMbb
/2 +?Q+QK@ i

?~G2b b2MiBM2HH2b M2 T2`K2ii B2Mi [mö
T bb2`~c bB mM ?QKK2 b2 T`ûb2Mi Bi- QM H
H`;2~5 .2b i #H2b ûi B2Mi /`2bbû2b / Mb H
Q{+B2`b 2i bQH/ ib v #mp B2MiX G ~ KK2 /2
`2~ûi Bi bm` iQmb +2b pBb ;2b DQv2mtX G2b
+ TbmH2b #H M+?2b /m pBM /2 *? KT ;M2 bm
H2b`mBbb2 mt`Qm;2b /2 b M;X .2 #BpQm +
bö TT2H Bi p2+ /2 ;` M/b +`Bb2i /2b TH Bb M
PM b2 b Hm Bi~, pBp2 H2b ;2M/`K2b~5 pBp2
iQmb DQmi B2Mi~, pBp2 GQmBb@L TQHûQM
+?Q+ /2b p2`2b 2i H2 #`mBi /2b #Qmi2BHH2b
/ Mb HöQK#`2- mM2 #Qm;B2 /2 +B`2 D mM2 Qn
K BM- /2b 72KK2b`-/ B2Mi T`KB H2b + / p`2
Hömm2 T` b Hö mi`2 +2b 7 +2b T•H2b 2i +?2`
}Hb- +2HH2@+B bQM T`2- +2HH2@H` bQM K

AAAXNX

?~.ûHBp`QMb@MQmbiQmi/2bmBi2/2+2b z`
H2M/2K BM 8- m +BK2iB `2 JQMiK `i`2- QM
ûTQmp Mi #H2X

?~IM p bi2 2bT +2- `2biû p ;m2 Dmb[mö" +
?~miBHBbû~ @ TQm` HöBM?mK iBQM T`QpBb
/2b K bb +`ûbX AHb ûi B2Mi 2Mb2p2HBb H i
}M [m2 H2m`b 7 KBHH2b Tmbb2Mi H2b `2+QM
H2b TB2/b /2?Q`b- p2+ mM T2m /2 i2``2 bm`
7QmH2 HH Bi H"- H2 ~Qi /2b +m`B2mt pQmb
m KBHB2m /2b bûTmH+`2b- 2iT `BMbi Mib C
THB2` bQmb bQB~c QM K `+? Bi bm` H2 p2M
PM b2 `2iQm`M Bi- QM pQv Bi bQ`iB` /2 i2``2
/2b b #Qib Qm /2b #`Q/2[mBMb /2 72KK2~c /2
ûi Bi H i i2 [m2 pQi`2 T`2bbBQM bm` H2 +Q`T
?~IM iûKQBM BHHmbi`2- H2 ;` M/bi im B`2
/ö?mB T`Qb+`Bi 2i 2`` Mi ?Q`b /2 6` M+2- /Bi`

?~Cö B pm m +BK2iB `2 JQMiK `i`2 mM2 [
/2 + / p`2b 2M+Q`2 p imb /2 H2m`b ? #Bib~
TH +ûb " +~iû HömM /2 Hö mi`2~c [m2H[m
i2``2 H2b + +? B2Mi Dmb[mö" H i i2- [möQ
/û+Qmp2`i2- }M [m2 H2b T `2Mib H2b `2+Q
p Bi bB T2m /2 i2``2 [möQM pQv Bi H2b T
/û+Qmp2`i- 2i H2 Tm#HB+ K `+? Bi bm` +2
ûi Bi ?Q`B#H2X AH v p Bi H" /2 MQ#H2b
?QKK2b iQmi 2KT`2B Mi2b /2 +Qm` ;2~c m

mM2 T mp`2 72KK2- H /QK2biB[m2 /öm
 p Bi ûiû imû2 2M TQ`i Mi H2 T BM mt
 bQM K Wi`2- 2i " +~iû mM2 #2HH2 D2mM
 /2 ~2m`b bm` H2 #QmH2p`/X *2mt [mB
 T2`bQMM2b/BbT`m2b ûi B2Mi Q#HB;û
 H2b +Q`Tb }M/2 TQmpQB``2; ``/2`/2 T`
 2Mi2M/m mM ?QKK2/m T2mTH2/B`2 p2
 /ö?Q``2m`~, PM K`+?2 +QKK2 bm` mM i

?~G 7QmH2 +QMIBMM /2 b2 TQ`i2` mt/E
 pB+iBK2b p B2Mi ûiû /ûTQbû2b- MQi KK2
 bB #B2M [m2 +2 K K2 DQm`- 8- +QKK2 H K
 2i/2p2M Bi BKTQ`imM2- 2i [möBH 7 HH Bi
 QM Tmi HB`2 bm` mM ;` M/ û+`Bi2 m " Hö
 "2`; `2 +2b KQib 2M H2ii`2A +KB BbBmönH2Bf
 /2 + / pX2b

?~G2b i`QBb + / p`2b Mmb/2 H `m2 :` M
 7m`2Mi 2MH2pûb [m2 H2 8 m bQB`X

?~PM H2 pQBi 2i MQmb v BMbBbiQMb-
 KQK2Mi 2i TQm` H2 T`Q}i [möBH 2M pQm
 /öúi i M2 +?2`+? T b H2 KQBMB /m KQM/
 +`BK2~c H Tm/2m` M2 HmB pBmi [m2 THm
 DQm`- #B2M m +QMi` B`2- BH Höûi H X
 T b- BH 7 HH Bi H2 +vMBbK2X J bb +`2` M
 i2``B}2` ûi Bi H2 #miX

AAAXRyX

?~*2 #mi 7mi@BH ii2BMi~\

?~PmBX

?~AKKû/B i2K2Mi- / b H2 bQB` /m 9 /û+2
#QmBHHQMM2K2Mi Tm#HB+ iQK# X G bimT
GöBM/B;M iBQM [mB ûH2p Bi H pQBt /2p M
b2 imi bm#Bi2K2Mi /2p Mi H2 + `M ;2X *2+B M
THmb " `B2M /2 Hö?BbiQB`2X PM b2MiBi [mö
[m2H[mömm /öBM+QMMMmX

?~*` bbmb û+` bû H2b ;H /B i2m`b~c >û`C
H2b 2M7 Mib~c *? `H2b~As 2ti2`KBMû H2b ?r
/2 _mbbB2 H2b bi`ûHBix- Jû?ûK2i@ HB H2b
KQm/ H2b D MBbb B`2b~c . MiQM K bb +`û
GQmBb "QM T `i2 p2M Bi /öBMP2Mi2` mM K b
H2 K bb +`2 /2b T bb MibX

?~*2 K bb +`2 i2`KBM H Hmii2X AH v /
QM +2 [mB /2p` Bi 2t bTû`2` H2b T2mTH2b-
G TQTmH iBQM /2 S `Bb b2MiBi [mö2HH2 p
M/Bi bm` H ;Q`;2X 1HH2 M2 b2 /û# iiBi TH
bQB`- J i?B2m U/2 H .`-K2V 2Mi` / Mb H2 HF
H2 +QKBiû /2 `ûbBbi M+2 2i MQmb /Bi~ , ?~LQ
THmb " S `Bb- MQmb M2 bQKK2b THmb bQmb
MQmb bQKK2b " L TH2b 2i +?2x H2 `QB "QK#

?~§ T `iB` /2 +2 KQK2Mi- [m2Hb [m2 7mbb2
/m +QKBiû- /2b `2T`ûb2Mi Mib 2i /2 H2m`b +C
HB B`2b- BH Möv 2mi THmb- bm` [m2H[m2b T

2t2KTH2 " +2ii2 # ``B+ /2 /m S2iBi@* ``2
 ?û`Q[[m2K2Mi .2MBb .mbbQm#b- H2 7` `2
 [mömM2 `ûbBbi M+2 [mB `2bb2K#H Bi KC
 [mö mt /2`MB `2b +QMpmHbBQMb /m /ûb2b
 ?~G2 H2M/2K BM 8- H2b i`QmT2b pB+iQ
 bm` H2b #QmH2p `/bX PM pBi mM ;ûMû` H
 Mm m T2mTH2 Qi +ûT2m#HB[m25 H pQBH"
 ?~ BMbB mM û;Q`;2K2Mi BM7•K2- H2 K
 b Mib- pQBH" +2 [m2 +QMi2M Bi- +QKK2 M
 ?~K2bm`2~ @ /m k /û+2K#`2X SQm` Hö2Mi`
 i`2 mM i` Wi`2~c TQm` H 7 B`2 `ûmbbB`
 K2m`i`B2`X
 ?~*ö2bi T ` +2 T`Q+û/û [m2 H2 +QmT /ö
 6` M+2 2i p BM[mBi S `BbX PmB- S `Bb~5
 H2 `ûTûi2` " bQB@K K2- +ö2bi " S `Bb [m2
 ?~: ` M/ .B2m~5 H2b " bFB`b bQMi 2Mi`
 H H M+2 ? mi2 2M +? Mi Mi H2m` +? Mi b
 p Bi ûiû #`?Hû~c H2b T`mbbB2Mb bQMi
 QM p Bi T`Bb "2`HBM~c H2b mi`B+?B2M
 S `Bb- QM p Bi #QK# `/û oB2MM2~c H2b
 / Mb S `Bb- H2 + KT /2 "QmHQ;M2 p Bi K2
 BHb bQMi ``Bpûb " MQb # ``B `2b- +2b ?
 T2mTH2b- i K#Qm`b # ii Mib- +H B`QMb
 /ûTHQvûb- b #`2b Mmb- + MQMb `QmH Mi
 Bp`2b- 2MM2KBb- p BM[m2m`b- p2M;2m`
 /2p Mi H2b /¬K2b /2 S `Bb H2b MQKb /2 H
 GQM/`2b- "2`HBM- oB2MM2- JQb+Qm~5 1
 QMi KBb H2 TB2/ bm` H2 b2mBH /2 +2ii2
 b #Qi /2 H2m`b +?2p mt bQMMû bm` H2

mi`B+?B2Mb- M;H Bb- T`mbbB2Mb- `mbb2b
/ Mb S `Bb- QMi 2Mi`2pm / Mb +2b Km`b- / M
/ Mb +2 T2mTH2- [m2H[m2 +?Qb2 /2 T`û/2biB
2i /ö m;mbi2~c iQmb QMi b2MiB H b BMi2
pBHH2 b +`û2~c iQmb QMi +QKT`Bb [möBHb
2mt- MQM H pBHH2 /ömm T2mTH2- K Bb H
?mK BM~c iQmb QMi # Bbbû HöûTû2 H2pû2~
H2b S `BbB2Mb- i` Bi2` S `Bb 2M TH +2 T`Bb
" b +mM [m `iB2` /2 S `Bb- pBQH2` H b2+QM/
bb bbBM2` H +BpBHBb iBQM / Mb bQM b M
H2b pB2BHH `/b- H2b 2M7 Mib 2i H2b 72KK2b
2M+2BMi2- 7Qv2` /m KQM/2- +2 [m2 q2HHBM;i
" b2b KQMi ;M `/b /2KB@Mmb- +2 [m2 a+?r `ix
BMi2`/Bi " b2b *`Q i2b- +2 [m2 "HC+?2` Mö p
b H M/r2?`- +2 [m2 SH iQr Mö p Bi T b Qbû7
b2b *Qb [m2b- iQB- im Hö b 7 Bi 7 B`2 T `/2b
KBbû` #H2~5~@

GBp`2 AoX G2b mi`
+`BK2b

AoXRX Zm2biBQMb bBMBbi`2b

Zm2H 2bi H2 iQi H /2b KQ`ib~\
GQmBb "QM T `i2- b2Mi Mi p2MB` Hö?Bbi
;BM Mi [m2 H2b *? `H2b~As T2mp2Mi iiûMm
" `i?ûHûKv- Tm#HBû- D-QKiB2-TmBp2i i
/Bi ?~Q{+B2H /2b T2`bQMM2b /û+û/û2b~ @X
/ Mb2ii2 HBbi2 H T?2#ûK B Mi B QMb +QKK2 +2H
+B~ , //2- HB#` B`2- #QmH2p `/ SQBbbQM
+?2x HmBX ~"Qm`bB2`- 2M7 Mi /2 b2Ti Mb
`m2 hB[m2iQMM2X ~"2Hp H- û#ûMBbi2- `m2
imû +?2x HmBX ~*Q[m `/ T`QT`Bûi B`2 " oB
imû #QmH2p `/ JQMiK `i`2X ~.2# 2+[m2- Mû
/m a2MiB2`- 98- imû +?2x HmBX ~.2 *Qmp2`
`m2 a BMi@.2MBb- k8d- imû +?2x HmBX ~G
#QmH2p `/ a BMi@J `iBM- ej- imû +?2x HmBX
7mK2m`- `m2 a BMi@J `iBM- R3R- imû +?2x H
:`2HHB2`- 72KK2 /2 KûM ;2- 7 m#Qm`; a BMi
imû2 #QmH2p `/ JQMiK `i`2X ~62KK2 :mBHH
+QK TiQB`- 7 m#Qm`; a BMi@.2MBb- dd- imû2
.2MBbX ~62KK2 :`MB2`- / K2 /2 +QM} M+2-
"QMM2@LQmp2HH2- e- imû2 #QmH2p `/ a BM

jeXGö2KTHQvû [mB /`2bbû +2ii2 HBbi2- 2bi- MQmb
bi iBbiB+B2M b p Mi 2i2t +i- BH /`2bbû +2i ûi i /2 #
Mö2M /QmiQMb T bX AH +QMbi iû +2 [möQM HmB KQ
H Bbbû pQB`- K Bb BH Mö `B2M Tm bm` +2 [möQM Hr
`2bi2 mt+QMD2+im`2bX

G2/ mbi- 72KK2 /2 KûM ;2- T bb ;2 /m *
 H JQ`;m2X ~6` MİQBb2 LQ H- ;BH2iB `2
 JQMİK `i`2- ky- KQ`i2 " H *? `BiûX ~G2 +C
 `2MiB2`- `m2 /2 H S Bt- jk- imû #QmH2p`
 ~62KK2 _ #QBbbQM- +Qmim`B `2- KQ`i2 "
 M H2 /2 b MiûX ~62KK2 oB/ H- `m2 /m h2K
 " Hö>-i2H@.B2mX ~62KK2 a2;mBM- #`Q
 J `iBM- k9y- KQ`i2 " Hö?QbTB+2 "2 mDQM
 MB +- /2KQBb2HH2 /2 #QmiB[m2- `m2 /m h
 Hö?QbTB+2 "2 mDQMX ~h?B`BQM /2 JQMİ
 `m2 /2 G M+`v- imû bm` b TQ`i2- 2i+X- 2i+
 #`û;2QMbX GQmBb"QM T `i2- / Mb +2 /
 +2Mim i`2 @pBMb@QmBbX
 *2ii2 TB +2 2M`2;Bbi`û2 TQm` +2 [mö2H
 H2 p` B iQi H~\ Zm2H 2bi H2 +?Bz`2 `û2H
 +QK#B2M /2 + / p`2b H2 +QmT /öúi i /2 /
 DQM+?û~\ ZmB T2mi H2 /B`2~\ ZmB H2 b
 D K Bb~\ *QKK2 QM Hö pm THmb? mi- mM
 ?~C2 +QK Ti B H" i`2Mi2@i`QBb + / p`2b~
 mM mi`2 TQBMi /m #QmH2p` /- /Bi~ , ?~L
 /Bt@?mBi + / p`2b / Mb mM2 HQM;m2m` /
 +BM[T b~ @~c mM mi`2- TH +û BHH2m`b-
 / Mb bQBt Mi2 T b- THmb /2 bQBt Mi2 + / p
 bB HQM;i2KTb K2M +û /2 KQ`i MQmb /Bi
 ?~Cö B pm /2 K2b v2mt THmb /2 ?mBi +2
 iQmi2 H HQM;m2m` /m #QmH2p` /X~@ J E
 + H+mH2x +2 [möBH 7 mi /2 +`•M2b #`Bb
 /û7QM+û2b T `H KBi` BHH2 TQm` +Qmp
 H2ii`2~ @ mM /2KB@[m `i /2 HB2m2 /2 #C

+QKK2 H2b 72KK2b- +QKK2 H2b b³/₄m`b- +Q
 +QKK2 H2b K `2b /ûb2bTû`û2b- T`2M2x mM ~
 pQmb@2M / Mb +2ii2 MmBi- i•i2x " i2``2- i•i2
 H2 Km`- ` K bb2x H2b + / p`2b- [m2biBQMM2>
 +QK Ti2x bB pQmb TQmp2xX

G2 MQK#`2 /2b pB+iBK2b~5 PM 2M 2bi`û/ml
 im`2bX *ö2bi H" mM2 [m2biBQM [m2 Hö?BbiG
 [m2biBQM- MQmb T`2MQMb- [m Mi " MQmb-
 Hö2t KBM2`2i/2 Hö TT`Q7QM/B` THmbi`/X

G2 T`2KB2` DQm`- GQmBb "QM T`i2 ûi H
 LQmb pQMb /Bi TQm`[mQBX *2H HmB ûi Bi r
 v Mi iB`û /2 H +?Qb2 iQmi H2 T`iB [möBH
 H + +? X PM /QMM HöQ`/`2 mt ; x2ii2b ûHv
 i B`2- " J ;M M /öQK2ii`2- mt ?BbiQ`BQ;` T?
 PM 2Mi2`` H2b KQ`ib T` b KBMmBi- b Mb ~
 +QMpQBb- b Mb +? Mib- b Mb T` i`2b- 7m`iB
 mt 7 KBHH2b /2 TH2m`2` i`QT ? miX

1i BH Möv T b 2m b2mH2K2Mi H2 K bb +`2
 BH v 2m H2 `2bi2- BH v 2m H2b 7mbBHH /
 2tû+miBQMb BMû/Bi2bX

IM /2b iûKQBMB [m2 MQmb pQMb BMi2``Q
 " mM +?27 /2 # i BHHQM /2 H ;2M/ `K2`B2 KC
 bö2bi /BbiBM;mû2 / Mb +2b û;Q`;2K2Mib~, 1?
 H2 +?Bz`2~\ 1bi@+2 [m i`2 +2Mib~\ ~Gö?QKK
 ûT mH2bX ~1bi@+2 bBt +2Mib~\ ~Gö?QKK2
 ~1bi@+2 ?mBi+2Mib~\ ~J2ii2x /Qmx2 +2Mib-
 2i pQmb Möv b2`2x T b 2M+Q`2X

§ Hö?2m`2 [möBH 2bi- T2`bQMM2 M2 b Bi
 +ö2bi [m2 H2 k /û+2K#`2- +2 [möBH 7 Bi- +2

BH imû- [mB BH 2Mb2p2HB- [mB BH 2
 /m +`BK2- H2b BKT`BK2`B2b QMi ûiû KBb
 T`QH2 ûiû bmTT`BKû2 T`GQmBb "QM
 bBH2M+2 2i /2 MmBiX G2 k- H2 j- H2 9- H2
 ûiû T`Bb2 " H ;Q`;2 2i ûi` M;Hû2 m KQK2
 T`H2`X 1HH2 Mö Tm K K2 D2i2` mM +`BX A
 bm` bQM ;m2i@ T2Mb- 2i BH 2M T`iB2
 bQB2Mi H2b 2zQ`ib /2 Hö?BbiQB`2- H2 k /û
 i`2 HQM;i2KTb 2M+Q`2 / Mb m M2 bQ`i2 /ö
 *2 +`BK2 2bi +QKTQbû /ö m/ +2 2i /ö QK#`
 böûi H2 +vMB[m2K2Mi m ;` M/ DQm`- /2 H
 2i bö2M p / Mb H #`mK2X 1z`QMi2`B2 Q#H
 + +?2 QM M2 b Bi [m2HH2b KQMbi`mQbBiû
 *2 [möQM 2Mi`2pQBi bm{iX .ömM +2`i
 /û+2K#`2 iQmi 2biiûM #`2b- K Bb QM pQB
 +2b iûM #`2bX
 aQmb +2 ;` M/ ii2Mi i QM /BbiBM;m2 +C
 7QmH2 /ö ii2Mi ibX G T`QpB/2M+2 H2 p2m
 mt i` ?BbQM b /2b Mû+2bbBiûbX ?~5 im i
 im pBQH2b iQM b2`K2Mi~5 ?~5 im 2M7`
 H DmbiB+2~5 1? #B2M~5 T`2M/b mM2 +C
 7Q`+û /öûi` M;H2`~c T`2M/b mM TQB;M`/
 /2 TQB;M`/2`~c T`2M/b mM2 K bbm2- +`
 /öû+` b2`~c T`2M/b /2 HöQK#`2 2i /2 H M
 7Q`+û /2 i2 + +?2`X IM +`BK2 TT2HH2 Hö
 TH2BM2 /2 HQ;B[m2X PM M2 bö `` i2 T b-
 M¾m/ m KBHB2mX HH2x~5 +2+B /ö #Q`/
 TmBb +2H 2M+Q`2~c HH2x iQmDQm`b~5

pQBH2 /m i2KTH2~c [m M/ 2HH2 b2 /û+?B`2-
bX

PmB-`ûTûiQMb@H2- / Mb +2 [möQM TT2
k /û+2K#`2~ @ QM i`Qmp2 /m +`BK2 " iQmi2 T`
T`Dm`2 " H bm`7 +2- Hö bb bbBM i m7QM/X
im2`B2b 2M K bb2- KBi` BHH /2b 2M TH2BM
MQ+im`M2b- mM2 p T2m` /2 b M; bQ`i /2 iQr
+QmT /öúi iX

*?2`+?2x / Mb H 7Qbb2 +QKKmM2 /2b +BK
+?2x bQmb H2b T pûb /2b `m2b- bQmb H2b i H
J `b- bQmb H2b `#`2b /2b D `/BMb Tm#HB+b-
HBi /2 H a2BM2X

S2m /2 `ûpûH iBQMbX *ö2bi iQmi bBKTH2X
+2i `i KQMbi`m2mt /2 HB2` " HmB mM2 7QmH
?QKK2b / Mb H M iBQM Q{+B2HH2 T` D2 M
2z`Qv #H2 +QKTHB+Biû mMBp2`b2HH2X G2b
K ;Bbi` ib- H2b û+`BiQB`2b /2b ;`2{2`b- H2
bQH/ ib- H2b T`B `2b /2b T` i`2b bQMi b2b +Q
bQM +`BK2 miQm` /2 HmB +QKK2 mM`ûb2 m-
K B`2b- H2b Dm;2b- H2b Q{+B2`b 2i H2b bQH
+QKTHB+Biû /2b+2M/ /m ;ûMû` H m + TQ` H
+ TQ` H m T`ûbB/2MiX G2 b2`;2Mi/2 pBHH2 b
+QKK2 H2 KBMBbi`2X G2 ;2M/ `K2 /QMi H2

TTmvûbm`HöQ`2BHH2 /ömM K H?2m`2mt2i /
û+H #Qmbbû /2 +2`p2HH2 ?mK BM2- b2 b2Mi -
+QHQM2HX 1M ? mi- /2b ?QKK2b i`Q+2b QMi
[mB QMi ûiû 2tû+miûb 2M # b T` /2b ?QKK2b
7û`Q+Biû ;` /2 H2 b2+`2i " Hö i`Q+BiûX .2 H" +

1Mi`2 +2ii2 7û`Q+Biû 2i +2ii2 i`Q+Biû-
 ûKmH iBQM 2i Hmii2~c +2 [mB û+? TT Bi`
 T`Hö mi`2X Gö p2MB` M2 pQm/` T b +`Q
 /ö +? `M2K2MiX IM Qmp`B2` T bb Bibm` H
 /2b ;2M/ `K2b KQ#BH2b Hö `` i2Mi~c QM H
 ~AH b2Mi H TQm/`2- /Bi mM ;2M/ `K2X PM
 [m i`2 # HH2b HmBi` p2`b `2Mi H2 +Q`Tb>
 +`B2 mM b2`;2MiX G2b ;2M/ `K2b H2 T`2M
 T`H2b TB2/b 2i H2 D2ii2Mi T` @/2bbmb H
 7mbBHHû 2i MQvû bö2M p " p m@Hö2 mX
 T b KQ`i~c H 7` W+?2m` ;H +B H2 /2 H `B
 ûi Bi?Q`b /öûi i/2 7 B`2 mM KQmp2K2Mi-
 / Mb Hö2 m T` [m i`2 i`Qmb- K Bb b #H
 BH pB Mi û+?Qm2` bQmb Hö `+?2 /ö mM TC
 TQ`i H2 i`Qmp2Mi- QM H2` K bb2- QM H2
 BH ;mû`Bi~c ;mû`B- BH bQ`iX G2 H2M/2K
 i` /mBi/2p Mi mM +QM b2BH/2 ;m2``2X G K
 GQmBb "QM T`i2 Hö `2T`BbX Gö?QKK2
 G K#2bb X

*2 [m2 H2 *? KT /2 J`b pm T`iB+mH
 H2b 2z`Qv #H2b b+ M2b MQ+im`M2b [mB
 /ûb?QMQ`û- Hö?BbiQB`2 M2 T2mi H2b /E
 GQmBb "QM T`i2- +2 +? KT m;m bi2 /2
 T2mi bö TT2H2` /ûbQ`K Bb > +2H/ K X IM
 bQH/ ib [m2 Hö?QKK2 /m k /û+2K#`2 i`
 #Qm``2 mt` +QMi2 p2+ ?Q``2m` 2i " pQB
 mM2 b2mH2 MmBi H2 MQK#`2 /2b 7mbBHH
 /2 ?mBi +2MibX

GQmBb "QM T`i2 +`2mbû 2M ?•i2 mM2 7Q
bQM +`BK2X Zm2H[m2b T2HH2iû2b /2 i2``2-
T`i`2- 2i iQmi ûiû /BiX J BMi2M Mi- H2 +`M
/ Mb2 /2bbmbX

1bi@+2 H`iQmi~\ 2bi@+2 [m2 +2H 2bi }M
.B2m T2`K2i 2i ++2Ti2 /2 i2Hb 2Mb2p2HBbb
+`Qv2x T bX Zm2H[m2 DQm`- bQmb H2b TB2
2Mi`2 H2b T pûb /2 K`#`2 /2 HöúHvbû2 Qm
+2ii2 7Qbb2 b2`Qmp`B` #`mb[m2K2Mi- 2i Hö
Hömm T`b Hö mi`2 +? [m2 + / p`2 p2+ b T
?QKK2 7` TTû m + $\frac{3}{4}$ m`- H2 pB2BHH` / #` MH
i`Qmû2 /ömm2 # HH2- H K`2 b #`û2 p2+ bQM
b2b #` b- iQmb /2#Qmi- HBpB/2b- i2``B#H2b-
bb bbBM /2b v2mt b M;H MibX

1M ii2M/ Mi+2 DQm`- 2i / b`T`ûb2Mi- Hö?
K2M+2 pQi`2 T`Q+ b- GQmBb "QM T`i2X Gö
pQi`2 HBbi2 Q{+B2HH2Tb+2Q`Dm2Kb}Q+biBp2b

Gö?BbiQB`2 /Bi[mö2HH2b K2Mi2Mi 2i [m2
oQmb p2x KBb`H 6` M+2 mM # M/2 m bm`
mM #•BHHQM / Mb H #Qm+?2X SQm`[mQB~\

1bi@+2 TQm`7 B`2 /2b +iBQM bHQv H2b~\
ZmB T2m` /2 H +H`iû 7 Bi H2 K HX

oQmb p2x 7mbBHHû H MmBi- m *? KT /2
S`û72+im`2- m S H Bb /2 DmbiB+2- bm`H2b T
T`iQmiX

oQmb /Bi2b [m2 MQMX

C2 /Bb [m2 bBX

p2+ pQmb QM H2 /`QBi /2 bmTTQb2`-
bQmTİQMM2`- H2 /`QBi /ö ++mb2`X

1i [m M/ pQmb MB2x- QM H2 /`QBi /2
 Mû; iBQM 2bi +[mBb2 "Hö {`K iBQMX
 oQi`2 k /û+2K#`2 2bi KQMì`û m /QB;i T`
 Tm#HB[m2X S2`bQMM2 Möv bQM;2 b Mb
 Zmö p2x@pQmb 7 Bi / Mb +2ii2 QK#`2@H`
 oQb DQm`b bQMì ?B/2mt- pQb MmBib bQ
 ?~5 ?QKK2 /2 iûM #`2b [m2 pQmb i2b~5

Ë Ë Ë

_2p2MQMb "H #Qm+?2`B2 /m #QmH2p `/-
 2tû+mi2 K2b Q`/`2b~5~@ 2i "H DQm`Mû2
 GQmBb "QM T`i2- H2 bQB` /2 +2 DQm`@
 " *? `H2b`s [mB Mö p Bi T b pQmHm #`?H2`
 S?BHBT2 [mB Mö p Bi T b pQmHm p2`b2
 2i BH /mi b2 `2M/`2 "HmB@K K2 +2ii2 Dm
 ;` M/ TQHBiB[m2X Zm2H[m2b DQm`b T` b
 M+B2MM2K2Mi ii +?û "Hömm /2b }Hb /m`
 pB Mi "HöúHvbû2X .m THmb HQBM [m2 GQ
 7 Bb Mi / Mb b T2Mbû2 H +QKT `BbQM
 /öBM/B[m2`- BH +`B /ömm B` /2 i`BQKT?
 #B2M~\

JX~GQmBb "QM T`i2 2bi #B2M pû`Bi #H
 [mB /Bb Bi "Hömm /2 b2b KBMBbi`2b /ö m
 H2i2MmB Dö p Bb ûiû *? `H2b`s 2ibB- / M
 /2 CmBHH2i- Dö p Bb T`Bb G {ii2- "2MD
 G 7 v2ii2- D2 H2b m` Bb 7 Bi 7mXBHH2`-
 G2 9 /û+2K#`2- GQmBb "QM T`i2 2?i û

bQB` K K2 /2 HöúHvbû2- 2i H HQB i`BQK
 mM /2 +2b ?QKK2b [mB ?ûbBi2Mi /2p Mi

S ` #QM?2m` TQm` HmB- BH Mö p Bi T b /2 +
Zm2H[m2b + / p`2b /2 THmb Qm /2 KQBMb- [m
7 Bi~\ HHQMb- im2x~5 im2x m ? b `/~5 b #`
+ MQMM2x- û+` b2x- #`Qv2x~5 i2``B}2x@KC
pBHH2 /2 S `Bb~5 G2 +QmT /öúi iT2M+? Bi- +
H2 `2H2p X GQmBb "QM T `i2 p Bi 7 BHHB
7ûHQM B2- BH b2 b mp T ` b 7û`Q+BiûX aö
6 HB2`Q- +öúi Bi 7 Bi /2 HmB~c ?2m`2mb2K2
"Q`;B X AH b2 D2i " H M ;2 p2+ bQM +`BK2
/2 b M;~c mM KQBMb +QmT #H2 böv 7?i MQv
*ö2bi H" +2 [möQM TT2HH2 bQM bm++ bX
bm` Hö mi`2`Bp2- 2bb v Mi /2 b2 bû+?2` 2i /2
`mBbb2H Mi /2 +2 b M; [möBH T`2M/ TQm` /2
/2K M/ Mi Hö2KTB`2X

AoXkX amBi2 /2b +`BK2b

1i pQBH" +2 K H7 Bi2m`~5

1i HöQM M2iö TTH m/B` Bi T b- Ñ oû`Biû- [l
/2 Hö1m`QT2- mt v2mt /m KQM/2- 2M T`ûb2M
" H 7 +2 /2 .B2m- 2M ii2bi Mi Hö?QMM2m`-
7QB- H `2HB;BQM- H b B Mi2iû /2 H pB2 ?m
;ûMû`QbBiû /2 iQmi2b H2b •K2b- H2b 72KK2b
K `2b- H +BpBHBb iBQM- H HB#2`iû- H `ûT
/2p Mi b2b p H2ib- bQM bûM i2i bQM +QM b2b
b2b ;ûMû` mt- b2b T` i`2b 2i b2b ;2Mib /2 T
`2T`ûb2Mi2b H2 T2mTH2- + ` H2 T2mTH2- +ö
[mB `2T`ûb2Mi2b HöB Mi2HHB;2M+2- + ` HöB
HmKB `2~c iQB [mB `2T`ûb2Mi2b Hö?mK MBi
+ö2bi H ` BbQM~c m MQK /m T2mTH2 2M+
/2 HöB Mi2HHB;2M+2 T`Qb+`Bi2- m MQK /2
/2p Mi +2 i b /ö2b+H p2b [mB M2 T2mi Qm [m
KQi- im bQm|2ii2b +2 #`B; M/ /2 HöQ`/`2~5

?~5 [mömM mi`2 +?2`+?2 /2b KQib KQ/û`
bmBb M2i 2i /m`- D2 bmBb b Mb TBiBû TQm`-
D2 Kö2M 7 Bb ;HQB`2X

SQm`bmBpQMbX

§ +2 [m2 MQmb p2MQMb /2 ` +QM i2` DQn
mi`2b +`BK2b bm` H2b[m2Hb MQmb m`QM b
bBQM /2 `2p2MB`- 2i /QM i- bB .B2m MQmb T`
` +QM i2`QM b Hö?BbiQB`2 2M /ûi BHX DQmi2

2M K bb2 p2+ /2b +B`+QMbi M+2b 7û`Q+2
;2 Mi- H2 bû[m2i2b#B2Mb /2b T`Qb+`Bib /

jdxG2"mHH2iBM /2rb#HQB2bH2 /û+`2i bmBp Mi- 2M /
K `b~,

?~om H HQB /m Ry K B R3j3- [mB +H bb2 H2b /ûT
T`BbQMb /ûT `i2K2Mi H2b T `KB +2HH2b [mB /QBp
#m/;2ib /ûT `i2K2Mi mt~c

?~*QMbB/û` Mi [m2i2H MÖ2bi T b H2 + ` +i `2 /2
bBQMMû2b T `H2b ``2bi iBQMb [mB QMi 2m HB2m
/2 /û+2K#`2~c

?~*QMbB/û` Mi [m2 H2b 7 Bib 2M ` BbQM /2b[m
b2 bQMi KmHiBTHBû2b b2+QiK T+QB2MiMin2MH b?`2
Höûi/QMi H `ûT`2bbBQM BKTQ`i Bi " H bQ+Bûiû
/ b HQ`b BH 2bi Dmbi2 /2 7 B`2 +[mBii2` T `H2 i`0
/2 /ûT2Mb2b [mB 2bi `ûb`QBibb22K2Mi 2ti/2QH/BM B
TQTmH iBQM /2b T`BbQMb~c

?~.û+` i2~,

?~AH 2bi Qmp2`i m KBMBbi `2 /2 HöB Miû`B2m
Hö2t2`+B+2 R38R- mM +`û/Bi2ti` Q`/BM B`2 /2 k8y
m T v2K2Mi /2b /ûT2Mb2b `ûbmHi Mi /2b ``2bi iB
bmBi2 /2b ûpûM2K2Mib /2 /û+2K#`2X~@

j3X?~.B;M2- H2 8 D MpB2` R38k~,

?~G2 +QHQM2H +QKK M/ Mi Höûi i /2 bBû;2 / M
/2b " bb2b@ HT2b-

?~ `` i2~,

?~. Mb H2 /ûH B /2 /Bt DQm`b- H2b #B2Mb /2b
b2`QMi bû[m2b/KBMBbi`ûb T `H2 /B`2+i2m` /2b /
/ûT `i2K2Mi /2b " bb2b@ HT2b- +QM7Q`KûK2Mi
KBHBi B`2b- 2i+X

?~6_A_APLX~@

PM TQm`` Bi+Bi2` /Bt `` iûb b2K#H #H2b /2b +Q
/2 bBû;2X G2 T`2KB2` /2 +2b K H7 Bi2m`b [mB +
+QM}b+ iBQM /2b #B2Mb 2i [mB /QMMû Hö2t2KTH

/ûT`i2K2Mib- MQi KK2Mi / Mb H LB p`2- /
 2i / Mb H2b " bb2b@ HT2b~c DQmi2x H +C
 #B2Mb /öP`Hû Mb p2+ H2 KQ`+2 m /QMMû r
 /2`? MM2b 7 Bb Bi iQmDQm`b H T`i /m +m`
 +QKKBbbBQM b KBti2b 2i H +QKKBbbBQM /Bi
 H2b +QM b2BHb /2 ;m2``2 +QK#BMûb p2+ H2b
 2i KmHiBTHB Mi H2b #QKBM iBQM b- H2b 2
 Hö2tTmHbBQM /ömm2 T`iB2 /2 H 6` M +2 ?Q`
 [m2 TQm` mM b2mH /ûT`i2K2Mi- Hö>û` mHi-
 +2Mib # MMBb Qm /ûTQ`iûb~c DQmi2x +2ii
 T`Qb +`BTiBQM- +QKT` #H2 mt THmb i` ;B[
 /2 Hö?BbiQB`2- [mB- TQm` i2M/ M +2- TQm` C
 bB/2M +2 ?QMM i2 p2+ +2 ;Qmp2`M2K2Mi- T
 /ö?QKK2 HB#`2 /Bi2 K K2 p Mi H2 k /û+2K#
 b BbBi- TT`û?2M/2- `` +?2 H2 H #Qm`2m` " b
 p`B2` " bQM KûiB2`- H2 T`QT`Bûi B`2 " b K B
 " b2b K H /2b- H2 MQi B`2 " bQM ûim/2- H2 +Q
 b2b /KBMBbi`ûb- H2 Dm;2 " bQM i`B#mM H- H

bö TT2HH2 1vM`/X AH 2bi ;ûMû` HX . b H2 R3 /û+2K#
 H2 bû[m2bi`2 H2b #B2Mb /ömm +2`i BM MQK#`2 /2 +Bi
 ?~T`+2 [m2- /Bi@BH H2B+MbiMr b KBQM +QKK2M+û2 M2
 m+mM /Qm`i T`i[möBHHHQBMMT`nB2i+BTQVHH ;2b
 /m /ûT`i2K2Mi/2 Hö HHB2`~ @X

jNXG2 +?Bz`2QM b KM BQM b H2K2MiK BMi2Mm2b UBH
 2M K D2m`2 T`iB2 /2 i` MbTQ`i iBQM bV b2 i`Qmp Bi
 ` TTQ`ib- `` iû /2 H K MB`2 bmBp Mi2` ,

S`JX~* M`Q#2`ij-3de

S`JX~1bTBM bb2 j-ek8

S`JX~Zm2MiBM@" m+?`/ R-ej9

~ hQi H N-Rj8

H2 7` `2 " bQM 7` `2- H2 T `2 " b2b 2M7 M
 T `2Mib- 2i K `[m2 /ömM2 +`QBt bBMBbi`
 /2TmBb H2b THmb ? mi2b Dmb[mö mt THm
 Möû+? TT2X IM ?QKK2 2M ? BHHQMb- H
 mM K iBM / Mb K +? K#`2 " "`mt2HH2bX C
 Dö B 7 Bi H `Qmi2 " TB2/~c pQBH" /2mt
 K M;ûX PM HmB /QMM2 /m T BMX AH K M
 .öQM p2M2x@pQmb~\ ~.2 GBKQ;2bX ~SQ
 B+B~\ ~C2 M2 b Bb T b~c QM Kö +? bbû
 ~Zmö2bi@+2 [m2 pQmb i2b~\ ~C2 bmBb b
 DQmi2x Hö 7`B[m2- DQmi2x H :mv M2
 +Biûb /2 "2`i` M/- H2b i`Q+Biûb /2 * M`Q#
 /ö1bTBM bb2- H2b i`Q+Biûb /2 J `iBKT`2
 /2 72KK2b 2tTû/Bû2b T `H2;ûMû` H :mvQ
 i Mi JBQi i` WMû /2 + b2K i2 2M + b2K i2~
 QM HöQM 2bi+2Mi+BM[m Mi2- bQmb H2 bC
 H T`QKBb+mBiû- p2+ HöQ`/m`2- p2+ H
 +2b BMMQ+2Mib- iQmb +2b T i`BQi2b- iQ
 2tTB`2Mi- HQBM /2b H2m`b- / Mb H } p`2-
 Hö?Q``2m`- / Mb H2 /ûb2bTQB`- b2 iQ`/ M
 iQmb +2b K H?2m`2mt HBp`ûb mt ;2M/ `
 /2mt- 2KK ; bBMûb / Mb H2b 7,2mtH/QMib /
 * M / Qm /mm;m2b~cHBMiûb " G K#2bb - D2
 * v2MM2 p2+ H2b 7Q`İ ib- b Mb b pQB` +
 b Mb TQmpQB` /2pBM2` +2 [möBHb QMi 7
 G K#2`i- /2 HöAM/`2- `` +?û /2 bQM HBi
 mi`2- S im`2 m 6` M+¾m`- pB;M2`QM- /û
 / Mb bQM pBHH ;2- QM p Bi pQmHm 2M 7 F
 _ûTm#HB[m2~c +2i mi`2- o H2ii2- +? `T2

`Qmt- /ûTQ`iûTQm` pQB`- bBtKQBb p MiH2
 DQm` /ö2tû+miBQM + TBi H2- `27mbû /2 /`2b
 DQmi2x H +? bb2 mt ?QKK2b / Mb H2b
 # iim2 /2 oB`Qv / Mb H2b KQMi ;M2b /2 Gm`2
 /2 S2HHBQM / Mb H2b #QBb /2 *H K2+v p2-
 ?QKK2b~c HöQ`/`2`ûi #HB`*`2bi- /2mtKBHH
 +2Mib imûb~c H2b +QHQMm2b KQ#BH2b T`iC
 H p2 TQm` H HQB- b #`û 2i `[m2#mbû~c +2
 a mp M- " J`b2BHH2- +`B2~ , pBp2 H _ûT
 ;`2M /B2`2/7mB 72m bm` HmB- H # HH2 2Mi`2
 2i bQ`iT` H2 p2Mi`2~c +2i mi`2- oBM+2Mi- /
 /DQBMi /2 b +QKKmM2~c BH T`Qi2bi2- +QK
 +QMi`2 H2 +QmT /öúi i~c QM H2 i` [m2 / Mb
 bö2M7mBi- QM H2 TQm`bmBi- mM + p HB2` H
 /ömM +QmT /2 b #`2- mM mi`2 HmB 72M/ H i
 QM H2 i` MbTQ`i2 m 7Q`i /öAp`v p Mi /2 H2
 mM pB2BHH`//2 bQBt Mi2@b2Bx2 MbX
 DQmi2x /2b 7 Bib +QKK2 +2mt@+B~ , / MI
 `2T`ûb2Mi Mi oB;mB2`2bi ``iûX ``iû- TQm
 [möBH 2bi`2T`ûb2Mi Mi- T`+2 [möBH 2bi BM
 H2 bmz` ;2 /m T2mTH2 Hö 7 Bi b +`ûX PM D2
 H2b T`BbQMbX IM DQm`- QM HmB 72mK2i /2
 TQm``û;H2`/2b z B`2b [mB`û+H K B2Mi B
 b T`ûb2M+2X p Mi /2 bQ`iB`- /2mt ;2M/`K2
 SB2``2 :mû`2i 2i H2 MQKKû .m#2`M2HH2- #`
 T`2Mi /2 oB;mB2`~c H2 #`B; /B2`HmB DQBM
 HömM2 +QMi`2 Hö mi`2- /2 7 IQM [m2 H2b T r
 2i HmB HB2 ûi`QBi2K2Mi H2b TQB;M2ib p2+ m
 /2 H +? WM2 T2M/ Bi- H2 #`B; /B2`7 Bi T bb

iQm`b`2/Qm#Hûb H2 #Qmi /2 +? WM2 2Mi`
 oB;mB2`- m`Bb[m2 /2 HmB #`Bb2` H2b TQ
 G2b K BMb /m T`BbQMMB2` #H2mBbb2Mi 2
 H [m2biBQM [m2 pQmb K2 /QMM2x H"- /
 oB;mB2`X ~* +?2x pQb K BMb- `ûTQM/ H2
 + M Mi- bB pQmb p2x ?QMi2X ~JBbû` #H2
 +2HmB /2 MQmb /2mt [m2 +2ii2 +? WM2 /û
 oB;mB2` i` p2`b2 BMbB H2b `m2b /2 "Qm
 /2TmBb i`2Mi2 Mb- 2Mi`2 /2mt;2M/ `K2b-
 KQMi` Mi b2b +? WM2bX G2`2T`ûb2Mi Mi
 /Bt MbX

DQmi2x H2b 7mbBHH /2b bQKK B`2b /
 K2Mib~ , ?~hQmi +2 [mB `ûbBbi2~ @- û+`E
 `M m/- KBMBbi`2 /2 H ;m2``2- ?~/QBi i`2
 /2 H bQ+Bûiû 2M Hû;BûX2`aB2MQm`b QM
 TQm+` bHöBMbm``2+iBQM~ @- K M/2 H2;û
 +QKK M/ Mi Höûi i /2 bBû;2 /m o`X ?~Cö E
 T`Bb2b~ @- K M/2 /2 a BMi@úiB2MM2 H2 +
 ?~Dö B 7mbBHHû b Mb /ûb2KT`2` ?mBi B
 H2b +?27b / Mb H2b #QBb~ @X § "Q`/2 mt-
 2MDQBMi mt +?27b /2 +QHQMM2b KQ#BH

9yXoQB+B- i2HH2 [m2MBH2+2b
 ?~hQmi2 BMbm``2+iBQM `Kû2 +2bbû " S`Bb T
 pB;Qm`2mb2X G K K2 ûM2`;B2 m` H2b K K2b 2z2
 ?~.2b # M/2b [mB TTQ`i2Mi H2 TBHH ;2- H2 pB
 K2ii2Mi ?Q`b /2b HQBbX p2+ 2HH2b QM M2 T`H2K
 /2 bQKK iBQM- QM H2b ii [m2- QM H2b /BbT2`b2X
 ?~hQmi +2 [mB `ûbBbi2 /QBi i`2 6laAGGú m MC
 2M Hû;BiBK2 /û72Mb2X~ @

bm`@H2@+? KT iQmb H2b BM/BpB/mb T`Bb H
 § 6Q`+ H[mB2`- +ö2bi KB2mt 2M+Q`2~c H T`Q
 /2 bBû;2 TQ`i2~ , ?~G pBHH2 /2 6Q`+ H[mB2`
 bBû;2X G2b MBiQW2iMTb b T`Bb TpÛM2K2Mib
 /2 H DQm`Mû2M2i2/rä`bK2b bQMibQKKûb /2 H
 `2M/`2 bQmb T2BM2 /ö i`2 7mbBHHûbX~@ G
 Sûx2M b ``Bp2`a2`pB M~c mM?QKK2+?2`+?
 /ömm2 K BbQM +2`Mû2- QM H2 im2 /ömm+0
 1Mi` BMb- QM 7 Bi[m i`2@pBM;ib T`BbQMMB
 H M ;2- QM 7 Bi 72m bm` HmB- mM2 # HH2 H
 bQmb Hö2 m~c QM 7mbBHH2 H2b mi`2bX § +
 DQmi2x +2b +?Qb2b BM7•K2b~ , " " `BQm/2-
 GQB`2- mM?QKK2 2i mM2 72KK2 D2iûb 2M T`
 H #Qm`û H2 +? KT /ömm T`Qb+`Bi~c " GQ`BQ
 biB2`- ;`/2 +? KT i`2- +QM/ KMû`pBM;i Mb
 7Q`+ûb TQm` pQB`/QMMû bBH2`/2b 7m;BiE
 THmK2 i`2K#H2`û+`B`2 +2+B- H T2BM2 /2 H
 ;mBHHQiBM2 TQHBiB[m2`2H2pû2- /2b b2Mi
 +BiQv2Mb +QM/ KMûb`H KQ`ibm`Höû+? 7
 D MBbb B`2b /2b +QMb2BHb /2 ;m2``2~c`*H
 CQm MMBM- :mBHH2KQi- a # iB2`2i 6Qm`~c
 _QK2; H- " `2bbbB2mt- 6 m`Bix- CmHB2M- _Qn
 /DQBMi /m K B`2 /2 *HBQmb+ i~c`JQMiT2H
 TQm`Hö z B`2 /2 "û/ ``B2mt- J2`+ /B2`- .2H
 M/`û- " `i?2x- h`B /Qm- SB2``2 * ``B`2- : H
 /Bi H2 o +?2`- : `v- C +[m2b S ; b- JB+?2H >2
 o M2- 6`Bû- J H i2``2- "2 mKQMi- S` / H- H2b
 T`#QM?2m`+QMimK +2b- 2i`JQMiT2HHB2`
 mi`2b- *?QmK +- oB/ H- * /2H`/ 2i S ; bX Z

+`BK2 /2 +2b ?QKK2b~\ G2m` +`BK2 +ö2bi
 i2b mM #QM +BiQv2M- +ö2bi H2 KB2M
 HB;M2b- +ö2bi HöQ#ûBbb M+2 " Hö `iB+H
 +ö2bi H `ûbBbi M+2 `Kû2 " Hö ii2Mi i /2 G
 2i H2 +QMb2BH ?~Q`/QMM2 [m2/HM2+mi
 7Q`K2 Q`/BmBm2M2 /2b TH +2b Tm#HB[m2
 TQm` H2b [m i`2 /2`MB2`b- 2i TQm` H2b /B
 mM2 /2b TH +2b Tm#HB[m2b H2 "QM BB2m
 Hö MMQM+2~c B#2b iQM BMQM
 i2KTb [m2 H2 b2`pB+2 /m /2`MB2` # H /2b
 T `i`QBb +2Mib K Wi`2b /ö?-i2H / Mb H
 T`2b+`Bi2 T `H2 +û`ûKQMB H /2 Hö M+B2
 § KQBMb [mömM mMBp2`b2H +`B /ö?Q`2
 +2i ?QKK2- iQmi2b +2b i i2b iQK#2`QMIX
 § Hö?2m`2 QM MQmb û+`BpQMb +2+B- p
 b2 T bb2` " "2HH2v~ ,
 IM ?QKK2 /2 "m;2x T` b "2HH2v- mM Qm
 *? `H2i- p Bi `/2KK2Mi bQmi2Mm- m Ry
 H + M/B/ im`2 /2 GQmBb "QM T `i2X AH
 #mHH2iBMb- TTmvû- T`QT ;û- +QHTQ`iû
 HmB mM i`BQKT?2~c BH 2bTû` Bi2M GQm
 m bû`B2mt H2b û+`Bib bQ+B HBbi2b /2 Hö
 T`Q;` KK2b ?~?mK MBi B`2b~ @ 2i `ûTm#
 /û+2K#`2 BH v 2m #2 m+QmT /2 +2b /mT2
 bQMi mDQm`/ö?mB H2b THmb BM/B;MûbX
 7mi m TQmpQB`- [m M/ QM pBi Hö?QKK
 BHHmbBQMb böûp MQmB`2MiX *? `H2i- ?
 mM /2 +2mt /QMi H T`Q#Biû`ûTm#HB+ BM
 T2m- " K2bm`2 [m2 GQmBb "QM T `i2 bö2M

/ Mb H `û +iBQM- *? `H2ib2/ûi +? Bi/2 Hmb
/2 Hö /?ûbBQM H THmb +QM} Mi2 " HöQTTQb
2i H THmb pBp2X *ö2bi Hö?BbiQB`2 /2 #2 m+
+¾m`bX

m k /û+2K#`2- *? `H2i Mö?ûbBi T bX 1M
/2 iQmb H2b ii2Mi ib `ûmMBb / Mb Hö +i2 B
"QM T `i2- *? `H2i b2MiBi H HQB`2Km2`2M
[möBH /2p Bi i`2 /ö mi Mi THmb bûp`2 [mö
+2mt /QM i H +QM} M+2 p Bi ûiû H2 THmb i`
+H B`2K2Mi[möBH Möv p Bi THmb[mömm/2p
mM /2pQB`ûi`QBi2i[mB b2 +QM7QM/ Bi p2+
H _ûTm#HB[m2- /û72M/`2 H *QMbiBimiBQM
iQmb H2b KQv2Mb " Hö?QKK2 [m2 H ; m+?2
THmb 2M+Q`2 [m2 H ; m+?2- p2M Bi /2 K2ii
G2b `û7m;Bûb /2 amBbb2 T bb`2Mi H 7`QM
i` p2`b`2Mi H2 _?~M2 T`b /ö M;H27Q`i2i2
H2 /ûT`i2K2Mi /2 Hö BMX *? `H2ib2 DQB;MB

§ a2vbb2H- H T2iBi2i`QmT2`2M+QMi`H2
/Qm MB2`b- +QKTHB+2b pQHQM i B`2b Qm û;
pQmHm`2Mi böQTTQb2` " H2m`T bb ;2X IM
HB2m- mM /Qm MB2`7miimû- *? `H2i7miT`E

G2 +QmT /öúi i i` /mBbBi *? `H2i /2p Mi mM
;m2`2X PM Hö ++mb Bi /2 H KQ`i /m /Qm M
iQmi- Möûi Bi [mömm 7 Bi /2 +QK# iX . Mb i
*? `H2i ûi Bi ûi` M;2` " +2ii2 KQ`i~c H2 /Qm
iQK#û T2`+û /ömm2 # HH2- 2i *? `H2i Mö p B
[mömm2 HBK2 B;mBbû2X *? `H2i M2`2+QM
i`B#mM H H2 ;`QmT2 /ö?QKK2b [mB T`ûi2M/

H2m` /Bi~ , oQmb Mö i2b T b /2b Dm;2b~ c
 HQB 2bi /2 KQM +~iûX ~AH`27mb /2`ûTQ
 AMi2``Q;û bm` H2 7 Bi /m /Qm MB2` im
 û+H B`+B` /ömm KQi~c K Bb /2b+2M/`2 "
 +ö2?i ûiû ++2Ti2` / Mb mM2 +2`i BM2 K2
 AH M2 pQmHmi T b~c BH ; `/ H2 bBH2M+2
 *2b ?QKK2b H2 +QM/ KM `2Mi~ KQ`i ?~b
 Q`/BM B`2 /2b 2tû+miBQMb +`BKBM2HH2b
 G +QM/ KM iBQM T`QMQM+û2- QM b2K
 DQm`b- H2b b2K BM2b- H2b KQBb böû+Q
 / Mb H T`BbQM- QM /Bb Bi ~ *? `H2i~ , oQ
 G2 kN DmBM- m TQBMi /m DQm`- H pBH
 +?Qb2 Hm;m#`2X Göû+? 7 m/ ûi Bi bQ`iB
 MmBi 2i b2 /`2bb Bi m KBHB2m /2 H TH +
 G2b ? #Bi Mib bö #Q`/ B2Mi iQmi T•H2
 ;2 B2Mi~ , p2x@pQmb pm +2 [mB 2bi / Mb
 ~SQm` [mB~\
 *öûi Bi TQm` *? `H2iX
 G b2Mi2M+2 /2 KQ`i p Bi ûiû /û
 JX~"QM T`i2~c 2HH2 p Bi HQM;i2KTb /Q
 QM p Bi /ö mi`2b z B`2b~c K Bb mM #2
 b2Ti KQBb- T2`bQMM2 M2 bQM;2 Mi THmb
 a2vbb2H- MB m /Qm MB2` imû- MB ~ *? `H
 v Mi #2bQBM T`Q# #H2K2Mi /2 K2ii`2 [m2
 H 7 i2 /m Ry K B 2i H 7 i2 /m R8 Q?i- p
 /ö2tû+miBQMX
 G2 kN DmBM /QM+- BH v [m2H[m2b DQr
 7mi 2ti` Bi /2 b T`BbQMX PM HmB /Bi [mö
 `2bi + HK2X IM ?QKK2 [mB 2bi p2+ H D

T b H KQ`i- + `BH b2Mi[möBH v /2mt +?Qb2
bQM +Q`Tb- [möQM T2mi im2`- Hö mi`2- H D
QM M2 HB2 T b H2b #` b 2i /QMi H i i2 M2 iQK
+Qmi2 mX

PM pQmHmi 7 B`2 KQMi2` *? `H2i 2M +? ` `/
/Bi@BH mt ;2M/ `K2b- DöB` B `TB2/- D2 TmE
T b T2m`X

G 7QmH2ûi Bi;` M/2bm`bQMT bb ;2X hQ
+QMM Bbb Bi/ Mb H pBHH2 2i Hö BK Bi`c b2
bQM `2; `/X *? `H2i- H2b #` b ii +?ûb /2`E
b Hm Bi/2H i i2`/`QBi2 2i` ; m+?2X ~ /B2n
/B2m- SB2``2~5 /Bb Bi@BH- 2i BH bQm`B B
`ûTQM/ B2Mi@BHb- 2i iQmb TH2m` B2MiX G
i`QmT2 /2 HB;M2 2MiQm` B2Mi Höû+? 7 m/X
T b H2Mi 2i 72`K2X Zm M/ QM H2 pBi /2#Qmi
H 7QmH2 2mi mM HQM; 7`ûKBbb2K2Mi`c H2
/2b +`Bb- H2b ?QKK2b +`BbT B2Mi H2 TQBM;

S2M/ Mi [möQM H2 #Qm+H Bi bm`H # b+r
H2 +QmT2`2i 2i /Bi` , Zm M/ D2 T2Mb2 [r
#QM T `iBbi2~5 SmBb- H2p Mi H2b v2mt m +E
H _ûTm#HB[m2~5

IM KQK2Mi T` b b i i2 iQK# BiX

*2 7mi mM /2mBH / Mb "2HH2v 2i / Mb iQ
H ;2b /2 Hö BMX ~*QKK2Mi 2bi@BH KQ`i` \ /
~" `p2K2MiX ~.B2m bQBi HQmû~5

*ö2bi /2 +2ii2 7 İQM [mömM ?QKK2 pB2Mi /

G T2Mbû2 bm++QK#2 2i bö #WK2 / Mb H
T`ûb2M+2 /ömM 7 Bi bB KQMbi`m2mtX

*2 +`BK2 DQmiû mt mi`2b +`BK2b H2
b+2HH2 /ömm2 bQ`i2 /2 b+2 m bBMBbi`2X

*ö2bi THmb [m2 H2 +QKTHûK2Mi- +ö2bi

PM b2Mi [m2 JX~"QM T `i2 /QBi i`2 +Q
7mbBHH2` H MmBi- / Mb HöQ#b+m`Biû-
*? KT/2 J `b- bQmb H2b `+?2b /2b TQMib-
/ûb2`i- MöBKTQ`i2 [mB- m ? b `/- T H2@K
/2b QK#`2b- /QMi QM M2 b Bi T b K K2 H2 +
/2b MQMvK2b T ` /2b MQMvK2b- 2i[m2 iQ
/ Mb H2b iûM #`2b- / Mb H2 Mû Mi- / Mb H
+ö2bi T2m b iBb7 Bb Mi TQm` Hö KQm`@T
b2 + +?2`2ip` BK2Mi QM b2 + +?2 2M 2z2i
G2b ;2Mb " b+`mTmH2b QMi H2 /`QBi /2 pQr
#B2M [m2 pQmb p2x T2m`~c pQmb MöQb2`
2M Tm#HB+~c pQmb`2+mH2x /2p Mi pQb T`
mM2 +2`i BM2 K2bm`2- BHb b2K#H2Mi pQ
H2b ;2Mb H MmBi- +ö2bi mM2 pBQH iBQM /
2i ?mK BM2b- K Bb +2 Mö2bi T b bb2x B
b2Mi T b i`BQKT? Mi T` bX Zm2H[m2 +?C
TQbbB#H2X

G2 ;` M/ DQm`- H TH +2 Tm#HB[m2- Hö
T `2BH`û;mHB2` /2 H pBM/B+i2 bQ+B H2
" +2H - H2b 7 B`2 Tû`B` /2 +2ii2 K MB`2
7û`2Mi~c T `H2x@KQB /2 +2+B`5 *QKK2ii
TH2BM KB/B m #2 m KBHB2m /2 H pBHH
K +?BM2 TT2Hû2 i`B#mM H Qm +QM b2BH
/ömm2 mi`2 K +?BM2- H2Mi2K2Mi #•iB2 T
Dmbiû2- 2K#QWiû2- pBbbû2 2i ;` Bbbû2
b2` TQm` i2HH2 ?2m`2~c TTQ`i2` /2mt +C

+2+B b2` TQm` H2 +Q`Tb 2i +2+B TQm` H i i2
 K2M2` H pB+iBK2 HBû2 /2 +Q`/2b- bbBbi
 T`Q+û/2` m K2m`i`2 p2+ + HK2- +? `;2` mM
 /`2bb2` T`Q+ b@p2`# H- 2MiQm`2` H2 K2m`i`
 b #`2 Mm- /2 i2HH2 bQ`i2 [m2 H2 T2mTH2 [m
 2i M2 b +?2 THmb +2 [möBH pQBi- 2i /Qmi2 b
 mMB7Q`K2 bQMimM2 #`B; /2 /2 ;2M/ `K2`B2 Q
 #`B; M/b- 2i b2 /2K M/2- 2M`2; `/ Mi Hö?QKK
 H2 +QmT2`2i- bB +ö2bi H2 #Qm``2 m 2i bB +2
 bb bbBM~5 pQBH" [mB 2bi ? `/B 2i 72`K2- pC
 /m 7 Bi Hû; H #B2M 2z`QMiû2 2i #B2M i2Mi M
 T2BM2 /ö i`2 2tû+miû2`c pQBH" mM H `; 2 2i b
 bm` H DQm2 /2 H DmbiB+2X § H #QMM2 ?2m
 6 B`2 +2H b2Ti KQBb T` b H Hmii2- 7`QB
 H2K2Mi- +QKK2 mM Qm#HB [möQM `ûT `2- +
 [möQM ++QKTHBi- +ö2bi 2z` v Mi- +ö2bi +Q
 B` /ö i`2 / Mb bQM /`QBi [mB /û+QM+2`i2 H2
 [mB 7 Bi 7`ûKB` H2b ?QMM i2b ;2MbX
 _ TT`Q+?2K2Mi i2``B#H2 2i [mB +QMib2Mi
 iBQM~, oQB+B /2mt ?QKK2b- mM Qmp`B2` 2i
 T`BM+2 +QKK2i mM +`BK2- BH 2Mi`2 mt hmb
 7 Bi bQM /2pQB`- BH KQMi2 bm` Höû+? 7 m/X
 /`2bb2 Höû+? 7 m/ /2 HöQmp`B2`~\ *ö2bi H2
 PmB- +2i ?QKK2 [mB- böBH 2?i ûiû p BM+m
 Mö2?iû+? TTû" H T2BM2 /2 KQ`i [m2 T `HöQ
 T`Q;` b 2iT `mM2 2ti2MbBQM- " +QmTb?`i`Q
 T`BM+BT2 /2 HöBMpBQH #BHBiû /2 H pB2 ?
 +2 GQmBb "QM T `i2- +2 T`BM+2 [mB i` MbTQ
 7 B`2 /2b SQmHK MM 2i /2b aQm| ``/ Mb H TC

HmB [mB `2#•iBi Höû+? 7 m/~5 2i BH M2 i`
 T•HBi T b~5 2i BH M2 b2Mi T b [m2 +ö2bi H
 [möQM 2bi K Wi`2 /2 M2 TQBMi H `2H2p2
 `2H2pû2 QM Mö2bi THmb K Wi`2 /2 H `2M
 [mB H /`2bb2 TQm` mi`mB H `2i`Qmp2 T
 K K2X 1HH2 H2 `2+QMM Wi 2i HmB /Bi~, i
 iö B ii2M/mX

LQM- +2i ?QKK2 M2 ` BbQMM2 T b~c B
 BH /2b + T`B+2b- BH 7 mi [möBH H2b
 /2b 2MpB2b /2 /B+i i2m`X G iQmi2@TmB
 bB QM M2 Hö bb BbQMM Bi /2 +2ii2 7 İQM
 i i2 " *? `H2i 2i mt mi`2bX JX~"QM T `i2
 T`ûbB/2Mi /2 H _ûTm#HB[m2 7` Mİ Bb2~
 b2Bx2 KBHHBQM b T ` M- [m ` Mi2@[m i`
 DQm`- pBM;i@[m i`2 +mBbBMB2`b TQm`
 2i mi Mi /ö B/2b /2 + KT~c BH /`QBi /2
 ûi M;b/2 a +H v 2i/2 a BMi@Zm2MiBM- mt
 /öPm`b+ KT 2i /2 * `H2KQMi- mt #QBb /2
 2i /2 " `#2 m~c BH H2b hmBH2`B2b- H2
 _ K#QmBHH2i- a BMi@*HQm/- o2`b BHH2
 HQ;2 BKTû`B H2 " iQmb H2b bT2+i +H2b- 7
 iQmb H2b DQm`b- H2 bQm`B`2 /2 fXHaB#Qr
 K `[mBb2 /2 .Qm;H b TQm` 2Mi`2` m # H-
 bm{i T b- BH HmB 7 mi 2M+Q`2 +2ii2 ;mB
 [m2H[m2b@mMb /2 +2b T MB2`b `Qm;2b T
 pBM /2 *? KT ;M2X

P?~5 + +?QMb MQb pBb ;2b /2 MQb /2m
 ?QKK2- +2 ?B/2mt #Qm+?2` /m /`QBi 2i
 p Bi 2M+Q`2 H2 i #HB2` bm` H2 p2Mi`2 2i

2Mi` BHH2b 7mK Mi2b /2 H *QMbiBimiBQM 2
b M; /2 iQmi2b H2b HQBb û;Q`;û2b- [m M/ pQ
pQmb- K ;Bbi` ib- ?QKK2b /2b HQBb- ?QKK2
J Bb D2 Kö `` i2~c D2 pQmb `2i`Qmp2` B T
pQb `Q#2b MQB`2b 2i p2+ pQb `Q#2b `Qm;2b
+QmH2m` /ö2M+`2 2i pQb `Q#2b +QmH2m` /
`2i`Qmp2` B mbbB- D2 H2b B /ûD` +?•iBûb
2M+Q`2- +2b mi`2b- pQb +?27b- +2b Dm`Bb
;m2i@ T2Mb- +2b T`QbiBimûb- +2 " `Q+?2- +
+2 JQM;Bb- +2 _Qm?2`- +2 h`QTHQM;- /ûb2`
iQmb +2b MQKb [mB Mö2tT`BK2Mi THmb mi
[m MiBiû /2 KûT`Bb TQbbB#H2 " Hö?QKK2~5

1i böBH Mö T b b+Bû b2b pB+iBK2b 2Mi`2
+QKK2 *?`BbiB2`M~AA- böBH Mö T b 2M7Qn
+QKK2 Gm/QpB+ H2 J m`2- böBH Mö T b #•i
bQM T H Bb p2+ /2b ?QKK2b pBp Mib 2i /2b T
hBKQm`@"2B;- [mB M [mBi- /Bi H Hû;2M/2- H
2i TH2BM2b /2 b M;~c böBH Mö T b Qmp2`i
72KK2b;`Qbb2b+QKK2 *ûb `- /m+ /2 o H2MiB
T b 2bi` T /û H2b 72KK2biTb`B#2b bQ 2Mpb`Qb
(2i H2b ?QKK2b T `H2b i2biB+mH2b)- +QKK
hQH /2~c böBH Mö T b `Qmû pB7- #`?Hû pB7-
pB7- +`m+B}û- 2KT Hû- û+ `i2Hû- M2 pQmb
HmB- +2 Mö2bi T b b 7 mi2~c +ö2bi [m2 H2
Q#biBMûK2MiX AH 7 Bi iQmi +2 [mB ûi Bi ?
BM?mK BM2K2Mi TQbbB#H2X G2 /Bt@M2mpB
/Qm+2m`- bB +H2 /2 /û+ /2M+2- +QKK2 /Bb2M
2i H2b T TBbi2b- ûi Mi /QMMû- GQmBb "QM
7û`Q+Biû b2b +QMi2KTQ` BMb > vM m- _ /2i

a+?r`ix2M#2`;2i62`/BM M//2L TH2b-2i
 K K2X Jû`Bi2` `2-2i/QMiBH7 miHmBi2M
 /ömm2/B{+mHiû/2 THmb- H b+ M2 bö2bi
 _2M/QMb@HmB +2ii2 DmbiB+2~, m i2KT
 Gm/QpB+ a7Q`+2- H2 o H2MiBMQBb- H2
 2i *?`BbiB2`M~AA Mö m` B2Mi`B2M 7 Bi
 "QM T`i2~c/ Mb H2m` ûTQ[m2- BH2?i7 B
 7 Bi~c/ Mb H M-i`2- m KQK2Mi/2 +QMbi`
 H2b ;B#2ib- H2b`Qm2b- H2b +?2p H2ib- H
 H2b iQm`b pBp Mi2b- H2b +`QBt 2i H2b #?
 `` iûb +QKK2 HmB- K H;`û 2mt 2i " H2m`
 `ûbBbi M+2 b2+` i2 2i BMpBM+B#H2 /m KB
 7Q`+2 BMpBbB#H2 /m T`Q;` b ++QKTHB-
 2i Kvbiû`B2mt`27mb/2 iQmimM bB +H2 [r
 m KB/B- " HöQ`B2Mi- " HöQ++B/2Mi- miQ
 H2m` /Bi MQM~5

AoXjX *2 [mö2mi ûiû R38k

J Bb b Mb +2i #QKBM #H2 .2mt@.û+2K#`2
b B`2~ @- +QKK2 /Bb2Mi H2b +QKTHB+2b 2i
/mT2b- [m2 b2 b2` Bi@BH/QM+ T bbû 2M 6` M
+2+B~ ,

_2KQMiQMb /2 [m2H[m2b T b 2M ``B`2 2
bQKK B`2K2Mi H bBim iBQM i2HH2 [mö2HH2
/öúi iX

G2 T`iB /m T bbû- bQmb H2 MQK /2 HöQ`/`2
_ûTm#HB[m2- 2M /ö mi`2b i2`K2b`ûbBbi Bi`

ZmöQM böv QTTQb2 Qm MQM- [möQM v +G
H _ûTm#HB[m2- iQmi2 BHHmbBQM H Bbbû2
T`Q+? BM Qm HQBmi BM- K Bb BMûpBi #H2 /

*QKK2Mi böûi #HB` H _ûTm#HB[m2~\ 1HH
#HB` /2 /2mt 7 İQMb- T` H Hmii2 Qm T` H2
/ûKQ+` i2b H p2mH2Mi T` H2 T`Q;` b~c H2m
H2b ?QKK2b /m T bbû- b2K#H2Mi H pQmHQB

*QKK2 MQmb p2MQMb /2 H2` TT2H2`- H2
T bbû`ûbBbi2Mi~c BHb böQ#biBM2Mi~c BHb /
? +?2 / Mb Hö`#`2- b2};m` Mi [möBHb ``i2`
KQMi2X AHb T`Q/B;m2Mi H 7Q`+2- H Tmû`B

L2 D2iQMb m+mM2 T`QH2 K`2` MQb M
b B`2b iQK#ûb p2+ MQmb- H2 K K2 DQm` [m
bB2m`b ?QMQ` #H2K2Mi /2 H2m` +~iû- #Q`MQ
i2` [m2 +ö2bi / Mb +2ii2 Hmii2 [m2 H K DQ`B

#Hû2 Hû;BbH iBp2 /2 6` M+2 ûi Bi2Mi`û2 /
 /2 bQM BMbi HH iBQM- / b H2 KQBb /2 K B
 *2ii2 TQHBiB[m2 /2 `ûbBbi M+2 2bi mM2
 *2ii2 Hmii2 /2 Hö?QKK2 +QMi`2 .B2m 2bi
 p BM2~c K Bb- MmHH2 +QKK2 `ûbmHi i-2
 + i bi`QT?2bX *2 [mB /QBi i`2 b2` ~c BH
 /QBi +QmH2` +QmH2- [m2 +2 [mB /QBi iQ
 [mB /QBi M Wi`2 M Bbb2- [m2 +2 [mB /QBi +
 7 Bi2b Q#bi +H2 " +2b HQBb M im`2HH2b-
 /ûbQ`/`2 +QKK2M+2X *?Qb2 i`Bbi2- +ö2bi
 p Bi TT2Hû HöQ`/`2X

GB2x mM2 p2BM2- pQmb p2x H K H /E
 ~2mp2- pQmb p2x HöBMQM/ iBQM~c # ``2
 H2b `ûpQHmiBQMbX

P#biBM2x@pQmb " +QMb2`p2` m KBHB
 böBH ûi Bi pBp Mi- H2 T bbû [mB 2bi KQ`i-
 b Bb [m2H +?QHû` KQ` H~c H +Q``mTiBQ
 / Mb Hö B`- QM H `2bTB`2~c /2b +H bb2b
 H2b 7QM+iBQMM B`2b- T `2t2KTH2- iQK
 : `/2x H2b + / p`2b / Mb pQb K BbQMb~c H

6 i H2K2Mi- +2ii2 TQHBiB[m2 p2m;H2
 iB[m2MiX *2b ?QKK2b [mB b2 [m HB}2Mi ?
 bQMi " M2 T b +QKT`2M/`2 [möBHb QMi 7
 H2m`b K BMb 2i " ;` M/öT2BM2 2i " H bm2
 +2b ûpûM2K2Mib i2``B#H2b /QMi BHb b2
 +2b + i bi`QT?2b [mB +`QmH2Mi bm`2mt
 T `2mtX Zm2 /B` Bi@QM /ömM T vb M [mB
 /ömM #Q`/ " Hö mi`2 /ömM2 `BpB `2 /2p
 [mB- [m M/ H `BpB `2- /2p2Mm2 iQ``2Mi- /

2HH2`2Mp2`b2` Bi bQM Km`- [m M/ 2HH2 2KT
 böû+`B2` Bi~ , Kû+? Mi2`BpB`2~5 G2b ?QK
 T bbû- +2b ;` M/b +QMbi`m+i2m`b /2 /B;m2b
 +Qm` Mib- T bb2MiH2m`i2KTb`böû+`B2`~, K
 «i2x SQHB;M + 2i H2b Q`/QMM M+2b /2 D
 /B`2 H2 # `` ;2- 2i *?`H2b~s b2` Bi KQ`i mt
 _û7Q`K2x 2M R39d H HQB ûH2+iQ` H2- +ö2b
 H2 # `` ;2- GQmBb@S?BHBTT2 b2` Bi KQ`ibr
 +2 `` /B`2 [m2 H _ûTm#HB[m2 M2 b2` Bi T b p
 MQMX G _ûTm#HB[m2-`ûTûiQMb@H2- +ö2bi
 p2Mm2- K Bb T b `` T b- T`Q;` b `` T`Q;` b- +
 +QM[m i2- +QKK2 mM ~2mp2 [mB +QmH2 2i I
 /ûHm;2 [mB 2Mp ?Bi~c 2HH2 b2` Bi p2Mm2 `` b
 iQmi m` Bi ûiû T` i TQm` H `2+2pQB`~c 2HH
 MQM T b +2`i2b THmb pB #H2- + `` / b `` T`û
 BM/2bi`m+iB#H2- K Bb THmbi` M[mBHH2- b I
 b Mb T`BM+2b H ;m2ii Mi- b Mb +QmT /öúi i ,
 G TQHBiB[m2 /2`ûbBbi M+2 m KQmp2K2I
 +2HH2- BMbBbiQMb bm` +2 TQBMi- `` +`û2` /2
 +B2HbX BMbB 2HH2 p Bi`ûmbbB `` 7 B`2 /2 H
 /öûp2Mim HBiû`2/Qmi #H2- 2i +2H iQmDQr
 T`Q+û/û- m KQv2M /ömM # `` ;2X oQB+B mM
 H2 +QMpQB p T bb2` / Mb mM2 ?2m`2~c D2i2
 i` p2`b /2b` BHb- [m M/ H2 +QMpQB ``Bp2`
 pQmb m`2x 6 KTQmt~c -i2x H TQmi`2 p Mi
 i` BM- H2 +QMpQB T bb2` b Mb K K2 b2 /Qmi
 H` mM2 + i bi`QT?2X *2i2 TQmi`2- +ö2bi H H
 G2b +?27b /2 H K DQ`Biû /2 Hö bb2K#Hü
 Hö p B2Mi D2iû2 2M i` p2`b /2 R38k- 2i BHb +

[m2 H bQ+Bûiû b2 #`Bb2` ~5 G ; m+?2 H2
 TQmi`2~5 -i2x H TQmi`2- H Bbb2x T bb2`
 mMBp2`b2HX *2+B 2bi iQmi2 Hö?BbiQB`2
 *2 bQMi H`/2b +?Qb2b [mömM 2M7 Mi +Q
 H2b ?~?QKK2b /öúi i~ @ M2 +QKT`2MM2Mi
 J B Mi2M Mi`ûTQM/QMb` H [m2biBQM
 iQmi` Hö?2m`2~, a Mb H2 k/û+2K#`2- [m2
 2M R38k~\

amTT`BK2x H HQB /mjR K B- -i2x m T2
 -i2x` "QM T`i2 bQM H2pB2`- bQM`K2- bC
 i` M[mBHH2 H2 bmz` ; 2mMBp2`b2H- -i2x
 ` BHb- b p2x@pQmb +2 [m2 pQmb m`B2x 2
 _B2MX

.2b ûH2+iBQMbX

.2b 2bT +2b /2 /BK M+?2b + HK2b QM H
 p2Mm pQi2`- ?B2` i` p BHH2m`- mDQm`/ö
 i` p BHH2m`- iQmDQm`b bQmp2` BMX

PM`2T`2M/~, PmB- /2b ûH2+iBQMb~5 pC
 " pQi`2 Bb2X J Bb H ?~+? K#`2`Qm;2~ @
 /2 +2b ûH2+iBQMb~\

Lö p Bi@QM T b MMQM+û [m2 H +QM
 b2` Bi mM2 ?~+? K#`2`Qm;2~ @~\ *? K#`2
 [m2KBi BM2b`Qm;2b- iQmi2b +2b T`û/B+i
 [mB T`QK M2Mi m #Qmi /ömM #•iQM +2b
 /2p Mi H2b TQTmH iBQMb 2z`Qm+?û2b b
 2i`B2Mi /2``B`2 H HQ[m2 ?Q`B#H2 [mö
 H HQM;m2`Q#2 û+`H i2 /m7 Mi-K2 m[m
 +2 MQK~, R38k- QM pQBi T bb2` H2b #Qii
 /öúi iX

AoX9X G D +[m2`B2

*2T2M/ Mi T` b H2 k /û+2K#`2- mM2 7QBb H2
BH 7 HH Bi #B2M /QMM2` H2 +? M;2 " HöQTBM
b2 KBi " +`B2` " H C +[m2`B2 +QKK2 +2i bb
m pQH2m`X

DQmiQMb [mömM2 C +[m2`B2 p Bi ûiû T`
JX~"QM T `i2 M2 TQmp Bi- b Mb [m2H[m2 E
K M[m2` " H 7QBb " iQmi2b b2b T`QK2bb2b
bT2+i`2 `Qm;2- bBMQM H C +[m2`B2~`AH 7
[m2H[m2`û HBiû " +2bT2+i`2~c QM M2 T2mi T
#`mb[m2K2Mi m M2x /2b TQTmH iBQMb 2i H2
p Bi `B2M~5 D2 pQmb BiQmDQm`b 7 Bi T2m

AH v /QM+ 2m C *Zl1_A1X G2b T`QK2bb2b
QMi ûiû i2Mm2bX

G2b BK ;BM iBQMb /2 Hö2MiQm` ;2 b2 bQ
`B `2~c QM 2t?mKû H2b ûTQmp Mi2b /2 H
THmb /ömm2M7 Mi- 2M HBb Mi H2 DQm`M H-
HöQ;`2 /m #QM?QKK2 S2`` mHi /û;mBbû 2M b
bmTTQbû- QM BMP2Miû~c H T`2bb2 ûi Mi b
7Q`i bBKTH2~c K2MiB` 2bi 7 +BH2 [m M/ QM
H H M;m2 m /ûK2MiBX

PM +`Bû~ , H2`i2- #Qm`;2QBb~5 b Mb MC
T2`/mbX LQmb pQmb pQMb KBi` BHHûb- K Bb
#B2MX _2; `/2x- H2b GQHH `/b ûi B2Mi " pQb
TiBbi2b 2b+ H / B2Mi pQi`2 Km`- H2b >mbb
pQb T2`bB2MM2b- H2b K B;`2b KQMi B2Mi p

o2Mi`2b@*`2mt+QMpQBi B2Mi pQi`2 /WM
 T b mM T2m pBQHû K2b/ K2b pQb 72KK2b
 PM /QMMû H T`QH2 " mM /2b T`BM+B
 /2H S i- B2QKKû 6`QBbb`/~ ,

?~C2 MöQb2`QBb û+`B`2 MB` +QM2`H
 BM+QMp2M #H2b [möBHb 7 BbQB2Mi r
 H2b mi`2b /ûbQ`/QMM M+2b 2i pBH BM
 mM +?2p HB2` 2i H2 #Qmi`2Mi 2M mM
 iQm`M`2Mi m 72m 2i H2`-iB`2Mi /2p M
 2M7 MibX T` b +2 [m2 /Bt Qm /Qmx2 2
 2zQ`+û2 2i pBQHû2- BHb H2b 2M pQmHn
 7Q`+2- 2i TmBb H2b im`2Mi 2i}`2Mi KQ
 ?~*2b Kû+? Mi2b ;2Mb`Q#QB2Mi 2i
 2i imQB2Mi 2i 2zQ`QB2Mi 2i pBQHQB2
 Tm+2HH2b b Mb TBiBû 2i b Mb K2`+B-
 +?B2Mb 2M` ;ûbX

?~hQmi 2M b2K#H #H2 K MB`2 bB 7
 K BMi2MQB2Mi 2Mi`2 S`Bb 2i LQvQM-
 aQBbbQMb 2i > K 2M o2`K M/QBb- T`iC
 *Qm+vX G`ûiQB2Mi H2b ;` M/b pBQH2m
 2i 2t+Hm`2Mi- [m2 2Mi`2 H +QKiû /2
 Höûp +?û /2 G QM- /2 aQBbbQMb 2i /2
 +2Mi +?•i2 mt 2i /2 #QMM2b K BbQMb
 2i û+mv2`b~c 2i imQB2Mi 2i`Q#QB2M
 i`QmpQB2MBX2 Bb ;`•+2 v KBi i2H`2K
 /2 [mQB QM H2 /QBi #B2M`2;` +B2`X~@

PM`2KTH Ï b2mH2K2Mi .B2m T` KQMb2E
 T`ûbB/2MiX *öûi Bi #B2M H2 KQBMbX

mDQm`/ö?mB- T` b ?mBi KQBb û+QmH
 bö2M i2MB` bm` +2ii2 ?~C +[m2`B2~@~c H

``Bp2` m DQm`X 1i QM~\ *QKK2Mi~\.2p Mi H
 K K2b /2 JX~"QM T `i2X G2b bQmb@T`û72ib /
 p B2Mi ûiû pBQHû2b Mö p B2Mi D K Bb ûiû K
 [mB p B2Mi ûiû `¬iBb pB7b 2i /QMi H2b D
 K M;û H2 +¾m` QMi û+`Bi [möBHb b2 TQ`i E
 ;2M/ `K2b miQm` /2b + / p`2b /2b[m2Hb QM
 bQMi p2Mmb /ûTQb2` /2p Mi H2b +QMb2BHb
 + Bbb2b Tm#HB[m2b TBHHû2b b2 bQMi`2i`Q
 H2b K BMb /2 JX~"QM T `i2 [mB H2b ?~b m
 7 K2mt /û}+Bi /2 +BM[KBHH2 7` M+b /2 *H K2
 " /2mt +2Mib 7` M+b /ûT2Mbûb 2M #QMb /2
 Tm#HB+ iBQM Q{+B2HH2 p Bi /Bi H2 3 /û+
 +m`û- H2 K B`2 2i H2 bQmb@T`û72i /2 CQB
 ;2M/ `K2b QMi ûiû H•+?2K2Mi K bb +`ûbX~@
 `ûTQM/m / Mb mM2 H2ii`2 `2M/m2 Tm#HB[m2
 ;Qmii2 /2 b M; Mö ûiû `ûT M/m2 " CQB;Mv~
 T2`bQMM2 Möv ûiû K2M +û2X~@ ZmB û+`B
 *2 K K2 K B`2 /2 ~~CHQB?~~ MK2Mi KXbX~>2M`B
 /2 G +`2i2HH2- m[m2H mM2 # M/2 `Kû2 p
 /2mt KBHH2 7` M+b / Mb bQM +?•i2 m /2 *C
 2M+Q`2 bimTû7 Bi " +2ii2 ?2m`2- MQM /2 Hö2
 HöBMP2MiBQMX JX~/2~G K `iBM2- [mömM2
 pQmHm b ++ ;2` 2i T`Q# #H2K2Mi K2ii`2 " H
 /QMi H2 +?•i2 m /2 a BMi@SQB Mi p Bi ûiû B
 ?~ p Bi û+`Bi TQm` `û+H K2` H2b2+Qm`b /m ;C
 TT`Bb H +?Qb2 T `H2b DQm`M mtX
 G TB +2 bmBp Mi2 ûiû T`Q/mBi2 /2p Mi H
 ;m2``2 /2 H LB p`2- T`ûbB/û T `Hö2t@+QHQM

P_._1 .l *PJAhú

?~G T`Q#Biû 2bi mM2 p2`im /2b`ûTm

?~hQmi pQH2m` Qm TBHH`/b2` 7mb

?~hQmi /ûi2Mi2m` /ö`K2b [mB- /Mb

?2m`2b- M2 H2b m` T b /ûTQbû2b` H

M2 H2b m` T b`2M/m2b- b2` `` iû 2i

MQmp2H Q`/`2X

?~hQmi +BiQv2M Bp`2 b2` /ûb`Kû 2i

?~*H K2+v- d /û+2K#`2 R38RX

?~oBp2 H _ûTm#HB[m2 bQ+B H2~5

?~G2 *QKBiû`ûpQHmiBQM B`2 bQ+B

*2 [möQM pB2Mi /2 HB`2 2bi H T`Q+H K iB

JQ`i mt TBHH`/b~5 JQ`i mt pQH2m`b~5

+2b pQH2m`b 2i /2 +2b TBHH`/bX

IM /2 +2b D +[m2b- MQKKû :mbi p2 o2`/

/2 GQi@2i@: `QMM2- 2bi KQ`i 2M`KtBH`"

R38k- Hû;m Mi +2Mi KBHH2 7` M+b`b p

7QM/2` mM2 û+QH2 /ö ;`B+mHim`2X *2 T`

2z2iX

AH Möv /QM+ TQBMi 2m- 2i H2b ?QMM

+QmT /öúi i 2M +QMpB2MM2Mi mDQm`/ö

p2+ mM BK #H2 2MDQm2K2Mi- BH Möv

[m2`B2~ @- +ö2bi p` B~c K Bb H2 iQm` 2bi

AH v 2m / Mb H2b /ûT`i2K2Mib +2 [möE

H`ûbBbi M+2 Hû; H2- H`ûbBbi M+2 T`2

T`Hö`iB+H2 RRY /2 H *QMbiBimiBQM-

*QMbiBimiBQM- T`H2 /`QBi MHû; BzB K2B

/û72Mb~2+2ii2 7QBb H2 KQi 2bi`b TH +2

?~b mp2m`b~ @~c H Hmii2`K BM`Kû2 /r

HQB +QMi`2 HöBM7•K2 BMbm``2+iBQM /m TQr
bm`T`Bb2 T ` ;m2i@ T2Mb- bö2bi +QHH2iû2
oQBH" iQmiX

oBM;i@b2Ti /ûT `i2K2Mib b2 bQMi H2pûbX
H2 *?2`- H2b "Qm+?2b@/m@_?¬M2- H *¬i2@
: `QMM2- GQi@2i@: `QMM2- H2 GQB`2i- H J
H2 LQ`/- H2 " b@_?BM- H2 _?¬M2- a2BM2@2
/B;M2K2Mi H2m` /2pQB`~c H2b " bb2b@ HT2
.¬K2- H2 : `/- H2 :2`b- Hö>û` mHi- H2 Cm` -
Smv@/2@.¬K2- a ¬M2@2i@GQB`2- H2 o`2i c
B Mi`ûTB/2K2MiX AHb QMi bm++QK#û +QKK2`

G2 +QmT /öúi i ûiû 7û`Q+2 H" +QKK2` S
p2MQMb /2 D2i2` mM +QmT /ö¾BH bQKK B`2
*ö2bi +2ii2`ûbBbi M+2 Hû; H2- +QMbiBir
im2mb2- +2ii2`ûbBbi M+2 / Mb H [m2HH2Hö?
/2b +BiQv2Mb- 2i Hö i`Q+Biû /m +¬iû /m TQm
[m2 H2 +QmT /öúi i TT2Hû H C +[m2`B2X
T2m /2 bT2+i`2`Qm;2 ûi Bi miBH2X

*2ii2 C +[m2`B2 ûi Bi " /2mt }Mb~ , 2HH2
/2mt 7 İQMb H TQHBiB[m2 /2 HöúHvbû2~c 2H
p Mi ;2~c /ömM2 T `i 7 B`2 pQi2` QmBbm` H2
7 B`2 pQi2` bQmb H2 b #`2 2i 2M 7 +2 /m bT2
H2b B Mi2HHB;2Mib- 2z` v2` H2b +`û/mH2b- H
+B- H T2m` TQm` +2mt@H"- +QKK2 MQmb Hö
" Hö?2m`2- iQmi H2 bm++ b 2i iQmi H2 b2+
ky /û+2K#`2 2bi H"~c /ö mi`2 T `i- /QMM2` T
T`Qb+`BTiBQMbX

R38k M2 +QMi2M Bi /QM+ 2M bQB@K K2 m-
G HQB /m jR K B- imû2 KQ` H2K2Mi- ûi Bi KQ

/û+2K#`2X IM2 bb2K#Hû2 MQmp2HH2- mMM
 H *QMbiBimiBQM Tm`2K2Mi 2i bBKTH2K2I
 /2b ûH2+iBQMb- `B2M /2 THmbX «i2x JX~"Q
 J Bb BH 7 HH Bi [m2 JX~"QM T `i2 bö2M
 HöQ#bi +H2X .2 H` 2bi p2Mm2 H + i bi`QT
 BMbB +2i ?QKK2- mM #2 m K iBM T`
 H *QMbiBimiBQM- H _ûTm#HB[m2- H G
 /QMMû " Hö p2MB` mM +QmT /2 TQB;M`/
 7QmHû mt TB2/b H2 /`QBi- H2 #QM b2
 ` BbQM- H HB#2`iû~c BH `` iû /2b ?QK
 bû[m2bi`û /2b ?QKK2b BMMQ+2Mib- BH
 BHHmbi`2b~c BH 2KTQB;Mû H2 T2mTH2 /
 `2T`ûb2Mi Mib~c BH KBi` BHHû H2b #Qm
 7 Bi T i m;2` b + p H2`B2 / Mb H2 b M; /
 /2b 72KK2b~c BH `[m2#mbû b Mb bQKK
 b Mb Dm;2K2Mi~c BH 2KTHB J x b- H *QM
 SûH ;B2- oBM+2MM2b~c H2b 7Q`ib- H2b +
 H2b + +?Qib /2 T`BbQMMB2`b- 2i /2 + / p`2
 7 Bi K2ii`2 " a BMi@G x `2 H 72KK2 [mB
 " bQM K `B + +?û- BH 2MpQvû mt ; H `2
 Hö?QKK2 [mB /QMM Bi bBH2 " mM T`Qb+`
 H2b +Q/2b 2i pBQHû iQmb H2b K M/ ib~c I
 /ûTQ`iûb T `KBHHB2`b / Mb H + H2 ?Q`
 BH 2MpQvû " G K#2bb 2i " * v2MM2 +2
 2M7 Mib /2 /Qmx2 "[mBMx2 Mb~c HmB [mB
 [m2 6 Hbi z- BH 2bi /2p2Mm THmb i2``B#H
 2i iQmi +2H TQm`[mQB~\ S `+2 [möBH v
 ?~+QM i`2 bQM TQmpQB` mM +QKTHQi~@~
 [mB }MBbb Bi bö2Mi2M/ Bi i` Wi`2mb2K2I

+QKK2Mĩ Bi- TQm` H2`2Mp2`b2`~c T`+2 [m2
 +QM+2`i Bi T2`}/2K2Mi p2+ H2 + H2M/`B2`
 /2?Q`b~c T`+2 [m2 H2 /2mtB K2 /BK M+?2 /2
 H2 ?~/ûTQb2`~ @~c T`+2 [m2 bQM b2`K2Mi p
 i` K2`b +?mi2~c T`+2 [m2 b T`QH2 /ö?QMM
 +QMi`2 HmB~5

G2 H2M/2K BM /m i`BQKT?2- QM H2` +QM
 G2 /2mtB K2 /BK M+?2 /2 K B 2bi KQ`iX LQM
 T`Q#Biû [mB 2bi KQ`i2- +ö2bi Hö?QMM2m` [r
 H2 MQK /2 Hö2KT2`2m` [mB 2bi KQ`i~5

*QKK2 Hö?QKK2 [mB 2bi / Mb H +? T2HH2
 /QBi i`2bb BHHB`- 2i [m2H /ûb2bTQB`~5 oQ
 [mB KQMi2 miQm` /2 H ;` M/2 };m`2- 2i +ö
 M2p2m H H

L TQHûQM- +ö2bi GQmBb "QM T `i2~c >m
 imû [m2 b pB2- GQmBb "QM T `i2 im2 b ;
 ?~5 H2 K H?2m`2mt~5 BH T`2M/ iQmi- B
 iQmi- BH /ûb?QMQ`2 iQmiX AH +?QBbBi T
 KQBb- H2 DQm` /ö mbi2`HBixX AH `2pB2M
 `2pB2Mi /ö #QmFB`X AH 7 Bi bQ`iB` /m k
 [m2H QBb2 m /2 MmBi- 2iBH H2 T2`+?2bm`
 2iBH /Bi~, aQH/ ib- pQB+B Hö B;H2X AH 2
 +? T2 m2i`Jm` iH2 THmK2iX AH bQM ûi
 b2b +? K#2HH Mb- b2b B/2b /2 + KT- b2b
 Hö2KT2`2m` +öûi B2Mi /2b`QBb- bQmb H
 AH b TQHBiB[m2`HmB~c BH bQM i`2B
 BH bQM /Bt@?mBi#`mK B`2`HmBX AH b
 L TQHûQM H2 :` M/ /BbTH`mQm+Qm2/B TQH
 Gö?QKK2 /m /2biBM 2bi T bbû :û`QMi2X
 Mö2bi T b H2 T`2KB2`- +ö2bi +2HmB@+B
 T`2KB2` Mö2bi p2Mm [m2 TQm` 7 B`2 H2 H
 "QM T `i2- 2MiQm`û /2 p H2ib2i /2 }HH2b-
 H2b #2bQBMb /2 b i #H2 2i /2 bQM H+¬p2
 H2 b +`2- H Gû;BQM /ö?QMM2m`- H2 + K
 +QHQQMM2 o2M/¬K2- GQ/B- `+QH2- a BMi
 6`B2/H M/- *? KT m#2`i ?~5 6` Mİ Bb~5
 TQm`+2 m +Qmp2`i /2 7 M;2 [mB b2 p mi`2
 HBQM~5

>m;Q- oB+iQ`X TQh00M H2 T2iBi kyN

GBp`2 oX G2
T `H2K2Mi `BbK2

oXRX Rd3N

IMDQm`- BHv bQBt Mi2@i`QBb Mb/2+2H -
TQbbû/û T`mM27 KBHH2/2TmBb?mBi+2Mi
T`H2b#`QMbDmb[mö"GQmBb~sA-2i/2TmB
T`H2K2Mib-+ö2bi@"@/B`2-TQm`2KTHQv2`
bBQM/ömM;`M/b2B;M2m`/m/Bt@?mBiB K2
/ö#Q`/T`H2b HQmTb 2i2MbmBi2T`H2bT
2MT`QpBM+2b-2M+?•i2HH2MB2b-2M# BHH
bû2b~c 2tTHQBiû- T`2bbm`û- i tû- i BHHû- T
`Q;Mû 2i pBHBT2M/û" K2`+B~c KBb" Hö K2M
TQm`H2#QM TH BbB`/2bK Wi`2b~c;Qmp2`M
bm`K2Mû- i`WMû- iQ`im`û~c# iim/2p2`;2b2
72`+? m/TQm`mM Dm`2K2Mi~c2MpQvû mt;
H TBM imû bm`H2bi2``2b/m`QB~c T2M/m T
7Qm`MBbb Mi b2b KBHHBQMb" o2`b BHH2b
JQMi7 m+QM~c+?`;û/2T`Q?B#BiBQMb-/ö
T i2Mi2b-/2H2ii`2b`Qv mt-/öû/Bib#m`b mt
HQBb-/2+Q/2b-/2+QmimK2b~cû+`bû/2;
/2+2MbBp2b-/2K BMKQ`i2b-/ö++Bb2b2i/ö
p M+2b-/2/WK2b-/2Tû;2b-/2+Q`pû2b-/2#
#•iQMMû/ömM#•iQM[möQM TT2H Bi b+2Ti`
~ Mi-;2B;M Mi- K`+? Mi iQmDQm`b-+Qm`Q
;2MQmt- THmb# i2/2bQKK2[m2M iBQM- b2
+QmT- pQmHmi/2p2MB`?QKK2-2ib2KBi2Mi
/2b+QK Ti2b" H KQM`+?B2-/2/2K M/2`/2b

kRk

>m;Q- oB+iQ`X T2 H2 T2i

H S`QpB/2M+2- 2i/2 HB[mB/2` b2b ?mBi b
7mi mM ;` M/ 2zQ`iX

oXkX JB` #2 m

PM +?QBbBi mM2 p bi2 b HH2 [möQM 2MiQm`
QM T`Bi /2b TH M+?2b- 2i p2+ +2b TH M+?2
m KBHB2m /2 H b HH2 mM2 2bT +2 /ö2bi` /2
7mi7 Bi2- +2 [mö2M +2 i2KTb@H` QM TT2H I
`@/B`2 H2 +H2`;û 2M bQmi M2b`Qm;2b 2i pB
2KT M +?û2 /2 #H M+ 2i HöûTû2 m +-iû- 2i H
p im2 /2 MQB`- pBM`2Mi bö bb2QB` bm` H2b
7mi@QM bbBb- [möQM pBi KQMi2` " Hö2bi`
mM2 };m`2 2ti` Q`/BM B`2X ~Zm2H 2bi+2 KQ
H2b mMb~c [m2H 2bi+2 ;û Mi~\ /B`2Mi H2b m
i`2 bBM;mHB2`- BM ii2M/m- BM+QMMm- #`m
HöQK#`2- [mB 7 Bb Bi T2m` 2i [mB 7 b+BM I
?B/2mb2 HmB p Bi7 Bi mM2 bQ`i2 /2 i i2 /2 iE
H B/2m`b b2K#H B2Mi pQB` ûiû /ûTQbû2b br
iQmb H2b pB+2b~c BH ûi Bi- +QKK2 H #Qm`;2
+ö2bi@`@/B`2 /2 /2mBHX aQM ¾BH 7 mp2 D2
/2b û#HQM Bbb2K2Mib~c BH`2bb2K#H Bi m
K2M +2~c iQmb H2 +QMbB/û` B2Mi p2+ mM2
QM b2 K H Bi Hö?Q``2m`X AH ûH2p H K BM-
HQ`b QM 2Mi2M/Bi bQ`iB` /2 +2ii2 7 +2 /Bz
`QH2 bm#HBK2X *öûi Bi H pQBt/m KQM/2 MQ
T` H #Qm+?2 /m pB2mt KQM/2~c +öûi Bi 3N
/2#Qmi 2i [mB BMi2`T2HH Bi- 2i [mB ++mb Bi
".B2m 2i mt?QKK2b iQmi2b H2b / i2b 7 i H2b
+?B2~c +öûi Bi H2 T bbû- bT2+i +H2 m;mbi2

/2 HB2Mb- K `[mû " HöûT mH2- pB2BH 2b+
 T bbû BM7Q`imMû- [mB TT2H Bi";` M/b+
 HB#û` i2m`~5 pQBH"+2 [m2 +öûi Bi [m2 +
 [möBH 7 Bb Bibm`+2ii2 2bi` /2X§ b T`QI
 ûi Bi mM iQMM2``2- T`ûDm;ûb- }+iBQMb-
 2``2m`b- BMiQHû` M+2- B;MQ` M+2- }b+ H
 # `# `2b- miQ`Biûb + /m[m2b- K ;Bbi` im
 +Q/2b /û+`ûTBib- HQBb TQm``B2b- iQmi +
 mM i`2K#H2K2Mi- 2i Höû+`QmH2K2Mi/2 +2
 *2ii2 TT`BiBQM 7Q`KB/ #H2 H Bbbû mM
 KQB`2 /2b ?QKK2b~c QM /2p` Bi Hö TT2H
 QM Hö TT2HH2 JB` #2 mX

oXjX G i`B#mM2

.m DQm` QM +2i ?QKK2 KBi H2 TB2/ bm` +2ii2
2bi` /2 b2 i` Mb});m` - H i`B#mM2 7` Ml Bb2 7`

G i`B#mM2 7` Ml Bb2~5 AH 7 m/` Bi mM HE
[m2 +QMiB2Mi +2 KQiX G i`B#mM2 7` Ml Bb
bQBt Mi2 Mb- H #Qm+?2 Qmp2`i2 /2 Hö2bT
Hö2bT`Bi ?mK BM /Bb Mi iQmi- K H Mi iQmi-
7û+QM/ Mi iQmi- H2 #B2M- H2 K H- H2 p` B-
HöBMDmbi2- H2 ? mi- H2 # b- Hö?Q`B#H2-
7 Bi- H T bbBQM- H ` BbQM- Hö KQm`- H
HöB/û H~c K Bb 2M bQKK2- + ` +ö2bi H` bQM
2i ûi2`M2H- 7 Bb Mi H MmBi TQm` 2M iB`2` H
+? Qb TQm` 2M iB`2` H pB2- 7 Bb Mi H _ûp
iB`2` H _ûTm#HB[m2X

*2 [mB T bbû bm` +2ii2 i`B#mM2- +2 [mö2
[mö2HH2 7 Bi- [m2HH2b i2KT i2b HöQMi b
M2K2Mib 2HH2 2M7 Miûb- [m2Hb ?QKK2b H
H2m`b +H K2m`b- [m2Hb ?QKK2b HöQMi b +`û
+QKK2Mi H2 ` +QMi2`~\ T` b JB` #2 m- ~o
* KBHH2 .2bKQmHBMb- a BMi@Cmbi- +2 D2n
. MiQM- +2 i`B#mM ûMQ`K2- _Q#2bTB2`2- +
/2 Hö MMû2 BKK2Mb2 2i i2`B#H2X G`QM 2M
i2`mTiBQMb 7 `Qm+?2b~, ? l~5 pQmb- bö
/2 H *QMp2MiBQM- 2bi@+2 [m2 pQmb HH2xK
mDQm`/ö?mB~\ ~PmB- `ûTQM/ mM2 pQBt- 2i
~1i /2 +2b TQbi`QT?2b bmT2`#2b~, JBM

DmbiB+2- /Bi H2 ;ûMû` H 6Qv " mM ; `/2 /2I
 pQmb +QM/ KM2 2M bQ`i Mi /2 +2ii2 2M+2
 bi im2 /2 Hö>-TBi H~5 ~G"- iQmi ûiû TH
 /2 H2 /B`2- H2b K mp Bb2b + mb2b +QKK2
 #QMM2b b2mH2K2Mi QMi ûiû ; ;Mû2b /û}M
 T`ûb2M+2 /2b`ûbBbi M+2b- /2b Mû; iBQM
 [mB p2mH2Mi Hö p2MB` +QKK2 +2mt [mB p
 T2`/m T iB2M+2~c H" BH 2bi ``Bpû " H p
 pBQH2Mi2 2i m K2MbQM;2 /2 /2p2MB` 7m
 2ti` K2b QMi bm`;BX § +2ii2 i`B#mM2- H
 bQM Q` i2m`- J ` i- 2i HöBM[mBbBiBQM-
 #2`iX h2``Q`BbK2 m MQK /m b Hmi Tm#H
 MQK /2 _QK2~c }2H / Mb H2b /2mt #Qm+?2
 Hö m/BiQB`2~c [m M/ HömM T`H Bi- QM
 H2 +Qmi2 m~c [m M/ Hö mi`2 T`H Bi- QM
 TûiBHH2` H2 #?+?2`X G" QMi +QK# iim H2
 +? `M2K2Mi- [m2H[m2b@mMb p2+ ;HQB`2
 pBQHû H2 /`QBi TQTmH B`2 / Mb H T2
 /2p2Mm2 m;mbi2 TQm` Hö?BbiQB`2 T`+
 QMi TT`m- /û/ B;M Mi H2 T bbû [möBHH
 pB2BHH`/b KûH M+QHB[m2b- _Qv2`@*Q
 i BM2- *? i2 m#`B M/- H2 ;ûMB2 K2`~c H"-
 Hmiiû +QMi`2 :mBxQi- H 7Q`+2~c H" QM
 #Q`/û- QM bö2bi +QK# iim- QM ;Biû Hö
 mM2 ûTû2X G"- T2M/ Mi THmb /ömm [m`i /
 H2b ` ;2b- H2b bmT2`biBiBQMb- H2b û;Q
 ?m`H Mi- bB| Mi- #Qv Mi- b2 /`2bb Mi- b2
 iQmDQm`b H2b K K2b + HQKMB2b- KQMi`
 TQBM; 72`Kû- +` +? Mi /2TmBb H2 *?`Bbi

GBp`2 oX G2 T `H2K2Mi `BbK2 kRd

QMiiQm`#BHHQMMû +QKK2 mM2 Mmû2 /öQ` ;
b2`2BM2- ¬ oû`Biû~5

oX9X G2b Q` i2m`b

hQmi+2H ûi Bi pBp Mi- `/2Mi- 7û+QM/- imKn
1i[m M/iQmi p Biûiû TH B/û- /û# iim- b+`mi
T`Q7QM/B- /Bi- +QMi`2/Bi- [m2 bQ`i Bi@BH /
HöûiBM+2HH2~c [m2 bQ`i Bi@BH /m Mm ;2~\
hQmi +2 [m2 TQmp Bi 7 B`2 H i2KT i2- +öûi
` vQM 2i /2 H2 +? M;2` 2M û+H B`X G"- " +2ii
TQbû- M Hvbû- û+H B`û 2i T`2b[m2 iQmDQ
H2b [m2biBQMb- [m2biBQMb /2 }M M+2b- [m
[m2biBQMb /2 i` p BH- [m2biBQMb /2 +B`+mH
b H B`2- [m2biBQMb /öúi i- [m2biBQMb /2 i2`
/2 T Bt- [m2biBQMb /2 ;m2``2X G" QM T`Q
H T`2KB `2 7QBb- +2 KQi [mB +QMi2M Bi iQ
MQmp2HH2~, H2b.`QBib /2 Hö>QKK2X G" QM
T2M/ Mi +BM[m Mi2 Mb Hö2M+HmK2 bm` H
`QMb bm`?mK BMb 7Q`;2 B2Mi /2b B/û2b Tm`
;H Bp2b /m T2mTH2- +2b H M+2b /2 H Dmbi
/m /`QBiX G"- TûMûi`ûb bm#Bi2K2Mi /ö2|mp2b
+QKK2 /2b #` Bb2b [mB`Qm;Bbb2Mi m p2Mi
p B2Mi mM 7Qv2` 2M 2mt@K K2b- H2b TmB
+QKK2 G2/`m@_QH HBM 2i "2``v2`- H2b ;` M
+QKK2 :mBxQi- H2b ;` M/b TQ i2b- +QKK2 G
i`Qmp B2Mi iQmi /2 bmbi2 2i M im`2HH2K2Mi
*2ii2 i`B#mM2 ûi Bi mM HB2m /2 7Q`+2 2
1HH2 pBi- 2HH2 BMbTB` - +`QM +`QB` Bi
ûK M iBQMb bQ`i B2Mi /ö2HH2b- iQmb H2b /û

H2b #Mû; iBQMb- iQmi2b H2b ûM2`;B2b- i
 Zm Mi " MQmb- MQmb ?QQ`QMbiQmb H
 / Mb H2b ` M;b [mB MQmb bQMi QTTQbûb>
 7mi2Mp2HQTtû2 /öQK#`2~cBH b2K#H [m
 miQm` /ö2HH2~c QM 2Mi2M/ Bi / Mb +2ii
 Km;Bbb2K2Mi /ömm2 K2`- 2i iQmi " +QmT
 HBpB/2- " +2 `2#Q` / /2 K `#`2 QM böûi Bi
 7Q`i2 K BM /2 . MiQM- QM pBi TT ` Wi`2 m
 mM2 i i2 +QmTû2X "QBbbv /ö M;H b b Hm
 *2 DQm`@H" 7mi mM DQm` K2M i MiX J
 `2Mp2`b2 T b H2b i`B#mM2bX G2b i`B#m
 H2 b BiX SH +2x mM2 i`B#mM2 m +2Mi`2
 T2m- mt [m i`2 +QBMb /2 H i2``2- H _ûTr
 G i`B#mM2 ` vQMM2 TQm` H2 T2mTH2-
 Zm2H[m27QBb H i`B#mM2 H2 +Qm``Qm+
 BH H # i /2 bQM ~Qi- BH H +Qmp`2 K K
 K B- TmBb BH b2 `2iB`2 K D2bim2mb2K2M
 H H Bbb2 /2#Qmi +QKK2 H2 T? `2X _2Mp
 [m M/ QM 2bi H2 T2mTH2- +ö2bi mM2 bQi
 #QMM2 #2bQ;M2 [m2 TQm` H2b iv` MbX
 G2 T2mTH2 b2 bQmH2p Bi- böB`Bi Bi-
 2``2m` ;ûMû`2mb2 Hö p Bib BbB- [m2H[m2
 b2 KûT`2M Bi bm` mM 7 Bi- bm` mM +i2- b
 mM2 HQB~cBH 2Mi` Bi 2M +QH `2- BH bQ`
 QM b2 `2TQb2 b 7Q`+2- BH ++Qm` Bi bm`
 p2+ /2b ;`QM/2K2Mib bQm`/b 2i /2b #QM/
 +öûi Bi mM2 ûK2mi2- mM2 BMbm``2+iBQM
 `ûpQHmiBQM T2mi@ i`2X G i`B#mM2 ûi E
 böûH2p Bi 2i /Bb Bi m T2mTH2~ , `` i2-

Dm;2a~B57Q`i2 pB`mK [m2K +QMaöB2H2`pQB2BM2
 mM ?QKK2- BHb b2 i Bb2Mi)c +2+B ûi Bi p`
 p` B " S `Bb~c H2 T2mTH2 bö `` i BiX « i`B#r
 /2b ?QKK2b 7Q`ib~5 /2 H" bQ`i B2Mi HöûHQ
 Hö miQ`Biû- H2 T i`BQiBbK2- H2 /ûpQm2K2M
 T2Mbû2b- 7`2BMb /2b T2mTH2b- Kmb2HB `2b
 1M bQBt Mi2 Mb iQmi2b H2b M im`2b /ö2
 H2b bQ`i2b /öB Mi2HHB;2M+2- iQmi2b H2b 2
 bm++2bbBp2K2Mi T`Bb H T`QH2 / Mb +2 HB
 /m KQM/2X .2TmBb H T`2KB `2 *QMbiBim M
 /2`MB `2- /2TmBb H T`2KB `2 Gû;BbH iBp2
 MB `2- "i` p2`b H *QMp2MiBQM- H2b +QMb2E
 +QK Ti2x H2b ?QKK2b bB pQmb TQmp2x~5 *ö
 #`2K2Mi /ö>QK `2X amBp2x H bû`B2X Zm2
 +QMi` bi2Mi/2TmBb . MiQM Dmb[mö" h?B2`b~
 [mB b2`2bb2K#H2Mi /2TmBb " `` `2 Dmb[mö"
 G 7 v2ii2 Dmb[mö" * p B;M +~5 mt MQKb [m2
 /ûD" MQKKûb- JB` #2 m- o2`;MB m/- . MiQM-
 _Q#2bTB2``2- * KBHH2 .2bKQmHBMb- J Mm
 *QHH `/- *? i2 m#`B M/- h?B2`b- :mBxQi- G
 "2``v2`- G K `iBM2- DQmi2x +2b mi`2b MQK
 7QBb 2MM2KBb- b p Mib- `iBbi2b- ?QKK2b /
 /2 ;m2``2- ?QKK2b /2 HQB- /ûKQ+` i2b- KQM
 #û` mt- bQ+B HBbi2b- `ûTm#HB+ BMb- iQmb
 mMb BHHmbi`2b- v Mi +? +mM Hö m`ûQH2 [
 " `M p2- * x H b- J m`v- JQmMB2`- h?Qm`2i-
 SûiBQM- "mxQi- "`BbbQi- aB2v b- *QM/Q`+2i
 MQi- G MDmBM Bb- SQMiû+QmH Mi- * K# +û
 6QMi M2b- "2MD KBM *QMbi Mi- * bBKB` Sû`I

oQv2` /ö `;2MbQM- G {ii2- .mTQM i U/2 Hö
 CQ`/ M- G BMû- 6Bix@C K2b- "QM H/- o
 *mpB2`- oBHH2K BM- H2b /2mt G K2i?- H
 T2B Mi`2 2M Nj- H2 b+mHTi2m` 2M 93- G
 P/BHQM " ``Qi- `;Q- :`MB2`@S ; b- GQr
 .m7` Bbb2- G K2MM Bb- úKBH2 /2 :B` `/I
 .m7 m`2- *`ûKB2mt- JB+?2H U/2 "Qm`;2bV
 Zm2 /2 i H2Mib- [m2 /ö TiBim/2b p `Bû2b~
 `2M/mb~5 [m2HH2 Hmii2 /2 iQmi2b H2b`û
 2``2m`b~5 [m2 /2 +2`p2 mt 2M i` p BH~5 [r
 T`Q}i /m T`Q;` b- /2 b pQB`- /2 T?BHQBQT
 +QM pB+iBQM- /ö2tTû`B2M+2- /2 bvKT i?B
 /2 +? H2m`7û+QM/ Mi2`ûT M/m2~5 [m2H
 /2 HmKB `2~5

1i MQmb M2 H2b MQKKQM b T b iQmbX
 /ö mM2 2tT`2bbbBQM [möQM 2KT`mMi2 [m2
 /2 +2 HBp`2- ?~MQmb 2M T bbQM b 2i /2b
 Mö pQM b K K2 T b bB;M Hû +2ii2 p BHH M
 Q` i2m`b [mB bm`;Bbb Bi"; m+?2 / Mb +2b
 `M mH/ U/2 Hö `B ;2V- " M+2H- *? mzQm`
 1b [mB`Qb- /2 6HQii2- 6 `+QmM2i- oB+iQ`;
 /2 JQMiD m- JQ`2HH2i- LQ H S `7 Bi- S2H
 ;MvX

AMbBbiQM b@v- " T `iB` /2 JB` #2 m- B
 KQM/2- / Mb H bQ+B #BHBiû ?mK BM2- /
 mM TQBM i +mHKBM Mi- mM HB2m +2Mi`
 K2iX *2 bQKK2i- +2 7mi H i`B#mM2 /2 6
 ` #H2 TQBM i /2 `2T `2 TQm` H2b ;ûMû` i
 +BK2 û#HQmBbb Mi2 / Mb H2b i2KTb T B

HöQ#b+m`Biû /2b + i bi`QT?2bX .2b 2ti`ûKB
BMi2HHB;2Mi- H2b T2mTH2b }t B2Mi H2m` `2
` vQMM Bi Hö2bT`Bi ?mK BM~c [m M/ [m2H[r
H2b 2Mp2HQTT Bi- BHb 2Mi2M/ B2Mi p2MB` /
[mB H2m` T `H Bi / MbQHöQK#`K2XM i2bi im`
pQ+2 T2` m(K#H b2 bQmpB2Mi 2i iûKQB;M2 /öm
pQBt / Mb HöQK#`2)X oQBt [mB iQmi " +QmT
ûi Bi p2Mm2- +? Mi /m +Q[MMQMİ Mi Hö m#
TT2H Mi H2 bQH2BH- bQMM Bi +QKK2 mM +H
+QKK2 mM2 i`QKT2ii2 /2 Dm;2K2Mi- 2i 7 Bb
#Qmi- i2``B#H2b- ;Bi Mi H2m`b HBM+2mHb- -
/ Mb H2m`b bûTmH+`2b- iQmi2b +2b ?û`Q[[m
H SQHQ;M2- H >QM;`B2- HöAi HB2~5 HQ`
H 6` M+2- H2 +B2H bTH2M/B/2 /2 Hö p2MB`
pB2mt /2bTQiBbK2b p2m;Hûb 2i ûTQmp Miû
7`QMi / Mb H2b iûM #`2b /ö2M # b- 2i HöQM
bm`H Mmû2- H2 7`QMi / Mb H2b ûiQBH2b- H
H K BM- TT `Wi`2- b2b ;` M/2b BH2b Qmp2
H GB#2`iû- Hö `+? M;2 /2b S2mTH2b~5

oX8X SmBbb M+2 /2 H T `QH2

*2ii2 i`B#mM2- +öûi Bi H i2``2m` /2 iQmi2b
2i /2 iQmb H2b 7 M iBbK2b- +öûi Bi Hö2bTQ
2bi QTT`BKû bQmb H2 +B2HX ZmB+QM[m2 K
+2 bQKK2i b2Mi Bi /BbiBM+i2K2Mi H2b TmHb
+¾m` /2 Hö?mK MBiû~c H"- TQm`pm [möBH 7
#QMM2 pQHQMîû- bQM •K2 ;` M/Bbb Bi 2M H
m /2?Q`b~c [m2H[m2 +?Qb2 /ömmBp2`b2H b
2i 2KTHBbb Bi bQM 2bT`Bi +QKK2 H2 bQm|2 2
i Mi [möBH ûi Bi bm` +2b [m i`2 TH M+?2b- B
2i K2BHH2m`~c BH b2 b2Mi Bi- / Mb +2ii2 KBI
/2 H pB2 +QHH2+iBp2 /2b M iBQMb~c BH Hm
#QMM2b TQm` iQmb H2b ?QKK2b~c BH T2`
/2 Hö bb2K#Hû2 ;`QmTû2 " b2b TB2/b 2i bQn
imKmHi2- H2 T2mTH2 ii2MiB7- bû`B2mt- Hö
/QB;i bm` H #Qm+?2- 2i- m /2H` /m T2mTH2-
T2MbB7- bbBb 2M +2`+H2 2i û+Qmi MiX h2HH
i`B#mM2 /m ? mi /2 H [m2HH2 mM ?QKK2 T `H
.2 +2ii2 i`B#mM2 b Mb +2bb2 2M pB#` iB
T2`Tûim2HH2K2Mi /2b bQ`i2b /öQM/2b bQM
Qb+BHH iBQM b /2 b2MiBK2Mib 2i /öB/û2b [m
/2 T2mTH2 2M T2mTH2- HH B2Mi mt+QM}Mb
+2b p ;m2b BMi2HHB;2Mi2b [möQM TT2HH2
QM M2 b p Bi TQm`[mQB i2HH2 HQB- i2HH2
BMbiBimiBQM +? M+2H Bi H`@# b- THmb HQ
THmb HQBM [m2 H2b K2`b~c H T T miû m /

H2 i`¬M2 /m +x ` ¨ H ö2ti`ûKBiû /2 H ö1m`
 2M Kû`B[m2- H T2BM2 /2 KQ`i T `iQmi
 i`B#mM2 /2 6` M+2 p Bi i`2bb BHHBX § /
 mM i`2bb BHH2K2Mi /2 +2ii2 i`B#mM2- +öü
 /2 i2``2X G i`B#mM2 /2 6` M+2 T `H Bi- iQr
 # b 2Mi` Bi 2M`2+m2BHH2K2Mi~c H2b T `G
 / Mb H öQ#b+m`Biû- ¨ i` p2`b H ö2bT +2- n
 QM~c ~+2 M ö2bi[m2 /m p2Mi- +2 M ö2bi[m2
 H2b 2bT`Bib biû`BH2b [mB pBp2Mi /öB`QM
 i`QBb KQBb T` b- Qm m M M THmb i`/- [m2
 bm` H bm`7 +2 /m ;HQ#2- Qm [m2H[m2 +?
 p Bi 7 Bi +2H ~\ *2 #`mBi [mB böûi Bi û
 [mB p Bi T bbûX *2 #`mBi- +2 p2Mi- +öûi
 b +`û2~5 .m o2`#2 /2 .B2m 2bibQ`iB2 H +`
 /m o2`#2 /2 H ö?QKK2 bQ`iB` H bQ+Bûiû /

oXeX *2 [m2 +ö2bi [m2 HöQ` i2m`

IM2 7QBb KQMiû bm` +2ii2 i`B#mM2- Hö?QK
Möûi Bi THmb mM ?QKK2~c +öûi Bi +2i Qmp
[möQM pQBi H2 bQB`- m +`ûTmb+mH2- K`+`
/ Mb H2b bBHHQMb 2i H Mİ Mi / Mb Hö2bT +
/ö2KTB`2- H2b ;2`K2b- H2b b2K2M+2b- H KC
`B+?2bb2 /2 Höûiû T`Q+? BM- H2 T BM- H pB

AH p - BH pB2Mi- BH `2pB2Mi~c b K BM
pB/2- 2i bö2KTHBi 2i b2 pB/2 2M+Q`2~c H
böûK2mi- H T`Q7QM/2 M im`2 bö2Mi`öQmp`2
/2 H +`û iBQM +QKK2M+2 bQM i` p BH- H2b`
/2b+2M/2Mi- H2 #`BM /2 7QHH2 pQBM2 7`Bb
HöûTB /2 #Hû HmB bm++û/2` ~c H2 bQH2BH +

BK2 +2 [m2 7 Bi +2i ?QKK2 2i b Bi [m2 b2b` v
T b T2`/mbX ½mp`2 b BMi2 2i K2`p2BHH2mb2

GöQ` i2m`- +ö2bi H2 b2K2m`X AH T`2M/ /
b2b BMbiBM+ib- b2b T bbBQMb- b2b +`Qv M-
b2b` p2b- b2b B/û2b- 2i H2b D2ii2 " TQB;Mû
?QKK2bX hQmi +2`p2 m HmB 2bi bBHHQMX I
H i`B#mM2 T`2M/ iQmDQm`b` +BM2 [m2H[m
mM2 +?Qb2X oQmb /Bi2b~, +2 Mö2bi`B2M- +ö
T`H2~c 2i pQmb ? mbb2x H2b ûT mH2bX 1bT`
+ö2bi mM p2MB` [mB ;2`K2~c +ö2bi mM KQM/

oXdX *2 [m2 7 Bb Bi H i`B#mM2

.2mt ;` M/b T`Q#H K2b T2M/2Mi bm` H2 KQM/
/QBi /BbT` Wi`2 2i H +QM[m i2 /QBi +QMib
Mû+2bbBiûb /2 H +BpBHBb iBQM 2M +`QBbb
+Hm`2X *QKK2Mi b iBb7 B`2` HömM2b Mb K
ZmB TQmp Bi`ûbQm/`2 H2b /2mt T`Q#H K2b
H2b`ûbQH p Bi` G i`B#mM2X G i`B#mM2-
H i`B#mM2- +ö2bi H +QM[m i2X G2b +QM[r
[mB 2M p2mi` S2`bQMM2X G2b T2mTH2b b
G2b +QM[m i2b T` HöB/û2- [mB 2M p2mi` h
G2b T2mTH2b bQM i Hö?mK MBiûX P` /2mt i`B
/QKBM B2Mi H2b M iBQM b- H i`B#mM2 M;I
z B`2b- 2i H i`B#mM2 7` MÏ Bb2- +`û Mi H2b
7` MÏ Bb2 p Bi ûH #Q`û / b 3N iQmb H2b T`B
Hö #bQHm TQH BiB[m2- 2i 2HH2 p Bi +QKK2M
R393 iQmb H2b T`BM+BT2b [mB bQM i Hö #bC
mM T`BM+BT2 iB`û /2b HBK#2b 2i KBb m DG
/ Mb H2 KQM/2 `Kû /2 iQmi2b TB +2b 2i HmB
G2 T`BM+BT2 +QM[mû` Mi 2Mi` Bi 2M + KT ;
H2b /Qm MB2`b` H 7`QM iB`2 2i T bb Bi K
/2 ;` /2`c`2M+QM i` Bi H2b b2MiBM2HH2b m
2i T bb Bi K H;`û H2b +QM bB;M2b`c T`2M B
72`- KQM i Bi bm` H2 T [m2#Qi- T` +Qm` Bi
i` p2`b Bi H2b K2`b- #Q`/ Bi H2b T bb Mib b
bö bb2v Bi m 7Qv2` /2b 7 KBHH2b- b2 ;HBb
Hö KB- 2Mi`2 H2 7` `2 2i H2 7` `2- 2Mi`2 Hö?C

kjy

>m;Q- oB+iQ`X TQMM H2 T2i

2Mi`2 H2 K Wi`2 2i Hö2b+H p2- 2Mi`2 H2 T
+2mt [mB HmB /2K M/ B2Mi~ , [mB 2b@im
D2 bmBb H pû`Biû~c 2i " +2mt [mB HmB /2
pB2Mb@im~\ BH`ûTQM/ Bi~ , D2 pB2Mb /
HmB [mB Hö p Bi [m2biBQMMû HmB i2M/
KB2mt [mömM2 T`QpBM+2- +öûi Bi mM2 B
.ûbQ`K Bb 2Mi`2 S`Bb- Kûi`QTQH2- 2i+2i

oQBH" +2 [m ö ûi Bi- pQBH" +2 [m2 7 Bb Bi T
i`B#mM2- T`Q/B;B2mb2 im`#BM2 /öB/û2b- ;B
/2 +BpBHBb iBQM- ûH2p Mi T2`Tûim2HH2K2
i2HHB;2M+2b / Mb HömMBp2`b 2MiB2`- 2i /û
/2 Hö?mK MBiû- mM2 [m MiBiû ûMQ`K2 /2 Hm
*ö2bi H" +2 [m2 JX~"QM T `i2 b mTT`BKûX

oX3X `H2K2Mi `BbK2

PmB- +2ii2 i`B#mM2- JX~GQmBb "QM T `i2
*2ii2 TmBbb M+2 +`ûû2 T `MQb;` M/b 2M7 M
iBQMM B`2b- BH Hô #`Bbû2- #`Qvû2- û+` bû2
/2b # [QMM2ii2b- 7QmHû2 mt TB2/b /2b +?2
p Bi ûKBb mM T?Q`BbK2~ , G2 i`-M2- +ö2b
`2+Qmp2`i2 /2 p2HQm`b~c HmB ûKBb H2 bB
+ö2bi mM2 TH M+?2 `2+Qmp2`i2 /ömm2 iQBH
HBiGB#2`iû- û; HBiûAH` i22MBHûXH M+?2 2i
iQBH2- 2i H HB#2`iû- 2i Hôû; HBiû- 2i H 7` i
#BpQm +X IM û+H i /2 `B`2 /2b bQH/ ib- mM T
iQmi ûiû /BiX

1bi@+2 p` B~\ 1bi@+2 TQbbbB#H2~\ *2H
BMbB~\ IM2 i2HH2 +?Qb2 @i@2HH2 Tm b2
QmB~c +ö2bi K K2 7Q`i bBKTH2X SQm` +Qn
*B+û`QM 2i +HQm2` b2b /2mt K BMb bm` H2b
/ömm2 #`mi2 [mB Bi mM +QmT2`2i 2i /ömm2
Bi /2b +HQmb 2i mM K `i2 mX

G i`B#mM2 ûi Bi TQm` H 6` M+2 i`QBb +
KQv2M /öBMBiB iBQM 2tiû`B2m`2- mM T`Q+û/
B Miû`B2m`- mM2 ;HQB`2X GQmBb "QM T `i2
iBQMX G 6` M+2 2Mb2B;M Bi H2b T2mTH2b-
T `Hô KQm`~c " [mQB #QM~\ AH bmTT`BK
;Qmp2`M2K2Mi- H2 bB2M p mi KB2mtX AH bQ
2i Hô ûi2B Mi2X .2 +2`i BMb bQm|2b QMi +2ii

.m `2bi2- ii2Mi2` " H i`B#mM2- +ö2bi
 7 KBHH2X G2 T`2KB2` "QM T `i2 Hö p Bi
 /m KQBMb +2 [möBH p Bi TTQ`iû " H 6` M
 +2ii2 ;HQB`2- +öûi Bi /2 H ;HQB`2- MQM /
 GQmBb "QM T `i2 M2 bö2bi T b +QMi2M
 i`B#mM2X AH pQmHm H `B/B+mHBb2`X
 mM mi`2X *ö2bi #B2M H2 KQBMb- [m M/ Q
 /2mt KQib /2 bmBi2- [m M/ QM M2 ? ` M;m
 " H K BM- [m M/ QM 2bi # ;m2 /2 T `QH2 2
 [möQM b2 KQ[m2 mM T2m /2 JB` #2 m~5 G2
 /Bi m ;ûMû` H 6Qv~, i Bb@iQB- # p `/~5 Z
 [m2 İ - H i`B#mM2~\ böû+`B2 JX~"QM T `
 /m ?~T `H2K2Mi `BbK2~ @~5 Zm2 /Bi2b@p
 i `BbK2~\ S `H2K2Mi `BbK2K2TH WiX S `
 mM2 T2`H2X oQBH`H2 /B+iBQMM B`2 2M`E
 +QmTb /öúi i7 Bi/2b KQibX m7 Bi- QM MÖ
 TQm` M2 T b b2K2` /2 i2KTb 2M i2KTb m
 GmB mbbB 2bi mM b2K2m`~c +2H ;2`K2
 /2b MB BbX GöQM+H2 p Bi ?~H2b B/ûQH
 ?~H2b T `H2K2Mi `Bbi2b~@X S `H2K2Mi
 T `H2K2Mi `BbK2- K2b/ K2bX *2H `ûTQM
 ? b `/2x +2ii2 iBKB/2 Q#b2`p iBQM~, A
 7•+?2mt [möQM Bi `mBMû i Mi /2 7 KBH
 /ö?QKK2b- T`Qb+`Bii Mi/2 +BiQv2Mb- 2KT
 +`2mbû i Mi /2 7Qbb2b- p2`bû i Mi /2 b M
 `ûTHB[m2 mM2 ;`Qbb2 pQBt [mB Hö ++2
 `2;`2ii2x /QM+ H2 ?~T `H2K2Mi `BbK2~@
 H`X S `H2K2Mi `BbK2 2bi mM2 i`Qmp BHH
 " JX~GQmBb "QM T `i2 TQm` H2 T`2KB2`

" HöAMbiBimiX *QKK2Mi /QM+~5 K Bb BH 7 n
MûQHq;B2~5 *2i ?QKK2 bQ`i /m +? `MB2`- +2
/2 H KQ`;m2- +2i ?QKK2 H2b K BMb 7mK Mi
#Qm+?2`- BH b2 ;` ii2 HöQ`2BHH2- bQm`Bi- 2
+QKK2 CmHB2 /ö M;2MM2bX AH K `B2 Hö2b
_ K#QmBHH2i " HöQ/2m` /2 JQMi7 m+QMX *
pQi2`QMb TQm` HmB iQmb H2b /2mt- Mö2bi@
JQMi H2K#2`i~\

oXNX G i`B#mM2 /ûi`mBi2

.QM+ ?~H2 T `H2K2Mi `BbK2~ @- +ö2bi@`@/B
+BiQv2Mb- H HB#2`iû /2 /Bb+mbbBQM- H H
H HB#2`iû BM/BpB/m2HH2- H2 +QMi`~H2 /2
/ Mb H2b`2+2ii2b 2i / Mb H2b /ûT2Mb2b- H b
/m +Qz`2@7Q`i Tm#HB+- H2 /`QBi /2 b pQB`
pQi`2 `;2Mi- H bQHB/Biû /m +`û/Bi- H HB#2
H HB#2`iû /2b +mHi2b- H2 TQBMi /ö TTmB
H2 `2+Qm`b +QMi`2 H2b +QM}b+ iBQMb 2i H
bû+m`Biû /2 +? +mM- H2 +QMi`2TQB/b` Hö `#
/2 H M iBQM- Höû+H i /2 H 6` M+2- H2b 7Q
T2mTH2b HB#`2b- HöBMBiB iBp2 Tm#HB[m2-
iQmi+2H Mö2biTHmbX 1z +û- Mû MiB- /BbT
+2ii2 ?~/ûHBp` M+2~@ Mö +Q?iû` H 6` M+
+?Qb2 +QKK2 pBM;i@+BM[KBHHBQMb T `i ;
[mBMx2 b mp2m`b 2i[m `Mi2 KBHH2 7` M+b
#`B; /2~5 o` BK2Mi- +2 Mö2bi T b +?2`~c +2b
+QmT /öúi iQMi 7 Bi H +?Qb2 m` # BbX

mDQm`/ö?mB +ö2bi 7 Bi- +ö2bi T `7 Bi-
Gö?2`#2 TQmbb2 m T H Bb "Qm`#QMX IM2 7
K2M+2 ``+`QWi`2 2Mi`2 H2 TQMi /2 H *QM+Q
"Qm`;Q;M2X PM /BbiBM;m2 / Mb H #`Qmbb B
7 +iBQMM B`2X G2 +Q`Tb Hû;BbH iB7 ûT M+
`Qb2 mt 2i +QmH2 m TB2/ /2 +2ii2 ;mû`Bi2
Km`Km`2X

mDQm`/ö?mB +ö2bi i2`KBMûX G2 ;` M/
 THBX 1i H2b `ûbmHi ib /2 H +?Qb2~5 a
 K2bbB2m`b i2Hb 2i i2Hb QMi ; ;Mû /2b K
 /2b K BbQMb /2b +? K Tb `B2M [m2 bm` H
 /2 +2BMim`2~\ 6 Bi2b /2b z B`2b- ;Q#2`;
 /m p2Mi`2~c BH M ö2bi THmb [m2biBQM /ö
 /ö i`2 mM TmBbb Mi T2mTH2- /ö i`2 mM2
 mM 7Qv2` HmKBM2mt~c H 6` M+2 Möv pQ
 mM bm++ bX G 6` M+2 pQi2 GQmBb@L T
 L TQHûQM- 2M;` Bbb2 GQmBb@L TQHûQ
 L TQHûQM- /KB`2 GQmBb@L TQHûQM- 2i
 G2 #mi /2 H +BpBHBb iBQM 2bi ii2BMiX
 mDQm`/ö?mB THmb /2 i T ;2- THmb /2 p
 T `H ;2- /2 T `H2K2Mi 2i /2 T `H2K2Mi `B
 Hû;BbH iB7- H2 bûM i- H2 +QMb2BH /öú
 +Qmbm2bX PM Mö THmb " +` BM/`2 /2 HB
 H2 K iBM 2M böûp2BHH MiX *ö2M 2bi 7 B
 /2 +2 [mB Kû/Bi Bi- /2 +2 [mB +`û Bi- /2
 /2 +2 [mB #`BHH Bi- /2 +2 [mB `vQMM E
 T2mTH2X aQv2x }2`b- 7` Mĭ Bb~5 G2p2x
 oQmb Mö i2b THmb `B2M- 2i +2i ?QKK2 2
 / Mb b K BM pQi`2 BMi2HHB;2M+2 +QKK
 mM QBb2 mX G2 DQm` QM BH HmB TH B`
 TQm+2 m ;ûMB2 /2 H 6` M+2X *2 b2` 2M
 /2 KQBMbX 1M ii2M/ Mi- `ûTûiQMb@H2
 /2 T `H2K2Mi `BbK2- THmb /2 i`B#mM2X
 +2b ;` M/2b pQBt [mB /B HQ;m B2Mi TQm`
 KQM/2- [mB ûi B2Mi HömM2 HöB/û2- Hö n
 /`QBi- Hö mi`2 H DmbiB+2- Hö mi`2 H ;

Hö mi`2 Hö2bTû` M+2- Hö mi`2 H b+B2M+2
[mB BMbi`mBb B2Mi- [mB +? `K B2Mi- [mB
+QMbQH B2Mi- [mB 2M+Qm` ;2 B2Mi- [mB 7û+
iQmi2b +2b pQBt bm#HBK2b- [mö2bi@+2 [möG
MmBi MQB`2 [mB +Qmp`2 H 6` M+2~\ G2 #`mB
bQMM2 2i /ömm b #`2 [mB i` WM2 bm` H2 T pû
HHûHmB ~5 /Bi JX~aB#Qm`X >Qb MM
JX~S `BbBbX

GBp`2 oAX G ö #bQHr
UR²7Q`K2~ , H2b
d~8yy~yyy pQBtXV

oAXRX#6QHmiBQM

PM MQmb /Bi~ , oQmb Möv bQM;2x T b~5 iQm
pQmb TT2H2x +`BK2b bQMi /ûbQ`K Bb /2b`
THBb~ @- 2i T ` +QMbû[m2Mi `2bT2+i #H2b~
++2Tiû- iQmi +2H 2bi /QTiû- iQmi +2H 2bi
+2H 2bi +Qmp2`i- iQmi +2H 2bi #bQmbX
~ ++2Tiû~5 /QTiû~5 Hû;BiBKû~5 +Qmp2`i
T `[mQB~\
~S ` mM pQi2X
~Zm2H pQi2~\
~G2b b2Ti KBHHBQMb +BM[+2Mi KBHH2 p
~1M 2z2iX AH v 2m THû#Bb+Bi2- 2i pQi2-
QmBX S `HQMb@2MX

oAXkX G /BHB;2M+2

IM #`B; M/ `` i2 mM2 /BHB;2M+2 m +QBM
AH 2bi " H i i2 /ö mM2 # M/2 /ûi2`KBMû2X
G2b pQv ;2m`b bQMi THmb MQK#`2mt- K B
T `ûb- /ûbmMBb- T `[mûb / Mb /2b +QKT `iBK
2M/Q`KBb- bm`T`Bb m KBHB2m /2 H MmBi- b
2i b Mb `K2bX

G2 #`B; M/ H2m` Q`/QMM2 /2 /2b+2M/`2- /2
mM +`B- /2 M2 T b bQm|2` KQi 2i /2 b2 +Qm+?2
i2``2X

Zm2H[m2b@mMb`ûbBbi2Mi- BH H2m` #`?H

G2b mi`2b Q#ûBbb2Mi 2i b2 +Qm+?2Mi bm`
BKKQ#BH2b- i2``B}ûb- T H2@K H2 p2+ H2b k
KQ`ibX

G2 #`B; M/- T2M/ Mi [m2 b2b +QKTHB+2b H
TB2/ bm` H2b`2BMb 2i H2 TBbiQH2i bm` H i
TQ+?2b- 7Q`+2 H2m`b K HH2b 2i H2m` T`2M/
/2 T`û+B2mtX

G2b TQ+?2bpB/û2b- H2b K HH2b TBHHû2b-
BH H2m` /Bi~ ,

?~ ~J B Mi2M Mi- }M /2 K2 K2ii`2 2M` ;H2
DmbiB+2- Dö B û+`Bi bm` mM T TB2` [m2 p
[m2 iQmi +2 [m2 D2 pQmb B T`Bb Kö TT `i
pQmb K2 H2 +QM+û/2x /2 pQi`2 TH2BM ;`û>
+2+B bQBi pQi`2 pBbX PM p pQmb K2ii`2

THmK2 / Mb H K BM- 2i- b Mb /B`2 mM
mM ;2bi2- b Mb [mBii2` Hö iiBim/2 QM p

G2 p2Mi`2 +QMi`2 i2``2- H 7 +2 / Mb H

?~ oQmb ûi2M/`2x H2 #` b /`QBi 2i pQm
+2 T TB2`X aB [m2H[mömmM #Qm;2 Qm T
/2 KQM TBbiQH2iX .m`2bi2- pQmb i2b

G2b pQv ;2m`b ûi2M/2Mi H2 #` b 2i bB;M
*2H 7 Bi- H2 #`B; M/`2H p2 H i i2 2i/E
~Cö B b2Ti KBHHBQMb +BM[+2Mi KBHH

oAXjX 1t K2Mi /m pQi2X _ TT2H /2b
T`BM+BT2bX 6 Bib

JX~GQmBb "QM T `i2 2bi T`ûbB/2Mi /2 +2ii
_ TT2HQMb [m2H[m2b T`BM+BT2bX
SQm` [mömM b+`miBM TQHBiB[m2 bQBi p H
+QM/BiBQMb #bQHm2b~ , T`2KB `2K2Mi- [r
HB#`2~c /2mtB K2K2Mi- [m2 H2 pQi2 bQBi û
K2K2Mi- [m2 H2 +?Bz`2 bQBi bBM+ `2X aB H
+QM/BiBQMb K M[m2- H2 b+`miBM 2bi MmHX
" H 7QBb 7QMi /û7 mi~\
TTHB[mQMb +2b ` ;H2bX
S`2KB `2K2Mi K2 pQi2 bQBi HB#`2X
Zm2HH2 ûiû H HB#2`iû /m pQi2 /m ky /û+
p2MQMb /2 H2 /B`2~c MQmb pQMb 2tT`BK
T` mM2 BK ;2 7` TT Mi2 /öûpB/2M+2X LQmb
/BbT2Mb2` /öv `B2M DQmi2`X Zm2 +? +mM
pQiû b2`2+m2BHH2 2i b2 /2K M/2 bQmb [m2H
2i K iû`B2HH2 BH /ûTQbû bQM #mHH2iBM /
TQm``BQMb +Bi2`i2HH2 +QKKmM2 /2 HöuQMM
+?27b /2 7 KBHH2- [m i`2 +2Mi i`2Mi2 QMi û
`2bi2 pQiû QmB~c i2HH2 +QKKmM2 /m GQB
+2Mi i`2Mi2 @M2m7 +?27b /2 7 KBHH2- [m i`2
/Bt@b2Ti QMi ûiû `` iûb Qm 2tTmHbûb~c H2
/2mt û+? TTûb QMi pQiû QmB~c 2i +2 [m2
/m GQB`2i 2i /2 HöuQMM2- BH 7 m/` Bi H2 /

/ûT`i2K2MibX .2TmBb H2 k /û+2K#`2- +?
 Mmû2 /ö2bTBQMb~c +? [m2 #Qm`;- +? [m
 ? K2 m bQM /ûMQM+B i2m`X oQi2` MQM
 +öûi Bi Hö2tBH- +öûi Bi G K#2bb X . Mb
 /ûT`i2K2Mi QM TTQ`i Bi " H TQ`i2 /2b
 /Bb Bi mMiûKQBM Q+mH B`2- ?~/2b +? `;2
 QmB~@X G2b K B`2b- ~ M[mûb /2b ;`/2b
 `2K2ii B2Mi mtT vb MbX AH 7 HH Bi pQi
 a BMi@J m`- H2 K iBM /m pQi2- /2b ;2M/`K
 /û+H` B2Mi [m2 +2HmB [mB pQi2` Bi MQ
 / Mb bQM HBiX G ;2M/`K2`B2 û+`Qmû "
 /2 o H2M+B2MM2b JX~S`2Mi }Hb- bmTTHû
 /m + MiQM /2 "Qm+? BM- TQm` pQB`2M;
 /ö p2bM2@H2@a2+ " pQi2` MQMX G2 M2p
 m#`v U/m LQ`/V v Mi pm /Bbi`B#m2` T`
 T`û72i /2b #mHH2iBMb QmB- / Mb H ;`M
 /2b+2M/Bi bm` +2ii2 TH +2 H2 H2M/2K BM
 #mHH2iBMb MQM~c BH 7?i `` iû 2i KBb " H
 SQm` +2 [mB 2bi /m pQi2 /2 Hö`Kû2- mM
 / Mb b T`QT`2 + mb2X G2`2bi2 bmBpBX
 Zm Mi " H HB#2`iû K K2 /2 +2 pQi2 /
 û+QmiQMb Hö`Kû2 T`H2`2HH2@K K2X
 bQH/ i ? m2eHB;M2 +QKK M/û T`H2 +QHQM
 /2 "QBbb2~ ,
 ?~SQm` H i`QmT2- H2 pQi2 7mi mM T
 Q{+B2`b- H2b + TQ` mt- H2b i K#Qm`b 2i
 T` ` M; /2 +QMi`-H2- ûi B2Mi TT2Hûb T
 T`ûb2M+2 /m +QHQM2H- /m HB2mi2M Mi
 # i BHHQM 2i /2b Q{+B2`b /2 H +QKT ;ME

GBp`2 oAX Gö #b`2 Qm KBQM H2B d~8yy~yyy pQBtXV

K2bm`2 [m2 +? [m2 ?QKK2 TTSHÜb`2MiQM/ B
bQM MQK ûi Bi BMb+`Bi T `H2 b2`;2Mi@K
/Bb Bi- 2M b2 7`Qii Mi H2b K BMb~, ?~J 7C
+2H p +QKK2 bm`/2b`QmH2ii2b~@- [m M/ r
H +QKT ;MB2`H [m2HH2 Dö TT`iB2Mb bö T
QM ûi Bi H2 b2`;2Mi@K DQ`2i H2 T`B2 /2 Hm
}M [möBH TmBbb2 BMb+`B`2 HmB@K K2 bQM
LQM [mB /2p Bi`2bi2` 2M #H M+X

?~`*QKK2Mi~5 böû+`B2 H2 +QHQM2H- p
TQ`iû TQm` 7Qm``B2`2i [mB HH2x i`2
T`2KB`2 p + M+2- pQmb /ûbQ#ûBbb2x 7C
pQi`2 +QHQM2H- 2i+2H 2MT`ûb2M+2/2 pC
1M+Q`2 bB +2`27mb [m2 pQmb 7 Bi2b 2M +2
[mömM +i2 /öBMbm#Q`/BM iBQMX J Bb pQ
T b- K H?2m`2mt- [m2 T` pQi`2 pQi2 pQmb
/2bi`m+iBQM /2 Hö`Kû2- HöBM+2M/B2 /2 H
T`2- Hö Mû MiBbb2K2Mi /2 H bQ+Bûiû i
oQmb i2M/2x H K BM`H +`TmH2~5 *QKK
pQmb [m2 D2 pQmH Bb TQmbb2`- pQmb p2
Kö pQm2`iQmi+2H ~\~@

?~G2 T mp`2 /B #H2- QM H2 T2Mb2 #B2
BMb+`B`2 +QKK2 iQmb H2b mi`2bX~@

JmHiBTHB2x +2 +QHQM2H T`bBt +2Mi KBI
T`2bbbBQM /2b7QM+iBQMM B`2b /2 iQmi Q`/
HBiB[m2b- +BpBHb- /KBMBbi`iB7b- 2++Hûb
/Qm MB2`b- KmMB+BT mt- b+QH B`2b- +QK
H B`2b- T`iQmi2 H 6`M+2- bm`H2 bQH/ i-
H2 T vb MX DQmi2x- +QKK2 MQmb Hö pQMb
? mi- H 7 mbb2 D +[m2`B2 +QKKmMBbi2 2i H

#QM T `iBbi2- H2 ;Qmp2`M2K2Mi T2b Mi T
 bm` H2b 7 B#H2b 2i T ` H /B+i im`2 bm` H
 ;Bi Mi /2mt ûTQmp Mi2b ` H 7QBbX AH 7
 bTû+B H TQm` ` +QMi2`- 2tTQb2` 2i TT`
 #` #H2b /ûi BHb /2 +2ii2 BKK2Mb2 2tiQ`b
 [möQM TT2HH2 H2 pQi2 /m ky /û+2K#`2X
 G2 pQi2 /m ky /û+2K#`2 i2`` bbû Hö?Q
 iBp2- HöB Mi2HHB;2M+2 2i H pB2 KQ` H2 /
 ûiû `` +2 pQi2 +QKK2 H2 i`QmT2 m p `` Hö
 S bbQMbX
 .2mtB K2KZrM2X H2 pQi2 bQBi û+H B`ûX
 oQB+B [mB 2bi ûHûK2Mi B`2~, H`QM BH
 /2 H T`2bb2- BH Möv T b /2 pQi2X G HB
 2bi H +QM/BMBQM/MQMz` ;2 mMBp2`b2HX
 ` /B+ H2 /2 iQmi b+`miBM 7 Bi 2M Hö #b2M
 T`2bb2X G HB#2`iû /2 H T`2bb2 2Mi` WM
 Mû+2bb B`2b H HB#2`iû /2 `ûmMBQM- H
 H HB#2`iû /2 +QHTQ`i ;2- iQmi2b H2b H
 H2 /`QBi- T`û2tBbi Mi ` iQmi- /2 böû+H B
 oQi2`- +ö2bi ;Qmp2`M2`~c pQi2`- +ö2bi D
 mM TBHQi2 p2m;H2 m;Qmp2`M BH`a2}
 Q`2BHH2b #Qm+?û2b 2i H2b v2mt+`2pûb`
 /2 böû+H B`2` T ` iQmb H2b KQv2Mb- T`
 T`2bb2- T ` H T`QH2- T ` H /Bb+mbbBQM
 2tT`2bb2 2i H +QM/BiBQM /ö i`2 /m bmz`
 [mömM2 +?Qb2 bQBi 7 Bi2 p H #H2K2Mi- B
 b+B2KK2MiX PM BH Möv T b /2 ~ K#2 m-
 *2 bQMi H` /2b tBQK2bX >Q`b /2 +2b tE
 MmH /2 bQBX

GBp`2 oAX G ö #b`2 Qm KBQM HUR d~8yy~yyy pQBtXV

J B Mi2M Mi- pQvQM bX JX~"QM T `i2- / Mb
/m ky /û+2K#`2- @i@BH Q#ûB " +2b tBQK2b
+2b +QM/BiBQM b /2 T`2bb2 HB#`2- /2 `ûmME
#mM2 HB#`2- /ö {+? ;2 HB#`2- /2 +QHTQ`i ;2
HB#`2~\IM BKK2Mb2 û+H i /2 `B`2`ûTQM/- K

B MbB pQmb i2b 7Q`+û pQmb@K K2 /ö2M +
+QKK2 +2H [möQM mbû /m ?~bmz` ;2 mMBp

ZmQB~5 D2 M2 b Bb`B2M /2 +2 [mB bö2biT
û;Q`;û- KBi` BHHû- bb bbBMû- 2i D2 HöB;MQ
iQ`im`û- 2tTmHbû- 2tBHû- /ûTQ`iû- 2i D2 Hö2
JQM K B`2 2i KQM +m`û K2 /Bb2Mi~ , *2b ;2M
2KK M2 HBûb /2 +Q`/2b- +2 bQM i /2b`2T`B
C2 bmBb mM T vb M- D2 +mHiBp2 mM +QBM
/ö mM2 T`QpBM+2- pQmb bmTT`BK2x H2 DQm`
`ûpûH iBQM b- pQmb 2KT +?2x H pû`Biû /2 K
K2 7 Bi2b pQi2`~5 ZmQB~5 / Mb H MmBi H T
ZmQB~5 " i•iQM b~5 ZmQB~5 pQmb bQ`i2x #`
HöQK#`2 mM b #`2 " H K BM- 2i pQmb K2 /B
2i pQmb TT2H2x +2H mM b+`miBM~5

*2`i2b~5 mM b+`miBM ?~HB#`2 2i bTQM i M
72mBHH2b /m +QmT /öúi iX

hQmi2b H2b`Qm2`B2b QMi i` p BHHû " +2
/2 pBHH ;2- 2bT +2 /ö1b+Q#` b mp ;2QM T
+? KT- /Bb Bi " b2b Bb pQmb pQi2x QmB- +ö
TQm` H _ûTm#HB[m2~c bB pQmb pQi2x MQ
_ûTm#HB[m2~c bB pQmb pQi2x MQ

1i TmBb û+H B`QM b mM2 mi`2 7 +2 /2 +2
[möQM MQKK2 ?~H2 THû#Bb+Bi2 /m ky /û+2K#
H [m2biBQM @i@2HH2 ûiû TQbû2~\v @i@B

@i@QM- 2i +öûi Bi #B2M H2 KQBMb [m2
 /2 +QmT /öúi i / Mb mM bB ûi` M;2 b+`miB
 `2K2ii Bi iQmi 2M [m2biBQM- @i@QM Qm
 H TQ`i2 T` QM bQM T`BM+BT2 TQmp Bi
 T2`KBb mt Hû;BiBKBbi2b /2 b2 iQm`M2`p
 2i p2`b Hö MiB[m2 ?QMM2m` /2b ~2m`b /
 T2`KBb mt Q`Hû MBbi2b /2 b2 iQm`M2` p
 T`Qb+`Bi2 [mö?QMQ`2MiH2b p BHH Mibb
 JJX~/2~CQBMpBHH2 2i /ö mK H2- 2i [möBH
 •K2- ^{Kj}2~H /m+?2bb2 /öP`Hû Mb~\ @i@QM
 ~[mB Mö2bi T b mM T`iB- HmB- [mB 2bi
 " @/B`2 H2 bQmp2` BM- ~HmB @i@QM Q
 p` B2 /2p Mi H [m2HH2 böûp MQmBi iQmi
 H MmBi /2p Mi H2 DQm`- +2ii2 _ûTm#HB
 ûpB/2Mi 2i B`ûbBbiB#H2 /m KQM/2 +BpB
 b Mb /B+i im`2~c H _ûTm#HB[m2 /2 +QM+
 /2 HB#2`iû~c H _ûTm#HB[m2 /m bmz` ;2 m
 mMBp2`b2HH2 2i /m #B2M@ i`2 mMBp2`b2
 iB i`B+2 /2b T2mTH2b 2i HB#û` i`B+2 /2b
 _ûTm#HB[m2 [mB- T` b iQmi 2i [mQB [möQ
 +QKK2 Hö /B^{pk} B^{pk} H^{pk} 2i 2m /2 +2 HBp`2- ?~H
 /2K BM 2i T` b @/2K BM Hö1m`QT2~@~\
 H ~\ LQMX oQB+B +QKK2Mi JX~"QM T`i2
 +?Qb2~, BH v 2m " +2 b+`miBM /2mt + M
 + M/B/ i- JX~"QM T`i2~c /2mtB K2+ M/B/
 6` M+2 2m H2 +?QBtX /KB`2x Hö /`2bb
 mM T2m bQM ?mKBHBiûX JX~"QM T`i2 bö

GBp`2 oAX G ö #b`7QmKBQM HUR d~8yy~yyy pQBtXV

“ @pBb / Mb +2ii2 z B`2- [mB~\ JX~/2~*? K#Q
JX~/2~CQBMpBHH2~\ LQMX G _ûTm#HB[m2`
JX~"QM T `i2- +QKK2 +2b DQHB2b +`ûQH2b [
H2m` #2 miû m KQv2M /2 [m2H[m2 2z`Qv #H
bö2bi /QMMû TQm` +QM+m`2Mi / Mb +2ii2 û
i-K2- mM2 pBbBQM- mM bQ+B HBbK2 /2 Lm`
/2Mib 2i /2b ;`Bz2b 2i mM2 #` Bb2 / Mb H2b v
S2iBi SQm+2i- H2 p KTB`2 /2 H SQ`i2@a BMi
/2 h?û` K M2- H2 ;` M/ b2`T`QMib/BK2iBQMM2H
[m2 H2b +iBQMM B`2b QMi 2m H #QMM2 ;`•
H2 /` ;QM /2 Hö TQ+ HvTb2- H h` b[m2- H
QmBHHB- mM ûTQmp Mi BHX B/û /ömM _m;
JX~"QM T `i2 7 Bi bm` +2 KQMbi`2 2M +`i
/2 72m /2 "2M; H2`Qm;2- 2i /Bi m pQi Mi 2z
/2 TQbbbB#H2 [m2 +2+B Qm KQB~c *?QBbBb~
2Mi`2 H #2HH2 2i H # i2~c H # i2- +ö2bi H2
H #2HH2- +ö2bi K /B+i im`2X *?QBbBb~5 ~
G bQ+Bûiû T `i2``2- i K BbQM #`?Hû2- i ;
i p +?2 pQHû2- iQM +? KT +QM}b[mû- i 72KH
2M7 Mib K bb +`ûb- iQM pBM #m T ` mi`mB- i
iQmi pB7 T ` +2ii2 ;` M/2 ;m2mH2 #û Mi2 [m2
KQB 2KT2`2m`~5 *?QBbBbX JQB Qm *`Q[m2K
G2 #Qm`;2QBb- 2z` vû 2i T ` +QMbû[m2M
T vb M- B;MQ` Mi 2i T ` +QMbû[m2Mi 2M7 M
JX~"QM T `i2 " *`Q[m2KBi BM2X *ö2bi H` bQM
.BbQMb TQm`i Mi [m2- bm` /Bt KBHHBQMb
T ` Wi [m2 +BM[+2Mi KBHH2 m` B2Mi 2M+
*`Q[m2KBi BM2X

T` biQmi- JX~"QM T `i2 Mö 2m [m2 b2T
+2Mi KBHH2 pQBtX

.QM+- 2i /2 +2ii2 7 İQM- HB#`2K2Mi- +
b+B2KK2Mi- +QKK2 QM pQBi- +2 [m2 JX~
#QMiû /ö TT2H2` H2 bmz` ;2 mMBp2`b2H

G /B+i im`2- Hö miQ+` iB2- H b2`pBim
/2bTQi i- H 6` M+2 T +? HBF- H2b +? W
K Bmb- H2 b+2HHû bm` iQmi2b H2b #Qm+
b2K2Mi- H T2m`- Hö2bTBQM •K2 /2 iQmi
mM ?QKK2- ~" pQmb~5 ~HöQKMBTQi2M+2
PM 7 Bi /2 +2i ?QKK2 H2 +QMbiBim Mi b
H i2m` mMB[m2- Hö HT? /m /`QBi- HöQKû

/û+`ûiû [möBH 2bi JBMQB- [möBH 2bi Lm
[möBH 2bi Gv+m`;m2~5 PM BM+ `Mû 2M H
iBQM- Höúi i- H HQB~5 2i TQm` /Bt Mb~5 2
iQv2M- MQM@b2mH2K2Mi KQM /2bb BbBb
2i KQM #/B+ iBQM- K Bb Hö #/B+ iBQM T
;ûMû` iBQMb MQmp2HH2b /m bmz` ;2 mMB
D2 Mö B m+mM /`QBi- bm` H2b[m2HH2b-
K2 7Q`+2x /ömbm`T2`- +2 [mB- /m`2bi2- b
bm{` Bi TQm` 7` TT2` /2 MmHHBiû +2 b+`r
iQmi2b H2b MmHHBiûb Möv ûi B2Mi T b /û
bû2b 2i K H; Kû2b~5 ZmQB~5 +ö2bi +2H
7 Bi2b 7 B`2~5 oQmb K2 7 Bi2b pQi2` [m2
Möv THmb`B2M- [m2 H2 T2mTH2 2bi mM
K2 /Bi2b~, ii2M/m [m2 im 2b bQmp2` BM-
mM K Wi`2~c ii2M/m [m2 im 2b H 6` M+2
> [iB~5 Zm2HH2 #QKBM #H2 /û`BbBQM~5

GBp`2 oAX Gö #b`QmKBQM d~8yy~yyy pQBtXV

oQBH` H2 pQi2 /m ky /û+2K#`2- +2ii2 b M+iB
JX~/2~JQ`Mv- +2ii2 #bQHmiBQM- +QKK2 /BiJ
o` BK2Mi- / Mb T2m /2 i2KTb /öB+B- / Mb m
mM KQBb- / Mb mM2 b2K BM2 T2mi@ i`2- [m
MQmb pQvQM b2M +2 KQK2Mi b2 b2` ûp MQmE
?QMi2 /ö pQB` 7 Bi- M2 7?i@+2 [mömM2 KBM
b2K#H Mi /2 pQi2 [möQM TT2HH2 H2 b+`miBM
+BM[+2Mi KBHH2 pQBt- Hö?QMM2m` /2 H2
TQm`i Mi H # b2 mMB[m2- HömMB[m2 TQBM
`2KT `i /2 +2 TQmpQB` T`Q/B;B2mt /2 JX~"Q
pQi2 2bi Hö2t+mb2 /2b H•+?2b~c +2 pQi2 2bi
+QM b+B2M+2b /ûb?QMQ`û2bX :ûMû` mt- K ;
iQmi2b H2b 7Q`7 Bim`2b- iQmi2b H2b T`ûp` l
+QKTHB+Biûb- `û7m;B2Mi /2`B `2 +2 pQi2 H
6` M+2 T`Hû- /pQmTi@TmHB+2Qm2B ;2
mMBp2`b2H pQiû~c iQmi 2bi +Qmp2`i T` m
mM pQi2~5 İ mM b+`miBM~5 QM +` +?2 /2bbm
h`QBbB K2K2MiX Zm2 H2 +?Bz`2 bQBi bBM
Cö /KB`2 +2 +?Bz`2~ , d-8yy-yyyX AH /? 7
" i` p2`b H2 #`QmB`DHMp/B`m-R2M H2ii`2b /öQ
i`QBb TB2/b /2 ? mi- bm` H2 TQ`i BH /2 LQi`2
Cö /KB`2 +2 +?Bz`2X a p2x@pQmb TQm`[m
D2 H2 i`Qmp2 ?mK#H2X d-8yy-yyy~5 SQm`[r
*ö2bi T2mX S2`bQMM2 M2 `27mb Bi " JX~"QM
K2bm`2X T` b +2 [möBH p Bi 7 Bi H2 k /û+2
/`QBi " KB2mt [m2 +2H X o` BK2Mi- [mB Hö2
ZmB Hö2KT +? Bi /2 K2ii`2 ?mBi KBHHBQM b-
+?Bz`2 `QM/~\ Zm Mi " KQB- Dö B ûiû i`QKT

k8e

>m;Q- oB+iQ`X TQhQ M H2 T2i

2bTû` M+2bX C2 +QKTi Bb bm` HömM ME

pQmb i2b KQ/2bi2X

ZmQB~5 QM 7 Bi iQmi +2 [m2 MQmb p2

GBp`2 oAX Gö #b`7HmKBQMhUz d~8yy~yyy pQBtXV

b M;- QM `ûT M/m H2 b M; /2 Hö2M7 Mi p2
H K `2- 2i K Hû " iQmi +2H H2 pBM /2 *? K
;2M/ `K2b- QM 7 Bi iQmi2b +2b +?Qb2b- Q
iQmi2b +2b T2BM2b- 2i [m M/ QM /2K M/2 "
i2b@pQmb +QMi2Mi2~\ QM MöQ#iB2Mi [m2 b
+2Mi KBHH2 QmB~5 ~o` BK2Mi- +2 Mö2bi T b
.ûpQm2x@pQmb /QM+ " ?~b mp2` mM2 bQ
BM;` iBim/2 /2b T2mTH2b~5
1M pû`Biû- i`QBb KBHHBQMb /2 #Qm+?2b Q
ZmB 2bi@+2 [mB /Bb Bi /QM+ [m2 H2b b mp ;
am/ TT2H B2Mi H2bQmBMÖQBbH2b
S `HQMb bû`B2mb2K2MiX * ` HöB`QMB2 T
iB `2b i` ;B[m2bX
:2Mb /m +QmT /öúi i- T2`bQMM2 M2 +`QB
KBHHBQMb +BM[+2Mi KBHH2 pQBtX
h2M2x- mM ++ b /2 7` M+?Bb2- pQm2x@H
mM T2m;`2+b- pQmb i`B+?2xX . Mb pQi`2 #BH
pQmb +QKTi2x i`QT /2 pQi2b- ~2i T b bb2x /
d-8yy-yyy~5 Zmö2bi@+2 [m2 +ö2bi[m2 +2 +
pB2Mi@BH~\ .öQM bQ`i@BH~\ Zm2 pQmH2x
7 bbBQMb~\
a2Ti KBHHBQMb- ?mBi KBHHBQMb- /Bt KBH
MQmb pQmb ++Q`/QMbiQmi 2i MQmb pQmb +
G2b b2Ti KBHHBQMb- pQmb H2b p2x- TH
KBHH2~c H bQKK2 THmb Hö TTQBMi- pQmb H
Hö {`K2x- pQmb H2 Dm`2x- K Bb [mB H2 T`Qm
ZmB +QKTiû~\ " `Q+?2X ZmB b+`miû~\ _C
+QMi`-Hû~\ SBûi`BX ZmB //BiBQMMû~\ J
pû`B}û~\ h`QTHQM;X ZmB T`Q+H Kû~\ pQmb

*ö2bi@``@/B`2 [m2 H # bb2bb2 +QKT
 b+`miû- H `Qm2`B2 +QMi`-Hû- H2 7 n
 pûM HBiû pû`B}û- H2 K2MbQM;2 T`Q+H
 "B2MX
 am` +2- JX~"QM T `i2 KQMi2 m * TBiQH
 JX~aB#Qm` /2 `2K2`+B2` CmTBi2`- 7 Bi 2
 #H2m 2i Q` m bûM i- #H2m 2i `;2Mi m +Q
 2i Q` " bQM +Q+?2`- K2i H K BM bm` bQ
 [möBH 2bi H2 T`Q/mBi /m ?~bmz` ;2 mMBp
 ?~Hû;BiBKBiû~ @ 2bi bQ`iB2 /2 Höm`M2 /m
 2bi mM ;Q#2H2iX

oAX9X ZmB p` BK2Mi pQiû TQm` J
"QM T `i2

LQmb H2 /û+H `QMb /QM+- MQmb H2 /û+H `
bBKTH2K2Mi- H2 ky /û+2K#`2 R38R- /Bt@?r
H2 k- JX~"QM T `i2 7Qm`û H K BM / Mb H
/2 +? +mM- 2i pQHû " +? +mM bQM pQi2X
H2 KQm+?QB`- HmB 7 Bi Hö2KTB`2X hQmb H
2bTB ;H2`B2b /2 +2 ;2M`2- mM b2`;2Mi /2 p
?QKK2 m +QHH2i- 2i H2 K M2 m TQbi2X

1Mi2M/QMb@MQmb TQm`i MiX

1bi@+2 " /B`2 [m2 MQmb T`ûi2M/BQMb [m2
`û2HH2K2Mi pQiû TQm` JX~"QM T `i2~\ Zm2
pQHQM i B`2K2Mi /Bi QmB~\ Zm2 T2`bQMM2
b+B2KK2Mi ++2Tiû +2i ?QKK2~\

GQBM /2 H`X

JX~"QM T `i2 2m TQm` HmB H iQm`#2 /2
M B`2b- H2b /Qmx2 +2Mi KBHH2 T ` bBi2b /m
i2M Mib 2i #QmiBbb Mib~c H2b +Q``QKTmb-
H2b ? #BH2b~c 2i " H2m` bmBi2- H2b +`ûiBMb

AH 2m TQm` HmB JJX~H2b + `/BM mt- JJX
JJX~H2b +? MQBM2b- JJX~H2b +m`ûb- JJX~
Gö "aPGIhAPLX ~G1a d-8yy-yyy oPAsX

JJX~H2b `+?B/B +`2b- /B +`2b 2i bQmb@/E
T`û#2M/B2`b- JJX~H2b K `;mBHHB2`b- JJX~
JJX~H2b #2/2 mt- JJX~H2b bmBbb2b /2 T `Q

?QKK2b ?~`2HB;B2mt~ @- +QKK2 QM /BiX
 bQMb MmHH2 /B{+mHiû /ö2M +QMp2MB`- J
 HmB iQmb +2b ûp [m2b [mB b2 bB;M2Mi 2M
 i H2K#2`i- 2i iQmb +2b ?QKK2b `2HB;B2m
 M+B2MM2- K Bb 7Q`i ++`m2 2i`2+`miû2
 T`QT`Bûi B`2b /2 R393- H2b[m2Hb T`B2M
 KQM .B2m~5 7 Bi2b ? mbb2` H2b +iBQM
 b2B;M2m` Cûbmb- 7 Bi2b@KQB ; ;M2` pE
 bm` KQM L TH2b@+2`iB}+ ib@_Qi?b+?BH
 p2M/2x K2b pBMb~5 "B2M@?2m`2mt K `iv
 HQv2`b~5 a BMi2 J `B2- K `2 /2 .B2m- pB
 ûiQBH2 /2 H K2`- D?QBiM 7 2`QM+ B m2xb
 D2i2` mM ¾BH 7 pQ` #H2 bm` KQM T2iBi
 +QBM /2 H `m2 hB`2+? TT2 2i /2 H `m2
 hQm` /öBpQB`2- 7 Bi2b [m2 H #QmiB[m2 /
 PMi pQiû `û2HH2K2Mi 2i BM+QMi2bi
 JX~"QM T `i2~ , T`2KB `2 + iû;Q`B2- H2
 /2mtB K2 + iû;Q`B2- H2 MB Bb~c i`QBbE
 pQHi B`B2M@T`QT`Bûi B`2@BM/mbi`B2H
 .BbQMb@H2- HöB Mi2HHB;2M+2 ?mK BI
 ;2QBb 2M T `iB+mHB2`- QMi /2 bBM;mHB
 b pQMb 2i MQmb Mö pQMb MmH /ûbB` /2 H
 #QmiB[mB2` Dmb[mö m # M[mB2`- /2TmB
 Dmb[mö` Hö ;2Mi /2 +? M;2- #QM MQK#`2 /
 K2`+2 2i /öBM/mbi`B2 2M 6` M+2- +ö2bi@
 /2 +2b ?QKK2b [mB b p2Mi +2 [m2 +ö2bi [
 #B2M TH +û2- [mömM /ûT-i }/ H2K2Mi ;
 KBb2 2M K BMb b?`2b- QMi pQiû- T` b H2
 JX~"QM T `i2X G2 pQi2 +QMbQKKû- pQmb

GBp`2 oAX G ö #b`7HmKBQMUR d~8yy~yyy pQBtXV

/2 +2b ?QKK2b /2 Mû;Q+2- H2 T`2KB2` p2Mm.
pQB+B H2 /B HQ;m2 [m2 pQmb m`B2x Tm û+?
~oQmb p2x MQKKû GQmBb "QM T `i2 T`ûb
_ûTm#HB[m2~\
~PmBX
~G2 T`2M/`B2x@pQmb TQm`; `İQM /2 + Bb
~LQM- +2`i2b~5

oAX8X *QM+2bbBQM

1i +ö2bi H" H2 b+`miBM- ~`ûTûiQMb@H2- BM
H bbbQMb T2b7cB2 +2Mi 7QBb H2-b/BiK2b +?
Ab [2Qm` [mööQM H2b 2Mĩ2M/2- öm2M2 H7QB
b+`miBM- +ö2bi H" H2 THû#Bb+Bi2- +ö2bi H
H2 /û+`2i bQmp2` BM /m ?~bmz` ;2 mMBp2`b
/m[m2H bö #`Bi2Mi- /QMi b2 7QMi mM iBi`2 /
/BTH-K2 /2 ;Qmp2`M2K2Mi +2b ?QKK2b [mE
6` M+2 mDQm`/ö?mB- [mB +QKK M/2Mi- [mB
/KBMBbi`2Mi- [mB Dm;2Mi- [mB ` ;M2Mi- H
HöQ` Dmb[mö mt +Qm/2b- H2b TB2/b / Mb H
;2MQmt~5

J BMi2M Mi- 2i TQm` 2M }MB`- 7 BbQMbm
" JX~"QM T `i2X SHmb /2 +?B+ M2bX aQM b
/û+2K#`2 ûiû HB#`2- BH ûiû û+H B`û~c iQ
QMi BKT`BKû +2 [mB H2m` THm~c [mB /Bi
/2b + HQKMB i2m`b~c QM Qmp2`i H2b `ûmM
H2b Km`b QMi/BbT `m bQmb H2b {+?2b- H2b
QMi# H vû /m TB2/- bm` H2b #QmH2p ` /b 2i /
M2B;2 /2 #mHH2iBMb #H M+b- #H2mb- D mM
[mB pQmHm- û+`Bi [mB pQmHm~c H2 +?B
+2 Mö2bi T b " `Q+?2 [mB +QKTiû- +ö2bi " `
"H M+- :mBM `/- 6ûHBt Sv i- _ bT BH- * mbbf
G2/`m@_QH HBM- úiB2MM2 ` ;Q- H#2`i- " `;
:2Mi QMi ûiû b+`mi i2m`b~c +2 bQMi 2mt@K
T`Q+H Kû H2b b2Ti KBHHBQMbm +BM[+2Mi KB

++Q`/QMbiQmi+2H X T` b~\Zmö2bi@+2
2M +QM+Hmi~\

*2 [möBH 2M +QM+Hmi~\ BH b2 7`Qii2
/2K M/2 T b / p Mi ;2- +2H HmB bm{i- BH +
#B2M- [m2 iQmi 2bi +HQb- [m2 iQmi 2bi }I
`B2M " /B`2- [möBH 2bi ?~ #bQmb~ @X
> Hi2@H""5

G2 pQi2 HB#`2- H2 +?Bz`2 bBM+ `2- +2
K iû`B2H /2 H [m2biBQM- BH `2bi2 H2 +¬i
mM +¬iû KQ` H~\ J Bb QmB- T`BM+2- 2i +ö
H2 p` B +¬iû- H2 ;` M/ +¬iû /2 +2ii2 [m2biB
1t KBMQMb@H2X

oAXeX G2 +-iû KQ` H /2 H [m2biB

AH 7 mi /ö #Q`/- KQMbB2m` "QM T `i2- [m2 p
T2m +2 [m2 +ö2bi [m2 H +QMb+B2M+2 ?mK B
AH v /2mt +?Qb2b / Mb +2 KQM/2- TT`2M2
p2 miû- [möQM TT2HH2 H2 #B2M 2i H2 K HX
H2 `ûp H2- K2MiB` Mö2bi T b #B2M- i` ?B` 2b
2bi TB`2X *2H #2 m i`2 miBH2- +2H 2bi /û7
K2 /B`2x @pQmbX LQmb pQmb Hö2tTHB[m2`Q
TQm`bmBpQMbX Gö?QKK2- b +?2x 2M+Q`2 +
2bi mM i`2 T2Mb Mi- HB#`2 / Mb +2 KQM/2
/ Mb Hö mi`2X *?Qb2 ûi` M;2 2i [mB pQmb bm`
T b 7 Bi mMB[m2K2Mi TQm` DQMb`- TQm` b i
7 Mi BbB2b- TQm` b2 KQmpQB` m ? b `//2 b2
û+` b2` +2 [mB 2bi H` /2p Mi HmB [m M/ BH
/ö?2`#2 Qm T `QH2 Dm`û2- TQm` /ûpQ`2` +2
[m M/ BH 7 BKX G pB2 Mö2bi T b b T`QB2
TQm` T bb2` /2 xû`Q T ` M` /Qmx2 +2Mi KBHH
T b T2`KBb /2 7 B`2 mM b2`K2Mi [möQM Mö T
i2MB`- 2i- TQm` T bb2` /2 /Qmx2 +2Mi KBHH2
KBHHBQMb- BH Mö2bi T b T2`KBb /2 #`Bb2`
H2b HQBb /2 bQM T vb- /2 b2 `m2` T ` ;m2i@
bb2K#Hû2 bQmp2` BM2- /2 KBi` BHH2` S` l
/Bt KBHH2 T2`bQMM2b 2i /ö2M T`Qb+`B`2 [n
+QMiBMm2 /2 pQmb 7 B`2 TûMûi`2` / Mb +2 K
*2`i2b- BH 2bi ;`û #H2 /2 7 B`2 K2ii`2 /2b # b
` b2b H [m Bb- K Bb- TQm` ``Bp2` `` +2 ;` M

Mö2bi T b T2`KBb /2 bmTT`BK2` H ;HQB`
 T2mTH2- /2`2Mp2`b2` H i`B#mM2 +2Mi`H
 /ö2Mi` p2` H2 T`Q;` b /m ;2M`2 ?mK BM 2i /
 /2 b M;X *2H 2bi /û72M/mX S `[mB`~K2`
 pQmb [mB M2 pQv2x /2p Mi pQmb T2`bQMM
 `B2MX S iB2M+2X oQmb H2 b m`2x iQmi`
 ZmQB~5 ~B+B pQmb pQmb`ûpQHi2x- 2
 ~HQ`b[möQM /ömm +-iû bQM BMiû`i-
 7Q`imM2- bQM TH BbB`- mM #2 m T H Bb
 a BMi@>QQQ`û- 2i /2 Hö mi`2 +-iû H2b
 +`B BHH2`B2b /2b 72KK2b mt[m2HH2b
 /2b 7 KBHH2b mt[m2HH2b QM `` +?2 H2
 mt[m2Hb QM -i2 H2m`T BM- /m T2mTH2 m
 HB#2`iû- /2 H bQ+Bûiû`H [m2HH2 QM`2i
 H2b HQBb~c [mQB~5 HQ`b[m2 +2b +`B BH
 HöB Miû`i /2 Hö mi`2- BH M2 b2` Bi T b T
 +2b p +`K2b- /2 H Bbb2` ?~pQ+B7û`2`~@
 /2 K`+?2`bm`HöQ#bi +H2- 2i /ö HH2`iC
 H`QM HöQM pQBi b 7Q`imM2- bQM TH B
 /m 7 m#Qm`; a BMi@>QQQ`û~5 oQBH`[m
 BH 7 m/`Bi b2 T`ûQ++mT2` /2 +2 [m2- BH
 Mb- QM M2 b Bi THmb [m M/- QM M2 b Bi
 /2 /û+2K#`2- [möBH 7 Bb Bi i`b 7`QB/- [m
 p Bi #2bQBM /2 [mBii2`mM2 +? K#`2 /ö
 HQ;2`KB2mt- QM T`QQQM+û- QM M2 b E
 [mQB- / Mb mM2 b HH2 K H û+H B`û2- /2p
 BK#û+BH2b [mB pQmb QMi +`m- +2b ?mBi
 ZmQB~5 [m M/ QM Kû/Bi2 ?~mM ;`M/ +i2
 T bb2`bQM i2KTb`böB Mi2``Q;2`bm`+2[

GBp`2 oAX Gö #b`27QmKBQM HZb d~8yy~yyy pQBtXV

/m T `iB [möQM T`2M/~5 b2 7 B`2 mM bQm+B
+B b2` K M;û /2 p2`KBM2 / Mb H2b + b2K i2
+2HmB@H` TQm``B` / Mb H2b TQMiQMb- /2
+` p2` " * v2MM2- /2 +2 [m2 +2i mi`2 m`
+QmTb /2 # [QMM2ii2- /2 +2 [m2 +2i mi`2 m`
" +QmTb /2 T pûb- /2 +2 [m2 +2i mi`2 m` ûi
TQm` b2 7 B`2 7mbBHH2`- /2 +2 [m2 +2mt@+
+2 [m2 +2mt@H` b2`QMi 2tBHûb- 2i /2 +2 [m2
[möQM`mBM2- [möQM 2tBH2- [möQM 7mbBHH
TQm``Bbb2Mi / Mb H2b + H2b 2i[mB +` p2Mi 2
/ö?QMM i2b ;2Mb [mB m`QMi 7 Bi H2m` /2pQ
+?Qb2b@H` [möQM bö ``i2` ~5 *QKK2Mi~5 Q
QM Mö T b /ö `;2Mi- QM 2bi T`BM+2- H2 ? b
TQmpQB` / Mb H2b K BMb- QM 2M mb2- QM m
QM 7 Bi 2tTQb2` /2b HBM;Qib /öQ` / Mb H2 T
H TQ+?2 /2 iQmi H2 KQM/2 böQmp`2- QM 2M
T2mi- QM 2M /QMM2 " b2b KBb- " /2b +QKT ;
mt[m2Hb QM /QBi /2 H `2+QMM Bbb M+2- 2i
mM KQK2Mi QM HöBM/Bb+`ûiBQM Tm#HB[m2
QM +2ii2 BM7•K2 HB#2`iû /2 H T`2bb2 p2mi T
2i QM H DmbiB+2 böBK ;BM2 [m2 +2H H `2
[mBii2` HöúHvbû2- bQ`iB` /m TQmpQB`- 2i
bö bb2QB` 2Mi`2 /2mt ;2M/ `K2b bm` H2 # M+
+? K#`2~5 HHQMb /QM+~5 2bi@+2 [möBH Mö
/2 bö bb2QB` bm` H2 i`-M2 /2 Hö2KT2`2m`~\`
T b THmb bBKTH2 /2 #`Bb2` H HB#2`iû /2 H
[möBH Mö2bi T b THmb bBKTH2 /2 #`Bb2` H D
Mö2bi T b THmb +Qm`i /2 K2ii`2 H2b Dm;2b bQ

M2 /2K M/2Mi T b KB2mt- /ö BHH2m`b~5 B
 1i+2H M2 b2` Bi T b T2`KBb~5 1i+2H b2
 PmB- KQMb2B;M2m`- +2H 2bi /û72M/m>
 ZmB 2bi@+2 [mB böv QTTQb2~\ ZmB 2bi
 T b~\ ZmB 2bi@+2 [mB /û72M/~\
 JQMbB2m` "QM T`i2- QM 2bi H2 K Wi`2
 HBQMb /2 pQBt TQm` b2b +`BK2b 2i /Qmx
 TQm` b2b K2Mmb TH BbB`b- QM mM bûM
 / Mb- QM /2b `Kû2b- /2b + MQMb- /2b 7
 h`QTHQM;b`TH ip2Mi`2- /2b " `Q+?2~c [
 T2`/m / Mb HöQ#b+m`Biû- mM T bb Mi- mM
 /2p Mi pQmb 2i pQmb /Bi~, hm M2 72` b T b
 *2 [m2H[mömm- +2ii2 #Qm+?2 [mB T`H
 [möQM M2 pQBi T b- K Bb [möQM 2Mi2M/
 BM+QMMm- +2i BMbQH2Mi- +ö2bi H +QMb
 oQBH` +2 [m2 +ö2bi [m2 H +QMb+B2M
 [m2H[mömm- D2 H2 `ûT i2- [möQM M2 pQ
 THmb 7Q`i [mömm2 `Kû2- THmb MQK#`2m
 +BM[+2Mi KBHH2 pQBt- THmb ? mi [mömm
 [mömm `+?2p [m2- THmb b p Mi 2M /`QBi
 THmb T`QKTi " /2p M+2` MöBKTQ`i2 [m2
 JX~" `Q+?2- 2i [mB imiQB2 oQi`2 J D2biûX

oAXdX 1tTHB+ iBQM " JX "QM T `i

TT`Q7QM/BbbQMbmM T2m iQmi2b +2b MQ
TT`2M2x /QM+ 2M+Q`2 +2+B- KQMbB2m` "
[mB /BbiBM;m2 Hö?QKK2 /2 H #`mi2- +ö2bi H
2i /m K H- /2 +2 #B2M 2i /2 +2 K H /QMi D2 pQm
" Hö?2m`2X

G" 2bi Hö #WK2X

Gö MBK H 2bi mM i`2 +QKTH2iX *2 [mB 7 I
/2 Hö?QKK2- +ö2bi /ö i`2 BM+QKTH2i~c +ö2
T `mM2 7QmH2 /2 TQBMib ?Q`b /m }MB~c +ö
[m2H[m2 +?Qb2 m /2H" /2 bQB- [m2H[m2 +?
[m2H[m2 +?Qb2 [mB 2bi m /2H" 2i 2M /2I" /2 H
H2 Kvbi `2~c +ö2bi- ~TQm` 2KTHQv2` +2b 7 E
?mK BM2b [mB bQMiiQmDQm`b bm++2bbBp2I
D K Bb [mömM+~iû /2b +?Qb2b- ~H2 KQM/2 K
KQ` H- Hö?QKK2 v # B;M2 mi Mi- THmb 2M+
KQM/2 K iû`B2HX AH pBi / Mb +2 [möBH b2M
+2 [möBH pQBiX G +`û iBQM #2 m HöQ#b
#2 m Hö bb BHHB`- H DQmBbb M+2 #2 m H
2bi 2M HmB #2 m H2 iQm`K2Mi2`- mM2 bQ`
T2`Tûim2HH2 "mM2`û;BQM mi`2 H2 D2ii2 B`
/2 H +`û iBQM- ?Q`b /m #2bQBM- ?Q`b /2 H
/2 H # i2X AH 2Mi`2pQBiiQmDQm`b- T`iQmi-
" iQmi2 KBMmi2- H2 KQM/2 bmTû`B2m`- 2i BH
/2 +2ii2 pBbBQM- 2i BH 2M` ;H2 b2b +iBQM
T b +?2pû / Mb +2ii2 pB2 /ö2M # bX AH TQ`i

BMbB /B`2- mM 2t2KTH B`2 Kvbiû`B2mt /
 2i mHiû`B2m`- /m KQM/2 T`7 Bi- m[m2H
 +2bb2 2i K H;`û HmB H2 KQM/2 BKT`7 Bi-
 BM}`KBiûb- 2i b2b TTûiBib- 2i b2b T bbB
 Zm M/ BH`2+QMM Wi[möBH bö TT`Q+?2
 BH 2bi DQv2mt~c[m M/ BH`2+QMM Wi[m
 i`Bbi2X AH+QKT`2M/ T`Q7QM/ûK2Mi[möE
 2i /ö /KBbbB#H2 / Mb +2 KQM/2-`B2M[r
 [m2H[m2+?Qb2 2i[mB M2+QM/mBb2`[m2
 HöBMDmbi2- H2 #B2M- H2 K H- H2b #QM
 K mp Bb2b iQK#2Mi / Mb H2 ;Qmz`2- K B
 T b- bö2M pQM i / Mb HöBM}MB`H +?`2
 +2mt[mB H2b ++QKTHBbb2MiX T`b H K
 2i H2 iQi H b2 7 BiX a2 T2`/`2- böûp MQm
 /ö i`2- Mö2biT b THmb TQbbB#H2 TQm`Hö
 Hö iQK2 K iû`B2HX .2 H`- 2M Hö?QKK2- +
 b2MiBK2Mi /2 b HB#2`iû 2i /2 b`2bTQM
 /QMMû /ö i`2 #QM Qm /ö i`2 Kû+? MiX *2
 ``û;H2`X AH T2mi i`2 +QmT #H2~c 2i- +
 bm`H [m2HH2 DöBMbBbi2- +ö2bi H`b ;`
 TQm`H #`mi2X SQm`2HH2-`B2M[m2 HöB
 K M;2``H 7 BK- T`Q+`û2``H b BbQM-
 bQH2BH b2 +Qm+?2- böûp2BHH2`[m M/ BH
 bB+ö2bi mM2 # i2/2 MmBiX Gö MBK HMö
 Q#b+m`[m2 Möû+H B`2 m+mM2 Hm2m`K
 H2`ûT i2- +ö2bi HöBMbiBM+iX GöBMbiB
 M im`2 7 i H2 2Mi`WM2 H #`mi2X S b/2 H
 `2bTQM b #BHBiû~c T b /ö mi`2 pB2 T`+Q
 M2 7 Bi MB #B2M MB K H~c 2HH2 B;MQ`2X

GBp`2 oAX Gö #b`070mKBQMURb d~8yy~yyy pQBtXV

aB pQmb ûiB2x T ` ? b `/ BMMQ+2Mi +QKK2
§ /2 +2`i BMb KQK2Mib QM 2bi i2Miû /2 +
Mö v Mi T b THmb /ö p2`iBbb2K2Mi BMiû`B2
Mö p2x T b THmb /2 `2bTQMb #BHBiûX

o` BK2Mi- BH v /2b ?2m`2b QM D2 pQmb TH
pQmb Mö i2b T2mi@ i`2 [mömM2 K H?2m`2mb
JQM bB2m` GQmBb "QM T `i2- H MQiBQM
K H- pQmb M2 Hö p2x T bX oQmb i2b H2 b2mH
/ Mb Hö?mK MBiû iQmi 2MiB `2 [mB Mö Bi T
*2H pQmb /QMM2 # ``2 bm` H2 ;2M`2 ?mK BM
`2/Qmi #H2X *ö2bi H` +2 [mB 7 Bi pQi`2 ;ûM
+QM pB2Mb [m2- / Mb iQmb H2b + b- +ö2bi +
KQK2Mi pQi`2 TmBbb M+2X

J Bb b p2x@pQmb +2 [mB bQ`i /2 +2 ;2M`2 /
H2 7 Bi- QmB~c H2 /`QBi- MQMX

G2 +`BK2 2bb v2 /2 i`QKT2` Hö?BbiQB`2
MQK~c BH pB2Mi 2i /Bi~, D2 bmBb H2 bm++ bX

oQmb i2b +Qm`QMMû 2i K b[mûX § # b H2
b H +Qm`QMM2~5

?~5 pQmb T2`/2x pQi`2 T2BM2- pQmb T2`/
m T2mTH2- pQb THû#Bb+Bi2b- pQb b+`miBM
//BiBQM b- pQb +QKKBbbBQM b 2tû+miBp2b T
pQb # M/2`QH2b `Qm;2b Qm p2`i2b p2+ +2 +
/Q`û~, d-8yy-yyy~5 oQmb M2 iB`2`2x`B2M /2
b+ M2X AH v /2b +?Qb2b bm` H2b[m2HH2b C
+? M;2 m b2MiBK2Mi mMBp2`b2HX G2 ;2M`2
K bb2- 2bi mM ?QMM i2 ?QKK2X

J K2 miQm` /2 pQmb- QM pQmb Dm;2X AH
/ Mb pQi`2 /QK2biB+Biû- / Mb H ; HQMMû2 +

#`Q/û2- p H2i /öû+m`B2 Qm p H2i /2 bûM
 # b +2 [m2 D2 /Bb iQmi ? miX *2 [m2 D2 T
 +?m+?Qi2- pQBH" iQmi2 H /Bzû`2M+2X oC
 QM böBM+HBM2- `B2M /2 THmbX PM pQm
 7`QMIX

PM b2 b2Mi pBH- K Bb QM pQmb b Bi BM
 h2M2x- TmBb[m2 pQmb i2b 2Mi` BM /2 /
 +2 [m2 pQmb TT2H2x ?~H2b`ûpQHiûb /2 /û
 +ö2bi H"@/2bbmb [m2 pQmb H•+?2x pQb K
 p2x BMbiBimû mM J mT b 2i +`ûû mM KBM
 bTû+B H2K2Mi TQm` +2H - D2 pQmb /ûMQM
 `û7` +i B`2- +2ii2 BMbm`;û2- H +QMb+B2
 oQmb /QMM2x /2 Hö `;2Mi- K Bb +ö2bi
 `2İQBi- +2 Mö2bi T b H +QMb+B2M+2X G
 [m2 pQmb v i2b- BMb+`Bp2x@H bm` pQb
 mM2 QTTQb Mi2 Q#biBMû2- QTBMb•i`2- i2
 K2i H2 i`Qm#H2 T` iQmiX *? bb2x@KQB +2
 b2`2x i` M[mBHH2 T` bX

oQmH2x@pQmb b pQB` +QKK2Mi 2HH2
 +?2x pQb KBb~\ oQmH2x@pQmb b pQB` 2
 ?QMQ` #H2 +?2p HB2` /2 a BMi@GQmBb /
 ;` M/ /p2`b B`2 ?~/2b /ûK ;Q;m2b~ @ 2i pC
 pQi Bi TQm` pQmb H2 k /û+2K#`2~\ ~?~*ö2
 /Bb Bi@BmH K Bbû` #H2 Xû@2bb B`2

LQM~5 BH Möv T b /2 KBbû` #H2b Mû+
 H2 +`BK2 Mö2bi D K Bb miBH2~5 LQM~5 H
 #QM~5 G bQ+Bûiû b mpû2 T` i` ?BbQM~
 7 mi H Bbb2` /B`2 +2b +?Qb2b@H" mt`
 #QM Mö TQm` # b2 H2 K HX G2 .B2m Dm

GBp`2 oAX G ö #b`2 QmKBQMUR d~8yy~yyy pQBtXV

" Hö?mK M Biû H Mû+2bbBiû /2b KBbû` #H2
Mû+2bb B`2 2M +2 KQM/2 [m2 H DmbiB+2 2i
pB2BHH `/2?i`2; `/û KQBMb H pB2 2iTHmbH
+2H X *2ii2 T `QH2 2bi bm`T`2M Mi2 /2 H T `i
+ `BH v mM2 HmKB `2 /2 .B2m [mB û+H B`2 I
/m iQK#2 m 2i [mB H2m` KQM i`2 H2 p` BX

C K Bb H2 /`QBi 2i H2 +`BK2 M2 b2`2M+QMi
BHb bö ++QmTH2` B2Mi- H2b KQib /2 H H M
;2` B2Mi /2 b2Mb- iQmi2 +2`iBim/2 böûp MQ
bQ+B H2 b2 72` BiX Zm M/ T `? b `/ +2H b
/ Mb Hö?BbiQB`2- ~BH ``Bp2 [m2- TQm` mM

7Q`+2 /2 HQB- [m2H[m2 +?Qb2 i`2K#H2 / Mb
K K2b /2 Hö?mK M Bm2X/ imK b(G2H2mB iB+2
/QMMû2 m +`BKBM2H~5) böû+`B2 Gm+ BM-
Hö?BbiQB`2 +QKK2 mM +`B /ö?Q``2m`X

.QM+- 2i /2 Hö p2m /2 pQb pQi Mib- pQmb
` #H2X Cö-i2 Mû+2bb B`2X S`2M2x pQi`2 T `i
iBQMX

1? #B2M~5 bQBi- /B`2x@pQmbX J Bb +ö2bi
K2Mi~c QM b2 7 Bi?~ #bQm/`2~ @ T `H2 bmz`
AKTQbbB#H2X

*QKK2Mi~5 BKTQbbB#H2~\

PmB- BKTQbbB#H2X C2 p Bb pQmb 7 B`2 iC
+?Qb2~ ,

oAX3X tBQK2b

oQmb i2b + TBi BM2 /ö `iBHH2`B2 " "2`M2-
"QM T `i2X oQmb p2x Mû+2bb B`2K2Mi mM2
; #`2 2i /2 ;ûQKûi`B2X oQB+B /2b tBQK2b /Q
T`Q# #H2K2Mi [m2H[m2 B/û2~ ,
~k 2i k 7QMi 9X
~1Mi`2 /2mt TQBMib /QMMûb- H HB;M2 /
+?2KBM H2 THmb +Qm`iX
~G T `iB2 2bi KQBMb ;` M/2 [m2 H2 iQmiX
J B Mi2M Mi 7 Bi2b /û+H `2` T ` b2Ti KBHH
KBHH2 pQBt [m2 k 2i k 7QMi 8- [m2 H HB;M2 /`
H2 THmb HQM;- [m2 H2 iQmi 2bi KQBMb ;` M/
7 Bi2b @H2 /û+H `2` T ` ?mBi KBHHBQMb- T
+2Mi KBHHBQMb /2 pQBt- pQmb Mö m`2x T b
1? #B2M- +2+B p pQmb bm`T`2M/`2- BH v
T`Q#Biû- 2M ?QMM i2iû- 2M DmbiB+2- +QKK2
2M ;ûQKûi`B2- 2i H pû`Biû KQ` H2 Mö2bi T b
/ömm pQi2 [m2 H pû`Biû H;û#`B[m2X
G MQiBQM /m #B2M 2i /m K H 2bi BMbQHm
mMBp2`b2HX AH Mö2bi T b /QMMû " mM b+`m
7 mt bQBi H2 p` B 2i [m2 HöBMDmbi2 bQBi H
T b H +QMb+B2M+2 ?mK BM2 mt pQBtX
*QKT`2M2x @pQmb K B Mi2M Mi~\
oQv2x +2ii2 H KT2- +2ii2 T2iBi2 HmKB `2 Q
/ Mb mM +QBM- T2`/m2 / Mb HöQK#`2X _2; `/
H X 1HH2 2bi " T2BM2 pBbB#H2~c 2HH2 #`?H2

kde

>m;Q- oB+iQ`X TQHHQM H2 T2i

bQm|2` /2bbmb b2Ti KBHHBQMb +BM[+2
H 7QBb- pQmb M2 Höûi2BM/`2x T bX oQm
#`QM+?2` H ~ KK2X 6 Bi2b bQm|2` HöQm
+QMiBMm2` /2 KQMi2` /`QBi2 2i Tm`2 p2`
*2ii2 H KT2- +ö2bi H +QMb+B2M+2X
*2ii2 ~ KK2- +ö2bi 2HH2 [mB û+H B`2 / M
H2 T TB2` bm` H2[m2H Döû+`Bb 2M +2 KQH

oAXNX 1M [mQB JX "QM T `i2 bö2bi i

BMbB /QM+- [m2Hb [m2 bQB2Mi pQb +?Bz`2
MQM- 2tiQ`[mûb Qm MQM- p` Bb Qm 7 mt- T2
[mB pBp2Mi Hö¾BH }tû bm` H DmbiB+2 /Bb2
/2 /B`2 [m2 H2 +`BK2 2bi H2 +`BK2- [m2 H2
T `Dm`2- [m2 H i` ?BbQM 2bi H i` ?BbQM-
2bi H2 K2m`i`2- [m2 H2 b M; 2bi H2 b M;- [m
H #Qm2- [mömM b+ûHû` i 2bi mM b+ûHû` i-
+`QBi+QTB2` 2M T2iBi L TQHûQM +QTB2 2M
BHb /Bb2Mi +2H 2i BHb H2 `ûTûi2`QMi- K H
ii2M/m [m2 b2Ti KBHHBQMb +BM[+2Mi KBH
`B2M +QMi`2 H +QMb+B2M+2 /2 Hö?QMM i2
[m2 /Bt KBHHBQMb- [m2 +2Mi KBHHBQMb /2 p
K K2 /m ;2M`2 ?mK BM b+`miBM Mi 2M K bb2
T b /2p Mi +2i iQK2- /2p Mi +2ii2 T `+2HH2
Hö•K2 /m Dmbi2~c ii2M/m [m2 H2 bmz` ;2 m
iQmi2 bQmp2` BM2iû bm` H2b [m2biBQMb TQ
Dm`B/B+iBQM bm` H2b [m2biBQMb KQ` H2bX
Cöû+ `i2 TQm` H2 KQK2Mi- +QKK2 D2 H2
Hö?2m`2- pQb T`Q+û/ûb /m b+`miBM- H2b # M
H2b #•BHHQM b / Mb H2b #Qm+?2b- H2b + M
Tm#HB[m2b- H2b b #`2b iB`ûb- H2b KQm+?
bBH2M+2 2i H i2``2m` +QM/mBb Mi H2 pQi2
H2 K H7 Bi2m` m TQbi2- Döû+ `i2 +2H ~c D2
H2 `ûT i2- H2 bmz` ;2 mMBp2`b2H p` B- HB
bmz` ;2 mMBp2`b2H bQmp2` BM /2 HmB@K k

i`2- H2b DQm`M mt / Mb iQmi2b H2b K B
H2b 7 Bib [m2biBQMMûb 2i TT`Q7QM/Bb-
H2b Km` BHH2b- H T`QH2 T`iQmi- H H
#B2M~5 " +2 bmz` ;2 mMBp2`b2H H"- bQr
2i H ;m2``2- Hö2z2+iB7 /2 Hö`Kû2- H2
Hö bbBbi M+2 Tm#HB[m2- H T2BM2 /2 KQ
Dm;2b- HöBM/BbbQHm#BHBiû /m K`B ;2-
2i TQHBiB[m2 /2 H 72KK2- H ;` imBiû /2 H
+QMbiBimiBQM /2 H +QKKmM2- H2b /`QBi
/m +H2`;û- H2 HB#`2 û+? M;2- H2b +?2KB
iBQM- H +QHQMbb iBQM- H }b+ HBiû- iC
H bQHmiBQM Mö2Mi` WM2 T b bQM #/B+
mMBp2`b2H T2mi iQmi- ?Q`KBb #/B[m2`~
BH H2b`ûbQm/` - b Mb /Qmi2 p2+ Hö2``2r
iQmi2 H bQKK2 /2 +2`iBim/2 [m2 +QMib2M
?mK BM2`c BH H2b`ûbQm/` K ;Bbi` H2K2
b v2x /2 HmB 7 B`2 i` M+?2` H [m2biBQM
SB2``2 #B2M Qm K H 7 Bi /2 pQH2` mM2
Kûi B`B2X G" BH bö `` i2X G" BH pQ`i2X
[m2 +2ii2 [m2biBQM 2bi THmb # bb2`~\ LQM
THmb ? mi2X hQmi +2 [mB +QMbiBim2 HöQ
bQ+Bûiûb- [m2 pQmb H2b +QMbB/û`B2x +Q
+QKKmM2- +QKK2 úi i Qm +QKK2 T i`B2-
TQHBiB[m2- }M M+B`2- bQ+B H2- /ûT2M/
2i HmB Q#ûBi`c H2 THmb T2iBi iQK2 /2 H
KQ` H2 H2 #` p2X

G2 M pB`2 2bi` H K2`+B /2 HöQ+û M- H

PM /Bi /2 JX~G2p2``B2` 2i /2 pQmb- KG
T`i2- [m2 pQmb ûiB2x H2b /2mt b2mHb ?C

GBp`2 oAX Gö #b`270mKBQMUR d~8yy~yyy pQBtXV

“ pQi`2 ûiQBH2X oQmb +`Qv2x ” pQi`2 ûiQBH
H +?2`+?2x m@/2bbmb /2 pQi`2 i i2X 1? #B
[m2 pQmb +?2`+?2x 2M /2?Q`b /2 pQmb- H2b
HöQMi 2M 2mt@K K2bX 1HH2 `vQMM2 bQmb
+`•M2- 2HH2 H2b û+H B`2 2i H2b ;mB/2- 2HH2
+QMiQm`b /2 H pB2- 2HH2 H2m`KQMi`2 / Mb
/2biBMû2 ?mK BM2 H2 #B2M 2i H2 K H- H2 D
H2 `û2H 2i H2 7 mt- HöB;MQKBMB2 2i Hö?QM
H 7ûHQMB2- H p2`im 2i H2 +`BK2X *2ii2 ûiQ
Hö•K2 ?mK BM2 Mö2bi[m2 MmBi- +ö2bi H pû
*2ii2 HmKB `2 pQmb K M[m Mi- pQmb pQmb
oQi`2 b+`miBM /m ky /û+2K#`2 Mö2bi TQm`H2
bQ`i2 /2 M [p2iû KQMbi`m2mb2X oQmb p2x
pQmb TT2H2x H2 ?~bmz` ;2 mMBp2`b2H~@ “
M2 +QKTQ`i BiT b H2 bmz` ;2 mMBp2`b2HX o
?QKK2 TQHBiB[m2- pQmb i2b mM K H7 Bi2m
7 B`2 /2 pQmb M2`2; `/2 T b H2 bmz` ;2 mMB
PmB- M [p2iûX Cöv BMbBbi2X G2 # M/Bi /2
K BMb “ T2BM2 H pû2b 2i v Mi 2M+Q`2 /m b
QM;H2b- p /2K M/2`Hö #bQHmiBQM m T`i
p2x /2K M/û Hö #bQHmiBQM m pQi2`c b2mH
Qm#HBû /2 pQmb +QM72bb2`X 1i 2M /Bb Mi
KQB- pQmb HmB p2x KBb bm`H i2KT2 H2 -
TBbiQH2iX

?~5 K H?2m`2mt /ûb2bTû`û~5 oQmb ?~ #
+QKK2 pQmb /Bi2b- +2H 2bi 2M /2?Q`b /m TQr
+2H 2bi 2M /2?Q`b /m TQmpQB` ?mK BMX
ú+Qmi2x~ ,

Néron, qui avait inventé la société du Dix-Décembre, et qui, comme vous, l'employait à applaudir ses comédies et même, comme vous encore, ses tragédies, Néron, après avoir troué à coups de couteau le ventre de sa mère, aurait pu, lui aussi, convoquer son suffrage universel à lui, Néron, lequel ressemblait encore au vôtre en ce qu'il n'était pas non plus gêné par la licence de la presse ; Néron, pontife et empereur, entouré des juges et des prêtres prosternés devant lui, aurait pu, posant une de ses mains sanglantes sur le cadavre chaud de l'impératrice et levant l'autre vers le ciel, prendre tout l'Olympe à témoin qu'il n'avait pas versé ce sang, et adjurer son suffrage universel de déclarer à la face des dieux et des hommes que lui, Néron, n'avait pas tué cette femme ; son suffrage universel, fonctionnant à peu près comme le vôtre, dans la même lumière et dans la même liberté, aurait pu affirmer par sept millions cinq cent mille voix que le divin César Néron, pontife et empereur, n'avait fait aucun mal à cette femme qui était morte ; sachez cela, monsieur, Néron n'aurait pas été « absous » ; il eût suffi qu'une voix, une seule voix sur la terre, la plus humble et la plus obscure, s'élevât au milieu de cette nuit profonde de l'empire romain et criât dans les ténèbres : Néron est un parricide ! pour que l'écho, l'éternel écho de la conscience humaine, répétât à jamais, de peuple en peuple et de siècle en siècle : Néron a tué sa mère !

Eh bien ! cette voix qui proteste dans l'ombre, c'est la mienne. Je crie aujourd'hui, et, n'en doutez pas, la conscience universelle de l'humanité redit avec moi :

Louis Bonaparte a assassiné la France ! Louis Bonaparte
a tué sa mère !

Livre VII. L'absolution (2^{ème} forme : le serment)

VII.1. À serment, serment et demi

Qu'est-ce que c'est que Louis Bonaparte ? c'est le parjure vivant, c'est la restriction mentale incarnée, c'est la félonie en chair et en os, c'est le faux serment coiffé d'un chapeau de général et se faisant appeler monseigneur.

Eh bien ! qu'est-ce qu'il demande à la France, cet homme guet-apens ? Un serment.

Un serment !

Certes, après la journée du 20 décembre 1848 et la journée du 2 décembre 1851, après les représentants inviolables arrêtés et traqués, après la République confisquée, après le coup d'État, on devait s'attendre de la part de ce malfaiteur à un éclat de rire cynique et honnête à l'endroit du serment, et que ce Sbrigani dirait à la France : Tiens ! c'est vrai ! j'avais donné ma parole d'honneur. C'est très-drôle. Ne parlons plus de ces bêtises-là.

Non pas, il veut un serment.

Ainsi, maires, gendarmes, juges, espions, préfets, généraux, sergents de ville, gardes champêtres, commissaires de police, magistrats, fonctionnaires, sénateurs, conseillers d'État, législateurs, commis, troupeau, c'est dit, il le veut, cette idée lui a passé par la tête, il l'entend ainsi, c'est son plaisir ; venez, hâtez-vous, défilez, vous dans un greffe, vous dans un prétoire, vous sous l'œil de votre brigadier, vous chez le ministre ; vous, sénateurs, aux Tuileries, dans le salon des maréchaux ; vous, mouchards à la préfecture

de police ; vous, premiers présidents et procureurs généraux, dans son antichambre ; accourez en carrosse, à pied, à cheval, en robe, en écharpe, en costume, en uniforme, drapés, dorés, pailletés, brodés, emplumés, l'épée au côté, la toque au front, le rabat au cou, la ceinture au ventre ; arrivez, les uns devant le buste de plâtre, les autres devant l'homme même ; c'est bien, vous voilà, vous y êtes tous, personne ne manque, regardez-le bien en face, recueillez-vous, fouillez dans votre conscience, dans votre loyauté, dans votre pudeur, dans votre religion ; ôtez votre gant, levez la main, et prêtez serment à son parjure, et jurez fidélité à sa trahison.

Est-ce fait ? Oui. Ah ! quelle farce infâme ! Donc Louis Bonaparte prend le serment au sérieux. Vrai, il croit à ma parole, à la tienne, à la vôtre, à la nôtre, à la leur ; il croit à la parole de tout le monde, excepté à la sienne. Il exige qu'autour de lui on jure et il ordonne qu'on soit loyal. Il plaît à Messaline de s'entourer de pucelles. À merveille !

Il veut qu'on ait de l'honneur ; vous l'aurez pour entendu, Saint-Arnaud, et vous vous le tiendrez pour dit, Maupas.

Allons au fond des choses pourtant ; il y a serment et serment. Le serment que librement, solennellement, à la face de Dieu et des hommes, après avoir reçu un mandat de confiance de six millions de citoyens, on prête, en pleine Assemblée nationale, à la Constitution de son pays, à la loi, au droit, à la nation, au peuple, à la France, ce n'est rien, cela n'engage pas, on peut s'en jouer et en rire et le déchirer un beau matin du talon de sa botte ; mais le

serment qu'on prête sous le canon, sous le sabre, sous l'œil de la police, pour garder l'emploi qui vous fait vivre, pour conserver le grade qui est votre propriété, le serment que pour sauver son pain et le pain de ses enfants on prête à un fourbe, à un rebelle, au violateur des lois, au meurtrier de la République, à un relaps de toutes les justices, à l'homme qui lui-même a brisé son serment, oh ! ce serment-là est sacré ! ne plaisantons pas.

Le serment qu'on prête au deux décembre, neveu du dix-huit brumaire, est sacro-saint !

Ce que j'en admire, c'est l'ineptie. Recevoir comme argent comptant et espèces sonnantes tous ces *juro* de la plèbe officielle ; ne pas même songer qu'on a défait tous les scrupules et qu'il ne saurait y avoir là une seule parole de bon aloi ! On est prince et on est traître. Donner l'exemple au sommet de l'État et s'imaginer qu'il ne sera pas suivi ! Semer le plomb et se figurer qu'on récoltera de l'or ! Ne pas même s'apercevoir que toutes les consciences se modèlent en pareil cas sur la conscience d'en haut, et que le faux serment du prince fait tous les serments fausse monnaie !

VII.2. Différence des prix

Et puis, à qui demande-t-on des serments ? À ce préfet ? il a trahi l'État. À ce général ? il a trahi le drapeau. À ce magistrat ? il a trahi la loi. À tous ces fonctionnaires ? ils ont trahi la République. Chose curieuse et qui fait rêver le philosophe, que ce tas de traîtres d'où sort ce tas de serments !

Donc, insistons sur cette beauté du 2 décembre :

M. Bonaparte Louis croit aux serments des gens ! il croit aux serments qu'on lui prête à lui ! Quand M. Rouher ôte son gant et dit : je le jure ; quand M. Suin ôte son gant et dit : je le jure ; quand M. Troplong met la main sur la poitrine à l'endroit où est le troisième bouton des sénateurs et le cœur des autres hommes, et dit : je le jure ; M. Bonaparte se sent les larmes aux yeux, additionne, ému, toutes ces loyautés et contemple ces êtres avec attendrissement. Il se confie ! il croit ! Ô abîme de candeur ! En vérité, l'innocence des coquins cause parfois des éblouissements à l'honnête homme.

Une chose toutefois étonne l'observateur bienveillant et le fâche un peu, c'est la façon capricieuse et disproportionnée dont les serments sont payés, c'est l'inégalité des prix que M. Bonaparte met à cette marchandise. Par exemple M. Vidocq, s'il était encore chef du ser-

vice de sûreté, aurait six mille francs de gages par an, M. Baroche en a quatre-vingt mille. Il suit de là que le serment de M. Vidocq ne lui rapporterait par jour que seize francs soixante-six centimes, tandis que le serment de M. Baroche rapporte par jour à M. Baroche deux cent vingt-deux francs vingt-deux centimes. Ceci est évidemment injuste. Pourquoi cette différence ? Un serment est un serment ; un serment se compose d'un gant ôté et de huit lettres. Qu'est-ce que le serment de M. Baroche a de plus que le serment de M. Vidocq ?

Vous me direz que cela tient à la diversité des fonctions ; que M. Baroche préside le conseil d'État et que M. Vidocq ne serait que chef du service de sûreté. Je réponds que ce sont là des hasards que M. Baroche excellerait probablement à diriger le service de sûreté, et que M. Vidocq pourrait fort bien être président du conseil d'État. Ce n'est pas là une raison.

Y a-t-il donc des qualités diverses de serment ? Est-ce comme pour les messes ? Y a-t-il, là aussi, les messes à quarante sous et les messes à dix sous, lesquelles, comme disait ce curé, ne sont que « de la gnognotte » ? A-t-on du serment pour son argent ? Y a-t-il, dans cette denrée du serment, du superfin, de l'extra-fin, du fin et du demi-fin ? Les uns sont-ils mieux conditionnés que les autres ? Sont-ils plus solides, moins mêlés d'étoupe et de coton, meilleur teint ? Y a-t-il les serments tout neufs et qui n'ont pas servi, les serments usés aux genoux, les serments rapiécés, les serments éculés ? Y a-t-il du choix enfin ? qu'on nous le dise. La chose en vaut la peine. C'est

nous qui payons. Cette observation faite dans l'intérêt des contribuables, je demande pardon à M. Vidocq de m'être servi de son nom. Je reconnais que je n'en avais pas le droit. Au fait, M. Vidocq eût peut-être refusé le serment.

VII.3. Serment des lettrés et des savants

Détail précieux, M. Bonaparte voulait qu'Arago jurât. Sachez cela, l'astronomie doit prêter serment. Dans un État bien réglé, comme la France ou la Chine, tout est fonction, même la science. Le mandarin de l'Institut relève du mandarin de la police. La grande lunette à pied parallactique doit hommage lige à M. Bonaparte. Un astronome est une espèce de sergent de ville du ciel. L'observatoire est une guérite comme une autre. Il faut surveiller le bon Dieu qui est là-haut et qui semble parfois ne pas se soumettre complètement à la Constitution du 14 janvier. Le ciel est plein d'allusions désagréables et a besoin d'être bien tenu. La découverte d'une nouvelle tache au soleil constitue évidemment un cas de censure. La prédiction d'une haute marée peut être séditeuse. L'annonce d'une éclipse de lune peut être une trahison. Nous sommes un peu lune à l'Élysée. L'astronomie libre est presque aussi dangereuse que la presse libre. Sait-on ce qui se passe dans ces tête-à-tête nocturnes entre Arago et Jupiter ? Si c'était M. Leverrier, bien ! mais un membre du gouvernement provisoire ! Prenez garde, monsieur de Maupas ! il faut que le bureau des longitudes jure de ne pas conspirer avec les astres, et surtout avec ces folles faiseuses de coups d'État célestes qu'on appelle les comètes.

Et puis, nous l'avons dit déjà, on est fataliste quand on est Bonaparte. Le grand Napoléon avait une étoile, le petit doit bien avoir une nébuleuse ; les astronomes sont certainement un peu astrologues. Prêtez serment, messieurs.

Il va sans dire qu'Arago a refusé.

Une des vertus du serment à Louis Bonaparte, c'est que, selon qu'on le refuse ou qu'on l'accorde, ce serment vous ôte ou vous rend les talents, les mérites, les aptitudes. Vous êtes professeur de grec et de latin, prêtez serment, sinon on vous chasse de votre chaire, vous ne savez plus le latin ni le grec. Vous êtes professeur de rhétorique, prêtez serment, autrement, tremblez ! le récit de Thérémène et le songe d'Athalie vous sont interdits ; vous errerez alentour le reste de vos jours sans pouvoir y rentrer jamais. Vous êtes professeur de philosophie, prêtez serment à M. Bonaparte, sinon vous devenez incapable de comprendre les mystères de la conscience humaine et de les expliquer aux jeunes gens. Vous êtes professeur de médecine, prêtez serment, sans quoi, vous ne savez plus tâter le pouls à un fiévreux. — Mais si les bons professeurs s'en vont, il n'y aura plus de bons élèves ? En médecine particulièrement, ceci est grave. Que deviendront les malades ? Qui, les malades ? il s'agit bien des malades ! L'important est que la médecine prête serment à M. Bonaparte. D'ailleurs, ou les sept millions cinq cent mille voix n'ont aucun sens, ou il est évident qu'il vaut mieux avoir la cuisse coupée par un âne assermenté que par Dupuytren réfractaire.

Ah ! on veut en rire, mais tout ceci serre le cœur. Êtes-
vous l 5

VII.4. Curiosités de la chose

Toute morale est niée par un tel serment, toute honte bue, toute pudeur affrontée. Aucune raison pour qu'on ne voie pas des choses inouïes ; on les voit. Dans telle ville, à Évreux⁴³, par exemple, les juges qui ont prêté

43. Le président du tribunal de commerce à Évreux refuse le serment. Laissons parler le *Moniteur* :

« M. Verney, ancien président du tribunal de commerce d'Évreux, était cité à comparaître jeudi dernier devant MM. les juges correctionnels d'Évreux, en raison des faits qui ont dû se passer, le 29 avril dernier, dans l'enceinte de l'audience consulaire.

« M. Verney est prévenu du délit d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement. »

Les juges de première instance renvoient M. Verney et le *blâment* par jugement. Appel *a minima* du « procureur de la République ». Arrêt de la Cour d'appel de Rouen :

« La cour,

« Attendu que les poursuites ont pour unique objet la répression du délit d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement ;

« Attendu que ce délit résulterait, d'après la prévention, du dernier paragraphe de la lettre écrite par Verney au procureur de la République à Évreux, le 26 avril dernier, et qui est ainsi conçue : « Mais il serait trop grave de revendiquer plus longtemps ce que nous croyons être le droit. La magistrature elle-même nous saura gré de ne pas exposer la robe du juge à succomber sous la force que nous annonce votre dépêche. »

« Attendu que, *quelque blâmable qu'ait été la conduite de Verney dans cette affaire*, la cour ne peut voir dans les termes de cette partie de sa lettre le délit d'excitation à la haine et au mépris du

le serment jugent les juges qui l'ont refusé ; l'ignominie assise sur le tribunal fait asseoir l'honneur sur la sellette ; la conscience vendue « blâme » la conscience honnête ; la fille publique fouette la vierge.

Avec ce serment-là on marche de surprise en surprise. Nicolet n'est qu'un maroufle près de M. Bonaparte. Quand M. Bonaparte a eu fait le tour de ses valets, de ses complices et de ses victimes, et empoché le serment de chacun, il s'est tourné avec bonhomie vers les vaillants chefs de l'armée d'Afrique et leur a « tenu à peu près ce langage » : – À propos, vous savez, je vous ai fait arrêter la nuit dans vos lits par mes gens ; mes mouchards sont entrés chez vous l'épée haute ; je les ai même décorés depuis pour ce fait d'armes ; je vous ai fait menacer du bâillon, si vous jetiez un cri ; je vous ai fait prendre au collet par mes argousins ; je vous ai fait mettre à Mazas dans la cellule des voleurs et à Ham dans ma cellule à moi ; vous avez encore aux poignets les marques de la

gouvernement, puisque l'ordre en vertu duquel la force devait être
employée pour empêcher de siéger les tou erh t *efusé
h M k lEr* l4 l a7 lic riEn l

pé al

d rr c

ro a re

corde dont je vous ai liés ; bonjour, messieurs, Dieu vous ait en sa sainte garde, jurez-moi fidélité. – Changarnier l'a regardé fixement et lui a répondu : Non, traître ! Bedeau lui a répondu : Non, faussaire ! Lamoricière lui a répondu : Non, parjure ! Leflo lui a répondu : Non, bandit ! Charras lui a donné un soufflet.

À l'heure qu'il est, la face de M. Bonaparte est rouge, non de la honte, mais du soufflet.

Autre variété du serment. Dans les casemates, dans les bastilles, dans les pontons, dans les présides d'Afrique, il y a des prisonniers par milliers. Qui sont ces prisonniers ? Nous l'avons dit, des républicains, des patriotes, des soldats de la loi, des innocents, des martyrs. Ce qu'ils souffrent, des voix généreuses l'ont déjà dénoncé, on l'entrevoit ; nous-même, dans le livre spécial sur le 2 décembre, nous achèverons de déchirer ce voile. Eh bien, veut-on savoir ce qui arrive ? – Quelquefois, à bout de souffrances, épuisés de forces, ployant sous tant de misères, sans chaussures, sans pain, sans vêtements, sans chemise, brûlés de fièvre, rongés de vermine, pauvres ouvriers arrachés à leurs ateliers, pauvres paysans arrachés à leur charrue, pleurant une femme, une mère, des enfants, une famille veuve ou orpheline sans pain de son côté et peut-être sans asile, accablés, malades, mourants, désespérés, quelques-uns de ces malheureux faiblissent et consentent à « demander grâce ». Alors on leur apporte à signer une lettre toute faite et adressée à « monseigneur le prince-président ». Cette lettre, nous la publions telle que le sieur Quentin-Bauchart l'avoue :

« Je, soussigné, déclare sur l'honneur accepter *avec reconnaissance* la grâce qui : m'est faite par le prince Louis-Napoléon, et m'engage à ne plus faire partie des sociétés secrètes, à respecter les lois, et à être *fidèle* au gouvernement que le pays s'est donné par le vote des 20 et 21 décembre 1851. »

d'une grâce accordée par lui à cette victime, il fait signer par ce juge son acquittement.

Il espère ainsi donner le change à la France qui, elle aussi, est une conscience vivante et un tribunal attentif, et que, le jour de la sentence venu, le voyant absous par ses victimes, elle lui fera grâce. Il se trompe. Qu'il perce le mur d'un autre côté, ce n'est pas par là qu'il échappera.

VII.5. Le 5 avril 1852

Le 5 avril 1852, voici ce qu'on a vu aux Tuileries. Vers huit heures du soir l'antichambre s'est remplie d'hommes en robes rouges, graves, majestueux, parlant bas, tenant à la main des toques de velours noir à galons d'or, la plupart en cheveux blancs. C'étaient les présidents et conseillers de la cour de cassation, les premiers présidents des cours d'appel et les procureurs généraux ; toute la haute magistrature de France. Ces hommes restèrent dans cette antichambre. Un aide de camp les introduisit et les laissa là. Un quart d'heure passa, puis une demi-heure, puis une heure ; ils allaient et venaient de long en large, causant entre eux, tirant leurs montres, attendant un coup de sonnette. Au bout d'une heure ils s'aperçurent qu'ils n'avaient pas même de fauteuils pour s'asseoir. L'un d'eux, M. Troplong, alla dans une autre antichambre où étaient les valets et se plaignit. On lui apporta une chaise. Enfin une porte à deux battants s'ouvrit ; ils entrèrent pêle-mêle dans un salon. Là un homme en frac noir se tenait debout adossé à une cheminée. Que venaient faire ces hommes en robes rouges chez cet homme en habit noir ? Ils venaient lui prêter serment. C'était M. Bonaparte. Il leur fit un signe de tête, eux se courbèrent jusqu'à terre, comme il convient. En avant de M. Bonaparte, à quelques pas, se tenait son chancelier, M. Abbattucci, ancien député libéral, ministre de la justice du coup d'État. On com-

mença. M. Abbattucci fit un discours et M. Bonaparte un speech. Le prince prononça, en regardant le tapis, quelques mots traînants et dédaigneux ; il parla de sa « légitimité » ; après quoi les magistrats jurèrent. Chacun leva la main à son tour. Pendant qu'ils juraient, M. Bonaparte, le dos à demi tourné, causait avec des aides de camp groupés derrière lui. Quand ce fut fini, il tourna le dos tout à fait, et eux s'en allèrent, branlant la tête, honteux et humiliés, non d'avoir fait une bassesse, mais de n'avoir pas eu de chaises dans l'antichambre.

Comme ils sortaient, ce dialogue fut entendu : – Voilà, disait l'un d'eux, un serment qu'il a fallu prêter. – Et qu'il faudra tenir, reprit un second. – Comme le maître de la maison, ajouta un troisième.

Tout ceci est de l'abjection, passons. Parmi ces premiers présidents qui juraient fidélité à Louis Bonaparte, il y avait un certain nombre d'anciens pairs de France qui, comme pairs, avaient condamné Louis Bonaparte à la prison perpétuelle. Mais pourquoi regarder si loin en arrière ? Passons encore ; voici qui est mieux. Parmi ces magistrats, il y avait sept hommes ainsi nommés : Hardouin, Moreau, Pataille, Cauchy, Delapalme, Grandet, Quesnault. Ces sept hommes composaient avant le 2 décembre la haute cour de justice ; le premier, Hardouin, président ; les deux derniers, suppléants ; les quatre autres, juges. Ces hommes avaient reçu et accepté de la Constitution de 1848 un mandat conçu en ces termes :

« ART. 68. Toute mesure par laquelle le président de la République dissout l'Assemblée nationale, la proroge ou met obstacle à l'exercice de son mandat, est un crime de haute trahison.

« Les juges de la haute cour se réunissent immédiatement à peine de forfaiture ; ils convoquent les jurés dans le lieu qu'ils désignent pour procéder au jugement du président et de ses complices ; ils nomment eux-mêmes les magistrats chargés de remplir les fonctions de ministère public. »

Le 2 décembre, en présence de l'attentat flagrant, ils avaient commencé le procès et nommé un procureur général, M. Renouard, qui avait accepté, pour suivre contre Louis Bonaparte sur le fait du crime de haute trahison. Joignons ce nom, Renouard, aux sept autres. Le 5 avril ils étaient tous les huit dans l'antichambre de Louis Bonaparte. Ce qu'ils y firent, on vient de le voir.

Ici il est impossible de ne pas s'arrêter.

Il y a des idées tristes sur lesquelles il faut avoir la force d'insister ; il y a des cloaques d'ignominie qu'il faut avoir le courage de sonder.

Voyez cet homme ; il est né par hasard, par malheur, dans un taudis, dans un bouge, dans un antre, on ne sait où, on ne sait de qui. Il est sorti de la poussière pour tomber dans la boue. Il n'a eu de père et de mère que juste ce qu'il en faut pour naître. Après quoi tout s'est retiré de lui. Il a rampé comme il a pu. Il a grandi pieds nus, tête nue, en haillons, sans savoir pour quoi faire il vivait ; il ne sait pas lire. Il ne sait pas qu'il y a des lois

au-dessus de sa tête ; à peine sait-il qu'il y a un ciel. Il n'a pas de foyer, pas de toit, pas de famille, pas de croyance, pas de livre. C'est une âme aveugle. Son intelligence ne s'est jamais ouverte, car l'intelligence ne s'ouvre qu'à la lumière comme les fleurs ne s'ouvrent qu'au jour, et il est dans la nuit. Cependant il faut qu'il mange. La société en a fait une bête brute, la faim en fait une bête fauve. Il attend les passants au coin d'un bois et leur arrache leur bourse. On le prend et on l'envoie au bagne. C'est bien.

Maintenant voyez cet autre homme ; ce n'est plus la casaque rouge, c'est la robe rouge. Celui-ci croit en Dieu, lit Nicole, est janséniste et dévot, va à confesse, rend le pain bénit. Il est bien né, comme on dit ; rien ne lui manque, rien ne lui a jamais manqué ; sa famille a tout prodigué à son enfance, les soins, les leçons, les conseils, les lettres grecques et latines, les maîtres. C'est un personnage grave et scrupuleux. Aussi en a-t-on fait un magistrat. Voyant cet homme passer ses jours dans la méditation de tous les grands textes, sacrés et profanes, dans l'étude du droit, dans la pratique de la religion, dans la contemplation du juste et de l'injuste, la société a remis à sa garde ce qu'elle a de plus auguste et de plus vénérable, le livre de la loi. Elle l'a fait juge et punisseur de la trahison. Elle lui a dit : – Un jour peut venir, une heure peut sonner où le chef de la force matérielle foulera aux pieds la loi et le droit ; alors, toi, homme de la justice, tu te lèveras, et tu frapperas de ta verge l'homme du pouvoir. – Pour cela, et dans l'attente de ce jour périlleux et suprême, elle le comble de biens, et l'habille de pourpre

et d'hermine. Ce jour vient en effet, cette heure unique, sévère, solennelle, cette grande heure du devoir ; l'homme à la robe rouge commence à bégayer les paroles de la loi ; tout à coup il s'aperçoit que ce n'est pas la justice qui prévaut, que c'est la trahison qui l'emporte ; et alors, lui, cet homme qui a passé sa vie à se pénétrer de la pure et sainte lumière du droit, cet homme qui n'est rien s'il n'est pas le contempteur du succès injuste, cet homme lettré, cet homme scrupuleux, cet homme religieux, ce juge auquel on a confié la garde de la loi et en quelque sorte de la conscience universelle, il se tourne vers le parjure triomphant, et de la même bouche, de la même voix dont, si le traître eût été vaincu, il eût dit : Criminel, je vous condamne aux galères, il dit : Monseigneur, je vous jure fidélité !

Prenez une balance, mettez dans un plateau ce juge et dans l'autre ce forçat, et dites-moi de quel côté cela penche.

VII.6. Serment partout

Telles sont les choses qui ont été vues en France à l'occasion du serment à M. Bonaparte. On a juré ici, là, partout ; à Paris, en province, au levant, au couchant, au septentrion, au midi. C'a été en France, pendant tout un grand mois un tableau de bras tendus et de mains levées ; chœur final : Jurons, etc. Les ministres ont juré entre les mains du président ; les préfets entre les mains du ministre ; la cohue entre les mains des préfets. Qu'est-ce que M. Bonaparte fait de tous ces serments-là ? en fait-il la collection ? où les met-il ? On a remarqué que le serment n'a guère été refusé que par des fonctionnaires non rétribués, les conseillers généraux, par exemple. En réalité, c'est au budget qu'on a prêté serment. On a entendu le 29 mars tel sénateur réclamer à haute voix contre l'oubli de son nom qui était en quelque sorte une pudeur du hasard. M. Sibour⁴⁴, archevêque de Paris, a juré ; M. Franck-Carré⁴⁵, procureur général près la cour des pairs dans l'affaire de Boulogne, a juré ; M. Dupin⁴⁶, président de l'Assemblée nationale le 2 décembre, a juré... – Ô mon Dieu ! c'est à se tordre les mains de honte ! C'est pourtant une chose sainte, le serment !

⁴⁴. Comme sénateur.

⁴⁵. Comme premier président de la cour d'appel de Rouen.

⁴⁶. Comme membre de son conseil municipal.

L'homme qui fait un serment n'est plus un homme, c'est un autel ; Dieu y descend. L'homme, cette infirmité, cette ombre, cet atome, ce grain de sable, cette goutte d'eau, cette larme tombée des yeux du destin ; l'homme si petit, si débile, si incertain, si ignorant, si inquiet ; l'homme qui va dans le trouble et dans le doute, sachant d'hier peu de chose et de demain rien, voyant sa route juste assez pour poser le pied devant lui, le reste ténèbres ; tremblant s'il regarde en avant, triste s'il regarde en arrière ; l'homme enveloppé dans ces immensités et dans ces obscurités, le temps, l'espace, l'être, et perdu en elles ; ayant un gouffre en lui, son âme, et un gouffre hors de lui, le ciel ; l'homme qui à de certaines heures se

formidable mystère qui le tient et qui l'enveloppe : fais de moi ce que tu voudras, mais moi je ferai ceci et je ne ferai pas cela ; et fier, serein, tranquille, créant avec un mot un point fixe dans cette sombre instabilité qui emplit l'horizon, comme le matelot jette une ancre dans l'océan, il jette dans l'avenir son serment.

Ô serment ! confiance admirable du juste en lui-même ! Sublime permission d'affirmer donnée par Dieu à l'homme ! C'est fini. Il n'y en a plus. Encore une splendeur de l'âme qui s'évanouit !

Livre VIII. Le progrès inclus dans le coup d'État

VIII.1. La quantité de bien que contient le mal

Parmi nous, démocrates, l'événement du 2 décembre a frappé de stupeur beaucoup d'esprits sincères. Il a déconcerté ceux-ci, découragé ceux-là, consterné plusieurs. J'en ai vu qui s'écriaient : *Finis Poloniae* ! Quant à moi, puisque à de certains moments il faut dire *Je*, et parler devant l'histoire comme un témoin, je le proclame, j'ai vu cet événement sans trouble. Je dis plus, il y a des moments où, en présence du Deux-Décembre, je me déclare satisfait.

Quand je parviens à m'abstraire du présent, quand il m'arrive de pouvoir détourner mes yeux un instant de tous ces crimes, de tout ce sang versé, de toutes ces victimes, de tous ces proscrits, de ces pontons où l'on râle, de ces affreux bagnes de Lambessa et de Cayenne où l'on meurt vite, de cet exil où l'on meurt lentement, de ce vote, de ce serment, de cette immense tache de honte faite à la France et qui va s'élargissant tous les jours ; quand, oubliant pour quelques minutes ces douloureuses pensées, obsession habituelle de mon esprit, je parviens à me renfermer dans la froideur sévère de l'homme politique, et à ne plus considérer le fait, mais les conséquences du fait ; alors, parmi beaucoup de résultats désastreux sans doute, des progrès réels, considérables, énormes, m'apparaissent, et

dans ce moment-là, si je suis toujours de ceux que le Deux-Décembre indigne, je ne suis plus de ceux qu'il afflige.

L'œil fixé sur de certains côtés de l'avenir, j'en viens à me dire : L'acte est infâme, mais le fait est bon.

On a essayé d'expliquer l'inexplicable victoire du coup d'État de cent façons : – l'équilibre s'est fait entre les diverses résistances possibles et elles se sont neutralisées les unes par les autres ; – le peuple a eu peur de la bourgeoisie ; la bourgeoisie a eu peur du peuple ; – les faubourgs ont hésité devant la restauration de la majorité, craignant, à tort du reste, que leur victoire, ne ramenât au pouvoir cette droite si profondément impopulaire ; les boutiquiers ont reculé devant la République rouge ; – le peuple n'a pas compris ; les classes moyennes ont tergiversé ; – les uns ont dit : qui allons-nous faire entrer dans le palais législatif ? les autres ont dit : qui allons-nous voir à l'Hôtel de ville ? – enfin la rude répression de juin 1848, l'insurrection écrasée à coups de canon, les carrières, les casemates, les transportations, souvenir vivant et terrible ; – et puis : – Si l'on avait pu battre le rappel ! – Si une seule légion était sortie ! – Si M. Sibour avait été M. Affre et s'était jeté au-devant des balles des prétoriens ! – Si la haute cour ne s'était pas laissé chasser par un caporal ! – Si les juges avaient fait comme les représentants, et si l'on avait vu les robes rouges dans les barricades comme on y a vu les écharpes ! – Si une seule arrestation avait manqué ! – Si un régiment avait hésité ! – Si le massacre du boulevard n'avait pas eu lieu ou avait mal tourné pour Louis Bonaparte !, etc.,

etc. — Tout cela est vrai, et pourtant c'est ce qui a été qui devait être. Redisons-le, sous cette victoire monstrueuse et à son ombre, un immense et définitif progrès s'accomplit. Le 2 décembre a réussi, parce qu'à plus d'un point de vue, je le répète, il était bon, peut-être, qu'il réussît. Toutes les explications sont justes, et toutes les explications sont vaines. La main invisible est mêlée à tout cela. Louis Bonaparte a commis le crime ; la Providence a fait l'événement.

Il était nécessaire en effet que l'*ordre* arrivât au bout de sa logique. Il était nécessaire qu'on sût bien, et qu'on sût à jamais, que, dans la bouche des hommes du passé, ce mot : Ordre, signifie : faux serment, parjure, pillage des deniers publics, guerre civile, conseils de guerre, confiscation, séquestration, déportation, transportation, proscription, fusillades, police, censure, déshonneur de l'armée, négation du peuple, abaissement de la France, sénat muet, tribune à terre, presse supprimée, guillotine politique, égorgement de la liberté, étranglement du droit, viol des lois, souveraineté du sabre, massacre, trahison, guet-apens. Le spectacle qu'on a sous les yeux est un spectacle utile. Ce qu'on voit en France depuis le 2 décembre, c'est l'orgie de l'ordre.

Oui, la Providence est dans cet événement. Songez encore à ceci : depuis cinquante ans la République et l'empire emplissaient les imaginations, l'une de son reflet de terreur, l'autre de son reflet de gloire. De la République on ne voyait que 1793, c'est-à-dire les formidables nécessités révolutionnaires, la fournaise ; de l'empire on ne voyait

qu'Austerlitz. De là un préjugé contre la République et un prestige pour l'empire. Or, quel est l'avenir de la France ? est-ce l'empire ? Non, c'est la République.

Il fallait renverser cette situation, supprimer le prestige pour ce qui ne peut revivre et supprimer le préjugé contre ce qui doit être ; la Providence l'a fait. Elle a détruit ces deux mirages. Février est venu et a ôté à la République la terreur ; Louis Bonaparte est venu et a ôté à l'empire le prestige. Désormais 1848, la fraternité, se superpose à 1793, la terreur ; Napoléon le Petit se superpose à Napoléon le Grand. Les deux grandes choses, dont l'une effrayait et dont l'autre éblouissait, reculent d'un plan. On n'aperçoit plus 93 qu'à travers sa justification, et Napoléon qu'à travers sa caricature ; la folle peur de guillotine se dissipe, la vaine popularité impériale s'évanouit. Grâce à 1848, la République n'épouvante plus ; grâce à Louis Bonaparte, l'empire ne fascine plus. L'avenir est devenu possible. Ce sont là les secrets de Dieu.

Et puis, le mot République ne suffit pas ; c'est la chose République qu'il faut. Eh bien ! nous aurons la chose avec le mot. Développons ceci.

VIII.2. Les quatre institutions qui s'opposaient à l'avenir

En attendant les simplifications merveilleuses, mais ultérieures, qu'amènera un jour l'union de l'Europe et la fédération démocratique du continent, quelle sera en France la forme de l'édifice social dont le penseur entrevoit dès à présent, à travers les ténèbres des dictatures, les vagues et lumineux linéaments ?

Cette forme, la voici :

La commune souveraine, régie par un maire élu ; le suffrage universel partout, subordonné, seulement en ce qui touche les actes généraux, à l'unité nationale ; voilà pour l'administration. Les syndicats et les prud'hommes réglant les différends privés des associations et des industries ; le juré, magistrat du fait, éclairant le juge, magistrat du droit ; le juge élu ; voilà pour la justice. Le prêtre hors de tout, excepté de l'église, vivant l'œil fixé sur son livre et sur le ciel, étranger au budget, ignoré de l'État, connu seulement de ses croyants, n'ayant plus l'autorité, mais ayant la liberté ; voilà pour la religion. La guerre bornée à la défense du territoire ; la nation garde nationale, divisée en trois bans, et pouvant se lever comme un seul homme ; voilà pour la puissance. La loi toujours, le droit toujours, le vote toujours ; le sabre nulle part.

Or, à cet avenir, à cette magnifique réalisation de l'idéal démocratique, quels étaient les obstacles ?

Il y avait quatre obstacles matériels, les voici :

L'armée permanente,

L'administration centralisée,

Le clergé fonctionnaire,

La magistrature inamovible.

VIII.3. Lenteur du progrès normal

Ce que sont, ce qu'étaient ces quatre obstacles, même sous la République de Février, même sous la Constitution de 1848, le mal qu'ils produisaient, le bien qu'ils empêchaient, quel passé ils éternisaient, quel excellent ordre social ils ajournaient, le publiciste l'entrevoyait, le philosophe le savait, la nation l'ignorait.

Ces quatre institutions énormes, antiques, solides, arc-boutées les unes sur les autres, mêlées à leur base et à leur sommet, croisant comme une futaie de grands vieux arbres leurs racines sous nos pieds et leurs branches sur nos têtes, étouffaient et écrasaient partout les germes épars de la France nouvelle. Là où il y aurait eu la vie, le mouvement, l'association, la liberté locale, la spontanéité communale, il y avait le despotisme administratif ; là où il y aurait eu la vigilance intelligente, au besoin armée, du patriote et du citoyen, il y avait l'obéissance passive du soldat ; là où la vive foi chrétienne eût voulu jaillir, il y avait le prêtre catholique ; là où il y aurait eu la justice, il y avait le juge. Et l'avenir était, là, sous les pieds des générations souffrantes, qui ne pouvait sortir de terre et qui attendait.

Savait-on cela dans le peuple ? S'en doutait-on ? Le devinait-on ?

Non.

Loin de là. Aux yeux du plus grand nombre, et des classes moyennes en particulier, ces quatre obstacles

étaient quatre supports. Magistrature, armée, administration, clergé, c'étaient les quatre vertus de l'ordre, les quatre forces sociales, les quatre colonnes saintes de l'antique formation française.

Attaquez cela, si vous l'osez !

Je n'hésite pas à le dire, dans l'état d'aveuglement des meilleurs esprits, avec la marche méthodique du progrès normal, avec nos assemblées, dont on ne me soupçonnera pas d'être le détracteur, mais qui, lorsqu'elles sont à la fois honnêtes et timides, ce qui arrive souvent, ne se laissent volontiers gouverner que par leur moyenne, c'est-à-dire par la médiocrité ; avec les commissions d'initiative, les lenteurs et les scrutins, si le 2 décembre n'était pas venu apporter sa démonstration foudroyante, si la Providence ne s'en était pas mêlée, la France restait condamnée indéfiniment à la magistrature inamovible, à la centralisation administrative, à l'armée permanente et au clergé fonctionnaire.

Certes, la puissance de la tribune et la puissance de la presse combinées, ces deux grandes forces de la civilisation, ce n'est pas moi qui cherche à les contester et à les amoindrir ; mais, voyez pourtant, combien eût-il fallu d'efforts de tout genre, en tout sens et sous toutes les formes, par la tribune et par le journal, par le livre et par la parole, pour en venir à ébranler seulement l'universel préjugé favorable à ces quatre institutions fatales ? Combien pour arriver à les renverser ? pour faire luire l'évidence à tous les yeux, pour vaincre les résistances intéressées, passionnées ou inintelligentes, pour éclairer à fond l'opinion publique, les consciences, les pouvoirs officiels, pour faire

pénétrer cette quadruple réforme d'abord dans les idées, puis dans les lois ! Comptez les discours, les écrits, les articles de journaux, les projets de loi, les contre-projets, les amendements, les sous-amendements, les rapports, les contre-rapports, les faits, les incidents, les polémiques, les discussions, les affirmations, les démentis, les orages, les pas en avant, les pas en arrière, les jours, les semaines, les mois, les années, le quart de siècle, le demi-siècle !

VIII.4. Ce qu'eût fait une Assemblée

Je suppose sur les bancs d'une Assemblée le plus intrépide des penseurs, un éclatant esprit, un de ces hommes qui, lorsqu'ils se dressent debout sur la tribune, la sentent sous eux trépidier, y grandissent brusquement, y deviennent colosses, dépassent de toute la tête les apparences massives qui masquent les réalités, et voient distinctement l'avenir par-dessus la haute et sombre muraille du présent. Cet homme, cet orateur, ce voyant veut avertir son pays ; ce prophète veut éclairer les hommes d'État ; il sait où sont les écueils ; il sait que la société croulera précisément par ces quatre faux points d'appui, la centralisation administrative, l'armée permanente, le juge inamovible, le prêtre salarié ; il le sait, il veut que tous le sachent, il monte à la tribune, il dit :

— Je vous dénonce quatre grands périls publics. Votre ordre politique porte en lui-même ce qui le tuera. Il faut transformer de fond en comble l'administration, l'armée, le clergé et la magistrature ; supprimer ici, retrancher là, refaire tout, ou périr par ces quatre institutions que vous prenez pour des éléments de durée et qui sont des éléments de dissolution.

On murmure. Il s'écrie :

— Votre administration centralisée, savez-vous ce qu'elle peut devenir aux mains d'un pouvoir exécutif parjure ? Une immense trahison exécutée à la fois sur toute

la surface de la France par tous les fonctionnaires sans exception.

Les murmures éclatent de nouveau et avec plus de violence ; on crie : À l'ordre ! l'orateur continue : — Savez-vous ce que peut devenir à un jour donné votre armée permanente ? Un instrument de crime. L'obéissance passive, c'est la baïonnette éternellement posée sur le cœur de la loi. Oui, ici même, dans cette France qui est l'initiatrice du monde, dans cette terre de la tribune et de la presse, dans cette patrie de la pensée humaine, oui, telle heure peut sonner où le sabre régnera, où vous, législateurs inviolables, vous serez saisis au collet par des caporaux, où nos glorieux régiments se transformeront, pour le profit d'un homme et la honte d'un peuple, en hordes dorées et en bandes prétoriennes, où l'épée de la France sera quelque chose qui frappe par derrière comme le poignard d'un sbire, où le sang de la première ville du monde assassinée éclaboussera l'épaulette d'or de vos généraux !

La rumeur devient tumulte ; on crie : À l'ordre ! de toutes parts. — On interpelle l'orateur : — Vous venez d'insulter l'administration, maintenant vous outragez l'armée ! — Le président rappelle l'orateur à l'ordre.

L'orateur reprend :

— Et s'il arrivait un jour qu'un homme ayant dans sa main les cinq cent mille fonctionnaires qui constituent l'administration et les quatre cent mille soldats qui composent l'armée, s'il arrivait que cet homme déchirât la Constitution, violât toutes les lois, enfreignît tous les serments,

brisât tous les droits, commît tous les crimes, savez-vous ce que ferait votre magistrature inamovible, tutrice du droit, gardienne des lois ; savez-vous ce qu'elle ferait ? Elle se tairait !

Les clameurs empêchent l'orateur d'achever sa phrase. Le tumulte devient tempête. — Cet homme ne respecte rien ! Après l'administration et l'armée, il traîne dans la boue la magistrature ! La censure ! la censure ! —

L'orateur est censuré avec inscription au procès-verbal. Le président lui déclare que s'il continue, l'Assemblée sera consultée et la parole lui sera retirée.

L'orateur poursuit :

— Et votre clergé salarié ! et vos évêques fonctionnaires ! Le jour où un prétendant quelconque aura employé à tous ces attentats l'administration, la magistrature et l'armée, le jour où toutes ces institutions dégoutteront du sang versé par le traître et pour le traître, placés entre l'homme qui aura commis les crimes et le Dieu qui ordonne de jeter l'anathème au criminel, savez-vous ce qu'ils feront, vos évêques ? Ils se prosterneront, non devant le Dieu, mais devant l'homme !

Se figure-t-on la furie des huées, la mêlée d'imprécations qui accueilleraient de telles paroles ! Se figure-t-on les cris, les apostrophes, les menaces, l'Assemblée entière se levant en masse, la tribune escaladée et à peine protégée par les huissiers ! — L'orateur a successivement profané toutes les arches saintes, et il a fini par toucher au saint des saints, au clergé ! Et puis que suppose-t-il là ? Quel amas d'hypothèses impossibles et infâmes ? — Entend-on

d'ici gronder le Baroche et tonner le Dupin ? L'orateur serait rappelé à l'ordre, censuré, mis à l'amende, exclu de la chambre pour trois jours comme Pierre Leroux et Émile de Girardin ; qui sait même ? peut-être expulsé comme Manuel.

Et le lendemain le bourgeois indigné dirait : c'est bien fait ! – Et de toutes parts les journaux de l'ordre montreraient le poing au CALOMNIATEUR. Et dans son propre parti, sur son propre banc à l'Assemblée, ses meilleurs amis l'abandonneraient et diraient : c'est sa faute ; il a été trop loin ; il a supposé des chimères et des absurdités !

Et après ce généreux et héroïque effort, il se trouverait que les quatre institutions attaquées seraient choses plus vénérables et plus impeccables que jamais, et que la question, au lieu d'avancer, aurait reculé.

VIII.5. Ce qu'a fait la Providence

Mais la Providence, elle, s'y prend autrement. Elle met splendidement la chose sous vos yeux et vous dit : Voyez.

Un homme vient un beau matin, – et quel homme ! le premier venu, le dernier venu, sans passé, sans avenir, sans génie, sans gloire, sans prestige ; est-ce un aventurier ? est-ce un prince ? cet homme a tout bonnement les mains pleines d'argent, de billets de banque, d'actions de chemins de fer, de places, de décorations, de sinécures ; cet homme se baisse vers les fonctionnaires et leur dit : Fonctionnaires, trahissez.

Les fonctionnaires trahissent.

Tous ? Sans exception ?

Oui, tous.

Il s'adresse aux généraux et leur dit : Généraux, massacrez.

Les généraux massacrent.

Il se tourne vers les juges inamovibles, et leur dit :

— Magistrature, je brise la Constitution, je me parjure, je dissous l'Assemblée souveraine, j'arrête les représentants inviolables, je pille les caisses publiques, je séquestre, je confisque, je bannis qui me déplaît, je déporte à ma fantaisie, je mitraille sans sommation, je fusille sans jugement, je commets tout ce qu'on est convenu d'appeler crime, je viole tout ce qu'on est convenu d'appeler droit ; regardez les lois, elles sont sous mes pieds.

— Nous ferons semblant de ne pas voir, disent les magistrats.

— Vous êtes des insolents, réplique l'homme providentiel. Détourner les yeux, c'est m'outrager. J'entends que vous m'aidiez. Juges, vous allez aujourd'hui me féliciter, moi qui suis la force et le crime, et demain ceux qui m'ont résisté, ceux qui sont l'honneur, le droit, la loi, vous les jugerez – et vous les condamnerez.

Les juges inamovibles baisent sa botte et se mettent à instruire *l'affaire des troubles*.

Par-dessus le marché, ils lui prêtent serment.

Alors il aperçoit dans un coin le clergé doté, doré, crossé, chapé, mitré, et il lui dit : – Ah ! tu es là, toi, archevêque ! Viens ici. Tu vas me bénir tout cela.

Et l'archevêque entonne son Magnificat.

VIII.6. Ce qu'ont fait les ministres, l'armée, la magistrature et le clergé

Ah ! quelle chose frappante et quel enseignement ! *Erudimini* [Nous sommes instruits], dirait Bossuet.

Les ministres se sont figuré qu'ils dissolvaient l'Assemblée ; ils ont dissous l'administration.

Les soldats ont tiré sur l'armée et l'ont tuée.

Les juges ont cru juger et condamner des innocents ; ils ont jugé et condamné à mort la magistrature inamovible.

Les prêtres ont cru chanter un hosanna sur Louis Bonaparte ; ils ont chanté un De profundis sur le clergé.

VIII.7. Formes du gouvernement de Dieu

Quand Dieu veut détruire une chose, il en charge la chose elle-même.

Toutes les institutions mauvaises de ce monde finissent par le suicide.

Lorsqu'elles ont assez longtemps pesé sur les hommes, la Providence, comme le sultan à ses vizirs, leur envoie le cordon par un muet ; elles s'exécutent.

Louis Bonaparte est le muet de la Providence.

Conclusion

1. Petitesse du maître, abjection de la situation

Soyez tranquilles, l'histoire le tient.

Du reste, si ceci flatte l'amour-propre de M. Bonaparte d'être saisi par l'histoire, s'il a par hasard, et vraiment on le croirait, sur sa valeur comme scélérat politique, une illusion dans l'esprit, qu'il se l'ôte.

Qu'il n'aille pas s'imaginer, parce qu'il a entassé horreurs sur horreurs, qu'il se hissera jamais à la hauteur des grands bandits historiques. Nous avons eu tort peut-être, dans quelques pages de ce livre, çà et là, de le rapprocher de ces hommes. Non, quoiqu'il ait commis des crimes énormes, il restera mesquin. Il ne sera jamais que l'étrangleur nocturne de la liberté ; il ne sera jamais que l'homme qui a soulé les soldats, non avec de la gloire, comme le premier Napoléon, mais avec du vin ; il ne sera jamais que le tyran-pygmée d'un grand peuple. L'acabit de l'individu se refuse de fond en comble à la grandeur, même dans l'infamie. Dictateur, il est bouffon ; qu'il se fasse empereur, il sera grotesque. Ceci l'achèvera. Faire hausser les épaules au genre humain, ce sera sa destinée. Sera-t-il moins rudement corrigé pour cela ? Point. Le dédain n'ôte rien à la colère ; il sera hideux, et il restera ridicule. Voilà tout. L'histoire rit et foudroie.

Les plus indignés même ne le tireront point de là. Les grands penseurs se plaisent à châtier les grands despotes, et quelquefois même les grandissent un peu pour les rendre dignes de leur furie ; mais que voulez-vous que l'historien fasse de ce personnage ?

L'historien ne pourra que le mener à la postérité par l'oreille.

L'homme une fois déshabillé du succès, le piédestal ôté, la poussière tombée, le clinquant et l'oripeau et le grand sabre détachés, le pauvre petit squelette mis à nu et grelottant, peut-on s'imaginer rien de plus chétif et de plus piteux ?

L'histoire a ses tigres. Les historiens, gardiens immortels d'animaux féroces, montrent aux nations cette ménagerie impériale. Tacite à lui seul, ce grand belluaire, a pris et enfermé huit ou dix de ces tigres dans les cages de fer de son style. Regardez-les, ils sont épouvantables et superbes ; leurs taches font partie de leur beauté. Celui-ci, c'est Nemrod, le chasseur d'hommes ; celui-ci, c'est Busiris, le tyran d'Égypte ; celui-ci, c'est Phalaris, qui faisait cuire des hommes vivants dans un taureau d'airain, afin de faire mugir le taureau ; celui-ci, c'est Assuérus qui arracha la peau de la tête aux sept Macchabées et les fit rôtir vifs ; celui-ci, c'est Néron, le brûleur de Rome, qui enduisait les chrétiens de cire et de bitume et les allumait comme des flambeaux ; celui-ci, c'est Tibère, l'homme de Caprée ; celui-ci, c'est Domitien ; celui-ci, c'est Caracalla ; celui-ci, c'est Héliogabale ; cet autre, c'est Commode, qui a ce mérite de plus dans l'horreur qu'il était le fils

de Marc-Aurèle ; ceux-ci sont des czars ; ceux-ci sont des sultans ; ceux-ci sont des papes ; remarquez parmi eux le tigre Borgia ; voici Philippe dit le Bon, comme les furies étaient dites Euménides ; voici Richard III, sinistre et difforme ; voici, avec sa large face et son gros ventre, Henri VIII, qui sur cinq femmes qu'il eut en tua trois dont il éventra une ; voici Christiern II, le Néron du nord ; voici Philippe II, le Démon du midi. Ils sont effrayants ; écoutez-les rugir, considérez-les l'un après l'autre ; l'historien vous les amène, l'historien les traîne, furieux et terribles, au bord de la cage, vous ouvre les gueules, vous fait voir les dents, vous montre les griffes ; vous pouvez dire de chacun d'eux : c'est un tigre royal. En effet, ils ont été pris sur tous les trônes. L'histoire les promène à travers les siècles. Elle empêche qu'ils ne meurent ; elle en a soin. Ce sont ses tigres.

Elle ne mêle pas avec eux les chacals.

Elle met et garde à part les bêtes immondes. M. Bonaparte sera, avec Claude, avec Ferdinand VII d'Espagne, avec Ferdinand II de Naples, dans la cage des hyènes.

C'est un peu un brigand et beaucoup un coquin. On sent toujours en lui le pauvre prince d'industrie qui vivait d'expédients en Angleterre ; sa prospérité actuelle, son triomphe et son empire et son gonflement n'y font rien ; ce manteau de pourpre traîne sur des bottes éculées. Napoléon le Petit ; rien de plus, rien de moins. Le titre de ce livre est bon.

La bassesse de ses vices nuit à la grandeur de ses crimes. Que voulez-vous ? Pierre le Cruel massacrait, mais ne volait pas ; Henri III assassinait, mais n'escroquait pas. Timour écrasait les enfants aux pieds des chevaux, à peu près comme M. Bonaparte a exterminé les femmes et les vieillards sur le boulevard, mais il ne mentait pas. Écoutez l'historien arabe : « Timour-Beig, sahebkeran (maître du monde et du siècle, maître des conjonctions planétaires), naquit à Kesch en 1336 ; il égorgea cent mille captifs ; comme il assiégeait Siwas, les habitants, pour le fléchir, lui envoyèrent mille petits enfants portant chacun un koran sur leur tête et criant : Allah ! Allah ! Il fit enlever les livres sacrés avec respect et écraser les enfants sous les pieds des chevaux ; il employa soixante-dix mille têtes humaines, avec du ciment, de la pierre et de la brique, à bâtir des tours à Hérat, à Sebzvar, à Tékrit, à Alep, à Bagdad ; il détestait le mensonge ; quand il avait donné sa parole, on pouvait s'y fier. »

M. Bonaparte n'est point de cette stature. Il n'a pas cette dignité que les grands despotes d'Orient et d'Occident mêlent à la férocité. L'ampleur césarienne lui manque. Pour faire bonne contenance et avoir mine convenable parmi tous ces bourreaux illustres qui ont torturé l'humanité depuis quatre mille ans, il ne faut pas faire hésiter l'esprit entre un général de division et un batteur de grosse caisse des Champs-Élysées ; il ne faut pas avoir été policeman à Londres ; il ne faut pas avoir essuyé, les yeux baissés, en pleine cour des pairs, les mépris hautains de M. Magnan ; il ne faut pas être appelé

pick-pocket par les journaux anglais ; il ne faut pas être menacé de Clichy ; il ne faut pas, en un mot, qu'il y ait du faquin dans l'homme.

Monsieur Louis-Napoléon, vous êtes ambitieux, vous visez haut, mais il faut bien vous dire la vérité. Eh bien, que voulez-vous que nous y fassions ? Vous avez eu beau, en renversant la tribune de France, réaliser à votre manière le vœu de Caligula : je voudrais que le genre humain n'eût qu'une tête pour le pouvoir décapiter d'un coup ; vous avez eu beau bannir par milliers les républicains, comme Philippe III expulsait les Maures et comme Torquemada chassait les Juifs ; vous avez beau avoir des casemates comme Pierre le Cruel, des pontons comme Hariadan, des dragonnades comme le père Letellier, et des oubliettes comme Ezzelin III ; vous avez beau vous être parjuré comme Ludovic Sforce ; vous avez beau avoir massacré et assassiné en masse comme Charles IX ; vous avez beau avoir fait tout cela ; vous avez beau faire venir tous ces noms à l'esprit quand on songe à votre nom, vous n'êtes qu'un drôle. N'est pas un monstre qui veut.



De toute agglomération d'hommes, de toute cité, de toute nation, il se dégage fatalement une force collective.

Mettez cette force collective au service de la liberté, faites-la régir par le suffrage universel, la cité devient commune, la nation devient république.

Cette force collective n'est pas, de sa nature, intelligente. Étant à tous, elle n'est à personne ; elle flotte pour ainsi dire en dehors du peuple.

Jusqu'au jour où, selon la vraie formule sociale qui est : – *le moins de gouvernement possible*, – cette force pourra être réduite à ne plus être qu'une police de la rue et du chemin, pavant les routes, allumant les réverbères et surveillant les malfaiteurs, jusqu'à ce jour-là, cette force collective, étant à la merci de beaucoup de hasards et d'ambitions, a besoin d'être gardée et défendue par des institutions jalouses, clairvoyantes, bien armées.

Elle peut être asservie par la tradition ; elle peut être surprise par la ruse.

Un homme peut se jeter dessus, la saisir, la brider, la dompter et la faire marcher sur les citoyens.

Le tyran est cet homme qui, sorti de la tradition comme Nicolas de Russie, ou de la ruse comme Louis Bonaparte, s'empare à son profit et dispose à son gré de la force collective d'un peuple.

Cet homme-là, s'il est de naissance ce qu'est Nicolas, c'est l'ennemi social ; s'il a fait ce qu'a fait Louis Bonaparte, c'est le voleur public.

Le premier n'a rien à démêler avec la justice régulière et légale, avec les articles des codes. Il a derrière lui, l'épiant et le guettant, la haine au cœur et la vengeance à la main, dans son palais Orloff et dans son peuple Mouravieff, il peut être assassiné par quelqu'un de son armée ou empoisonné par quelqu'un de sa famille ; il court la chance des conspirations de casernes, des révoltes

de régiments, des sociétés militaires secrètes, des complots domestiques, des maladies brusques et obscures, des coups terribles, des grandes catastrophes. Le second doit tout simplement aller à Poissy.

Le premier a ce qu'il faut pour mourir dans la pourpre et pour finir pompeusement et royalement comme finissent les monarchies et les tragédies. Le second doit vivre ; vivre entre quatre murs derrière des grilles qui le laissent voir au peuple, balayant des cours, faisant des brosses de crin ou des chaussons de lisière, vidant des baquets, avec un bonnet vert sur la tête, et des sabots aux pieds, et de la paille dans ses sabots.

Ah ! meneurs de vieux partis, hommes de l'absolutisme, en France vous avez voté en masse dans les 7,500,000 voix, hors de France vous avez applaudi, et vous avez pris ce Cartouche pour le héros de l'ordre. Il est assez féroce pour cela, j'en conviens ; mais regardez la taille. Ne soyez pas ingrats pour vos vrais colosses. Vous avez destitué trop vite vos Haynau et vos Radetzky. Méditez surtout ce rapprochement qui s'offre si naturellement à l'esprit. Qu'est-ce que c'est que ce Mandrin de Lilliput près de Nicolas, czar et César, empereur et pape, pouvoir mi-parti bible et knout, qui damne et condamne, commande l'exercice à huit cent mille soldats et à deux cent mille prêtres, tient dans sa main droite les clefs du paradis et dans sa main gauche les clefs de la Sibérie, et possède comme sa chose soixante millions d'hommes, les âmes comme s'il était Dieu, les corps comme s'il était la tombe !



S'il n'y avait pas avant peu un dénouement brusque, imposant et éclatant, si la situation actuelle de la nation française se prolongeait et durait, le grand dommage, l'effrayant dommage, ce serait le dommage moral.

Les boulevards de Paris, les rues de Paris, les champs et les villes de vingt départements en France ont été jonchés au 2 décembre de citoyens tués et gisants ; on a vu devant les seuils des pères et des mères égorgés, des enfants sabrés, des femmes échevelées dans le sang et éventrées par la mitraille ; on a vu dans les maisons des suppliants massacrés, les uns fusillés en tas dans leur cave, les autres dépêchés à coups de baïonnette sous leurs lits, les autres renversés par une balle sur la dalle de leur foyer ; toutes sortes de mains sanglantes sont encore empreintes à l'heure qu'il est, ici sur un mur, là sur une porte, là dans une alcôve ; après la victoire de Louis Bonaparte, Paris a piétiné trois jours dans une boue rougeâtre ; une casquette pleine de cervelle humaine a été accrochée à un arbre du boulevard des Italiens ; moi qui écris ces lignes, j'ai vu, entre autres victimes, j'ai vu dans la nuit du 4, près la barricade Mauconseil, un vieillard en cheveux blancs étendu sur le pavé, la poitrine traversée d'un biscaïen et la clavicule cassée ; le ruisseau de la rue qui coulait sous lui entraînait son sang ; j'ai vu, j'ai touché de mes mains, j'ai aidé à déshabiller un pauvre enfant de sept ans, tué, m'a-t-on dit, rue Tiquetonne ; il était pâle, sa tête allait

et venait d'une épaule à l'autre pendant qu'on lui ôtait ses vêtements, ses yeux à demi fermés étaient fixes, et en se penchant près de sa bouche entr'ouverte il semblait qu'on l'entendit encore murmurer faiblement : ma mère !

Eh bien ! il y a quelque chose qui est plus poignant que cet enfant tué, plus lamentable que ce vieillard mitraillé, plus horrible que cette loque tachée de cervelle humaine, plus effrayant que ces pavés rougis de carnage, plus irréparable que ces hommes et ces femmes, que ces pères et ces mères égorgés et assassinés, c'est l'honneur d'un grand peuple qui s'évanouit.

Certes, ces pyramides de morts qu'on voyait dans les cimetières après que les fourgons qui venaient du Champ de Mars s'y étaient déchargés, ces immenses fosses ouvertes qu'on emplissait le matin avec des corps humains en se hâtant à cause des clartés grandissantes du crépuscule, c'était affreux ; mais ce qui est plus affreux encore, c'est de songer qu'à l'heure où nous sommes les peuples doutent, et que pour eux la France, cette grande splendeur morale, a disparu !

Ce qui est plus navrant que les crânes fendus par le sabre, que les poitrines défoncées par les boulets, plus désastreux que les maisons violées, que le meurtre emplissant les rues, que le sang versé à ruisseaux, c'est de penser que maintenant on se dit parmi tous les peuples de la terre : Vous savez bien, cette nation des nations, ce peuple du 14 juillet, ce peuple du 10 août, ce peuple de 1830, ce peuple de 1848, cette race de géants qui écrasait les bastilles, cette race d'hommes dont le visage éclairait, cette patrie du

genre humain qui produisait les héros et les penseurs, ces autres héros, qui faisait toutes les révolutions et enfantait tous les enfantements, cette France dont le nom voulait dire liberté, cette espèce d'âme du monde qui rayonnait en Europe, cette lumière, eh bien ! quelqu'un a marché dessus, et l'a éteinte. Il n'y a plus de France. C'est fini. Regardez, ténèbres partout. Le monde est à tâtons.

Ah ! c'était si grand ! Où sont ces temps, ces beaux temps mêlés d'orages, mais splendides, où tout était vie, où tout était liberté, où tout était gloire ? ces temps où le peuple français, réveillé avant tous et debout dans l'ombre, le front blanchi par l'aube de l'avenir déjà levé pour lui, disait aux autres peuples, encore assoupis et accablés et remuant à peine leurs chaînes dans leur sommeil : Soyez tranquilles, je fais la besogne de tous, je bêche la terre pour tous, je suis l'ouvrier de Dieu ?

Quelle douleur profonde ! regardez cette torpeur où il y avait cette puissance ! regardez cette honte où il y avait cet orgueil ! regardez ce superbe peuple qui levait la tête, et qui la baisse !

Hélas ! Louis Bonaparte a fait plus que tuer les personnes, il a amoindri les âmes ; il a rapetissé le cœur du citoyen. Il faut être de la race des indomptables et des invincibles pour persévérer à cette heure dans l'âpre voie du renoncement et du devoir. Je ne sais quelle gangrène de prospérité matérielle menace de faire tomber l'honnêteté publique en pourriture. Oh ! quel bonheur d'être banni, d'être tombé, d'être ruiné, n'est-ce pas, braves ouvriers ? n'est-ce pas, dignes paysans, chassés de France, et qui

n'avez pas d'asile, et qui n'avez pas de souliers ? Quel bonheur de manger du pain noir, de coucher sur un matelas jeté à terre, d'avoir les coudes percés, d'être hors de tout cela, et à ceux qui vous disent : vous êtes Français ! de répondre : je suis proscrit !

Quelle misère que cette joie des intérêts et des cupidités s'assouvissant dans l'auge du 2 décembre ! Ma foi ! vivons, faisons des affaires, tripotons dans les actions de zinc ou de chemin de fer, gagnons de l'argent ; c'est ignoble, mais c'est excellent ; un scrupule de moins, un louis de plus ; vendons toute notre âme à ce taux ! On court, on se rue, on fait antichambre, on boit toute honte, et si l'on ne peut avoir une concession de chemins en France ou de terrains en Afrique, on demande une place. Une foule de dévouements intrépides assiègent l'Élysée et se groupent autour de l'homme. Junot, près du premier Bonaparte, bravait les éclaboussures d'obus, ceux-ci, près du second, bravent les éclaboussures de boue. Partager son ignominie, qu'est-ce que cela leur fait, pourvu qu'ils partagent sa fortune ! C'est à qui fera ce trafic de soi-même le plus cyniquement, et parmi ces êtres il y a des jeunes gens qui ont l'œil pur et limpide et toute l'apparence de l'âge généreux, et il y a des vieillards qui n'ont qu'une peur, c'est que la place sollicitée ne leur arrive pas à temps et qu'ils ne parviennent pas à se déshonorer avant de mourir. L'un se donnerait pour une préfecture, l'autre pour une recette, l'autre pour un consulat ; l'autre veut un bureau de tabac, l'autre veut une ambassade. Tous veulent de l'argent, ceux-ci moins, ceux-ci plus, car c'est

au traitement qu'on songe, non à la fonction. Chacun tend la main. Tous s'offrent. Un de ces jours on établira un essayeur de consciences à la monnaie.

Quoi ! c'est là qu'on en est ! Quoi ! ceux mêmes qui ont soutenu le coup d'État, ceux mêmes qui avaient peur du croquemitaine rouge et des balivernes de jacquerie en 1852 ; ceux mêmes qui ont trouvé ce crime bon, parce que, selon eux, il a tiré du péril leur rente, leur bordereau, leur caisse, leur portefeuille, ceux-là mêmes ne comprennent pas que l'intérêt matériel surnageant seul ne serait après tout qu'une triste épave au milieu d'un immense naufrage moral, et que c'est une situation effrayante et monstrueuse qu'on dise : tout est sauvé, fors l'honneur !

Les mots indépendance, affranchissement, progrès, orgueil populaire, fierté nationale, grandeur française, on ne peut plus les prononcer en France. Chut ! ces mots-là font trop de bruit ; marchons sur la pointe du pied et parlons bas. Nous sommes dans la chambre d'un malade.

— Qu'est-ce que c'est que cet homme ? — C'est le chef, c'est le maître. Tout le monde lui obéit. — Ah ! tout le monde le respecte alors ? — Non, tout le monde le méprise. — Ô situation !

Et l'honneur militaire, où est-il ? Ne parlons plus, si vous le voulez, de ce que l'armée a fait en décembre, mais de ce qu'elle subit en ce moment, de ce qui est à sa tête, de ce qui est sur sa tête. Y songez-vous ? y songe-t-elle ? Ô armée de la République ! armée qui as eu pour capitaines des généraux payés quatre francs par jour, armée qui as eu pour chefs, Carnot, l'austérité, Marceau, le désintéres-

sement, Hoche, l'honneur, Kléber, le dévouement, Joubert, la probité, Desaix, la vertu, Bonaparte, le génie ! ô armée française, pauvre malheureuse armée héroïque fourvoyée à la suite de ces hommes-ci ! Qu'en feront-ils ? où la mèneront-ils ? de quelle façon l'occuperont-ils ? quelles parodies sommes-nous destinés à voir et à entendre ? Hélas ! qu'est-ce que c'est que ces hommes qui commandent à nos régiments et qui gouvernent ? – Le maître, on le connaît. Celui-ci, qui a été ministre, allait être « saisi » le 3 décembre, c'est pour cela qu'il a fait le 2. Cet autre est « l'emprunteur » des vingt-cinq millions à la Banque. Cet autre est l'homme des lingots d'or. À cet autre, avant qu'il fût ministre, « un ami » disait : – *Ah ça ! vous nous foutez avec vos actions de l'affaire en question ; ça me fatigue. S'il y a des escroqueries, que j'en sois au moins !* Cet autre, qui a des épaulettes, vient d'être convaincu de quasi-stellionat. Cet autre, qui a aussi des épaulettes, a reçu le matin du 2 décembre cent mille francs « pour les éventualités ». Il n'était que colonel ; s'il eût été général, il eût eu davantage. Celui-ci, qui est général, étant garde du corps de Louis XVIII et de faction derrière le fauteuil du roi pendant la messe, a coupé un gland d'or du trône et l'a mis dans sa poche ; on l'a chassé des gardes pour cela. Certes, à ces hommes aussi on pourrait élever une colonne *ex ære capto*, avec l'argent pris. Cet autre, qui est général de division, a « détourné » cinquante-deux mille francs, à la connaissance du colonel Charras, dans la construction des villages Saint-André et Saint-Hippolyte, près Mascara. Celui-ci, qui est général en chef,

était surnommé à Gand, où on le connaît, *le général Cinq-cents-francs*. Celui-ci, qui est ministre de la guerre, n'a dû qu'à la clémence du général Rulhière de ne point passer devant un conseil de guerre. Tels sont les hommes. C'est égal, en avant ; battez, tambours ; sonnez, clairons ; flottez, drapeaux ! Soldats ! du haut de ces pyramides, les quarante voleurs vous contemplent !

Avançons dans ce douloureux sujet, et voyons-en toutes les faces.

Rien que le spectacle d'une fortune comme celle de M. Bonaparte placé au sommet de l'État suffirait pour démoraliser un peuple.

Il y a toujours, et par la faute des institutions sociales, qui devraient, avant tout, éclairer et civiliser, il y a toujours dans une population nombreuse comme la population de la France une classe qui ignore, qui souffre, qui convoite, qui lutte, placée entre l'instinct bestial qui pousse à prendre et la loi morale qui invite à travailler. Dans la condition douloureuse et accablée où elle est encore, cette classe, pour se maintenir dans la droiture et dans le bien, elle a besoin de toutes les pures et saintes clartés qui se dégagent de l'Évangile ; elle a besoin que l'esprit de Jésus d'une part, et d'autre part l'esprit de la Révolution française, lui adressent les mêmes mâles paroles, et lui montrent sans cesse, comme les seules lumières dignes des yeux de l'homme, les hautes et mystérieuses lois de la destinée humaine, l'abnégation, le dévouement, le sacrifice, le travail qui mène au bien-être matériel, la probité qui mène au bien-être intérieur ; même avec ce

perpétuel enseignement, à la fois divin et humain, cette classe si digne de sympathie et de fraternité succombe souvent. La souffrance et la tentation sont plus fortes que la vertu. Maintenant comprenez-vous les infâmes conseils que le succès de M. Bonaparte lui donne ? Un homme pauvre, déguenillé, sans ressources, sans travail, est là dans l'ombre au coin d'une rue, assis sur une borne ; il médite et en même temps repousse une mauvaise action ; par moments il chancelle, par moments il se redresse ; il a faim et il a envie de voler ; pour voler, il faut faire une fausse clef, il faut escalader un mur ; puis, la fausse clef faite et le mur escaladé, il sera devant le coffre-fort ; si quelqu'un se réveille, si on lui résiste, il faudra tuer ; ses cheveux se hérissent, ses yeux deviennent hagards, sa conscience, voix de Dieu, se révolte en lui et lui crie : arrête ! c'est mal ! ce sont des crimes ! En ce moment, le chef de l'État passe ; l'homme voit M. Bonaparte en habit de général, avec le cordon rouge, et des laquais en livrée galonnée d'or, galopant vers son palais dans une voiture à quatre chevaux ; le malheureux, incertain devant son crime, regarde avidement cette vision splendide ; et la sérénité de M. Bonaparte, et ses épaulettes d'or, et le cordon rouge, et la livrée, et le palais, et la voiture à quatre chevaux, lui disent : Réussis !

Il s'attache à cette apparition, il la suit, il court à l'Élysée ; une foule dorée s'y précipite à la suite du prince. Toutes sortes de voitures passent sous cette porte, et il y entrevoit des hommes heureux et rayonnants. Celui-ci, c'est un ambassadeur ; l'ambassadeur le regarde et

lui dit : Réussis. Celui-ci, c'est un évêque ; l'évêque le regarde et lui dit : Réussis. Celui-ci, c'est un juge ; le juge le regarde et lui sourit, et lui dit : Réussis.

Ainsi, échapper aux gendarmes, voilà désormais toute la loi morale. Voler, piller, poignarder, assassiner, ce n'est mal que si on a la bêtise de se laisser prendre. Tout homme qui médite un crime a une constitution à violer, un serment à enfreindre, un obstacle à détruire. En un mot, prenez bien vos mesures. Soyez habiles. Réussissez. Il n'y a d'actions coupables que les coups manqués.

Vous mettez la main dans la poche d'un passant, le soir, à la nuit tombante, dans un lieu désert ; il vous saisit ; vous lâchez prise ; il vous arrête et vous mène au poste. Vous êtes coupable ; aux galères ! Vous ne lâchez pas prise, vous avez un couteau sur vous, vous l'enfoncez dans la gorge de l'homme ; il tombe ; le voilà mort ; maintenant prenez-lui sa bourse et allez-vous-en. Bravo ! c'est une chose bien faite. Vous avez fermé la bouche à la victime, au seul témoin qui pouvait parler. On n'a rien à vous dire.

Si vous n'aviez fait que voler l'homme, vous auriez tort ; tuez-le, vous avez raison.

Réussissez, tout est là.

Ah ! ceci est redoutable.

Le jour où la conscience humaine se déconcerterait, le jour où le succès aurait raison devant elle, tout serait dit. La dernière lueur morale remonterait au ciel. Il ferait nuit dans l'intérieur de l'homme. Vous n'auriez plus qu'à vous dévorer entre vous, bêtes féroces !

À la dégradation morale se joint la dégradation politique. M. Bonaparte traite les gens de France en pays conquis. Il efface les inscriptions républicaines ; il coupe les arbres de la liberté et en fait des fagots. Il y avait, place Bourgogne, une statue de la République ; il y met la pioche ; il y avait sur les monnaies une figure de la République couronnée d'épis ; M. Bonaparte la remplace par le profil de M. Bonaparte. Il fait couronner et haranguer son buste dans les marchés comme le bailli Gessler faisait saluer son bonnet. Ces manants des faubourgs avaient l'habitude de chanter en chœur, le soir, en revenant du travail ; ils chantaient les grands chants républicains, la Marseillaise, le Chant du départ ; injonction de se taire, le faubourien ne chantera plus, il y a amnistie seulement pour les obscénités et les chansons d'ivrogne. Le triomphe est tel qu'on ne se gêne plus. Hier on se cachait encore, on fusillait la nuit ; c'était de l'horreur, mais c'était aussi de la pudeur ; c'était un reste de respect pour le peuple ; on semblait supposer qu'il était encore assez vivant pour se révolter s'il voyait de telles choses. Aujourd'hui on se montre, on ne craint plus rien, on guillotine en plein jour. Qui guillotine-t-on ? Qui ? Les hommes de la loi, et la justice est là. Qui ? Les hommes du peuple, et le peuple est là ! Ce n'est pas tout. Il y a un homme en Europe qui fait horreur à l'Europe ; cet homme a mis à sac la Lombardie, il a dressé les potences de la Hongrie, il a fait fouetter une femme sous le gibet où pendaient, étranglés, son fils et son mari ; on se rappelle encore la lettre terrible où cette femme raconte le fait et dit : *Mon cœur est deve-*

nu de pierre. L'an dernier cet homme eut l'idée de visiter l'Angleterre en touriste, et, étant à Londres, il lui prit la fantaisie d'entrer dans une brasserie, la brasserie Barclay et Perkins. Là il fut reconnu ; une voix murmura : C'est Haynau ! – C'est Haynau ! répétèrent les ouvriers. – Ce fut un cri effrayant ; la foule se rua sur le misérable, lui arracha à poignée ses infâmes cheveux blancs, lui cracha au visage, et le jeta dehors. Eh bien, ce vieux bandit à épaulettes, ce Haynau, cet homme qui porte encore sur sa joue l'immense soufflet du peuple anglais, on annonce que « monseigneur le prince-président l'invite à visiter la France ». C'est juste ; Londres lui a fait une avanie, Paris lui doit une ovation. C'est une réparation. Soit. Nous assisterons à cela. Haynau a recueilli des malédictions et des huées à la brasserie Perkins ; il ira chercher des fleurs à la brasserie Saint-Antoine. Le faubourg Saint-Antoine recevra l'ordre d'être sage. Le faubourg Saint-Antoine, muet, immobile, impassible, verra passer, triomphants et causant comme deux amis, dans ces vieilles rues révolutionnaires, l'un en uniforme français, l'autre en uniforme autrichien, Louis Bonaparte, le tueur du boulevard, donnant le bras à Haynau, le fouetteur de femmes... – Va, continue, affront sur affront, défigure cette France tombée à la renverse sur le pavé ! rends-la méconnaissable ! écrase la face du peuple à coups de talon !

Oh ! inspirez-moi, cherchez-moi, donnez-moi, inventez-moi un moyen, quel qu'il soit, au poignard près, dont je ne veux pas, – un Brutus à cet homme ! fi donc ! il ne mérite même pas Louvel ! – trouvez-moi un

moyen quelconque de jeter bas cet homme et de délivrer ma patrie ! de jeter bas cet homme ! cet homme de ruse, cet homme de mensonge, cet homme de succès, cet homme de malheur ! Un moyen, le premier venu, plume, épée, pavé, émeute, par le peuple, par le soldat ; oui, quel qu'il soit, pourvu qu'il soit loyal et au grand jour, je le prends, nous le prenons tous, nous, proscrits, s'il peut rétablir la liberté, délivrer la République, relever notre pays de la honte, et faire rentrer dans sa poussière, dans son oubli, dans son cloaque, ce ruffian impérial, ce prince vide-gousset, ce bohémien des rois, ce traître, ce maître, cet écuyer de Franconi ! ce gouvernant radieux, inébranlable, satisfait, couronné de son crime heureux, qui va et vient et se promène paisiblement à travers Paris frémissant, et qui a tout pour lui, tout, la Bourse, la boutique, la magistrature, toutes les influences, toutes les cautions, toutes les invocations, depuis le Nom de Dieu du soldat jusqu'au Te Deum du prêtre !

Vraiment, quand on a fixé trop longtemps son regard sur de certains côtés de ce spectacle, il y a des heures où une sorte de vertige prendrait les plus fermes esprits.

Mais au moins se rend-il justice, ce Bonaparte ? A-t-il une lueur, une idée, un soupçon, une perception quelconque de son infamie ? Réellement, on est réduit à en douter.

Oui, quelquefois, aux paroles superbes qui lui échappent, à le voir adresser d'incroyables appels à la postérité, à cette postérité qui frémira d'horreur et de colère devant lui, à l'entendre parler avec aplomb de sa

« légitimité » et de sa « mission », on serait presque tenté de croire qu'il en est venu à se prendre lui-même en haute considération et que la tête lui a tourné au point qu'il ne s'aperçoit plus de ce qu'il est ni de ce qu'il fait.

Il croit à l'adhésion des prolétaires, il croit à la bonne volonté des rois, il croit à la fête des aigles, il croit aux harangues du conseil d'État, il croit aux bénédictions des évêques, il croit au serment qu'il s'est fait jurer, il croit aux sept millions cinq cent mille voix !

Il parle à cette heure, se sentant en humeur d'Auguste, d'*amnistier* les proscrits. L'usurpation amnistiant le droit ! la trahison amnistiant l'honneur ! la lâcheté amnistiant le courage ! le crime amnistiant la vertu ! Il est à ce point abruti par son succès, qu'il trouve cela tout simple. Bizarre effet d'enivrement ! illusion d'optique ! il voit dorée, splendide et rayonnante cette chose du 14 janvier, cette constitution souillée de boue, tachée de sang, ornée de chaînes, traînée au milieu des huées de l'Europe par la police, le sénat, le corps législatif, et le conseil d'État ferrés à neuf ! Il prend pour un char de triomphe et veut faire passer sous l'arc de l'Étoile cette claie sur laquelle, debout, hideux, et le fouet à la main, il promène le cadavre sanglant de la République !

2. Deuil et foi

La Providence amène à maturité, par le seul fait de la vie universelle, les hommes, les choses, les événements. Il suffit, pour qu'un ancien monde s'évanouisse, que la civilisation, montant majestueusement vers son solstice, rayonne sur les vieilles institutions, sur les vieux préjugés, sur les vieilles lois, sur les vieilles mœurs. Ce rayonnement brûle le passé et le dévore. La civilisation éclaire, ceci est le fait visible, et en même temps elle consume, ceci est le fait mystérieux. À son influence, lentement et sans secousse, ce qui doit décliner décline, ce qui doit vieillir vieillit ; les rides viennent aux choses condamnées, aux castes, aux codes, aux institutions, aux religions. Ce travail de décrépitude se fait en quelque sorte de lui-même. Décrépitude féconde, sous laquelle germe la vie nouvelle. Peu à peu la ruine se prépare ; de profondes lézardes qu'on ne voit pas se ramifient dans l'ombre et mettent en poudre au dedans cette formation séculaire qui fait encore masse au dehors ; et voilà qu'un beau jour, tout à coup, cet antique ensemble de faits vermoulus dont se composent les sociétés caduques devient difforme ; l'édifice se disjoint, se décloue, surplombe. Alors tout ne tient plus à rien. Qu'il survienne un de ces géants propres aux révolutions, que ce géant lève la main, et tout est dit. Il y a telle heure dans l'histoire où un coup de coude de Danton ferait crouler l'Europe.

1848 fut une de ces heures. La vieille Europe féodale, monarchique et papale, replâtrée si fatalement pour la France en 1815, chancela. Mais Danton manquait.

L'écroulement n'eut pas lieu.

On a beaucoup dit, dans la phraséologie banale qui s'emploie en pareil cas, que 1848 avait ouvert un gouffre. Point. Le cadavre du passé était sur l'Europe ; il y est encore à l'heure qu'il est. 1848 ouvrit une fosse pour y jeter ce cadavre. C'est cette fosse qu'on a prise pour un gouffre.

En 1848, tout ce qui tenait au passé, tout ce qui vivait du cadavre, vit de près cette fosse. Non-seulement les rois sur leurs trônes, les cardinaux sous leurs barrettes, les juges à l'ombre de leur guillotine, les capitaines sur leurs chevaux de guerre, s'émurent ; mais quiconque avait un intérêt quelconque dans ce qui allait disparaître ; quiconque cultivait à son profit une fiction sociale et avait à bail et à loyer un abus ; quiconque était gardien d'un mensonge, portier d'un préjugé ou fermier d'une superstition ; quiconque exploitait, usurait, pressurait, mentait ; quiconque vendait à faux poids, depuis ceux qui altèrent une balance jusqu'à ceux qui falsifient la Bible, depuis le mauvais marchand jusqu'au mauvais prêtre, depuis ceux qui manipulent les chiffres jusqu'à ceux qui monnoient les miracles ; tous, depuis tel banquier juif qui se sentit un peu catholique jusqu'à tel évêque qui en devint un peu juif, tous les hommes du passé penchèrent leur tête les uns vers les autres et tremblèrent.

Cette fosse qui était béante, et où avaient failli tomber toutes les fictions, leur trésor, qui pèsent sur l'homme depuis tant de siècles, ils résolurent de la combler. Ils résolurent de la murer, d'y entasser la pierre et la roche, et de dresser sur cet entassement un gibet, et d'accrocher à ce gibet, morne et sanglante, cette grande coupable, la Vérité.

Ils résolurent d'en finir une fois pour toutes avec l'esprit d'affranchissement et d'émancipation, et de refouler et de comprimer à jamais la force ascensionnelle de l'humanité.

L'entreprise était rude. Ce que c'était que cette entreprise, nous l'avons indiqué déjà, plus d'une fois, dans ce livre et ailleurs.

Défaire le travail de vingt générations ; tuer dans le dix-neuvième siècle, en le saisissant à la gorge, trois siècles, le seizième, le dix-septième et le dix-huitième, c'est-à-dire Luther, Descartes et Voltaire, l'examen religieux, l'examen philosophique, l'examen universel ; écraser dans toute l'Europe cette immense végétation de la libre pensée, grand chêne ici, brin d'herbe là ; marier le knout et l'aspersoir ; mettre plus d'Espagne dans le midi et plus de Russie dans le nord ; ressusciter tout ce qu'on pourrait de l'inquisition et étouffer tout ce qu'on pourrait de l'intelligence ; abêtir la jeunesse, en d'autres termes, abrutir l'avenir ; faire assister le monde à l'auto-da-fé des idées ; renverser les tribunes, supprimer le journal, l'affiche, le livre, la parole, le cri, le murmure, le souffle ; faire le silence ; poursuivre la pensée dans la casse d'imprimerie, dans le composteur, dans la lettre de plomb,

dans le cliché, dans la lithographie, dans l'image, sur le théâtre, sur le tréteau, dans la bouche du comédien, dans le cahier du maître d'école, dans la balle du colporteur ; donner à chacun pour foi, pour loi, pour but et pour dieu, l'intérêt matériel ; dire au peuple : mangez et ne pensez plus ; ôter l'homme du cerveau et le mettre dans le ventre ; éteindre l'initiative individuelle, la vie locale, l'élan national, tous les instincts profonds qui poussent l'homme vers le droit ; anéantir ce moi des nations qu'on nomme Patrie ; détruire la nationalité chez les peuples partagés et démembrés, les constitutions dans les États constitutionnels, la République en France, la liberté partout ; mettre partout le pied sur l'effort humain.

En un mot, fermer cet abîme qui s'appelle le progrès :

Tel fut le plan vaste, énorme, européen, que personne ne conçut, car pas un de ces hommes du vieux monde n'en eût eu le génie, mais que tous suivirent. Quant au plan en lui-même, quant à cette immense idée de compression universelle, d'où venait-elle ? qui pourrait le dire ? On la vit dans l'air. Elle apparut du côté du passé. Elle éclaira certaines âmes, elle montra certaines routes. Ce fut comme une lueur sortie de la tombe de Machiavel.

À de certains moments de l'histoire humaine, aux choses qui se trament, aux choses qui se font, il semble que tous les vieux démons de l'humanité, Louis XI, Philippe II, Catherine de Médicis, le duc d'Albe, Torquemada, sont quelque part là, dans un coin, assis autour d'une table et tenant conseil.

On regarde, on cherche, et au lieu des colosses on voit des avortons. Où l'on supposait le duc d'Albe, on trouve Schwartzemberg ; où l'on supposait Torquemada, on trouve Veuillot. L'antique despotisme européen continue sa marche avec ces petits hommes et va toujours ; il ressemble au czar Pierre en voyage. – *On relaye avec ce qu'on trouve*, écrivait-il ; *quand nous n'eûmes plus de chevaux tartares, nous primes des ânes*.

Pour atteindre à ce but, la compression de tout et de tous, il fallait s'engager dans une voie obscure, tortueuse, âpre, difficile ; on s'y engagea. Quelques-uns de ceux qui y entrèrent savaient ce qu'ils faisaient.

Les partis vivent de mots ; ces hommes, ces meneurs que 1848 effraya et rallia, avaient, nous l'avons dit plus haut, trouvé leurs mots : religion, famille, propriété. Ils exploitaient, avec cette vulgaire adresse qui suffit lorsqu'on parle à la peur, certains côtés obscurs de ce qu'on appelait socialisme. Il s'agissait de « sauver la religion, la propriété et la famille ». Sauvez le drapeau ! disaient-ils. La tourbe des intérêts effarouchés s'y rua.

On se coalisa, on fit front, on fit bloc. On eut de la foule autour de soi. Cette foule était composée d'éléments divers. Le propriétaire y entra, parce que ses loyers avaient baissé ; le paysan, parce qu'il avait payé les 45 centimes ; tel qui ne croyait pas en Dieu crut nécessaire de sauver la religion parce qu'il avait été forcé de vendre ses chevaux. On dégagea de cette foule la force qu'elle contenait et l'on s'en servit. On fit de la compression avec tout, avec la loi, avec l'arbitraire, avec les assemblées, avec la

tribune, avec le jury, avec la magistrature, avec la police, en Lombardie avec le sabre, à Naples avec le bague, en Hongrie avec le gibet. Pour remuseler les intelligences, pour remettre à la chaîne les esprits, esclaves échappés, pour empêcher le passé de disparaître, pour empêcher l'avenir de naître, pour rester les rois, les puissants, les privilégiés, les heureux, tout devint bon, tout devint juste, tout fut légitime. On fabriqua pour les besoins de la lutte et on répandit dans le monde une morale de guet-apens contre la liberté, que mirent en action Ferdinand à Palerme, Antonelli à Rome, Schwartzemberg à Milan et à Pesth, et plus tard à Paris les hommes de décembre, ces loups d'état.

Il y avait un peuple parmi les peuples qui était une sorte d'aîné dans cette famille d'opprimés, qui était comme un prophète dans la tribu humaine. Ce peuple avait l'initiative de tout le mouvement humain. Il allait, il disait : venez, et on le suivait. Comme complément à la fraternité des hommes qui est dans l'évangile, il enseignait la fraternité des nations. Il parlait par la voix de ses écrivains, de ses poètes, de ses philosophes, de ses orateurs comme par une seule bouche, et ses paroles s'en allaient aux extrémités du monde se poser comme des langues de feu sur le front de tous les peuples. Il présidait la cène des intelligences. Il multipliait le pain de vie à ceux qui erraient dans le désert. Un jour une tempête l'avait enveloppé ; il marcha sur l'abîme et dit aux peuples effrayés : pourquoi craignez-vous ? Le flot des révolutions soulevé par lui s'apaisa sous ses pieds, et, loin de l'engloutir, le glorifia.

Les nations malades, souffrantes, infirmes, se pressaient autour de lui ; celle-ci boitait, la chaîne de l'inquisition rivée à son pied pendant trois siècles l'avait estropiée ; il lui disait : Marche ! et elle marchait ; cette autre était aveugle : le vieux papisme romain lui avait rempli les prunelles de brume et de nuit ; il lui disait : Vois, elle ouvrait les yeux et voyait. Jetez vos béquilles, c'est-à-dire vos préjugés, disait-il ; jetez vos bandeaux, c'est-à-dire vos superstitions, tenez-vous droits, levez la tête, regardez le ciel, contemplez Dieu. L'avenir est à vous. Ô peuples ! vous avez une lèpre, l'ignorance ; vous avez une peste, le fanatisme ; il n'est pas un de vous qui n'ait et qui ne porte une de ces affreuses maladies qu'on appelle un despote ; allez, marchez, brisez les liens du mal, je vous délivre, je vous guéris ! C'était par toute la terre une clameur reconnaissante des peuples que cette parole faisait sains et forts. Un jour il s'approcha de la Pologne morte, il leva le doigt et lui cria : lève-toi ! la Pologne morte se leva.

Ce peuple, les hommes du passé, dont il annonçait la chute, le redoutaient et le haïssaient. À force de ruse et de patience tortueuse et d'audace, ils finirent par le saisir et vinrent à bout de le garrotter.

Depuis plus de trois années, le monde assiste à un immense supplice, à un effrayant spectacle. Depuis plus de trois ans, les hommes du passé, les scribes, les pharisiens, les publicains, les princes des prêtres, crucifient, en présence du genre humain, le Christ des peuples, le peuple français. Les uns ont fourni la croix, les autres les clous, les autres le marteau. Falloux lui a mis au front

la couronne d'épines. Montalembert lui a appuyé sur la bouche l'éponge de vinaigre et de fiel. Louis Bonaparte est le misérable soldat qui lui a donné le coup de lance au flanc et lui a fait jeter le cri suprême : *Eli ! Eli ! Lamma Sabacthani !*

Maintenant c'est fini. Le peuple français est mort. La grande tombe va s'ouvrir.

Pour trois jours.



Ayons foi.

Non, ne nous laissons pas abattre. Désespérer, c'est désert.

Regardons l'avenir.

L'avenir, – on ne sait pas quelles tempêtes nous séparent du port, mais le port lointain et radieux, on l'aperçoit, – l'avenir, répétons-le, c'est la République pour tous ; ajoutons : L'avenir, c'est la paix avec tous.

Ne tombons pas dans le travers vulgaire qui est de maudire et de déshonorer le siècle où l'on vit. Érasme a appelé le seizième siècle « l'excrément des temps », *fex temporum* ; Bossuet a qualifié ainsi le dix-septième siècle : « temps mauvais et petit » ; Rousseau a flétri le dix-huitième siècle en ces termes : « cette grande pourriture où nous vivons ». La postérité a donné tort à ces esprits illustres. Elle a dit à Érasme : Le seizième siècle est grand ; elle a dit à Bossuet : Le dix-septième

siècle est grand ; elle a dit à Rousseau : Le dix-huitième siècle est grand.

L'infamie de ces siècles eût été réelle, d'ailleurs, que ces hommes forts auraient eu tort de se plaindre. Le penseur doit accepter avec simplicité et calme le milieu où la Providence le place. La splendeur de l'intelligence humaine, la hauteur du génie n'éclate pas moins par le contraste que par l'harmonie avec les temps. L'homme stoïque et profond n'est pas diminué par l'abjection extérieure. Virgile, Pétrarque, Racine, sont grands dans leur pourpre ; Job est plus grand sur son fumier.

Mais nous pouvons le dire, nous hommes du dix-neuvième siècle, le dix-neuvième siècle n'est pas le fumier. Quelles que soient les hontes de l'instant présent, quels que soient les coups dont le va-et-vient des événements nous frappe, quelle que soit l'apparente désertion ou la léthargie momentanée des esprits, aucun de nous, démocrates, ne reniera cette magnifique époque où nous sommes, âge viril de l'humanité.

Proclamons-le hautement, proclamons-le dans la chute et dans la défaite, ce siècle est le plus grand des siècles ; et savez-vous pourquoi ? parce qu'il est le plus doux. Ce siècle, immédiatement issu de la Révolution française et son premier-né, affranchit l'esclave en Amérique, relève le paria en Asie, éteint le suttee dans l'Inde, et écrase en Europe les derniers tisons du bûcher, civilise la Turquie, fait pénétrer de l'Évangile jusque dans le Koran, dignifie la femme, subordonne le droit du plus fort au droit du plus juste, supprime les pirates, amoindrit les pénalités,

assainit les bagnes, jette le fer rouge à l'égout, condamne la peine de mort, ôte le boulet du pied des forçats, abolit les supplices, dégrade et flétrit la guerre, émousse les ducs d'Albe et les Charles IX, arrache les griffes aux tyrans.

Ce siècle proclame la souveraineté du citoyen et l'inviolabilité de la vie ; il couronne le peuple et sacre l'homme.

Dans l'art il a tous les génies, écrivains, orateurs, poètes, historiens, publicistes, philosophes, peintres, statuaires, musiciens ; la majesté, la grâce, la puissance, la force, l'éclat, la profondeur, la couleur, la forme, le style ; il se retrempe à la fois dans le réel et dans l'idéal, et porte à la main les deux foudres, le vrai et le beau. Dans la science, il accomplit tous les miracles ; il fait du coton un salpêtre, de la vapeur un cheval, de la pile de Volta un ouvrier, du fluide électrique un messenger, du soleil un peintre ; il s'arrose avec l'eau souterraine en attendant qu'il se chauffe avec le feu central ; il ouvre sur les deux infinis ces deux fenêtres, le télescope sur l'infiniment grand, le microscope sur l'infiniment petit, et il trouve dans le premier abîme des astres et dans le second abîme des insectes qui lui prouvent Dieu. Il supprime la durée, il supprime la distance, il supprime la souffrance ; il écrit une lettre de Paris à Londres, et il a la réponse en dix minutes ; il coupe une cuisse à un homme, l'homme chante et sourit.

Il n'a plus qu'à réaliser – et il y touche – un progrès qui n'est rien à côté des autres miracles qu'il a déjà faits, il n'a qu'à trouver le moyen de diriger dans une masse d'air une bulle d'air plus léger ; il a déjà la bulle d'air, il la tient emprisonnée ; il n'a plus qu'à trouver la force impulsive, qu'à

faire le vide devant le ballon, par exemple, qu'à brûler l'air devant l'aérostat comme fait la fusée devant elle ; il n'a plus qu'à résoudre d'une façon quelconque ce problème, et il le résoudra, et savez-vous ce qui arrivera alors ? à l'instant même les frontières s'évanouissent, les barrières s'effacent, tout ce qui est muraille de la Chine autour de la pensée, autour du commerce, autour de l'industrie, autour des nationalités, autour du progrès s'écroule ; en dépit des censures, en dépit des index, il pleut des livres et des journaux partout ; Voltaire, Diderot, Rousseau, tombent en grêle sur Rome, sur Naples, sur Vienne, sur Pétersbourg ; le verbe humain est manne et le serf le ramasse dans le sillon ; les fanatismes meurent, l'oppression est impossible ; l'homme se traînait à terre, il échappe ; la civilisation se fait nuée d'oiseaux, et s'envole, et tourbillonne, et s'abat joyeuse sur tous les points du globe à la fois ; tenez, la voilà, elle passe, braquez vos canons, vieux despotismes, elle vous dédaigne ; vous n'êtes que le boulet, elle est l'éclair ; plus de haines, plus d'intérêts s'entre-dévorent, plus de guerres ; une sorte de vie nouvelle, faite de concorde et de lumière, emporte et apaise le monde ; la fraternité des peuples traverse les espaces et communie dans l'éternel azur, les hommes se mêlent dans les cieux.

En attendant ce dernier progrès, voyez le point où ce siècle avait amené la civilisation.

Autrefois il y avait un monde où l'on marchait à pas lents, le dos courbé, le front baissé ; où le comte de Gouvion se faisait servir à table par Jean-Jacques ;

où le chevalier de Rohan donnait des coups de bâton à Voltaire ; où l'on tournait Daniel de Foë au pilori ; où une ville comme Dijon était séparée d'une ville comme Paris par un testament à faire, des voleurs à tous les coins de bois et dix jours de coche ; où un livre était une espèce d'infamie et d'ordure que le bourreau brûlait sur les marches du Palais de justice ; où superstition et férocité se donnaient la main ; où le pape disait à l'empereur : *Jungamus dexteras, gladium gladio copulemus* [Nous joignons nos mains droites, nous unissons le glaive au glaive] ; où l'on rencontrait à chaque pas des croix auxquelles pendaient des amulettes, et des gibets auxquels pendaient des hommes ; où il y avait des hérétiques, des juifs, des lépreux ; où les maisons avaient des créneaux et des meurtrières ; où l'on fermait les rues avec une chaîne, les fleuves avec une chaîne, les camps mêmes avec une chaîne, comme à la bataille de Tolosa, les villes avec des murailles, les royaumes avec des prohibitions et des pénalités ; où, excepté l'autorité et la force qui adhéraient étroitement, tout était parqué, réparti, coupé, divisé, tronçonné, haï et haïssant, éparé et mort ; les hommes poussière ; le pouvoir bloc. Aujourd'hui il y a un monde où tout est vivant, uni, combiné, accouplé, confondu ; un monde où règnent la pensée, le commerce et l'industrie ; où la politique, de plus en plus fixée, tend à se confondre avec la science ; un monde où les derniers échafauds et les derniers canons se hâtent de couper leurs dernières têtes et de vomir leurs derniers obus ; un monde où le jour croît à chaque minute ; un monde où la distance a disparu, où

Constantinople est plus près de Paris que n'était Lyon il y a cent ans, où l'Amérique et l'Europe palpitent du même battement de cœur ; un monde tout circulation et tout amour, dont la France est le cerveau, dont les chemins de fer sont les artères et dont les fils électriques sont les fibres. Est-ce que vous ne voyez pas qu'exposer seulement une telle situation, c'est tout expliquer, tout démontrer et tout résoudre ? Est-ce que vous ne sentez pas que le vieux monde avait fatalement une vieille âme, la tyrannie, et que dans le monde nouveau va descendre nécessairement, irrésistiblement, divinement, une jeune âme, la liberté ?

C'est là l'œuvre qu'avait faite parmi les hommes et que continuait splendidement le dix-neuvième siècle, ce siècle de stérilité, ce siècle de décroissance, ce siècle de décadence, ce siècle d'abaissement, comme disent les pédants, les rhéteurs, les imbéciles, et toute cette immonde engeance de cagots, de fripons et de fourbes qui bave béatement du fiel sur la gloire, qui déclare que Pascal est un fou, Voltaire un fat, et Rousseau une brute, et dont le triomphe serait de mettre un bonnet d'âne au genre humain.

Vous parlez de bas-empire ? Est-ce sérieusement ? Est-ce que le bas-empire avait derrière lui Jean Huss, Luther, Cervantes, Shakespeare, Pascal, Molière, Voltaire, Montesquieu, Rousseau et Mirabeau ? Est-ce que le bas-empire avait derrière lui la prise de la Bastille, la fédération, Danton, Robespierre, la Convention ? Est-ce que le bas-empire avait l'Amérique ? Est-ce que le bas-empire avait le suffrage universel ? Est-ce que le bas-empire avait

ces deux idées, patrie et humanité ; patrie, l'idée qui grandit le cœur ; humanité, l'idée qui élargit l'horizon ? Savez-vous que sous le bas-empire Constantinople tombait en ruine et avait fini par n'avoir plus que trente mille habitants ? Paris en est-il là ? Parce que vous avez vu réussir un coup de main prétorien, vous vous déclarez bas-empire ! C'est vite dit, et lâchement pensé. Mais réfléchissez donc, si vous pouvez. Est-ce que le bas-empire avait la boussole, la pile, l'imprimerie, le journal, la locomotive, le télégraphe électrique ? Autant d'ailes qui emportent l'homme, et que le bas-empire n'avait pas ! Où le bas-empire rampait, le dix-neuvième siècle plane. Y songez-vous ? Quoi ! nous reverrions l'impératrice Zoé, Romain Argyre, Nicéphore Logothète, Michel Calafate ! Allons donc ! Est-ce que vous vous imaginez que la Providence se répète platement ? Est-ce que vous croyez que Dieu rabâche ?

Ayons foi ! affirmons ! l'ironie de soi-même est le commencement de la bassesse. C'est en affirmant qu'on devient bon, c'est en affirmant qu'on devient grand. Oui, l'affranchissement des intelligences, et par suite l'affranchissement des peuples, c'était là la tâche sublime que le dix-neuvième siècle accomplissait en collaboration avec la France, car le double travail providentiel du temps et des hommes, de la maturation et de l'action, se confondait dans l'œuvre commune, et la grande époque avait pour foyer la grande nation.

Ô patrie ! c'est à cette heure où te voilà sanglante, inanimée, la tête pendante, les yeux fermés, la bouche

ouverte et ne parlant plus, les marques du fouet sur les épaules, les clous de la semelle des bourreaux imprimés sur tout le corps, nue et souillée, et pareille à une chose morte, objet de haine, objet de risée, hélas ! c'est à cette heure, patrie, que le cœur du proscrit déborde d'amour et de respect pour toi !

Te voilà sans mouvement. Les hommes de despotisme et d'oppression rient et savourent l'illusion orgueilleuse de ne plus te craindre. Rapides joies. Les peuples qui sont dans les ténèbres oublient le passé et ne voient que le présent et te méprisent. Pardonne-leur ; ils ne savent ce qu'ils font. Te mépriser ! grand Dieu, mépriser la France ? Et qui sont-ils ? Quelle langue parlent-ils ? Quels livres ont-ils dans les mains ? Quels noms savent-ils par cœur ? Quelle est l'affiche collée sur le mur de leurs théâtres ? Quelle forme ont leurs arts, leurs lois, leurs mœurs, leurs vêtements, leurs plaisirs, leurs modes ? Quelle est la grande date pour eux comme pour nous ? 89 ! S'ils ôtent la France de leur âme, que leur reste-t-il ? Ô peuple ! fût-elle tombée et tombée à jamais, est-ce qu'on méprise la Grèce ? est-ce qu'on méprise l'Italie ? est-ce qu'on méprise la France ? Regardez ces mamelles, c'est votre nourrice. Regardez ce ventre, c'est votre mère.

Si elle dort, si elle est en léthargie, silence et chapeau bas. Si elle est morte, à genoux !

Les exilés sont éparés ; la destinée a des souffles qui dispersent les hommes comme une poignée de cendres. Les uns sont en Belgique, en Piémont, en Suisse, où ils n'ont pas la liberté ; les autres sont à Londres, où ils n'ont pas

de toit. Celui-ci, paysan, a été arraché à son clos natal ; celui-ci, soldat, n'a plus que le tronçon de son épée qu'on a brisée dans sa main ; celui-ci, ouvrier, ignore la langue du pays, il est sans vêtements et sans souliers, il ne sait pas s'il mangera demain ; celui-ci a quitté une femme et des enfants, groupe bien-aimé, but de son labeur, joie de sa vie ; celui-ci a une vieille mère en cheveux blancs qui le pleure ; celui-là a un vieux père qui mourra sans l'avoir revu ; cet autre aimait, il a laissé derrière lui quelque être adoré qui l'oubliera ; ils lèvent la tête, ils se tendent la main les uns aux autres, ils sourient ; il n'est pas de peuple qui ne se range sur leur passage avec respect et qui ne contemple avec un attendrissement profond, comme un des plus beaux spectacles que le sort puisse donner aux hommes, toutes ces consciences sereines, tous ces cœurs brisés.

Ils souffrent, ils se taisent ; en eux le citoyen a immolé l'homme ; ils regardent fixement l'adversité, ils ne crient même pas sous la verge impitoyable du malheur : *Civis romanus sum* ! [Je suis un citoyen romain !] Mais le soir, quand on rêve, – quand tout dans la ville étrangère se revêt de tristesse, car ce qui semble froid le jour devient funèbre au crépuscule, – mais la nuit, quand on ne dort pas, les âmes les plus stoïques s'ouvrent au deuil et à l'accablement. Où sont les petits enfants ? qui leur donnera du pain ? qui leur donnera le baiser de leur père ? où est la femme ? où est la mère ? où est le frère ? où sont-ils tous ? Et ces chansons qu'on entendait le soir dans sa langue natale, où sont-elles ? où est le bois,

l'arbre, le sentier, le toit plein de nids, le clocher entouré de tombes ? où est la rue, où est le faubourg, le réverbère allumé devant votre porte, les amis, l'atelier, le métier, le travail accoutumé ? Et les meubles vendus à la criée, l'encan envahissant le sanctuaire domestique ! Oh ! que d'adieux éternels ! Détruit, mort, jeté aux quatre vents, cet être moral qu'on appelle le foyer de famille et qui ne se compose pas seulement des causeries, des tendresses et des embrassements, qui se compose aussi des heures, des habitudes, de la visite des amis, du rire de celui-ci, du serrement de main de celui-là, de la vue qu'on voyait de telle fenêtre, de la place où était tel meuble, du fauteuil où l'aïeul s'était assis, du tapis où les premiers-nés ont joué ! Envolés, ces objets auxquels s'était empreinte votre vie ! évanouie, la forme visible des souvenirs ! Il y a dans la douleur des côtés intimes et obscurs où les plus fiers courages fléchissent. L'orateur de Rome tendit sa tête sans pâlir au couteau du centurion Lenas, mais il pleura en songeant à sa maison démolie par Clodius.

Les proscrits se taisent, ou, s'ils se plaignent, ce n'est qu'entre eux. Comme ils se connaissent, et qu'ils sont doublement frères, ayant la même patrie et ayant la même proscription, ils se racontent leurs misères. Celui qui a de l'argent le partage avec ceux qui n'en ont pas, celui qui a de la fermeté en donne à ceux qui en manquent. On échange les souvenirs, les aspirations, les espérances. On se tourne, les bras tendus dans l'ombre, vers ce qu'on a laissé derrière soi. Oh ! qu'ils soient heureux là-bas, ceux qui ne pensent plus à nous ! Chacun souffre et par moments

s'irrite. On grave dans toutes les mémoires les noms de tous les bourreaux. Chacun a quelque chose qu'il maudit, Mazas, le ponton, la casemate, le dénonciateur qui a trahi, l'espion qui a guetté, le gendarme qui a arrêté, Lambessa où l'on a un ami, Cayenne où l'on a un frère ; mais il y a une chose qu'ils bénissent tous, c'est toi, France !

Oh ! une plainte, un mot contre toi, France ! non, non ! on n'a jamais plus de patrie dans le cœur que lorsqu'on est saisi par l'exil.

Ils feront leur devoir entier avec un front tranquille et une persévérance inébranlable. Ne pas te revoir, c'est là leur tristesse ; ne pas t'oublier, c'est là leur joie.

Ah ! quel deuil ! et après huit mois on a beau se dire que cela est, on a beau regarder autour de soi et voir la flèche de Saint-Michel au lieu du Panthéon, et voir Sainte-Gudule au lieu de Notre-Dame, on n'y croit pas !

Ainsi cela est vrai, on ne peut le nier, il faut en convenir, il faut le reconnaître, dût-on expirer d'humiliation et de désespoir, ce qui est là, à terre, c'est le dix-neuvième siècle, c'est la France !

Quoi ! c'est ce Bonaparte qui a fait cette ruine !

Quoi ! c'est au centre du plus grand peuple de la terre ; quoi ! c'est au milieu du plus grand siècle de l'histoire que ce personnage s'est dressé debout et a triomphé ! Se faire de la France une proie, grand Dieu ! ce que le lion n'eût pas osé, le singe l'a fait ! ce que l'aigle eût redouté de saisir dans ses serres, le perroquet l'a pris dans sa patte ! Quoi ! Louis XI y eût échoué ! quoi ! Richelieu s'y fût brisé ! quoi ! Napoléon n'y eût

pas suffi ! En un jour, du soir au matin, l'absurde a été le possible. Tout ce qui était axiome est devenu chimère. Tout ce qui était mensonge est devenu fait vivant. Quoi ! le plus éclatant concours d'hommes ! quoi ! le plus magnifique mouvement d'idées ! quoi ! le plus formidable enchaînement d'événements ! quoi ! ce qu'aucun Titan n'eût contenu, ce qu'aucun Hercule n'eût détourné, le fleuve humain en marche, la vague française en avant, la civilisation, le progrès, l'intelligence, la révolution, la liberté, il a arrêté cela un beau matin, purement et simplement, tout net, ce masque, ce nain, ce Tibère avorton, ce néant !

Dieu marchait, et allait devant lui. Louis Bonaparte, panache en tête, s'est mis en travers et a dit à Dieu : Tu n'iras pas plus loin !

Dieu s'est arrêté.

Et vous vous figurez que cela est ! et vous vous imaginez que ce plébiscite existe, que cette constitution de je ne sais plus quel jour de janvier existe, que ce sénat existe, que ce conseil d'État et ce corps législatif existent ! Vous vous imaginez qu'il y a un laquais qui s'appelle Rouher, un valet qui s'appelle Troplong, un eunuque qui s'appelle Baroche, et un sultan, un pacha, un maître qui se nomme Louis Bonaparte ! Vous ne voyez donc pas que c'est tout cela qui est chimère ! vous ne voyez donc pas que le Deux-Décembre n'est qu'une immense illusion, une pause, un temps d'arrêt, une sorte de toile de manœuvre derrière laquelle Dieu, ce machiniste merveilleux, prépare et construit le dernier acte, l'acte suprême et triomphal

de la Révolution française ! Vous regardez stupidement la toile, les choses peintes sur ce canevas grossier, le nez de celui-ci, les épaulettes de celui-là, le grand sabre de cet autre, ces marchands d'eau de Cologne galonnés que vous appelez des généraux, ces poussahs que vous appelez des magistrats, ces bonshommes que vous appelez des sénateurs, ce mélange de caricatures et de spectres, et vous prenez cela pour des réalités ! Et vous n'entendez pas au delà, dans l'ombre, ce bruit sourd ! vous n'entendez pas quelqu'un qui va et vient ! vous ne voyez pas trembler cette toile au souffle de ce qui est derrière !